



1. - 6.

ŒUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,
TOME TROISIEME.

ŒUVRES
DE MAITRE
FRANCOIS RABELAIS,
PUBLIE'ES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GÉANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale, deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes, & des Remarques Historiques & Critiques de Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.

TOME TROISIE'ME.



M. DCC. XXXII.



LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL,

LIVRE III.

FRANÇOIS RABELAIS

A l'esprit de la Roine de Navarre.

[1] Esprit abstraict, ravy & exstatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As

1 *Esprit abstraict &c.*] C'est un peu tard que je m'apperçois qu'il y a une édition de Rabelais, faussement marquée *Valence chez Claude la Ville* 1547. & 1548. Mais celle qui finit au chap. XI. du l. IV. ne sauroit être que supposée, puis qu'en tête du III. l. daté de 1547. on trouve cette Epigramme-ci, adressée aux manes de la Reine de Navarre, qu'on sait n'être morte que le 19. de Décembre 1548. Il peut bien y avoir de l'année 1547. un Rabelais imprimé chez Claude la Ville à Valence, mais c'en est ici tout au plus une Copie assez moderne, pour avoir pû y faire entrer un Dixain, qui vraisemblable-

As délaiſſé ton hoſte & domeſtic,
Ton corps concords, qui tant ſe morigine
A tes edicts en vie peregrine
Sans ſentement, & comme en Apathie
Vouldrois-tu poinct faire quelcque ſortie
De ton manoir divin perpetuel :
Et ça bas veoir une tierce partie
Des faicts joyeux du bon Pantagruel ?

Jean Favre au Lecteur.

DIXAIN.

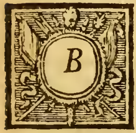
Ja n'eſt beſoing (amy Lecteur) t'eſcrire
Par le menu le prouffit & plaiſir
Que recevras ſi ce livre veux lire,
Et d'icelluy le ſens prendre as deſir :
Veuille donc prendre à le lire loiſir,
Et que ce ſoit avec intelligence :
Si tu le fays, propos de grand' plaiſance
Tu y verras, & moult prouffiteras,
Et ſi tiendras en grand' resjouyſſance
Le tien Eſprit, & ton temps paſſeras.

PRO-

ment ne parut pour le plûtôt qu'avec le Rabelais de 1552. d'où il aura paſſé dans celui de 1553. où on le trouve. Il n'eſt pas même ſi ſûr qu'en 1547. & 1548. demeurât à Valence un Claude la Ville qui y imprimât le Rabelais en très méchant papier & en caractéres aſſez mauvais, qu'il eſt de notorieté qu'un Claude la Ville imprima à Lyon en 1543. en très beau papier, & en petits caractéres magnifiques la traduction Françoiſe de la Paraphraſe d'Eraſme ſur les Epîtres Canoniques.



PROLOGUE
DE L'AUTHEUR.



Euveurs tres-Illustres, & vous Goutteux tres-precieux, vistes-vous oncques Diogenes le Philosophe Cynic? Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veuë, ou je suis vrayement for issu d'intelligence & de sens logical. C'est belle chose veoir la clarté du (vin & escus) Soleil. [2] *J'en demande à l'aveugle né tant renommé par les tres-sacrées Bibles: lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de celuy qui est tout puissant, & le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estes jeunes, qui est qualité competente pour* [3] *en vin,*

2 *J'en demande à l'aveugle né*] Plus bas encore au chap. XI. du present livre. *J'en demande aux joueurs*, c'est-à-dire, j'en demande l'avis, la décision. Commines, l. 5. chap. 1. *Le Duc de Bourgogne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit.* On parloit encore de la sorte sur la fin du siecle de Rabelais. Le 6. tome des Mémoire de la Ligue, dans un Discours sur la reprise d'Amiens: *Mais j'en demande hardiment à sa propre conscience.*

3 *En vin . . . . ains que physicalement*] Ce n'est qu'à la longue que les rougeurs vien-

vin, non en vain, ains que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchicque, pour[4] *en lopinant opiner des substances, couleur, odeur, excellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effet & dignité du benoit & desiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire) pour le moins avez vous oüi de luy parler. Car par l'air & par tout ce Ciel, est son bruit & son nom jusques*

nent aux Ivrognes, qui en sont *illustrez* pour parler comme Rabelais. Ce n'est aussi qu'avec le tems que les Débauchez gagnent la goutte qui les rend *precieux*, c'est-à-dire sensibles aux moindres attouchemens. Ainsi, c'est avec raison que suivant ces idées l'Auteur dit à ces gens que les débauches de leur jeunesse ont enluminez & rendus goutteux, que n'étant plus jeunes il leur convient plus que jamais de philosopher en vin, *ains que* ou *plustost qu'*en matiéres de Physique. C'est ce qu'emporte l'adverbe *ains*, entre lequel & le pronom *que* ceux qui dans les nouvelles éditions ont inseré la particule *plus*, n'ont pas senti la force de ce mot *ains*, lequel vient d'*antius* comparatif d'*antè*. Plus haut déja, l. I. chap. 58.

Le clair Soleil ains qu'estre en Occident.

4 *En lopinant opiner*] C'est comme on lit dans les éditions de 1553. & 1596. & les nouvelles se sont mal à propos écartées de cette leçon, pour mettre à la place *l'opinant* avec une apostrophe qui corrompt le sens du mot. *En lopinant opiner*, c'est raisonner à table entre les morceaux ou *lopins* du repas. *Lopiner* est un terme de de la Coûtume & du Palais d'Angers, où en matiére de successions d'Immeubles entre cohéritiers, *lopiner* une maison ou une piéce de terre, c'est en faire des *lopins* ou portions, ce qui est défendu lors que la chose se peut autrement avec commodité *. PHIL. pag. 231. des Dialogues du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne, *Mais ce mauvais conseil vient souvent de ce que ceux qui opinent* lopinent, *ou pour le moins veulent* lopiner. *Et à fin que demeurans en*

* *Mén. Diction. étym. au mot* Lopin.

ques à present resté memorable, & celebre assez. Et puis vous estes touts [5] *du sang de Phrygie extraicts (ou je m'abuse). Et si n'avez tant d'escus comme avoit Midas, si avez vous de luy, je ne sçay quoy, que plus jadis loüoient les Perses en touts leurs Otacustes : & que plus soubhaitoit* [6] *l'Empereur Antonin : dont depuis fut*

en sa bonne grace, ils emportent un jour le lopin *auquel ils bayent, ils accommodent leur harangue à cela à quoy le Prince encline desja plus.*

5 *Du sang de Phrygie extraicts*] Rabelais se moque des François qui de son tems encore étoient assez simples pour sur la bonne foi du menteur Hunibalde, & de quelques autres Historiens qui l'avoient copié, croire leurs Rois, & se croire eux-mêmes descendus en droite ligne du sang de Priam & des Troiens †. Le Roi Louis XII. dans l'épître qu'écrivit pour lui à Hector de Troie Jean le Maire de Belges, en réponse de celle que le Prince Troien lui avoit adressée par la plume de Damp Jean Danton, Abbé d'Ange en Poitou :

Or, jaçoit ce que de Religions,
Sectes, & Loix, coustumes, regions,
Ait entre nous difference & distance,
Si sommes nous tous d'un sang & substance,
Treslous extraictz de la maison Troyenne,
Jadis fondée en la secte payenne.

Et plus bas:

Que diray-je de tes gens au surplus
Sycambroys, Francz ainsi que du ciel pleuz
A grand' undée, envahirent les Gaulles.

6 *L'Empereur Antonin*] Surnommé Caracalla. Les Espions & les Emissaires qu'entretenoit près & loin Midas Roi de Phrygie grand tyran, donnérent lieu à la Fable de feindre que ce Prince avoit des oreilles d'âne. Antonin Caracalla aussi méchant que lui, non content de consulter toutes sortes de gens, principalement les Devins & les Astrologues pour tâcher de découvrir par leur moien si personne ne tramoit rien

† *Voiez Agrippa*, de vanit. scient. *au chap. de l'Histoire.*

ſut la ſerpentine de Rohan ſurnommée Belles-oreilles. Si n'en avez oüi parler, de luy vous veulx preſentement une hiſtoire narrer, pour entrer en vin (beuvez doncques) & propos (eſcoutez doncques). Vous advertiſſant (affin que ne ſoyez en ſimpleſſe pippez, comme gens meſcreans) qu'en ſon temps il fut Philoſophe rare & joyeulx entre mille. S'il avoit quelcques imperfections, auſſi avez-vous, auſſi avons-nous. Rien n'eſt (ſinon Dieu) parfaict. Si eſt-ce qu' Alexandre le grand, quoy qu'il eût Ariſtoteles pour precepteur & domeſticq, l'avoit en telle eſtimation, qu'il ſouhaitoit, en cas qu' Alexandre ne fuſt, eſtre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe Roy de Macedoine, entreprint aſſieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs eſpions advertis, que contr'eulx il venoit en grand arroy & exercite numereux, touts furent non à tort eſpouventez, & ne furent negligens ſoy ſoigneuſement mettre chaſcun en office & debvoir, pour à ſon hoſtile venuë reſiſter

rien contre ſa vie *, auroit voulu avoir réellement & de fait les oreilles aſſez bonnes pour ouïr lui même tout ce qu'on diſoit de lui. Budé, l. 5. de ſon *de Aſſe*, parlant du premier : *hic auribus aſininis non aureis inſignibus innotuit. Ex eo enim in proverbium venit, quod multos* otacuſtas, *id eſt auricularios & emiſſarios haberet, rumorum captatores, & ſermonum delatores, cujuſmodi habere ſolent principes mali, qui ſtimulante conſcientia ſecuri eſſe nequeunt.*

* *Hérodien, liv.* 4.

resister, & leur ville deffendre. Les ungs des champs és forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruicts, victuailles & munitions necessaires. Les aultres remparoient murailles, dressoient bastillons, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient deffenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, ressapoient contrescapes, enduisoient courtines, 7 produisoient moineaulx, taluoient parapectes, 8 enclavoient barbacanes, 9 asse-

7 *Produisoient moineaulx*] H. Etienne, pag. 287. de son traité *de la précellence* &c. prend ces *moineaux* de l'ancienne Fortification pour ce que depuis on a appelé *casemates* : mais je ne sais si ce n'étoient pas proprement certaines guérites sur roües, dont le toit avoit quelque rapport avec le froc du moineau que Belon nomme moineau de ville *. Ce qui me donne cette pensée c'est, que comme nous disons proverbialement *tirer sa poudre aux moineaux*, on disoit autrefois dans la même signification *tirer aux girouettes*, *aux guerites*, parce que consumer sa poudre à tirer à des moineaux, soit que ce soient des moineaux en vie, ou des guerites, ou même des moineaux artificiels, comme on en plante sur les tours ou sur les guérites, toujours est-ce mal emploier son tems & sa dépense. Au chap. 12. du l. 6. de Commines, où il est parlé de *moineaux de fer*, l'Auteur entend par là des guérites plantées à la pointe des bastions.

8 *Enclavoient barbacanes*] Ce que Rabelais appelle ici *barbacanes* n'est pas un *avant-mur* qui ne s'enclave point, comme ces *barbacanes* dont il parle. Ce sont des meurtriéres, c'est-à-dire de ces ouvertures qui se font aux murailles des villes & des places fortes, & d'où anciennement on tiroit à coups de fléches, comme aujourd'hui à coups de mousquet sur les ennemis. On les a appelées de la sorte de *parva canna*, dans la signification d'un *petit canal*, à cause de leurs ouvertures

* *L. 7. chap. 19. de son Ornithologie.*

9 afferoient machicolis, renoüoient herfes & cataractes, affeoient fentinelles, 10 fornifsoient patrouilles. Chafcun eftoit au guet, chafcun portoit la hotte. Les ungs poliffoient corfelets, verniffoient allecrets, nettoyoient bardes, chanfrain, aubergeons, brigandines, falades, armets, morions, mailles, gouffets, guorgerins, hoguines, plaftrons, lamines, aulbers, pavois, boucliers, caliges, greves, folerets, efperons. Les aultres appreftoient arcs, fondes, arbaleftes, glands, catapultes, 11 migraines, pots, cercles & lances à feu, baliftes, fcorpions & aultres machines bellicques, repugnatoires, & deftructives des Helepolides. Efguifoient vouges, pic-

tures femblables à celles de vraies *barbacanes* que nous appelons *ventoufes*, & qui font des ouvertures qu'on fait dans les murs d'efpace en efpace, pour écouler les eaux.

9 *Afferoient machicolis*] Armoient de bon fer ou de fin *acier* la pointe des herfes qui étoient aux portes ou aux ouvertures des murailles de leur ville. On voit des portes à *machicoulis* repréfentées en taille douce de la figure d'une grande gueule dentelée de broches de fer : ce qui donne lieu de croire que *machicoulis* vient de *magna gula*, comme *torticolis* de *torta gula*.

10 *Fornifsoient patrouilles*] Dans les éditions de 1547. 1553. & 1596. on lit *florif-foient*. Celle de 1626. porte *for iffoient*, & celles de 1573. & 1584. *fortifioient*, comme on lit dans les nouvelles éditions. Il y a de l'apparence que Rabelais avoit écrit *foriffoient*, c'eft-à-dire *renforçoient*, *fortifioient*, & que ce qui aura donné lieu aux différentes leçons de ce mot qu'on n'entendoit pas bien, c'aura été l'omiffion du titre fur l'*i*, d'où s'étant fait d'abord *foriffoient*, fera venu enfuite *for-iffoient* qui fe lit dans l'édition de 1626.

11 *Migraines*] Boulles de fer creufes, appelées autrement *grenades*, à caufe de leur reffemblance avec les pommes de Grenade, qu'en Languedoc on nomme *migraines*.

picques, rancons, hallebardes, hanicroches, azzesgayes, lances, [12] *fourches fieres, parthisanes, genitaires, massuës, hasches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient cimeterres, brancs d'assier, badelaires, espées, verduns, estocs,* [13] *pistolets,* [14] *virolets, dagues,* [15] *mandosianes, poignards, cousteaulx, allumelles, raillons.* [16] *Chascun exerçoit*

12 *Fourches fieres*] Fourches de fer attachées à de longues perches pour renverser les échelles à un assaut ou à une escalade.

13 *Pistolets*] Petits poignars appelez ainsi de la ville de *Pistoie* en Italie, d'où ils vinrent. Dans la suite le même nom a aussi été donné à cette petite arquebuse qu'on appelle encore aujourd'hui *pistolet de poche*, & il n'est pas jusqu'aux petits Ecus d'Espagne & d'Italie que les Espagnols & les Italiens n'aient aussi appelez *pistolets*. Voiez H. Etienne, dans la préface de son traité de la conformité du langage François avec le Grec.

14 *Virolets*] Froissart, vol. 2. chap. 99. *car il estoit ordonné & commandé de par le Roy, que sur la vie en l'ost, nul ne parlast Flament, ne portast baston à virole.* Et au chap. 101. *& portoit chascun* (de ceux du Franc de Bruges) *ung plancon à picquot de fer à virolle.* Je crois que les *virolets* de Rabelais, & ces *bâtons à virole*, dont le Roi avoit défendu l'usage dans son armée, n'étoient qu'une même sorte d'arme, savoir de ces bâtons-creux, d'où en tournant une vis on fait sortir tout autant qu'on veut d'une lame qui y est cachée.

15 *Mandosianes*] Epées fort courtes, appelées de la sorte apparemment de quelque Seigneur Espagnol de la maison de Mendosse, qui en avoit introduit l'usage. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, l. 2. feuillet 4. de ses Controv. des Sexes masc. & féminin :

Dagues, poignardz, avoient & Mandocines,
Qu'à se deffendre de près l'on trouve saines.

16 *Chascun exerçoit son penard*] *Penard* pourroit bien être une corruption de *poignard*. La mode des *poignars* avoit passé, aussi bien que l'usage des *grandes*

çoit son penard, chascun desrouilloit son bracquemard, femme n'estoit tant prude, ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnois : comme vous sçavez que les anticques Corinthiennes estoient au combat courageuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur [17] mesnage remuër, & n'estant par les Magistrats employé à chose aucune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire : puis comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches jusques és coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à ung sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres

des dagues à larges roüelles introduites par le Roi Louis XI. l'an 1480. * De là vient que comme on appelle encore penard un vieillard tout usé, une vieille aiant médit de Marot, fut par lui traitée de *dague à roüelle* dans celui de ses Rondeaux qui commence par :

On le m'a dit, Dague à roüelle,
Que de moy en mal vous parlez.

J'ai crû autrefois qu'un *penard* étoit proprement un couteau de poche destiné à couper du pain, & que comme ce couteau qui d'ailleurs se portoit dans une gaine, s'usoit bientôt à force d'être souvent mis à plus d'un usage, de là étoit venu que par mépris on avoit appelé *vieux penars* certains vieillars pour les raisons contenuës dans une épigramme où Marot remercie Pierre Marrel de lui avoir envoié un de ces couteaux. Mais le couteau de poche autrement nommé *couteau à couper pain* n'étant bon ni pour se défendre ni pour attaquer, parce qu'il devoit être camus **, je me suis rangé à l'autre opinion.

17 *Mesnage remüer*] Tracasser d'un lieu en un autre, comme quand on est occupé à déménager. Cette métaphore est empruntée du *remuë-ménage*, jeu où chacun est obligé de changer de place au moment que celui qui le dirige dit qu'il remuë ménage. 18

* *Continuation de Monstrelet*, *feuillet* 202.

** *Vie du Maréchal de Boucicault*, *l.* 2. *chap.* 6.

livres & opiſtographes, [18] *feit hors la ville tirant vers le Cranie, qui eſt une colline & promontoire lez Corinthe, une belle eſplanade : y roulla le tonneau fictil, qui pour maiſon lui eſtoit contre les injures du ciel : & en grande vehemence d'eſprit deſployant ſes bras, le tournoit, viroit, brouilloit, herſoit, verſoit, renverſoit, baſtoit, boutoit, tabuſtoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, eſtoupoit, deſtoupoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crouſtoit, eſlançoit, branſloit, eſbranſloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracaſſoit, ramaſſoit, caboſſoit, affichoit, affuſtoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparaſſonnoit : le devalloit de mont à val, & precipitoit par le gravier : puis de val en mont le rapportoit : comme Siſyphus faict ſa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçaſt. Ce voyant quelqu'un de ſes amis, lui demanda quelle cauſe le mouvoit à ſon corps, ſon eſprit, ſon tonneau ainſi tormenter ? Auquel reſpondit le Philoſophe, qu'à aultre office n'eſtant pour la republicque employé, il en ceſte façon ſon tonneau tempeſtoit, pour entre ce peuple tant fervent & occupé, n'eſtre vû ſeul ceſ-*

ſa-

18 *Feit hors la ville &c.*] Les nouvelles éditions avoient imité celle de 1553. où en cet endroit on lit *fuit* au lieu de *feit*. Il faut lire *feit*, comme dans celle de Pierre Eſtiart, Lyon, 1573. Voiez Lucien en ſon traité de la maniere d'écrire l'Hiſtoire.

ſateur & ocieux. Je pareillement, quoy que ſois hors d'effroy, ne ſuis toutesfois hors d'eſmoy: de moy voyant n'eſtre faict aulcun prix digne d'œuvre, & conſiderant par tout ce tres-noble Royaulme, deça & delà les monts, ung chaſcun aujourd'huy ſoit inſtamment exercer & travailler, part à la fortification de ſa patrie, & la defendre: part au repoulſement des ennemis, & les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance ſi mirificque, & à profict tant evident pour l'advenir (car déſormais ſera France ſuperbement bournée, ſeront François en repos aſſeurez) que peu de choſe me retient, que je n'entre en [19] *l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre eſtre de tous biens pere: & croye que guerre ſoit en Latin dite belle,* [20] *non par antiphraſe, ainſi comme ont cuidé certains repetaſſeurs de vieilles ferailles Latines, parce qu'en guerre, guiere de beaulté ne voyoient: mais abſolument & ſimplement, par raiſon qu'en guerre apparoiſſe toute eſpece de bien & beau, ſoit decelée toute eſpece de mal & laidure. Qu'ainſi ſoit, le Roy ſaige & pacific Salomon, n'a ſceu mieulx nous repreſenter la perfection indicible de la ſapience divine, que la comparant à*

19 *L'opinion du bon Heraclitus &c.*] Voiez l'Interpréte François de Diogene Laërce, dans ſes Additions à la vie d'Héraclite.

20 *Non par antiphraſe &c.*] C'eſt Priſcien qui a avancé l'opinion que Rabelais contredit.

à l'ordonnance d'une armée en camp bien equipée & ordonnée. Par doncques n'estre adscript & en rancmis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbecille & impotent : de l'autre qui est defensive n'estre employé aulcunement, fust ce portant hotte, caçhant crotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferent : ay imputé à honte plus que mediocre, estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, diserts & chevalereux personnaiges qui en veuë & spectacle de toute Europe jouent ceste insigne fable & Tragicque comedie : ne m'esvertuer de moy-mesme, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx, qui seullement emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces : celent leurs escus, cachent leur argent, se grattent la teste avecq' ung doigt, comme Landores desgoustez, baislent aux mouches, comme veaulx de disme, chauvent des aureilles, comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, & par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce chois & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si je remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufraige faict par le passé au fare de Malencontre. A ce triballement de tonneau, que feray-je, à vostre advis ? [21] *Par la Vierge qui se rebrasse,*

21 *Par la Vierge qui se rebrasse* ;] Peut-être N. D. de Lorette,

brasse, je ne sçay encores. Attendez ung peu que je bume quelcque traict de ceste bouteille : c'est mon vray & seul Helicon : c'est ma fontaine Caballine : c'est mon unicque enthusiasme. Ici beuvant je delibere, je discours, je resouls & concluds. Apres l'epilogue je ry, j'escri, je compose, je boy. Ennius beuvant escripvoit, escripvant beuvoit. Æschylus (si à Plutarche foy avez, in Symposiacis) *beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escripvit à jeun. Caton jamais n'escripvit qu'apres boire. Affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loüez & mieulx prisez. Il est bon & frais aßez, comme vous diriez* [22] *sur le commencement du second degré : Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des armées, en soit eternellement loüé. Si de mesmes vous aultres* [23] *beuvez*

te, appelée dans le païs *Madonna Scoperta* au moment que *découverte* & degagée de son manteau long qu'on lui a retroussé par devant avec des agraffes, elle reçoit les hommages que viennent lui rendre à genoux les devots Pélerins. Voiez *Mercurius Britannicus* en son *Mundus alter & idem*, sect. 3. du chap. de la Moronie, qui est le 7. du l. 3.

22 *Sur le commencement du second degré*] Tempéré. Voiez Bouchet, Serée 3. Ces termes sont empruntez de la Médecine, en tant qu'elle considére les alimens selon leurs divers degrez de chaleur, de froid, d'humidité & de siccité. Galien traite de cela l. 5. des Simples, & l. 1. des Alimens.

23 *Beuvez un grand ou deux petits coups en robbe*] Sous cappe, en secret, à la derobée. Plus bas, l. 3. chap. 35. *Dea, si j'osasse jurer quelque petit coup en robbe.* Cette expression, qui se trouve dans Brantome, t. 1. pag. 327. de ses Dames galantes, y est emploiée pour marquer les plaisirs dérobez par ces amans qui se satisfont sans donner à leurs Dames le loisir de se deshabiller.

veȥ ung grand ou deux petits coups en robbe : je n'y trouve inconvenient aulcun, pourveu que du tout loüez Dieu ung tantinet.

Puis doncques que tel eſt ou mon ſort, ou ma deſtinée (car à chaſcun n'eſt octroyé entrer & habiter Corinthe,) ma deliberation eſt ſervir & és ungs, & és aultres : tant s'en fault que je reſte ceſſateur & inutile. Envers les vaſtadours, pionniers & rempareurs, je feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troye ſoubs Laomedon, ce que feit Renauld de Montaulban ſur ſes derniers jours : je ſervirai les maſſons, je mettray bouillir pour les maſſons, & le paſt terminé au ſon de ma muſette, meſureray la muſarderie des muſars. Envers les guerroyans je vay de nouveau percer mon tonneau : & de la traicte (laquelle par deux precedens volumes, 24 *ſi par l'impoſture des traducteurs n'euſſent eſté pervertis & brouilleȥ, vous feuſt aſſez congneüe) leur tirer du creux de nos paſſe-temps* épi-

24 *Si par l'impoſture des traducteurs*] Au lieu de *traducteurs* on lit *Imprimeurs* dans les éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. & dans celle de 1626. mais dans celles de 1547. 1553. & 1596. il y a *traducteurs*, & c'eſt le mot dont s'eſt ſervi Rabelais, ſuivant l'idée qui lui fait ici conſidérer ſon cerveau comme un *mui*, dont juſqu'alors il avoit tiré autant de petites meſures d'un vin gaillard, qu'il avoit publié de tems en tems de différens livres de ſon Pantagruel. Les *traducteurs* dont il ſe plaint ſont ceux que quelques éditions appellent *Imprimeurs*, leſquels aiant à ce qu'il dit falſifié ſa Copie, avoient fait comme ces tonneliers à qui il arrive ſouvent de brouiller malicieuſement le vin qu'ils tranſvaſent ou *traduiſent*, d'un vaiſſeau en un autre.

epicenaires ung galant tiercin, & consecutivement ung joyeux quart de sentences Pantagruelicques. Par moy vous sera licite les appeller Diogenicques. Et m'auront (puis que compaignon ne puis estre) pour architriclin loyal, refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes; & laudateur, je dy infatigable, de leurs proësses & glorieux faicts d'armes. Je n'y fauldray [25] *par Lapathium* (acutum) *de Dieu: si Mars ne failloit en Quaresme: Mais il s'en donnera bien garde* [26] *le paillard: Me soubvient toutesfois* [27] *avoir leu, que Ptolemée fils de Lagus, quelcque jour entr'aultres despouilles & butins de ses conquestes; presentant aux Egyptiens en plein theatre, ung chameau Bactrian tout noir, & ung esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'aultre blanche; non en compartiment de latitu-*
de

25 *Par lapathium (acutum) de Dieu*] C'est l'édition de 1553. qui a introduit cette parenthése, je ne vois pas pourquoi. On prétend qu'il y a ici une allusion à la Passion de J. C. L'allusion regarde uniquement la *patience* de Dieu en général. En effet, *lapathum Græci, Latini rumicem, Barbari lapathium vocant eam herbam quæ vulgò pavella dicitur*, de la parelle, de la *patience*, dit Charles Etienne, pag. 69. & 70. de son *Prædium rusticum*, édition de 1554. Ce sont au reste les Apoticaires qui par rapport à la semence pointuë du *Lapathum* ont surnommé ce simple *acutum*. Voiez Gesner, pag. 131. de son Histoire des Plantes édition *in* 12. Paris, Jean de Roigny, 1541.

26 *Le paillard*] Sobriquet qu'on donne volontiers aux Grivois d'entre les gens de guerre. Il convient ici d'autant mieux à Mars, que si on en croit Rabelais, l. 5. chap. 29. la plufpart des viandes de Carême provoquent à l'amour.

27 *Avoir leu*] Dans Lucien, au

de, par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indique, laquelle feut recongneuë du [28] *Philosophe Tyanean entre le fleuve Hydaspes & le mont Caucase: mais en dimension perpendiculaire (choses non encore veuës en Egypte) esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advint-il? A la production du chameau, tous feurent effroyez & indignez: à la veuë de l'homme bigarré aulcuns se mocquerent, aultres l'abominerent comme monstre infame creé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, & par ce moyen extendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement, lui decoula des mains. Entendit plus à plaisir & delices, leur estre choses belles, elegantes & parfaictes, que ridicules & monstreuses. Depuis eut tant l'esclave que le chameau en mespris: si que bien-tost apres par negligence & faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me faict entre espoir & craincte varier; doubtant que pour contentement pourpensé je rencontre ce que j'abhorre, mon thresor soit charbons, pour Venus advienne* [29] *Barbet le chien: en*

au Discours, contre quelqu'un qui l'avoit appelé Promethée.

28 *Philosophe Tyanéan*] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 1.

29 *Barbet le chien*] Rabelais seroit fasché d'avoir ennuïé ses lecteurs par des redites. Son expression est empruntée de l'ancien jeu des *tales* ou

en lieu de les servir, je les fasche : en lieu de les esbaudir, je les offense : en lieu de leur complaire, je desplaise, & soit mon adventure telle que du coq d'Euclion tant celebré par Plaute en sa Marmite, & par Ausone en son Gryphon & ailleurs lequel pour en grattant avoir descouvert le tresor, eut la coppe gorgée. Advenant le cas ne seroit-ce pour chevreter ? Aultrefois est-il advenu : advenir encores pourroit. Non fera Hercules. Je recongnois en eulx tous une forme specificque & proprieté individuale, laquelle nos majeurs nommoient Pantagruellisme : moyennant laquelle jamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques. Ils congnoistront sourdre de bon, franc, & loyal couraige. Je les ay ordinairement veus bon vouloir en payement prendre, & en icellui acquiescer, quand debilité de puissance y ha esté associée. De ce poinct expedié, à mon tonneau je retourne. Sus 30 *à ce vin compaings. Enfans, beuvez*

osselets. Le plus heureux de tous les jets nommé *Venus* étoit celui qui amenoit les quatre faces des osselets, & le plus malheureux appelé *chien*, étoit le jet où les quatre osselets montroient chacun la même face. *Alexander ab Alexandro* a parlé de ce Jeu, l. 3. chap. 21. de ses Jours Géniaux, & depuis lui *Leonicus Thomæus* autre Italien en a fait un traité sous le titre de *Sannutus*, imprimé avec ses autres Dialogues chez Gryphe 1532.

30 *A ce vin, Compaings*] Les contes d'Eutrapel, chap. 26. *A ce drap, cousturiers . . . une Iliade & pleins paniers de Chicannerie.* Et deja chap. 20. *A ce drap, cousturiers, & de pelauder, c'estoit tousjours à refaire & à recommencer. A ce vin, Compaings*, c'est-à-dire, *Compagnons*, ou Païs, *donnons sur ce vin*, comme font quelque

beuvez à pleins godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence contraignent [31] *les Lans & compaignons* [32] *trinquer, voire carous, & allus qui pis est. Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venans à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent; s'ils veulent, & le vin plaist au goust de* [33] *la Seigneurie de leurs Seigneuries,*

ques tailleurs sur un drap qui les accommode. *Compaings* répond à l'Aleman *lands-mann.*

31 *Les Lans & compaignons*] Dans l'édition de 1553. au lieu de *lans* on lit *gentis*, duquel mot les éditions nouvelles ont fait *gentils* : mais il faut lire *lans* comme dans celles de 1547. & 1626. *Lans* est mis ici pour *lans-man*, comme déja plus haut l. 1. chap. 5. où un des bûveurs s'écrie *Lans tringue*, c'est-à-dire, Païs à boire.

32 *Trinquer, voire carous, & allus qui pis est*] La gradation que fait Rabelais montre qu'il faut lire ici *voire* de *verùm*, conformément aux éditions de 1547. & 1626. & non pas *boire* comme dans les nouvelles & dans beaucoup d'autres qui ont fait cette faute après l'édition de 1553. Du reste, quoi que par trinquer *carous* l'Auteur entende boire à lampées, *Græcari* *, & par boire *allus* continüer de la sorte pendant tout le repas, *pergræcari*, l'Aleman *gar-auss* & *allaus trinquen* revient à la même chose: Suivant laquelle idée *Germain* de *gar-man*, & *Aleman* d'*all-man* ne sont qu'un. Voiez Becman, *de originib. Ling. Lat.* pag. 113. & Henri Ottius, pag. 102. de sa *Franco-Gallia.*

33 *La Seigneurie de leurs Seigneuries*] Rabelais fait à ses *trinqueurs* une civilité Alemande, c'est-à-dire qu'il leur donne de la *Seigneurie*, & que si ses paroles s'adressoient ici proprement à eux, il leur parleroit en la troisiéme personne, comme fait le Suisse à ceux à qui il parle l. 4. chap. 3. de Féneste. Voiez l'*Encomium moriæ* édit. de 1676. pag. 178. & H. Etienne pag. 457. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

34

* *Bouchet, Serée I.*

ries, boivent franchement, librement, hardiment, ſans rien payer, & ne l'eſpargnent. Tel eſt mon decret. Et paour n'ayez que le vin faille : comme feit és nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tireray par la dille, aultant en entonneray par le bondon. Ainſi demourera le tonneau inexpuiſible. Il ha ſource vive & veine perpetuelle. Telle eſtoit le breuvaige contenu dedans [34] *la coupe de Tantalus, repreſenté par figure entre les ſaiges Brachmanes : telle eſtoit en Iberie la montaigne de ſel tant celebrée par Caton : tel eſtoit le rameau d'or ſacré à la Déeſſe ſoubs-terraine, tant celebré par Virgile. C'eſt ung vray Cornucopie de joyeuſeté & raillerie. Si quelquesfois vous ſemble eſtre expuiſé juſques à la lie : pourtant ne ſera ſec. Bon eſpoir y giſt au fond, comme en* [35] *la bouteille de Pandora, non deſeſpoir, comme au buſſart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ay dict, & quelle maniere de gens j'invite. Car (affin que perſonne n'y ſoit trompé)* [36] *à l'exemple de Lucilius, lequel proteſtoit n'eſcripre qu'à ſes Tarentins & Conſentinois : je ne l'ay perſé que pour vous* [37] *beuveurs de la prime cuvée ;*

34 *La coupe de Tantalus*] Voiez Philoſtrate, l. 3. chap. 7. & 10. de la vie d'Apollonius.

35 *La bouteille de Pandora*] Voiez la Théognie d'Héſiode.

36 *A l'exemple de Lucilius &c.*] C'eſt Ciceron qui dit cela, dans la préface de ſon Livre *de finibus*.

37 *Beuveurs de la prime cuvée*] Du premier ordre. On fait la premiere cuvée de toutes

vée, & [38] Goutteux de franc-alleu. Les gens [39] Dorophages, avalleurs de frimars, [40] ont au cul passions assez, & assez sacs au crocq pour venaison, y vacquent s'ils veulent : ce n'est ici leur gibbier. Des [41] cerveaulx à bourlet, [42] grabeleurs de correction, ne me parlés, je vous supplie au nom & reverence des quatre fesses qui vous engendrerent, & de la vivificque cheville, qui pour lors les couploit : Des Caphards encore moins, quoy que tous soient oultrez, touts verollez : croustelevez : garnis d'alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoy ? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, & de ce mal, duquel journellement à Dieu requerons estre delivrez,

tes les meilleures grappes.

38 *Goutteux de franc-alleu*] Ses plus accablez Gouteux qui ne se lévent pour personne, non plus qu'un Seigneur de franc-alleu, qui ne reléve de qui que ce soit. Ces pauvres gens sont encore plus incommodez que ces autres que Rabelais traite simplement de *Gouteux fieffez* *, qui encore se léveroient au besoin.

39 *Dorophages*] qui vivent de présens, gens de Palais.

40 *Ont au cul passions assez*] Equivoque, témoin cette chanson, sur l'air *Réveillez vous belle endormie :*

Une femme en mélancholie,
Par faute d'occupation :
Frottez lui moi le cul d'ortie,
Elle aura au cul passion.

41 *Cerveaulx à bourlet*] Docteurs, en quelque Faculté que ce soit.

42 *Grabeleurs de correction*] Critiques impitoiables, qui pésent & épluchent syllabe après syllabe toutes les paroles d'un Auteur.

43

* *L. 3. chap. 1.*

livrez : [43] quoy qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux. [44] Oncques vieil singe ne feit belle moüe. [45] Arriere mastins, hors de la quariere : hors de mon Soleil, Canaille au diable. Venez-vous ici [46] culletans articuler mon vin, & compisser mon tonneau ? Voiez-ici le baston que Diogene par testament ordonna estre pres lui posé apres sa mort, pour chasser, & erener ces larves bustuaires & mastins Cerberiques. Pourtant arriere Cagots. Aux ouailles mastins. Hors d'ici Caphards de par le diable, hay.

43 *Quoy qu'ils contrefassent quelquefois des gueux*] De ces *pauvres* dont il est écrit : *beati pauperes.* Dans les éditions de 1573. 1584. & 1600. il y a : *quoy qu'ils s'entrefacent quelquefois des genoux* : Ce qui regarde la salutation que s'entrefont les Moines.

44 *Oncques vieil Singe ne feit belle moüe*] *De jeune Ermite vieux Diable* dit ailleurs Rabelais *, qui veut dire ici que si un Caffard est malin, pour jeune qu'il soit, il empire encore avec l'âge. Du reste, Bernier, dans son Jugement sur Rabelais, prétend que ce Proverbe est pris de Villon ; mais, si quelque chose en approche dans ce Poëte, c'est que :

Tousjours vieil singe est desplaisant.

45 *Arriere mastins*] Récrimination de l'Auteur, contre ceux qui le traitoient de *Cynique* ou de second Diogénes.

46 *Culletans articuler mon vin & compisser mon tonneau*] Ici, comme déja sur la fin du dernier chap. du l. 2. Rabelais en veut à certains Moines qui ne pouvans resister à la douce tentation de lire & relire les endroits les plus libres de son Roman, tant ils y trouvoient de sel, étoient pourtant les plus ardens à décrier l'Auteur & l'Ouvrage. Il les compare à des *chiens* qui avec délices se flairent au cul les uns des autres, & ne manquent jamais de pisser contre un mur où un moment plûtôt ils n'avoient pû s'empêcher de porter le nez.

* *L. 4. chap. 64.*

hay. Estes-vous encore là. Je renonce ma part de Papimanie, si je vous happe [47] *G 22. g 222. g 222222. Devant, devant. Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'estrivieres.* [49] *Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston.*

47 *G 22. g. 222. g. 222222. Devant devant*] C'est le *via via* des Italiens lors qu'ils donnent la chasse à un chien ou à quelque autre bête. Les G. de cette espece de *rebus* marquent le son que forme la bouche d'une personne qui hare des chiens, & les différens 22. entre-mêlez parmi les G. sont autant de répétitions précipitées de la premiére syllabe du mot *devant*, lequel on ne se donne le tems d'achever de prononcer qu'à toute extrémité, lors qu'on veut exciter ces animaux à courir après ceux d'entre eux qui ont déja pris les devants. Du reste, la Lettre R. est appelée Lettre *Canine* par les raisons que chacun sait : c'est pourquoi dans les éditions de 1573. 1584. & 1600. il y a des *rr* au lieu des différens 22. qui suivent le G.

48 [*Jamais pisser qu'à l'estrapade*] *jamais eschauffer qu'à coups de baston*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été ajoûté d'après les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.



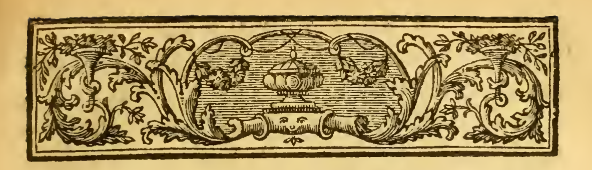
TABLE



TABLE
DES CHAPITRES
DU TROISIESME LIVRE.

Fin de la Table des Chapitres du Livre III.

LES



LES ŒUVRES DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE TROISIE'ME.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.



Antagruel [1] avoit entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une Colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210. hommes sans les femmes & petits enfans, artisans de touts mestiers,

CHAP. I. 1 *Avoir entierement conquesté*] Après avoir entierement conquesté. Ce n'est pas ici le seul endroit où au lieu d'*avoir* les nouvelles éditions ont mis tantôt *avoit* & tantôt

ſtiers, & profeſſeurs de toutes ſciences liberales, pour ledit pays refraiſchir, peupler & aorner, mal aultrement habité, & deſert en grande partie. Et les tranſporta non tant pour l'exceſſive multitude d'hommes & femmes qui eſtoient en Utopie multipliez comme locuſtes. Vous entendez aſſez, ja beſoing n'eſt d'advantaige vous l'expoſer, que les Utopiens avoient les genitoires tant feconds & les Utopiennes portoient matrices tant amples, glouttes, tenaces & cellulées par bonne architecture, que au bout de chaſcun neufvieſme mois ſept enfans pour le moins, que maſles que femelles, naiſſoient par chaſcun mariaige : à l'imitation du peuple Judaïc en Egypte ([2] ſi de Lyra ne delire.) Non tant auſſi pour la fertilité de ſol, ſalubri-

après avoir. C'eſt une conſtruction particuliere à Rabelais & à Jacques Vincent, dans ſa traduction du Roman de Palmerin d'Angleterre.

2 *Si de Lyra ne delire*] Nicolas de Lyra, qui de Juif s'étoit fait Cordelier, compoſa en 1322. des Commentaires ſur la Bible, & y fit entrer pluſieurs réveries que les Rabins ſes premiers maîtres lui avoient appriſes. C'eſt ce qui fait douter ici Rabelais ſi *De Lyra* ne *déliroit* ou ne radotoit point lorſqu'il travailloit à ces Commentaires. Cette penſée, qu'Eraſme avoit déja euë *, a été depuis encore adoptée par M. Hennequin, de qui on raconte qu'expliquant un paſſage du 3. chap. du Deuteronome, dans l'interprétation duquel il prétendoit que De Lyra, Lambin & Juſte Lipſe s'étoient trompez également tous les trois, il diſoit : *hîc Lira delirat, Lambinus lambinat, Juſtus Lipſius juſtè lapſus eſt* †.

* *Voïez l'*Encomium Moriæ, *p.* 205. *de l'édit. de Bale* 1676.
† *Dans le* 2. Menagiana, *pag.* 370. *Ed. de Holl.*

lubrité du ciel & commodité du pays de Dipsodie, que pour icelluy contenir en office & obeïssance par nouveau transport de ses anticques & feaulx subjects. Lesquels de toute memoire aultre Seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoüé, ne servy que luy. Et lesquels dés lors que nasquirent & entrarent au monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement succé la doulceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient [3] touts-dis confičts & nourris. Qui estoit espoir certain, que plustost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unicque subjection naturellement deuë à leur Prince, quelcque lieu que feussent espars & transportez. [4] Et non seullement tels seroient eulx & les enfans successivement naissants de leur sang, mais aussi en cette feaulté & obéïssance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son Empire. Ce que veritablement advint, &

3 *Touts-dis confičts & nourris*] C'est *tous-dis* qu'il faut lire, comme dans l'édition de 1626. au lieu de *tandis*, comme il y a dans quelques-unes, ou *tous*, comme on lit dans les autres. De *totis diebus* les Picars ont fait *tous-dis* qui se prend ici pour *de tout tems* *. Monstrelet, vol. I. f. 85. tourné : *& feit le sermon l'Evesque de Digne de la province d'Embreun, de l'ordre des freres Mineurs, grand docteur en Theologie, qui tous-dis avoit esté des principaux amis de Pierre de la Lune.*

4 *Et non seulement tels seroient*] C'est *tels* qu'il faut lire, conformément à l'édition de 1626. qui a suivi en cela celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. 5

* *H. Etienne, p. 104. de ses Hypomnéses.*

& ne feult aulcunement fruſtré en ſa deliberation. Car ſi les Utopiens avant ceſtuy tranſport avoient eſté feaulx & [5] bien recongnoiſſants, les Dipſodes avoir peu de jours avecq' eulx converſé, l'eſtoient encore d'advantaige par je ne ſçay quelle [6] ferveur naturelle en touts humains au commencement de toutes œuvres, qui leur viennent à gré. Seullement ſe plaignoient obteſtans touts les cieulx & intelligences motrices, de ce que pluſtoſt n'eſtoit à leur notice venuë la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncq' ici, Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conqueſtez n'eſt (comme ha eſté l'opinion erronée de certains eſperits tyrannicques à leur dam & deshonneur) les peuples pillant, forçant, ¶ angariant, ruïnant, mal vexant & regiſſant

5 *Bien recongnoiſſans*] Plus haut déja, l. 1. ch. 47. *tant bien recongnoiſſans & ſuivans leurs enſeignes*. Terme de l'ancien Blaſon, pour dire, reſpectans les Armoiries de leur maître, & les Etendars & les Drapeaux de ſes armees.

6 *Ferveur naturelle*] On lit *fureur* dans les editions nouvelles, il faut lire *ferveur*, conformément aux anciennes.

¶ *Angariant*] Du Latin *angariare*, qui ſignifie obliger à faire quelque choſe par force. Voïez à ce ſujet les Mém. Hiſt. &c. d'Amelot de la Houſſaye, T. 1. fol. 109. au mot *angariare*. Il y rapporte que Jean *d'Eſtreſſe* Evêque de Lectour, examinant un jeune Abbé dont il haiſſoit le pere, & lui demandant pour l'embaraſſer l'explication de ce verſet de l'Evangile : *Invenerunt hominem Cyreneum nomine Simonem hunc* angariaverunt *ut tolleret crucem ejus* ; le jeune Clerc répondit fort ingénieuſement qu'*angariare* ſignifioit proprement faire violence à quelqu'un, & le tenir en *détreſſe*. Cette alluſion

ſant avecq verges de fer : brief les peuples mangeant & devorant, en la façon qu'Homere appelle le Roy inique Demoboron, c'eſt-à-dire, mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propos les hiſtoires anticques, ſeullement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous-meſmes ſi trop jeunes n'eſtes. Comme enfant nouvellement nay les fault allaiter, bercer, esjouïr. Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, aſſeurer, deffendre de toutes vimeres, injures, & calamitez. Comme perſonne ſaulvée de longue & forte maladie, & venant à convaleſcence, les fault choyer, eſpargner, reſtaurer : de ſorte qu'ils conçoivent en ſoy ceſte opinion, n'eſtre au monde Roy ny Prince, que moins voulſiſſent ennemy, plus optaſſent amy. [7] Ainſi Oſiris le grand Roy des Egyptiens, toute la terre conqueſta, non tant à force d'armes, que par ſoulagement des angariez, enſeignemens de bien & ſalubrement vivre, loix commodes, gracieuſeté & bienfaict. Pourtant du monde feut il ſurnommé le grand Roy Evergetes (c'eſt-à-dire bienfacteur) par le commandement de Jupiter.

au nom du Prélat fit rire les Examinateurs, & l'Evêque en fut ſi content, qu'il embraſſa le jeune homme, lui donna par la ſuite un Benéfice, & le pria d'écrire à ſon pere qu'il vouloit qu'il fût de ſes amis.

7 *Ainſi Oſiris &c.*] Grég. Gyrald. dans ſon Hiſtoire des Dieux cite à ce ſujet Diodore Sicilien, mais Rabelais parle après Plutarque en ſon traité d'Iſis & d'Oſiris.

piter faict à une Pamyle. De faict, [8] Hesiode en sa Hierarchie colloque les bons Demons [9] (appellez si voulez Anges) comme moyens & mediateurs des Dieux & hommes ; superieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses & biens du ciel, & sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous preservans, les dict estre en office deRoys: comme bien tousjours faire, jamais mal,estant acte unicquement Royal.

Ainsi feut Empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le Continent possedé, les humains soulaigeant des monstres, oppressions, exactions & tyrannies: en bon traictement les gouvernant : en equité & justice les maintenant : en benigne police & loix convenantes à l'assiette des contrées, les instituant: suppleant à ce qui defailloit : [10] ce que abondoit ravallant : & pardonnant tout le passé, avecq' oubliance sempiternelle de toutes les offenses precedentes : comme estoit l'amnestie des Atheniens, lors que feurent par la

8 *Hesiode en sa Hierarchie*] Voïez aussi Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

9 *Appellez si vous voulez Anges*] Ou, comme on lit dans les editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. *appellez les si voulez Anges ou Genies.*

10 *Ce que abondoit ravallant*] Plus bas, l. 3. ch. 3. *voïans les bleds & vins ravaller en prix.* Ainsi Rabelais fait *ravaller* tantôt actif, tantôt neutre. Dans l'édition de 1626. on lit *avalüant*, du verbe *avalüer* que Nicot interpréte *apprécier.*

la proesse & industrie de Trasibulus les tyrans exterminez : depuis en Rome [11] exposée par Ciceron, & renouvellée soubs l'Empereur Aurelian. Ce sont les philtres, ïynges & attraicts d'amour, moyennant lesquels pacificquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peult le conquerant regner, soit Roy, soit Prince, ou Philosophe, que faisant justice à vertus succeder. Sa vertus est apparuë en la victoire & conqueste. Sa justice apparoistra en ce que par la volunté & bonne affection du peuple donnera loix, publiera edicts, establira religions, fera droict à ung chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble Poëte Maro :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir
Des gents vaincus faisoit ses Loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons Princes & grands Roys appelle *Kosmitoras laon*, [12] c'est-à-dire, ornateurs des peuples. Telle

11 *Exposée par Ciceron*] Naudé page 657. de la 2. édition de son Mascurat, a rapporté les paroles de Cicéron, qui sont de la premiere Philippique. Du reste, cette comparaison d'Alexandre avec Hercule est prise de Plutarque en son Traité de la fortune d'Alexandre.

12 *C'est-à-dire ornateurs des peuples*] Ce n'est point là le sentiment du docte Scaliger. Κοσμήτωρ, dit-il, *ut* ἁρμοστὴς, *præfectum significabant*, Gouverneur d'un païs, qui préside à la Justice & aux armes, Κοσμεῖν *enim &* ἁρμόζειν *verba sunt politica, quæ administrare remp. (non autem ornare)* propriè

Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, Roy second des Rommains, juste, politic & Philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort : nous enseignans que les termes, frontieres & annexes des Royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder & regir, [13] sans ses mains souiller de sang & pillerie. Qui aultrement faict, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on l'estimera mal & à tort avoir acquis : par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et ores qu'il en eut toute sa vie pacificque jouïssance : si toutesfois l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, & sa memoire en malediction comme de conquerant inicque. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouïra. Notez aussi, Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par

proprié significabant, *ut apud* Hom. *Iliad.* 1. Ἀτρείδα δὲ μάλιστα δύω Κοσμήτορε λαῶν *. Du reste, Rabelais parle ici après Plutarque, l. 1. de ses Propos de table, où pourtant le Traducteur Amiot a préféré le mot *ordonneurs* à celui d'*ornateurs*.

13 *Sans ses mains souiller de sang*] Voïez Plutarque, à la 15. Demande des choses Romaines.

14

* Scaligerana, *au mot*, Κοσμήτωρ.

par ce moyen Pantagruel feit d'ung Ange deux, qui eſt accident oppoſite au conſeil de Charlemaigne, lequel feit d'ung diable deux, quand il tranſporta [14] les Saxons en Flandres, & les Flamans en Saxe. Car non pouvant en ſubjection contenir les Saxons par luy adjoincts à l'Empire, qu'à touts momens n'entraſſent en rebellion ſi par cas eſtoit diſtraict en Heſpaigne, ou aultres terres loingtaines : les tranſporta en pays ſien, & obeïſſant naturellement, ſavoir eſt Flandres : & les Hannuiers & Flamens ſes naturels ſubjects tranſporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encore qu'ils tranſmigraſſent en regions eſtranges. Mais advint, que les Saxons continuerent en leur rebellion & obſtination premiere : & les Flamens habitans en Saxe, embeurent [15] les meurs & contradictions des Saxons. CHAP.

14 *Les Saxons en Flandres*] Fauchet, ſur l'an 804. l. 7. ch. XI. de ſes Antiquitez Gauloiſes parle de cette tranſlation des Saxons en Flandres, à la place deſquels on peupla leur païs d'Abrodites, leſquels, dit-il, ſi on en croit certains Auteurs, prirent auſſi-tôt le courage des Saxons, qui de leur côté, quoique tranſplantez en Brabant & en Flandres, ne ſe trouverent jamais bons François. On peut voir là-deſſus Sigebert, Aymar, Helmode & Aventin. C'eſt au reſte dès le tems de Charlemagne qu'on a dit par forme de Proverbe, que ce Monarque avoit fait d'un Diable deux, lorſqu'il avoit tranſporté les Saxons en Gaule. Le même Fauchet nous en aſſûre, mais ce Proverbe ne pouvoit regarder aucune tranſlation reciproque de Saxons & de Flamans, puiſque ſelon l'Hiſtorien Meïer, cité au même endroit par Fauchet, les Saxons tranſportez en Flandres vinrent tout a propos pour remplir les vuides de ce païs-là qui depuis long-tems étoit fort dépeuplé.

15 *Les meurs & contradictions des*

CHAPITRE II.

Comment Panurge feut faict Chastelain de Salmigondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.

DOnnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge valant par chascun an, 6789107 89. Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertation du revenu des Hanetons & Cacqueroles, montant bon an mal an de 2435768. à 2435769. moutons à la grande laine. Quelcquesfois revenoit à 1234554321. Seraph : quand estoit bonne année de [1] Cacqueroles, & Hanetons de requeste :

des Saxons] Ou plûtôt *conditions*, comme on lit dans les éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Le Roman de Valentin & Orson, ch. 2 *D'où te peut venir cette malediction d'estre cause de ma damnation, qui me dois en la saincte foy & en meurs & conditions ensigner.*

CHAP. II. 1 *Cacqueroles & Hanetons de requeste*] Caqueroles, *conchiglie ò lumache di mare*, dit Oudin, dans son Diction. Fr Ital. On appelle *pâtez de requête* une sorte de petits pâtez faits de gésiers, de bouts d'ailes &c. & on les appelle de la sorte, soit à cause qu'ils sont *recherchez* par les frians, ou peut-être parce que les premiers de ces pâtez furent faits dans la Bûvette des *Requêtes* pour Messieurs de cette Chambre. Ainsi il se peut que par ces *hannetons de requête* dont parle Rabelais il entend ou ironiquement des hannetons frians à manger, ou des hannetons qui entroient dans les pâtez de requête, soit qu'on les y enfermât pour y tenir

te : mais ce n'estoit touts les ans. Et se gouverna si bien & prudemment Monsieur le nouveau Chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & incertain de sa chastelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pouriez dire, [2] en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitaulx, ou jectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petits bancquets & festins joyeulx, ouverts à touts venans, mêmement à touts bons compaignons, jeunes fillettes & mignonnes gualoises. Abatant bois, bruslant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant chier, vendant à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel averti de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché, ne mary. Je vous ay ja dict & encore redy, que c'estoit le meilleur [3] petit & grand

nir lieu d'autres béatilles, ou qu'ils s'y jettassent d'eux-mêmes, comme les moûches dans les autres plus petits pâtez, depuis la Saint Jean jusqu'à la Toussains.

2 *En fondations de monasteres &c.*] Entre toutes ces manieres de *dilapider* son bien, Rabelais a mis la manie de ceux qui cherchent la *pierre* Philosophale : & le bon Ovenus, qui possedoit bien son Rabelais, n'a pas manqué de faire entrer l'allusion dans l'Epigramme d'où Naudé a tiré le vers * :

Qui bona dilapidant omnia pro lapide.

3 *Petit & grand bon hommet*] Petit bon-homme, grand bonhommeau, termes qui dans nos vieux livres désignent un homme

* *Mascurat, 2. édition, pag. 313.*

grand bon hommet [4] qu'oncques ceignit eſpée. Toutes choſes prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Jamais ne ſe tormentoit, jamais ne ſe ſcandalizoit. Auſſi euſt il eſté bien for-iſſu du deïficque manoir de raiſon, ſi aultrement ſe feuſt contriſté ou alteré. Car touts les biens que le ciel couvre, & que la terre contient en toutes ſes dimenſions, haulteur, profundité, longitude & latitude, ne ſont dignes d'eſmouvoir nos affections & troubler nos ſens & eſperits. Seullement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonſtra que ſi ainſi vouloit vivre, & n'eſtre aultrement meſnagier, impoſſible ſeroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. Riche? reſpondit Panurge. Aviez-vous là fermé voſtre penſée? Aviez-vous en ſoing prins me faire riche en ce monde? Penſez vivre joyeulx [5] de par ly bon Dieu & ly bons homs. Aultre ſoing, aultre ſoucy

me qui n'a proprement ni mérite ni grands defauts.

4 *Qu'oncques ceignit eſpée*] *Qu'oncques*, c'eſt-à-dire *qui oncques*, Patelin :

Encore ay-je denier & maille
Qu'oncques ne virent pere & mere.

Du reſte, cette expreſſion eſt de nos vieux Romans. Amadis, t. 4. ch. 36. *fils du plus gentil Prince qui oncques ceignit eſpée au coſté.* Et t. 12. ch. 20. *Je vous tiens pour le plus vaillant chevalier qui oncques ceignit eſpée.*

5 *De par ly bon Dieu & ly bons homs*] De par le bon Dieu-&-Homme, l'Emmanuel. On diſoit autrefois au ſingulier *homs* pour *homme*. De là vient qu'encore aujourd'hui pluſieurs perſonnes diſent *ons a dit*, *ons a fait*, pour *on a dit*, *on a fait*.

ſoucy ne ſoit receu au ſacroſainct domicile de voſtre celeſte cerveau. La ſerenité d'icelluy jamais ne ſoit troublée par nuës quelconcques de [6] penſement paſſementé de meshaing & faſcherie. Vous vivant joyeulx, gaillard, dehait, je ne ſeray riche que trop. Tout le monde crie meſnaige, meſnaige, mais tel parle de meſnaige, qui ne ſçait mie que c'eſt.

C'eſt de moy, qu'il fault conſeil prendre. Et de moy pour ceſte heure prendrez advertiſſement que ce qu'on m'impute à vice, a eſté imitation des Univerſité & Parlement de Paris : lieux eſquels conſiſte la vraye ſource & vive idée [7] de Pantheologie, de toute juſtice auſſi. Here-

6 *Penſement paſſementé &c.*] L'alluſion que fait ici Rabelais ſuppoſe que le *mehain* ou l'indiſpoſition du corps *paſſe* le ſouci *mental*, & qu'entre l'un & l'autre il y a la même proportion qu'entre *verba* & *verbera*, des injures données & des coups rendus.

7 *De pantheologie &c.*] D'abord, c'eſt-à-dire environ l'an 1250. l'Univerſité de Paris ne fit profeſſion principalement que de Theologie & d'une parfaite connoiſſance des Arts liberaux. Laiſſant volontiers aux Italiens la gloire de la Juriſprudence, elle ſe bornoit à celle de produire de profonds Theologiens & de bons Humaniſtes. *Juris civilis prudentiam ſibi vendicat Italia*, diſoit vers ce tems-là l'Anglois Alexandre Nekam, l. 2. *de rer. natura*, *ſed cæleſtes ſcripturæ & liberales artes civitatem Pariſienſem cæteris præferendam eſſe convincunt.* Dans la ſuite le Parlement de Paris prétendit auſſi l'emporter pour le Droit ſur tous les autres Tribunaux *. De là eſt venu cet ancien Blaſon qui ſe trouve dans le Recueil de Pierre Groſnet:

Paiſible demaine, **

Amou-

* *Voïez la Folie d'Eraſme*, *édit. de* 1676 *pag.* 102.

** Dans le ſonge du verger & dans Paſquier, on voit emploïé le mot *demaine* pour *domaine*. Voïez Borel, fol. 127.

Hereticque qui en doubte, & fermement ne le croit. Ils toutesfois en ung jour mangent leur Evesque, ou le revenu de l'Evesché (c'est tout ung) pour une année entiere, voire pour deux aulcunesfois. C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales. De prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçait qui mord, ni qui ruë. Qui sçait si le monde durera encore trois ans ? Et ores qu'il durast d'advantaige, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans ?

Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
[8] Qu'aßeuré feust de vivre au lendemain.

De Justice commutative, en acheptant chier (je dy à credit) vendant à bon marché (je dy argent comptant.) Que dict Caton en sa mesnaigerie sur ce propos ? Il fault (dict-il) que le pere-famille soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apotheque. Distributive, donnant

Amoureux vergier,
Repos sans dangier,
Justice certaine,
Sience haultaine,
C'est Paris entier.

8 *Qu'asseuré fust de vivre au lendemain*] Senec. *in Thyeste:*

Nemo tam divos habuit faventes,
Crastinum ut posset sibi polliceri.

donnant à repaiſtre aux bons (notez bons) & gentils compaignons, leſquels Fortune avoit jectez comme Ulyſſes ſur le roc de bon appetit, ſans proviſion de mangeaille : & aux bonnes (notez bonnes) & jeunes (notez jeunes.) Car ſelon la ſentence d'Hippocrates, jeuneſſe eſt impatiente de faim, meſmement ſi elle eſt vivace, alaigre, bruſque, mouvante, [9] voltigeante, galoiſe. Leſquelles voluntiers & de bon hait font plaiſir à gents de bien : & ſont [10] Platonicques & Ciceronianes, juſques là qu'elles ſe reputent eſtre au monde nées, non pour ſoy ſeullement, ains de leurs propres perſonnes font part à leur patrie, part à leurs amis. De force en abatant les gros arbres comme un ſecond Milo, ruïnant les obſcures foreſts, teſnieres de loups, de ſangliers, de regnards, receptacles de brigans & meurtriers, taupinieres d'aſſaſſinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes d'hereticques : & les complaniſſant en claires garigues & belles bruyeres, joüant des haulx bois & muſettes, & preparant les ſieges pour la nuict du jugement. De Tem-

9 *Voltigeante, galoiſe*] Plus haut, dans le même ch. mignones, galoiſes. Ici *galoiſe*, c'eſt vive, fringante, fretillante. De l'Anglo-Saxon gal, *ſalax*, *petulcus*, d'où nous avons fait auſſi *gale*, *galer*, & *gaillard*.

10 *Platonicques & Ciceronianes*] Platon vouloit que les femmes fuſſent communes, & Ciceron tant par ſes Maximes que par ſon exemple invitoit chacun à ſe ſacrifier pour le Public.

Temperance : mangeant mon bled en herbe comme ung hermite, vivant de ſalades & racines : me emancipant des appetits ſenſuels : & ainſi eſpargnant pour les eſtropiats & ſouffreteux. Car ce faiſant j'eſpargne les ſercleurs qui gaignent argent, les meſtiviers qui boivent voluntiers, & ſans eaüe : les glaneurs eſquels fault de la foüace : les batteurs qui ne laiſſent ail, oignon, ne eſchalotte és jardins par l'auctorité de [11] Theſtilis Vergiliane, les meuſniers qui ſont ordinairement larrons, & les boulengiers qui ne valent guieres mieulx. Eſt-ce petite eſpargne ? Oultre la calamité des mulots, le deſchet des greniers, & la mangeaille des charantons & mourrins.

[12] De bled en herbe vous faictes belle ſaulce verde, de legiere concoction, de facile digeſtion, laquelle vous eſpanouït le cerveau, eſbaudit les eſperits animaulx, resjoüit la veuë, ouvre l'appetit, delecte le gouſt, aſſeure le cueur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muſcles, tempere le ſang, allege le diaphragme, refraiſchit le foye, deſopile la ratelle

11 *Theſtilis Vergiliane*] Cette Theſtylis étoit une païſane, de laquelle Virgile Eglog. 2. dit après Théocrite, Idyll. 2. qu'encore qu'elle n'eût, diſoit-elle, accompagné les moiſſonneurs que pour glaner, elle ne leur laiſſoit pourtant ni ail ni ſerpolet, ni autres herbages.

12 *De bled en herbe &c.*] Il n'entroit pas ſeulement de blé en herbe dans cette eſpece de ſauce verte dont parle Platine dans un ch. exprès du 8. l. de ſon traité *de Obſoniis.*

telle, ſoulaige les roignons, aſſoupliſt les reins, deſgourdit les ſpondiles, vuide les ureteres, dilate les vaſes ſpermaticques, abbrevie les cremaſteres, expurge la veſſie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruſte le balane, rectifie le membre : vous faict bon ventre, bien rotter, veſſir, peter, fianter, uriner, eſternuër, ſangloutir, touſſir, cracher, vomiter, baiſler, moucher, haleiner, reſpirer, ronfler, ſuër, dreſſer le virolet, & mille aultres rares advantaiges. J'entends bien (diſt Pantagruel) vous inferez, que gents de peu d'eſperit ne ſçauroient beaucoup en briefs temps deſpendre. Vous n'eſtes le premier qui ait conceu ceſte hereſie. Neron le maintenoit & ſur touts humains admiroit C. Caligula ſon oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque deſpendu du [13] tout l'avoir & patrimoine, que Tiberius luy avoit laiſſé.

Mais en lieu d'obſerver les Loix cœnaires & ſumptuaires des Rommains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidaine, [14] la Antie, [15] & des Corinthiens, par

13 *Tout l'avoir & patrimoine &c.*] Voïez Suétone en la vie de Néron. Suivant la ſupputation de Bodin l. 6. ch. 2. de ſa République, & de Du Verdier, l. 3. ch. 12. de ſes Diverſes Leçons, c'étoient environ ſoixante ſept Millions, cinquante mille écus, à quarante ſix ſols l'écu.

14 *La Antie*] Rabelais parle après Macrobe qui ſpécifie toutes ces Loix l. 3. ch. 17. de ſes Saturnales.

15 *Et des Corinthiens*] Cette Loi portoit que ſur peine de mort,

par lesquelles estoit rigoureusement à ung chascun deffendu, plus par an despendre que ne portoit son annuel revenu. Vous avez faict [16] Protervie, qui estoit entre les Rommains sacrifice, tel que de l'aigneau paschal entre les Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter au feu, rien ne reserver au lendemain. Je le peulx de vous justement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoir en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit: & restant seullement une maison, il mist le feu dedans, pour dire, *consummatum est*, ainsi que depuis dist Sainct Thomas d'Aquin, [17] quand il eust la

mort, chacun eût tous les ans à donner connoissance des moïens qu'il avoit eus pour subsister. Elle eut pour Auteur Amasis Roi d'Egypte *, mais Solon l'emprunta de lui, & dans la suite elle eut lieu principalement à Corinthe, comme nous l'apprenons de Diphile dans Athénée. Voïez les Leçons de Du Verdier, l. 3. ch. 26.

16 *Protervie*] Voïez les Saturnales de Macrobe, l. 2. ch. 2. Le *Scaligerana* remarque au mot *Sacrificium* que *Protervie*, c'est proprement un sacrifice *propter viam*.

17 *Quand il eust la Lamproye toute mangée* [Un Auteur contemporain de Thomas d'Aquin raconte que ce Docteur aïant un jour été invité à la table du Roi S. Louis, pour lequel on avoit servi une belle Lamproye, Thomas, qui avoit pris ce temslà pour composer son Hymne sur le S. Sacrement, n'acheva cet hymne qu'au moment qu'il venoit de manger seul, au fort de ses distractions, toute la Lamproye qu'on avoit destinée uniquement pour la bouche du Monarque. Thomas, ravi d'avoir fini un poëme qui lui avoit couté bien de la peine, s'étant écrié de joie *Consummatum est*, les conviez, qui avoient vû officier Thomas d'Aquin, mais qui ne savoient rien de son autre travail, crûrent que ce Latin regardoit la belle action qu'avoit fait cet homme de manger seul

* *Hérodote*, *l.* 2.

la lamproye toute mangée. [18] Cela non force.

CHAPITRE III.

Comment Panurge louë les debteurs & emprunteurs.

MAis (demande Pantagruel) quand serez-vous hors de debtes ? [1] Es calendes Grecques, respondit Panurge : lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui ung denier me prestast.

seul la Lamproye, ils le traiterent de profane, d'avoir, ce leur sembloit, appliqué à un trait d'impolitesse & de gourmandise des paroles que chacun d'eux savoit être du Sauveur lorsqu'il étoit près d'expirer sur la Croix.

18 *Cela non force*] Ce n'est pas une affaire, il n'importe, il n'y a pas de contrainte. C'est une expression Normande, Gasconne, & même Piemontoise. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

Ne dy plus beë, il n'y a force. Montagne, l. 1. ch. 26. pag. 228. de la 2. édition de Simon Millanges, Bourdeaux, 1582. *laissez lui allonger une courte syllabe s'il veut, pour cela non force.* Et Barthelemy Franchesquin de Turin, dans le Discours de la conspiration qu'on l'accusa d'avoir tramée en 1601. sur la Ville & Citadelle de Metz : *Je respondis, pour boire une fois, non force.* C'est à la page 21. de cette piece, imprimée *in* 4°. l'an 1606.

CHAP. III. 1 *Es Calendes Grecques*] Les Grecs ne savoient ce que c'étoit que de *Calendes* : mais à ce jour qui chez les Romains étoit le premier du mois, on recevoit ses capitaux, & les interêts de chaque mois à un pour cent.

taſt. Qui au ſoir ne laiſſe levain, ja ne fera au matin lever paſte. Debvez-vous tousjours à quelcung ? Par icelluy ſera continuellement Dieu prié, vous donner bonne, longue & heureuſe vie : craignant ſa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toute compaignie, tousjours nouveaulx crediteurs vous acqueſtera : affin que par eulx ¶ vous faciez vorſure, & de terre d'aultruy rempliſſez ſon foſſé. Quand jadis en Gaule par l'inſtitution des Druïdes ; les ſerfs, varlets & appariteurs eſtoient touts vifs bruſlez aux funerailles & exeques de leurs Maiſtres & Seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs Maiſtres & Seigneurs mouruſſent ? Car enſemble force leur eſtoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand Dieu Mercure avecq ² Dis le pere aux eſcuz longuement en ſanté les conſerver ? N'eſtoient-ils ſoigneux de bien les traicter & ſervir ? Car enſemble povoient-ils vivre, au moins juſqu'à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aultant que plus aiment ³ la manche

¶ *Vous faciez vorſure*] Du Latin *verſuram facere*, qui ſignifie faire un nouveau creancier pour en paier un autre.

2 *Dis le pere aux eſcuz*] *Dis pater*, Pluton Dieu des Enfers, & conſequemment des richeſſes que la terre renferme dans ſon ſein. Bochart, l. 1. ch. 4. des Colonies des Phœniciens : *Eſt cur miremur, in Diis Gallorum non cenſeri Plutonem, a quo ſe prognatos dicebant, ſi quidem Cæſari credimus. Galli, inquit, ſe omnes à Dite patre prognatos prædicant, idque a Druidibus proditum dicunt.*

3 *La manche que le bras*] Plus bas,

manche que le bras, & la denare que la vie. Tesmoins [4] les usuriers de Landerousse qui n'aguieres se pendirent voyans les bleds & vins ravaller en prix, & bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondant continua Panurge: Vray bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à poinct en ronfle veuë, me reprochant mes debtes & crediteurs. Dea en ceste seule qualité me reputois auguste, reverend & redoutable, que sus l'opinion de touts Philosophes (qui disent [5] rien de rien n'estre faict) rien ne tenant, ny matiere premiere, estois facteur & createur. Avois crée, Quoy? tant de

bas, l. 4. ch. IX. il est parlé de certaine *grande manche* qu'exigent les Courtisanes Romaines. Le petit peuple d'Italie est si âpre à demander *la manche* aux nouveaux venus, pour peu qu'ils aïent l'air aisé, que Saint Amant raconte qu'à Rome, un belître lui demanda *la manche* sans avoir pris pour lui d'autre peine que celle de le regarder en arrivant. C'est proprement la *para guantes* des Espagnols; ce qui me persuade que comme originairement un Espagnol ne demandoit des *gans* que sous le prétexte d'orner la main qui nous avoit fait plaisir, les Italiens aussi demandent la manche pour parer le bras qui nous a rendu service. *Aimer plus la manche que le bras*, c'est proprement préferer la conservation de son habit à la commodité d'être bien vêtu.

4 *Les usuriers de Landerousse &c.*] Il y a de l'apparence qu'au Prol. du l. 5. *par le Clergé & la Taupetiére de Landerousse*, on doit entendre le Chapitre de Tours & l'Abbaïe S. Martin de la même ville qui en ce tems-là plaidoient l'un contre l'autre depuis plusieurs années. Si cela est, Rabelais aura voulu designer ici les Usuriers de Tours, & ce qu'il en raconte sera arrivé sur la fin de l'année 1533. en suite d'une famine de cinq ans, pendant laquelle ils ne purent se défaire de tout le blé qu'ils avoient amassé, tant ils l'avoient mis à haut prix, & tant la pauvreté étoit grande.

5 *Rien de rien &c.*] Voïez Plu-

de beaulx & bons crediteurs. Crediteurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & maulvaise : creature du grand vilain diantre d'enfer. Et faict, Quoy, Debtes.[6] O chose rare & antiquaire! Debtes, dy-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projetté & compté par [7] le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs, si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmeticque praticque. Cuidez-vous que je suis aise, quand touts les matins autour de moy, je voy ces crediteurs tant humbles, serviables & copieux en reverences? Et quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert & chiere meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je jouë encore le Dieu de

Plutarque, au Traité où il prouve qu'on fait mal d'emprunter à usure.

6 *O chose rare & antiquaire*] Aussi excellente que les *Antiques* les plus rares & les plus admirées. Voïez le ch. 3. de l'Apologie d'Hérodote. Erasme en celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Ementita Nobilitas : Imò nulla est commodior ad regnum via quàm debere quamplurimis*.

7 *Le Noble Xenocrates*] Il faisoit monter à 100200000. le nombre des syllabes que les lettres de l'Alphabet Grec pouvoient former par leurs mélanges & transpositions. Voïez les Additions de l'interpréte François à la vie de Xenocrate dans Diogene Läerce.

de [8] la paſſion de Saulmur, accompaigné de ſes Anges & Cherubins. Ce ſont mes candidats, mes paraſites, [9] mes ſalüeurs, mes diſeurs de bons jours, mes orateurs perpetuels. Et penſois veritablement en debtes conſiſter la montaigne de vertus Heroïcque, [10] deſcripte par Heſiode, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle touts humains ſemblent tirer & aſpirer. Mais peu y montent pour la difficulté du chemin, voiant aujourd'huy tout le monde en deſir fervent, & ſtrident appetit de faire debtes & crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'eſt debteur qui veult: il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de cette felicité ſoubeline, vous me demandez quand ſeray hors de debtes? Bien pis y ha, je me donne à Sainct Babolin le bon Sainct, en cas que toute ma vie je n'ay eſtimé debtes eſtre comme une connexion & colliguance des cieulx & terre: ung entretenement unicque de l'humain lignaige, je

8 *La Paſſion de Saulmur*] Sur la fin de Juillet 1534. C'eſt apparemment celle qui deux ans auparavant avoit été imprimée *in* 4°. à Paris chez Philippe le Noir en 253. feuillets, & 97. chapitres diviſez en quatre Journées. Elle réuſſit fort bien ſelon Bouchet, qui en parle au feuillet 215. tourné de la vieille édition de ſes Annales d'Aquitaine.

9 *Ce ſont mes Salüeurs*] Donneurs de bon jour. Dans l'édition de 1553. on lit *faveurs*, & on lit de même dans les nouvelles, mais mal. C'eſt *Salüeurs* qu'il faut lire, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

10 *Deſcripte par Héſiode*] Voïez là deſſus Lucien: au Dialogue intitulé *Hermotine*, ou Des Sectes.

je dy, ſans lequel bien-toſt touts humains periroient : eſtre par advanture celle grande ame de l'Univers, laquelle ſelon les Academicques toutes choſes vivifie. Qu'ainſi ſoit, repreſentez vous en eſperit ſerain l'idée & forme de quelcque monde, prenez, ſi bon vous ſemble, le trentieſme de ceulx que imaginoit le Philoſophe [11] Metrodorus, auquel ne ſoit debteur ny crediteur aulcun. Ung monde ſans debtes, là entre les aſtres ne ſera cours regulier quelconcque. Touts ſeront en deſarroy. Jupiter ne s'eſtimant debteur à Saturne, le depoſera de ſa ſphere, & [12] avecque ſa chaine Homericque ſuſpendera toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Demons, Genies, Heroës, Diables, Terre, Mer, touts elemens. Saturne ſe raliera avecq Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra ſoy aſſervir és aultres, plus ne ſera leur [13] Camille, comme en langue Hetruſque eſtoit nommé. Car il

ne

11 *Métrodorus*] Voïez Plutarque l. 5. des Opinions des Philoſophes.

12 *Jupiter avec ſa chaine Homéricque*] Voïez Macrobe ſur le Songe de Scipion, l. 1. ch. 14.

13 *Camilles*] Les Anciens nommoient *Camilles*, c'eſt-à-dire Miniſtres, Serviteurs, de jeunes garçons qui ſervoient les Prêtres dans les Sacrifices*. De là vint que les Hétruſques, qui ſont les peuples de la Toſcane, appelerent du même nom le Dieu Mercure, qu'on regardoit comme le valet des autres Divinitez. On peut voir là-deſſus Plutarque dans la vie de Numa, & Macrobe, l. 3. ch. 8. de ſes Saturnales.

14

* *Voïez les adverſaires de Turnebe, l.* 10. *chap.* 20.

ne leur eſt rien debteur. Venus ne ſera venerée: car elle n'aura rien preſté. La Lune reſtera ſanglante & tenebreuſe. A quel propos luy departiroit le Soleil ſa lumiere? Il n'y ſeroit en rien tenu: le Soleil ne luira ſur leur terre: les aſtres n'y feront influence bonne. Car la terre deſiſteroit leur preſter nourriſſement par vapeurs & exhalations: deſquelles diſoit Heraclitus, prouvoient les Stoïciens, Ciceron maintenoit eſtre [14] les eſtoiles alimentées. Entre les elemens ne ſera ſymboliſation, alternation, ne tranſmutation aulcune. Car l'ung ne ſe reputera obligé à l'aultre: il ne luy avoit rien preſté. De terre ne ſera faicte eaüe, l'eaüe en aer ne ſera tranſmuée: de l'aer ne ſera faict feu: le feu n'eſchauffera la terre. La terre rien ne produira que monſtres, [15] Titanes, Geants, il n'y pluira pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y ſera eſté ne automne. Lucifer ſe desliera, & ſortant du profond d'enfer avecq les Furies, les Poines, & diables cornus, vouldra denicher des cieulx touts les Dieux, tant des

14 *Les eſtoiles alimentées*] Ciceron, en ſon Traité de la nature des Dieux, & Plutarque, l. 2. des Opinions des Philoſophes.

15 *Titanes, Geants*] L'édition de 1626. a mis ici très-mal à propos les *Aloïdes* entre les Titanes & les Géans. Peut-être celui qui en a pris ſoin a-t-il crû que Rabelais avoit en vûë cet endroit de Virgile, Eneïd. l. 6.

Hic & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora: qui manibus magnum reſcindere cœlum
Aggreſſi, Superiſque Jovem detrudere regnis.

des majeurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale, que celle du Recteur de Paris : qu'une diablerie plus confuse que celle des [16] Jeux de Doüé. Entre les humains l'ung ne saulvera l'aultre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eaue, au meurtre : personne n'ira au secours. Pourquoy ? Il n'avoit rien presté, on ne luy debvoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son nauffraige, en sa ruïne, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien. Aussi bien n'eust-il pas apres rien presté. Bref, de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité : Car les hommes sont nayz pour l'aide & secours des hommes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecq la cohorte de touts maulx, toutes maledictions & toutes miseres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups és hommes : Loups-garoux & Lutins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor : briguans, assassineurs, empoisonneurs, mal-

16 *Jeux de Doué*] Doué est une petite ville du Poitou, ornée d'un reste d'Amphithéatre où de tems en tems on représente encore quelque piece de Morale ou de Dévotion. A ce spectacle il ne manque guere d'arriver du désordre & de la confusion, soit à cause de la rusticité des Acteurs, qui sont tous ou Ecoliers ou garçons de métier, ou parce qu'on y aborde en foule de tout le voisinage. Voïez Du Chêne, Antiquitez des villes &c. au chap. de celles de Poitiers.

17

mal-faiſans, mal-penſans, mal-veillans, haine portans : ung chaſcun contre touts, comme Iſmaël, comme [17] Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceſte cauſe feut ſurnommé Miſanthropos. Si que choſe plus facile en nature ſeroit nourrir en l'aer les poiſſons, paiſtre les cerfs au fond de l'Ocean, que ſupporter ceſte [18] truandaille de monde qui rien ne preſte. Par ma foy, je les hay bien. Et ſi au patron de ce faſcheux & chagrin monde rien ne preſtant, vous figurez l'aultre petit monde, qui eſt l'homme, vous y trouverez ung terrible tintamare. La teſte ne vouldra preſter la veuë de ſes yeulx, pour guider les pieds & les mains. Les pieds ne la daigneront porter : les mains ceſſeront travailler pour elle. Le cueur ſe faſchera de tant ſe mouvoir pour les pouls des membres, & ne leur preſtera plus. Le poulmon ne luy fera preſt de ſes ſouflets. Le foye ne luy envoyera ſang pour ſon entretien. La veſſie ne vouldra eſtre debitrice aux roignons. L'urine ſera ſupprimée. Le cerveau conſide-

rant

17 *Metabus*] Roi de Priverne au païs des Volſques. Virgile, Eneïd. l. XI.

Priverno antiqua Metabus
quum excederet urbe.

Et plus bas.

Non illum tectis, ullæ non mœnibus urbes
Accepêre : (neque ipſe manus feritate dediſſet.)

18 *Truandaille de Monde*] Monde inutile, comme les belîtres, appelez autrefois *trüans* à cauſe que leur pareſſe, & la gueuſerie dont ils font métier, leur établiſſent une eſpece de *tribut* ſur le reſte des hommes.

19

rant ce train desnaturé, se mettra en resverie, & ne baillera sentiment és nerfs, ny mouvement és muscles. Somme, en ce monde desfrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Esope en son apologue. Et perira sans doute : non perira seullement, mais bien-tost perira, [19] feust-ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putrefaction : l'ame toute indignée prendra cours à touts les diables, apres mon argent.

CHAPITRE IV.

Continuation du discours de Panurge à la louange des Presteurs & Debteurs.

AU contraire representez vous ung monde aultre, auquel ung chascun preste, ung chascun doibve : touts soient debteurs, touts soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des cieulx ! Il m'est advis que je l'entends aussi bien [1] que feit onc-

19 *Feust-ce Esculapius mesme*] *Esculape mesme, qui est le Dieu de la Medecine, eust il entrepris de les guérir, l'ame toute indignée prendra course à tous les diables, après mon argent.* C'est comme on lit cet endroit dans les éditions de 1573. & 1626. Panurge veut dire que, s'il avoit fait la sottise de se défaire de son argent pour s'acquitter, il mourroit de desespoir un quart d'heure après ses dettes payées à ce prix-là.

CHAP. IV. 1 *Que feit oncques Platon*] La même chose se lit encore l. 5. ch. 18. mais Rabe-

oncques Platon. Quelle ſympathie entre les elemens. O comment Nature s'y delectera en ſes œuvres & productions ! Céres chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruits, Juno en ſon aer ſerain, ſeraine, ſalubre, plaiſante. Je me perds en ceſte contemplation. Entre les humains paix, amour, dilection, fidelité, repos, bancquets, feſtins, joye, lieſſe, or, argent, menuë monnoye, chaiſnes, bagues, marchandiſes troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul debat, nul n'y ſera uſurier, nul eſchart, nul chichart, nul refuſant. Vray Dieu, ne ſera-ce l'eage d'or ? le regne de Saturne : L'idée des regions Olympicques : eſquelles toutes aultres vertus ceſſent, charité ſeule regne, regente, domine, triumphe ? Touts ſeront bons, touts ſeront beaulx, touts ſeront juſtes. O monde heureux ! O gents de ceſtuy monde heureux ! O beats trois & quatre fois ! Il m'eſt advis que j'y ſuis ! Je vous jure [2] bon vray Bis, que ſi ceſtuy monde euſt Pape, foizonnant en Cardi-

belais plaiſante du plus au moins dans ces deux endroits de ſon Roman. Platon a bien crû après Pythagore que le mouvement des Spheres céleſtes produiſoit un bruit harmonieux, mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût oui cette harmonie. Ce que lui impoſe Rabelais l. 5. c. 18. eſt une exageration boufonne de ce qu'il dit ici en termes un peu plus ſérieux.

2 *Le bon vrai Bis*] Dans le chap. precedent Panurge avoit juré *vrai bot*. Ce ſont divers biais qu'il prend pour ne point jurer *Dieu* en ſoûtenant des Paradoxes.

dinaulx, & [3] associé de son sacré colliege, en peu d'années vous y voirriez les saincts plus drus, plus miraclificques, [4] à plus de leçons, plus de vœux, [5] plus de bastons & [6] plus de chandelles, que ne sont touts ceulx des neuf Eveschez de Bretaigne. [7] Excepté seullement Sainct Ives. Je vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deïfier, & par divines loüanges mettre jusques au tiers ciel, le Pere de Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

> [8] *Et si prestoit*
> *Ses denrées à qui en vouloit.*

O le beau mot! A ce patron figurez nostre microcosme en touts ses membres, prestans, emprun-

3 *Associé de son sacré colliege*] Pape entretenant bonne intelligence avec foison de Cardinaux de sa création.

4 *A plus de leçons*] Plus un Saint est vénéré dans l'Eglise Romaine, plus de leçons ont les Matines de sa fête. Les plus fortes de ces Matines sont de neuf leçons, & les moindres de trois leçons.

5 *Plus de bastons*] Plus de Croces de Prélats qui se trouvent à la solemnité de la fête. Plus d'ailleurs on compte de Bannieres & de bâtons de Croix à une Procession, plus le Saint dont on fait la fête attire la vénération du peuple.

6 *Plus de chandelles*] Ces chandelles sont celles qu'on allume aux piés de l'Image, soit par honneur pour le Saint qu'elle représente, soit pour lui rendre des Vœux.

7 *Excepté seullement Sainct Ives*] De quantité de menus Saints qui ne sont vénérez qu'en Bretagne, il n'y en a point dont le culte soit plus général dans ce païs-là que celui qui se rend à Saint Ives natif de Tréguier dans la basse Bretagne.

8 *Et si prestoit Ses denrées à qui*

pruntans, debvans : c'eſt-à-dire en ſon naturel. Car nature n'ha creé l'homme, que pour preſter & emprunter. Plus grande n'eſt l'harmonie des cieulx, que ſera de ſa police. L'intention du fondateur de ce microcoſme, eſt y entretenir l'ame, laquelle il y ha miſe comme hoſte : & la vie. La vie conſiſte en ſang. Sang eſt le ſiege de l'ame ; pourtant ung ſeul labeur, peine ce monde, c'eſt forger ſang continuellement. En ceſte forge ſont touts membres en office propre : & eſt leur hierarchie telle, que ſans ceſſe l'ung de l'aultre emprunte, l'ung à l'aultre preſte : l'ung à l'aultre eſt debiteur. La matiere & metal convenable pour eſtre en ſang tranſmué, eſt baillée par nature : Pain & vin. En ces deux ſont comprinſes toutes eſpeces de alimens. Et de ce eſt dict le companaige en [9] lan-

qui en voulcit] Ceci eſt de la Farce de Patelin, où ce maître fourbe, pour engager le Marchand Guillaume Jouſſeaume à lui faire crédit de ſon drap, ſe jette adroitement ſur les louanges du pere de Guillaume, qu'il feint d'avoir connu particulierement, exagerant ſur-tout la générosité qu'avoit le defunt de *croire ſes denrées à qui en vouloit* : ce qui avec d'autres menſonges flateurs, réuſſit ſi bien à Patelin, qu'enfin il emporte ſur ſa bonne mine le drap du Marchand qui ſe trouve dupé.

9 *Langue Goth*] C'eſt mal à propos que Rabelais s'eſt imaginé que le *Languedoc* avoit d'abord été appelé *Langue Goth*, à cauſe que les *Goths* qui autrefois habiterent cette Province y avoient laiſſé leur langage. Ménage le démontre clairement *, mais s'il manquoit quelque choſe à ſes preuves, on pourroit y ſuppléer par ces paroles de Froiſſart, vol. 2. ch. 157. *Le Duc de Berry eut le gou-*

* *Diction. étym. au mot* Languedoc.

langue Goth. Pour icelles trouver, preparer, & cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds, & portent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach, moyennant ung peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en faict l'essay, les dents la maschent : l'estomach la reçoit, digere, & chylifie. Les veines mesaraïcques en succent ce qui est bon & idoine : delaissent les excremens : lesquelz par vertus expulsive sont vuidez hors par exprez conduicts, puis la portent au foye : il la transmue de-

gouvernement de la Langue d'Och, & le Duc de Bourgogne de la Langue d'Oyl. Par ce passage de Froissart, il est clair que du tems de cet Historien ce qu'on appeloit *la Langue d'Och* n'étoit pas la seule Province du *Languedoc*, mais toute la France méridionale, dont encore aujourd'hui les habitans disent *och* pour oui. Et si dans la suite le nom de *Languedoc* est demeuré au seul païs du *Languedoc*, qui ne voit que c'est uniquement parce que la prononciation d'*Och* au lieu du François *oui* s'y est encore plus particulierement conservée que dans les autres Provinces de delà la Loire ? C'est ce que même les Etrangers qui ont voiagé en France n'ignorent pas. *Jodocus Sincerus*, pag. 138. de son *Itiner. Gall.* édit. de Geneve 1627 *Languedocii nomen, ut de ineptis haud paucorum derivationibus taceam, à Linguæ dialecto, qua à reliqua Gallia discriminatur, inditum. Discrimen illud est vocabulorum* ouy *&* oc : *quarum illa Gallorum, hæc Languedociorum propria, affirmationem* sic *aut* ita *exprimunt : ut sit* Languedoc *quasi* Langue d'oc *: cui possis opponere* Langue-d'ouy, *linguæ tortæ Gubernamentum Francos hanc provinciam nominasse Merula refert. Licet hanc nominis rationem improbet Pasquerius lib.* 1. *cap.* 3. *& à* Lingua Gothica *per transpositionem nominatam contendat. L'oyl* de *Langue d'oyl* dans Froissart vient de *hoc illud*, comme de *non illud* l'ancien mot *nennyl* qu'on prononce *nenni.*

CHAP.

derechief, & en faict sang. Lors quelle joye pensez vous estre entre ces Officiers, quand ils ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant ? Plus grande n'est la joye des Alchymistes quand après longs travaulx, grand soing & despense, ils voyent les metaulx transmüez dedans leurs fourneaulx. Adoncq chascun membre se prepare & s'esvertüe de nouveau à purifier & affiner cestuy thresor. Les roignons, par les veines emulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, & par les ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en substraict la colere superflüe. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné, c'est le cueur, lequel par ses mouvemens diastolicques & systolicques le subtilise, & emflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les veines l'envoye à touts les membres. Chascun membre l'attire à soy, & s'en allimente à sa guise : pieds, mains, yeulx, tout : & lors sont faicts debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gaulche il le faict tant subtil, qu'on le dict spirituel, & l'envoye à touts les membres par ses arteres, pour l'aultre sang des veines eschauffer & esventer. Le poulmon ne cesse avecque ses lobes &

& ſouflets le refraiſchir. En recongnoiſſance de ce bien, le cueur luy en depart le meilleur, par la veine arteriale. Enfin tant eſt affiné dedans le retz merveilleux que par apres en ſont faiɛ̃ts les eſperits animaulx, moyennant leſquelz elle imagine, diſcourt, juge, reſoult, delibere, raciocine, & rememore. Vertugoy! je me noye, je me perds, je m'eſgare, quand j'entre au profond abyſme de ce monde, ainſi preſtant, ainſi debvant. Croyez, que choſe divine eſt preſter : debvoir, eſt vertu Heroïcque. Encores n'eſt-ce tout. Ce monde preſtant, debvant, empruntant, eſt ſi bon, que ceſte alimentation parachevée, il penſe desja preſter à ceulx, qui ne ſont encore nayz : & par preſt ſe perpetuer s'il peult : & multiplier en imaiges à ſoy ſemblables, ce ſont enfans. A ceſte fin, chaſcun membre du plus precieux de ſon nourriſſement decide & rongne une portion, & la renvoye en bas, nature y ha preparé vaſes & receptacles opportuns, par leſquelz deſcendant és genitoires, en longs embages & flexuoſitez, elle reçoit forme competente, & trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conſerver & perpetüer le genre humain. Se faict le tout par preſts & debtes de l'ung à l'aultre : dont eſt dict le debvoir de mariaige. Peine par nature eſt au refuſant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les ſens : au preſtant loyer conſigné, plaiſir, alegreſſe, & volupté.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel deteste les debteurs & emprunteurs.

J'Entends (respondit Pantagruel) & [1] me semblez bon topicqueur & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous serez esbahy, comment rien ne m'aurez persuadé, & par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le sainct envoyé) à personne ne debvez, fors amour & dilection mutuelle Vous m'usez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tres bien. Mais je vous dis, que si figurez ung affronteur effronté, & importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses meurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les citoyens en effroy & trepidation que [2] si la Peste y entroit en habillement, tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'er-

CHAP. V. 1 *Me semblez bon topicqueur*] Vous ne palliez à mon avis pas trop mal une mauvaise cause.

2 *Si la Peste y entroit en habillement &c.*] Fulgose rapporte la chose l. 8. de ses Exemples, & Rabelais & lui l'ont prise de Philostrate l. 4. ch. 3. de la vie d'Apollonius. Le fait n'est guéres vraisemblable, mais on pourroit être tenté de le croire en faveur de D'Aubigné, qui demande créance pour un autre

n'erroient [3] les Perſes eſtimans le ſecond vice eſtre mentir : le premier eſtre debvoir. Car debtes & menſonges ſont ordinairement enſemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille preſter. Il n'eſt ſi riche, qui quelcquesfois ne doibve. Il n'eſt ſi paovre, de qui quelcquesfois on ne

aſſez pareil qu'il dit avoir vû. *Quelques jours après la priſe de Tors en Saintonge*, ce ſont ſes paroles *, *le Marquis Seigneur du lieu feſtinant celui qui l'avoit remis en ſa maiſon* (D'Aubigné lui-même) *lui promit de lui faire voir après ſouper un ſpectacle qu'il ne croyoit pas avoir été jamais remarqué ; à ſçavoir* la Peſte, *comme elle deſcendoit de la moyenne région de l'air. L'ayant donc mené dans un jardin, un peu avant le Soleil couché, ils virent deſcendre ſur la bourgade de Beauvais ſur Mate, une nuée ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut uſer du mot Latin* ſubfuſca. *Cette nuée ſembloit un chapeau, qui avoit au milieu de ſoy un Ovale, des couleurs d'une gorge de Coq-d'Inde, que leur ſpectateur jugea pareille en autre choſe au Flegmon qu'on lui avoit arraché dans l'apoſtume de ſa peſte qu'il avoit eüe à Orleans. Ce chapeau, avec ſa funeſte enſeigne, vint entrer & fondre auprès du Clocher, n'ayant point manqué de faire le ſemblable au matin & au ſoir, tant que dix-huit mois de peſte durerent, comme nous vîmes deux jours que nous demeurâmes au lieu.* Si la Peſte fut remarquée par Apollonius, au moment qu'elle entroit viſiblement dans Ephéſe, D'Aubigné ne nous la depeint-il pas auſſi de toutes ſes couleurs, & comme il la vit ſe jetter ſur la bourgade de Beauvais ſur Mate ? Il ne faut plus que joindre à ce recit de D'Aubigné, l'hiſtoire du prodige de Chaillot & quelques avantures, enſemble certaines reparties dont il ſe fait honneur ſoit dans ſon Hiſtoire, ſoit dans quelques Satires qui ſont de lui, pour ſe perſuader qu'il n'avoit pas toûjours la vûë bonne, ni une idée bien fidelle de ce qu'il pouvoit avoir lû tout fraîchement dans de bons Mémoires.

3 *Les Perſes eſtimans &c.*] Voïez Plutarque, au Diſcours intitulé : *Qu'il ne faut point emprunter à uſure.* Voïez auſſi Hérodote, l. 1.

* *Voïez ſon Hiſt. t. 3. l. 1. chap. 2. ſur l'an* 1586.

ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'ha dict[4] Platon en ses loix : quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voisins puiser eaüe, si premierement ils n'avoient en leurs propres pastifs foussoyé, & beché, jusques à trouver celle espece de terre, qu'on nomme Ceramite, (c'est terre à potier) & là n'eussent rencontré source, ou degout d'eaüe. Car icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize, & dense, retient l'humidité, & n'en est facillement faicte exhalation. Ainsi est ce grande vergongne tousjours, en touts lieux d'ung chascun emprunter, plustost que travailler & guaigner. Lors seulement debvroit-on, selon mon jugement, prester, quand la personne travaillant, n'ha peu par son labeur faire guain : ou quand elle est soubdainement tumbée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, & doresnavant ne vous attachez à crediteurs : du passé je vous delivre.

[5] Le moins de mon plus (dist Panurge) en cestuy article, sera vous remercier, & si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des bien-facteurs, ce sera infiniement, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez, est hors [6] le dez d'estimation, il transcende tout poix, tout nombre, toute

4 *Platon en ses loix*] Voïez Plutarque, au même endroit.

5 *Le moins de mon plus*] Le moindre effet de mon plus indispensable devoir.

6 *Le dez d'estimation*] Allusion aux

toute mesure : il est infiny, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faicts, & contentement des recevans, ce sera assez lachement. Vous me faictes de biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse, mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist, & demange : car doresnavant estant quitte, quelle contenance auray-je ? croyez que j'auray maulvaise grace pour les premiers mois, veu que je n'y suis ne nourry, ne accoustumé. J'en ay grand paour. D'advantaige desormais ne naistra pet en tout Salmigondinois qui n'ayt son renvoy vers mon nez. Touts les peteurs du monde, petans disent : 7 Voyla pour les quittes. Ma vie finira bien

aux *Dez* des Jugemens, *Alea judiciorum* dont parle Bridoie l. 3. ch. 37.

7 *Voilà pour les quittes*] A propos de ce Proverbe, qui n'est pas moins en usage en Italie que Rabelais veut qu'il le soit en France, Poge raconte dans ses Facéties *, qu'un jour un vieillard que son créancier avoit fait ajourner devant le Juge de Vicence, nioit la dette & se vantoit orgueilleusement qu'il ne devoit, ni n'avoit jamais rien dû à personne. Détournez votre grande barbe, lui dit le Juge, elle empuantit toute la compagnie. Le vieillard surpris demandoit pourquoi on vouloit que sa barbe sentît mauvais. Ne sçavez-vous pas, repliqua le Juge, qu'on ne manque jamais de dire en petant, *voila pour la barbe des quittes*. Si donc tout autant de mauvais vents qui se sont lâchez depuis que vous portez de la barbe s'y sont attachez, le compliment que je vous ai fait ne doit pas vous scandaliser.

* *Au feüillet* 36. *de l'édit. de* 1541.

bien toſt, je le prevoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confict en pets. Si quelcque jour pour reſtaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme paſſion de colicque ventueuſe, les medicamens ordinaires ne ſatisfont aux medicins, la momie de mon paillard, & empeté corps, leur ſera remede preſent. En prenant tant peu que direz, elles peteront [8] plus qu'ils n'entendent. C'eſt pourquoy je vous prierois voluntiers, que de debtes me laiſſez quelcque centurie : comme le Roy Loüis unzieſme, jectant hors de procès [9] Miles d'Illiers, Eveſque de Chartres, feut importuné luy en laiſſer quelcqu'ung pour ſe exercer. J'ayme mieulx leur donner toute ma Cacqueroliere, enſemble ma Hannetonniere : rien pourtant ne deduiſant du ſort principal.

8 *Plus qu'ils n'entendent*] Au delà de leur *intention*.

9 *Miles d'Illiers*] Iliers, race illuſtre dans le païs Chartrain, iſſuë en ligne maſculine des anciens Comtes de Vendome, deſquels elle quitta le nom & les armes, pour ſucceder aux biens de la maiſon *d'Iliers*, en vertu d'une alliance avec l'héritiere de cette maiſon *. Ce *Milon*, ou *Miles d'Iliers*, fils de Pierre, fut fait Evêque de Chartres l'an 1459. & mourut l'an 1493. après avoir renoncé la même année à ſon Evêché moïennant une penſion † On lit encore autres deux bons contes de ſon humeur proceſſive dans le *Paradoxe du Procez* &c. imprimé chez C. Etienne l'an 1554. Plus, deux autres parmi les *Propos memorables* &c. imprimez *in*-16. à Rouen l'an 1599. Il avoit été Conſeiller au Parlement de Paris, & précédemment Profeſſeur en Droit canon. Ainſi les procez étoient proprement ſon gibier.

CHAP.

* *Add. aux Mém. de Caſtelnau, l. 7. pag. 657. du t. 2.*
† Gall. Chriſtiana.

principal. Laiſſons (diſt Pantagruel) ce propos, je vous l'ay ja dict une fois.

CHAPITRE VI.

Pourquoy les nouveaulx mariez eſtoient exemptez d'aller en guerre.

MAis (demanda Panurge) en quelle Loy eſtoit ce conſtitué & eſtabli, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf baſtiroient, & les nouveaulx mariez, ſeroient exempts d'aller en guerre pour la premiere année ? En la loy (reſpondit Pantagruel) de Moſes. Pourquoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez ? Des planteurs de vigne, je ſuis trop vieulx pour me ſoucier : je acquieſce au ſoucy des vendengeurs, & les beaulx baſtiſſeurs nouveaulx de pierres mortes ne ſont eſcripts en mon livre de vie. Je ne baſtis que pierres vives, ce ſont hommes. Selon mon jugement (reſpondit Pantagruel) c'eſtoit affin que pour la premiere année, ils jouïſſent de leurs amours à plaiſir, vacaſſent à production de lignaige, & feiſſent proviſion d'heritiers. Ainſi pour le moins, ſi l'année ſeconde eſtoient en guerre occis, leurs noms & armes reſtaſſent à leurs enfans. Auſſi que leurs femmes on congneuſt

gneust certainement estre ou brehaignes, ou fecondes (car l'essay d'ung an, leur sembloit suffisant attendu la maturité de l'eage, en laquelle ils faisoient nopces) pour mieulx apres le decés des marits premiers, les colloquer en secondes nopces. Les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient ; & les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seullement en consolation domesticque, & entretenement de mesnaige. Les prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonnestes. Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fiévres quartaines. Voire (dist Panurge) & à [1] frere Engainnant aussi, qui en plein sermon preschant à Pareilly, & detestant les nopces secondes, juroit, & se donnoit au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceler cent filles, que [2] biscotter une vefve. Je

CHAP. VI. 1 *Frere Engainnant*] Moine luxurieux. Marot, dans l'épigramme d'Alix & de Martin :

Puis Martin juche, & lourdement engaine.

Ce conte, au reste, est pris des Faceties de Poge, au ch. intitulé : *De Prædicatore qui potius decem virgines quàm nuptam unam eligebat.*

2 *Biscotter une vefve*] L'épigramme du Prieur de Pont l'Abbé sur l'Evêque & l'Abbesse de Saintes, l. 1. c. 8. de la Confession de Sanci :

Puis voyant presser flanc à flanc
Le Roquet noir, le Surcot blanc.

C'est là proprement *biscoter*, quoi que ce mot se dise généra-

Je trouve voſtre raiſon bonne, & bien fondée. Mais que diriez vous, ſi ceſte exemption leur eſtoit octroyée, pour raiſon, que tout le decours d'icelle prime année, ils auroient tant [3] taloché leurs amours de nouveau poſſedez (comme c'eſt l'equité & debvoir) & tant eſgoutté leurs vaſes ſpermaticques, qu'ils en reſtoient touts effilez, touts evirez, touts enervez & fletris. Si que advenant le jour de bataille pluſtoſt ſe mettoient au plongeon comme canes, avecq le bagaige, qu'avecq les combattans & vaillans champions, au lieu auquel par Enyo eſt meu le hourd, & ſont les coups departis. Et ſoubs l'eſtendard de Mars ne frapperoient coups qui vaillent. Car les grands coups auroient ruez ſoubs les courtines de Venus s'amie. Que ainſi ſoit nous voyons encore maintenant entre aultres relicques & monumens d'anticquité, qu'en toutes bonnes maiſons, apres ne ſçay quants jours, l'on envoye ces nouveaulx

lement ſoit des veuves, ſoit des femmes qui ont leurs maris, ſoit des filles. Il vient de *bis* & de *cotta* parce que c'eſt *cote* ſur *cote*. Autrefois *cote* ſe diſoit également de l'habit des hommes & des femmes, mais particulierement de ceux des Prêtres & des Religieuſes. Encore aujourd'hui les Alemans appellent *Kutt* une robbe de Prêtre, & les Italiens *cotta* un ſurplis.

3 *Taloché leurs amours*] *Talocher* ſe dit proprement des coups qu'on donne avec la paume de la main ſur la partie des Oreilles. Au ch. 45. de l'Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin, *taloche* eſt mis dans la ſignification d'une eſpece de *targe* : & de là apparemment *talocher* dans Rabelais pour ſe heurter corps à corps, ou targe contre targe.

nouveaulx mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, & cependant soy reposer, & derechief se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoy que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme, que [4] le Roy Petault, apres la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, Je dy moy, & Courcaillet, mais nous envoya refraiss-

4 *Le Roy Petault apres la Journée des Cornabons*] On appelle Roi *Peto*, & par corruption *Petaut* le Roi des gueux*, c'est à-dire, celui d'entre eux à qui ils déferent comme au plus habile en contenances & en souplesses communes aux Belîtres. Delà sans doute est venu que comme ce Roi est le plus souvent peu obéi des autres gueux, on dit d'une cohuë où chacun veut être le maître, qu'elle ressemà la Cour du Roi Petaut. Ainsi il y a bien de l'aparence que par ce Roi Petaut dont parle l'Auteur, il a entendu quelque Prince également peu pécunieux & mal obéi. Or l'Histoire de France de ce tems-là ne parle de pas un Roi de cette Monarchie, auquel ces deux qualitez convinssent au point qu'elles convinrent en divers tems au Roi Charles VIII. qui sans argent entreprit la guerre d'Italie, & duquel les Officiers se dispenserent impunément d'executer les ordres dès qu'il eut repassé les monts. Je suis donc tenté de croire qu'ici le Roi Petaut n'est autre chose que ce Prince, lequel après la Journée des *Cornabons* ou de S. Aubin du Cormier l'an 1488. se trouva sans doute obligé faute d'argent à congedier quelques Officiers qui l'y avoient bien servi. De ce nombre étoit vraisemblablement certain Soldat de fortune que Rabelais pourroit bien n'appeller *Courcaillet*, que parce que cet Avanturier se plaisoit à porter des *Courcaillets*, espece de chausses plissées comme l'appeau qui imite le cri des cailles †. Au ch. 10. des Contes d'Eutrapel il est parlé Proverbialement des Enseignes du bon homme *Peto* d'Orléans, & au ch. 20. par allusion d'*Orléans* à *or léans*, il est encore parlé de lui dans le même sens.

5

* *Etym. des Prov. Fr. l.* 1. *chap.* 9.
† *Feneste, l.* 2 *chap.* 13.

fraischir en nos maisons. [5] Il est encore cherchant la sienne. La marraine de mon grandpere, me disoit, quand j'estois petit, que,

Patenostres & oraisons
Sont pour ceulx-là, qui les retiennent.
Ung fiffre allant en fenaisons,
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que m'induict en ceste opinion, est que les planteurs de vigne, à peine mangeoient raisins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année: & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoyent en leurs logis de nouveau faicts, sus peine de mourir suffocquez par default d'expiration, comme doctement ha noté Galen, lib. 2. de la difficulté de respirer. Je ne l'ay demandé sans cause bien causée: ne sans raison bien raisonante. Ne vous desplaise.

CHAP.

5 *Il est encore cherchant la sienne*] Villon, dans son grand Testament:

Item, vienne Robert Turgis
A moy, je lui payeray son vin.
Mais quoy? S'il trouve mon logis
Plus fort sera que le Devin.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille ; & desista porter sa magnificque Braguette.

AU lendemain Panurge se feit percer l'aureille dextre à la Judaïcque, & y attacha ung petit anneau d'or à ouvraige de tauchie, au chaton duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en touts cas bien informé. La despense de laquelle rapportée à son bureau, ne montoit par quartier guieres plus que le mariaige d'une Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 609000. malvedis. De tant excessive despense se fascha, lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des tyrants, & advocats, de la sueur, & du sang de ses subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robbe longue à simple cousture, desista porter le hault de chausses, & attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se presenta devant Pantagruel, lequel trouva le deguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnificque braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre touts naufraiges d'adversité. N'entendant le

bon Pantagruel ce mystere, l'interrogua demandant que pretendoit ceste nouvelle prosopopée. J'ay (respondit Panurge) la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement [1] je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, & laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses, avec robbe longue de bureau qui est couleur inusitée en robbes talares entre gents de bien & de vertus. Si quelcques personnaiges d'heresies & sectes particulieres, s'en sont aultresfois accoustrez, que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture & affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blamer & en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abonde en son sens : mesmement en choses foraines externes & indifferentes, lesquelles de soy ne sont bonnes, ne maulvaises, pource qu'elles ne sortent de nos cueurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal : bien, si bonne est & par l'esperit

monde

CHAP. VII. 1 *Je n'en vouldrois pas tenir ung fer chauld*] Pantagruel plaisante. Ce n'est pas ici un cas où pût jamais avoir eu lieu l'ancienne épreuve du fer chaud, de laquelle parle Fauchet * comme aiant été en usage parmi les François, jusque dans l'onziéme Siecle.

2

* *Ant. Gaul. l.* 10. *chap.* 8.

monde reiglée l'affection : mal, ſi hors equité par l'eſperit maling eſt l'affection depravée. Seullement me deplaiſt la nouveaulté, & meſpris du commun uſaige.

La couleur, reſpondit Panurge, eſt [2] aſpre aux pots, à propos, c'eſt mon bureau, je le veulx doreſnavant tenir, & de pres regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je ſuis quitte, vous ne veiſtes oncques homme plus mal-plaiſant que je ſeray ſi Dieu ne m'ayde. Voyez cy mes beſicles. A me veoir de loing, vous diriez proprement que c'eſt [3] frere Jean Bourgeois. Je

2. *Aſpre aux pots, à propos*] Ces paroles ſont du Poëte Guillaume Crétin, grand équivoqueur. Dans une Epître à Honoré de la Jaille, il parle en ces termes : ſuivant la préface du Rabelais Anglois, qui renvoïe au l. 7. ch. 13. des Recherches de Pâquier :

Par ces vins verds Atropos *a trop os*
Des corps humains ruez envers *en vers*,
Dont un quidam aſpre aux pots *à propos*
A fort blaſmé ſes tours pervers *par vers*,

3 *Frere Jean Bourgeois*] Rabelais parle encore de lui l. 4. ch. 8. C'étoit ſous les Rois Louis XI. & Charles VIII. un Cordelier fort zelé, qui contribua par ſes ſoins à l'etabliſſement de pluſieurs maiſons de ſon Ordre. Les Cordeliers de Lyon entr'autres lui doivent celui qu'ils ont dans le faubourg de Veize †. Il mourut l'an 1494. à Lyon, où ſon corps, pendant les guerres civiles de la Religion, fut, à ce qu'on pretend, déterré & jetté dans la Saône. Menot, l'an 1523. ou 1524. dans ſon Carême de Tours au Sermon du Mercredi après le 1. Dimanche, parle de frere Jean Bourgeois comme d'un homme dont la mémoire étoit recente. *Habetis bene*, dit-il, *memoriam Sanctorum virorum*

† *Hiſt. du Chevalier Bayard, impr. à Grenoble l'an* 1651. *chap.* 5.

Je croy bien que l'année qui vient je prescheray encores une fois la croisade. [4] Dieu gard' de mal les pelotons. Voyez vous ce bureau? Croyez qu'en luy consiste quelcque occulte proprieté à peu de gents congneuë. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desja j'endesve, je degaine, je gresille d'estre marié, & [5] labourer en diable bur dessus ma femme, sans crainćte des coups de baston. O le grand mesnagier que je seray! Apres ma mort on me fera brusler en bust

rorum, scilicet Fratris Antonii Farmier, Tisserandi, Fratris Joannis Burgensis, & tantorum qui dixerunt vobis modum quomodo potuissetis evadere offensam Dei. Waddingh, dans les Annales de son Ordre, parle aussi de lui.

4 *Dieu gard' de mal les pelotons &c.*] Panurge chéri de son maître & nouvellement affublé d'une bure grise se regarde ici comme un second frere Jean Bourgeois, Cordelier, qui s'étoit fait aimer du Roi Charles VIII. Au ch. 17. du l. 2. il se vante d'avoir autrefois prêché la *Croisade*. C'est pour cela qu'à la veille d'un engagement, que bien des gens regardent comme une *Croix*; il va, dit-il, se *croiser* une seconde fois. Et bien résolu de se marier, tout Moine qu'il est par son habit, il prend congé des *pelotes* de neige, qui à l'exemple de Saint François Patriarche des Moines gris lui avoient jusques là tenu lieu de femme & d'enfans.

5 *Labourer en Diable bur dessus ma femme*] C'est *bur* qu'on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1626. & non *par*, comme dans celles de 1553. & 1596. ni *dur*, comme dans celles de 1573. 1584. & 1600. Le mot *bur* a ici deux significations. Dans la premiere il designe les Cordeliers, que Conrad Badius, dans la préface de l'Alcoran des Cordeliers, appelle avec bien de la dureté *Diables gris*, à cause de leur habit de *bure* ou de couleur de poil de *bourique*: & *labourer en Diable bur*, c'est s'y prendre en Cordelier, ou comme on a dit, *en âne débâté*. Dans la seconde, un *Moine bur*, du Latin barbare *burrus*, fait de l'Aleman *baur*, c'est un Moine servant, un frere-lai, qui laboure le jardin du Couvent.

bust honorificque, pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnagier parfaict. Corbieu sus cestuy mien bureau, ne se jouë pas mon argentier [6] d'allonger les ff. Car coups de poing troteront en face. Voyez moy devant & derriere : c'est la forme d'une Toge anticque, habillement des Rommains au temps de Paix. J'en ay prins la forme en la columne de Trajan à Romme, en l'arc triumphal : aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre : las de sayes & hocquetons. J'ay les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, reignent les Toges, au moins pour toute ceste subsequente année, si je suis marié comme vous m'alleguastes hier, par la Loy Mosaïcque. Au re

6 *D'allonger les ff.*] C'est l'édition de 1553. qui a changé en ff. les ſſ. de l'édition de 1547. *Allonger les ff.* ou les *ſſ.* est une expression qui se prend tantôt au propre, tantôt au figuré. Au premier sens, suivant Des-Accords, au ch. des Notes, c'est un tour de Procureurs, dont quelques-uns, dans les copies ou grosses qu'ils font pour les Parties. allongent tellement toutes les lettres à queuë comme les ff. & les ſſ. qu'en une page il n'y aura pas douze lignes : encore chaque ligne ne contiendra-t-elle que deux ou trois mots, encore que par l'Ordonnance chaque page doive être de vingt lignes, & chaque ligne de cinq mots au moins. Au second sens, c'est lorsqu'un Marchand met sur le compte d'une personne qui a pris à crédit chez lui, plus de marchandises qu'elle n'en a euës * : & c'est en ce sens que parle Panurge, qui ne veut pas que l'Intendant de sa maison mette sur son compte les enfans qu'il aura pû faire à la femme de son maître. Autrefois dans un Compte, on finissoit chaque ar-

* *Contes du Sr. Gaulard.*

regard du hault de chausses, [7] ma grande tante Laurence jadis me disoit, qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que [8] le gentil falot Galen, *lib.* 9. de l'usaige de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubdes : mais ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing ficha la teste comme en ung baston au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours, sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veuë la Lanterne. Et pource que je vouldroye quelcque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire me marier, je ne porte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les

article par une S. qui signifioit plus ou moins de *sous*. Or quand on allongeoit cette S. par enbas, elle formoit une f. qui signifioit des *francs*. De là vient qu'*allonger les S.* signifie aussi faire une tromperie dans un compte. Voïez Furetiere à l'article de la lettre S.

7 *Ma grande tante Laurence*] Patelin, au Drapier :

Or, Sire, la bonne Laurence
Vostre belle ante mourut-elle?

8 *Le gentil falot Galen*] Γαληνος *serenus*, de γελαω *rideo*, selon Eustathius. Suivant cette idée Rabelais appelle *gentil falot* Galien, dans le sens qu'on disoit autrefois d'un homme agréable qu'il étoit *gai & falot*. Galien d'ailleurs est l'un des grans *Pharos* de la Médecine, & c'est lui qui a dit plaisamment que la tête étoit posée à l'endroit le plus elevé du corps humain, comme un *falot* est fiché sur un bâton.

les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguette porter, est chose en leur loy deffenduë.

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gents de guerre.

VOulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe & nouvelle. Car nous disons, que [1] par esperons on commence soy armer. Je le maintien, respondit Panurge, & non à tort, je le maintien. Voyez comment [2] nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes, & zoophytes une fois par elle creez, perpetuer, & durer en toute succession de temps sans jamais deperir les especes, encores que les individus

CHAP. VIII. 1 *Par esperons on commence soy armer*] Fauchet parle de ce Proverbe dans son traité de la milice & des armes, ch. 1. il vient selon lui de ce que les éperons tenoient aux jambieres ou chausses de fer, & que si pour se chausser l'homme d'armes eût attendu qu'il eût mis son casque & vêtu sa cuirasse, aiant ainsi la tête chargée & le corps géné, il n'en seroit jamais venu à bout.

2 *Nature voulant les plantes &c.*] Voiez la préface du 7. l. de Pline.

vidus periſſent, curieuſement arma leurs germes & ſemences, eſquelles conſiſte icelle perpetuité : & les ha muniz & couverts par admirable induſtrie de gouſſes, vagines, teſts, noyaulx, calicules, cocques, eſpics, pappes, eſcorces, [3] eſchines poignans qui leur ſont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y eſt manifeſte en pois, febves, faſeols, noix, alberges, cotton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chaſtaignes, toutes plantes generalement eſquelles voyons apertement le germe & la ſemence plus eſtre couverte, munie, & armée qu'autre partie d'icelles.

[4] Ainſi ne pourveut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, ſans armes ne offenſives, ne deffenſives, en eſtat d'innocence, & premier eage d'or : comme [5] animant, non plante : comme animant, dy-je, nay à paix, non à guerre : animant nay à joüiſſance mirificque de touts fruicts

3 *Eſchines poignans*] Du Grec ἐχῖνος à cauſe de la reſſemblance du fourreau d'une chataigne avec la peau d'un Hériſſon. C'eſt donc *eſchines* qu'il faut lire, conformément aux éditions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. *Eſpines*, comme on lit dans éditions nouvelles, même déja dans celle de 1596. eſt une faute de l'édition de 1553.

4 *Ainſi ne pourveut Nature*] Je ne ſache que les éditions de 1553. & 1596. où, comme dans les nouvelles, on liſe *ainſi n'eſt pourveu par nature*. J'ai ſuivi celle de 1547. les trois de Lyon, & celle de 1626.

5 *Animant, non plante*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. *Planté* adjectif, comme portent les nouvelles, après toutes les autres que j'ai vûës, ne fait aucun bon ſens.

fruicts & plantes vegetables : animant nay à domination pacificque ſus toutes beſtes. Advenant la multiplication de malice entre les humains en ſucceſſion de l'eage de fer & reigne de Jupiter la terre commença produire orties, chardons, eſpines, & telle aultre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables. D'aultre part, preſque touts animaulx par fatale diſpoſition s'emanciparent de luy, enſemble tacitement conſpirarent plus ne le ſervir, plus ne luy obeïr, en tant que reſiſter pourroient : mais luy nuire ſelon leur faculté & puiſſance. L'homme adoncques voulant ſa premiere jouiſſance maintenir, & ſa premiere domination continuer : non auſſi pouvant ſoy commodement paſſer du ſervice de pluſieurs animaulx, eut neceſſité ſoy armer de nouveau. [6] Par la dive oye Guenet (s'écria Pantagruel) [7] depuis les dernieres pluyes tu és devenu grand Lifrelofre, voire dy-je, Philoſophe. Conſiderez (diſt Panurge) comment nature l'inſpira

6 *Par la dive oye Guenet*] Guenet, ou *Quenet*, comme on lit ailleurs dans Rabelais, eſt le nom de l'un de ces petits Saints qui ſont ſi drus en Bretagne. Sa *dive Oye* eſt ſans doute une Oie qu'on donne pour compagne à ce Saint, & que Rabelais ſuppoſe n'accompagner S. *Guenet* que par rapport à ce nom qui paroit un diminutif corrompu de *cane* dans la ſignification de l'oiſeau aquatique appelé de la ſorte.

7 *Depuis les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre*] A la bonne heure te prit la pluïe, comme on parle, puiſque tu en pris occaſion de t'appliquer à l'étude des ſecrets de la nature, mais malheureuſement ta Philoſophie ne me perſuade point.

l'inſpira ſoy armer, & quelle partie de ſon corps il commença premier armer. Ce feut par la vertu Bieu la couille, [8] & le bon meſſer Priapus, quand eut faict, ne la pria plus. Ainſi nous le teſmoigne le capitaine & philoſophe Hebrieu Moſes, affermant qu'il s'arma d'une brave & galante braguette, faicte par moult belle invention de feuilles de figuier : leſquelles ſont [9] naïves, & du tout commodes en dureté, inciſure, frizure, polliſſure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles : exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, leſquelles à bride avalée deſcendent au fond des chauſſes, abhorrent le manoir des Braguettes haultaines, & ſont hors toute methode : teſmoing [10] Viardiere le noble Valentin, lequel ung premier jour

8 *Et le bon meſſer Priapus*
Quand eut faict, ne la pria plus

Et l. 5. c. 40. *Quand Priapus.... la vouloit dormant priapiſer ſans la prier.* Ces deux vers pourroient bien être du Poëte Guillaume Cretin grand équivoqueur, comme on l'a deja remarqué. Il affectoit les rimes de trois ſyllabes, & bien de gens l'admiroient par là.

9 *Naïves &c.*] Les Docteurs Mahométans diſent que le fruit défendu à nos premiers Parens dans le Paradis terreſtre fut le banane, autrement *figue d'Inde*, de laquelle ils n'eurent pas plûtôt gouté que s'appercevans de leur nudité, ils la cacherent avec les feuilles de cet arbre qui ſembloient faites exprès. Voïez Léon d'Afrique, l. 9. de ſa deſcription de l'Afrique.

10 *Viardiere le noble Valentin*] Le gentil Viardiere, cet homme ſi galant de profeſſion. C'eſt la coûtume en pluſieurs Villes de France, que le ſoir du premier Dimanche du Carême, les petites gens de la ruë aſſignent à haute voix aux jeunes garçons & aux filles du Quartier des *Valentins* & des *Valentines*, c'eſt-à-

jour de May, [11] pour plus gorgias estre, je trouvay à Nancy descrottant ses couilles estenduës sus une table, comme une cappe à l'Espagnole. Doncques ne fauldra d'oresnavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le franc Taupin en guerre: [12] Saulve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon. Il

à-dire des *galans* & des maîtresses. Or, comme il est visible qu'en cette signification *valentin* est un diminutif de *galant*, & que d'ailleurs, comme on sait, dans nos vieux Romans un Chevalier n'osoit déclarer sa passion, qu'après s'être fait *valoir* par une infinité de prouesses, il y a bien de l'apparence que *valentin* & *galant* dans la signification d'*amant déclaré* viennent de *valens*. Mais ce qui le prouve encore mieux, c'est que le même mot *valentin* a signifié aussi un Marchand de ces bijoux & de ces petites nippes qu'on nomme *galanteries*. Gilles d'Aurigni, dit Pamphile, dans ses Ordonnances sur le fait des masques, imprimées à la suite des dernieres éditions des Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne: *Item est deffendu à tous marchans de drap, de soye ou de laine, chapeliers, plumaciers, brodeurs*, valentins, *vendeurs de masque & parfumz, de refuser prester, bailler à crédit leurs denrées aux compaignons masquez sans fraude, depuis la veille de la Sainct Martin d'yver, jusques à la sepmaine saincte inclusivement, en baillant par les dicts masquez leur grivelée, pourveu que au précédent ilz n'ayent esté cadellez ou attachez.*

11 *Pour plus gorgias estre*] Plus haut, l. 2. c. 31. *mais j'en ay composé un grand livre intitulé l'Histoire des* Gorgias: *car ainsi les ay nommez parce qu'ilz demourent en la* gorge *de mon maistre Pantagruel.* En effet, *gorgias* vient de *gorge*, & ce mot se disoit d'une personne galamment habillée: parce qu'au tems dont parle l'Auteur, les François, hommes & femmes, qui suivoient la mode, portoient des habits fort décolletez. Voïez Nicot, au mot *Gorgias*, & H. Etienne, ch. 28. de l'Apologie d'Hérodote.

12 *Saulve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon*] Tevot, diminutif d'*Etienne* est ici un Sobriquet qui considere les Francs-Taupins comme de vrais *Pierrots*, qui dans leur métier ne couroient risque tout au plus que de quelque éclat de pierre qui les fît mourir de la mort du premier martyr S. Etienne. Ain-

Il fault dire, Saulve Tevot le pot au laict, ce sont les couilles de par touts les diables d'enfer. La teste perduë, ne perit que la personne : Les couilles perduës, periroit toute humaine nature. C'est ce qui meut le [13] galant Cl. Galen, *lib.* 1. *de spermate*, à bravement conclurre, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit poinct de cueur n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste comme en ung sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignaige. Et croirois pour moins de cent francs que ce sont les propres pierres, moyennant lesquelles Deucalion & Pyrrha restituarent le genre humain, aboly par le deluge Poëticque. C'est ce qui meut [14] le vaillant Justinian, *lib.* 4. [15] *de cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum*, *in braguibus*, *& braguetis.* Pour ceste & aultres causes [16] le Seigneur de Merville

si, *Sauve Tevot le pot au vin* &c. c'est-à-dire, pauvre Franc-Taupin, qui n'as embrassé ton métier de Mineur, que dans l'esperance de n'y courir aucun risque, tu n'as en effet rien à craindre de la part des assiegez, mais prens garde que tu ne viennes à périr par les ruines de la tour ou de la muraille que tu sapes. Un bon éclat de pierre contre ta tête ni trouveroit pas plus de résistance qu'à mettre en pieces une cruche d'argile. *Cruon*, ou *crujon*, ou *cruion*, comme on lit dans Bouchet, Sérée. 8. & l. 3. c. 3. de Feneste, signifie en Poitou une *cruche*, & ce mot vient de l'Aleman *Krug* qui a la même signification.

13 *Galant Galen*] Allusion à Γαληνός nom Grec de Galien. *Galant* ici, c'est réjoui, agréable.

14 *Le vaillant Justinian*] Vaillant par rapport à la fierté du préambule de ses Institutes.

15 *De cagotis tollendis*] Vers la fin des Rem. sur le ch. 7. du l. 2. il y en a une sur le titre de ce livre prétendu.

16 *Le Seigneur de Merville*] Dans

Merville essayant quelcque jour ung harnois neuf, pour suivre son Roy en guerre (car du sien anticque, & [17] à demy rouillé, plus bien servir ne se povoit, à cause que depuis certaines années [18] la peau de son ventre s'estoit beaulcoup esloignée des roignons ;) sa femme considera en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du pacquet & baston commun de leur mariaige, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, & feut d'advis qu'il le munist tresbien & gabionnast d'ung gros armet de jouftes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid son mary tout armé,

Fors

Dans l'édition de 1547. & dans celle de 1553. dans la plûpart des autres & même dans les nouvelles on lit *Merveille*, qui est le nom d'une ancienne & noble famille de Milan, de laquelle étoit l'Ecuïer *Merveille*, qui l'an 1533. eut la tête tranchée dans Milan même, où il négocioit en secret pour le Roi François I. Mais l'Abbé Guyet conjecturoit qu'il faloit lire *Merville*, nom d'une Terre dans le voisinage de Chartres. On lit en effet de la sorte dans le Rabelais de 1626. & en ce cas-là l'Auteur parleroit de quelque descendant d'un Guillaume de Merville, que Froissart, vol. 1. ch. 274. & 280. dit avoir été l'un des Maréchaux de *l'ost* que le Roi d'Angleterre avoit en Picardie l'an 1370.

17 *A demy rouillé*] Pour empêcher que ces harnois ne se rouillassent on les mettoit dans le fond d'un coffre plein de son. Voïez le ch. 22. des Contes d'Eutrapel.

18 *La peau de son ventre &c.* Jean de la Bruiere Champier, l. 3. ch. 3. de son *de re cibaria : Novimus nostrâ memoriâ nobilissimarum gentium viros, & in aula non infimum locum obtinentes, qui adeò tumidum & turgidum ventrem haberent, ut multis annis non licuerit pudenda contemplari.*

Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Luy dist : Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aymé.
Quoy ? tel conseil doibt-il estre blasmé ?
Je dy que non : Car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé ;
Le bon morceau, dont elle estoit friande.

Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement.

CHAPITRE IX.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.

PAntagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & dist avecq ung profond souspir : Seigneur, vous avez ma deliberation entenduë, qui est me marier : si de mal-encontre n'estoient touts les trous fermez, clous, & boulchez, je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre [1] advis. Puis (respondit Pantagruel) qu'une fois

CHAP. IX. 1 *Advis. Puis*] tout ce chap. doit paroître de la part de Pantagruel un grand fond de complaisance pour son Favori, & une merveilleuse irrésolution du maître sur le parti que Panurge doit choisir. Or cela arrive d'autant plus ingénieu-

fois en avez jecté le dé, & ainſi l'avez decreté & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault; reſte ſeullement la mettre à execution. Voire mais (diſt Panurge) je ne la vouldrois executer ſans voſtre conſeil, & bon advis. J'en ſuis (reſpondit Pantagruel) d'advis & le vous conſeille. Mais (diſt Panurge) ſi vous congnoiſſiez que mon meilleur feuſt, tel que je ſuis demourer, ſans entreprendre cas de nouvelleté: j'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, reſ-

nieuſement, que Rabelais fait ſervir à ce deſſein deux endroits, l'un de Poge, & l autre d'Eraſme, qui ſemblent d'abord ne pouvoir être amenez ici par aucune machine L'un eſt l'*Echo* des Colloques du bon Eraſme, Echo qui eſt imité dans les Réponſes de Pantagruel où le premier mot eſt toûjours l'*Echo* des dernieres ſyllabes de la Demande que lui faiſoit Panurge. L'autre eſt un conte que fait Poge dans ſes Facéties, d'un Poteſtat qui, manquant de capacité pour juger dans une cauſe pecuniaire entre deux Plaideurs, ſe déclaroit tour à tour pour celui des deux qui avoit parlé le dernier Il y a pourtant un endroit du Gello dans ſes *Capricci del Bottaio*, ſi reſſemblant au dialogue de Pantagruel & de Panurge, que ſi je ſavois certainement que l'ouvrage du Gello eût paru le premier, je n'héſiterois point à croire que notre Auteur l'auroit paraphraſé. Le Gello parlant de l'Irreſolution d'Ariſtote ſur la queſtion de l'immortalite de l'ame: *Hai tu mai*, dit-il *ragioni inteſo d'uno che domandava conſiglio a uno altro di tor moglie. E quando egli diceva, ella è bella e colui diceva tola, e dipoi quando egli diceva, ella e di cattivo ſangue, egli riſpondeva non la torre, e ſe colui riplicava, ella hà gran dota, e riduciva tola, e ſe diceva dipoi ella è un po ſuperba, e riſpondeva di nuova non la torre, e coſi ſeguitava ſempre di dire ſi ò no ſecundo che colui gli proponeva innanzi nuove ragioni. E coſi fa propriamente Ariſtotile* &c. Je ne ſcais depuis quel tems paroiſſoient les huit premiers Dialogues de cet Ouvrage, lorſqu'on les réimprima avec les deux derniers en 1549. trois ans avant la premiere édit. du 3. l. de Rab.

respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) vouldriez vous qu'ainsi seulet je demourasse toute ma vie sans compaignie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript : *Væ soli*. L'homme seul n'ha jamais tel soulas, qu'on veoid entre gents mariez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit cocquu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser [2] hors les gonds de patience. J'ayme bien les cocquus, & me semblent gents de bien, & les hante voluntiers : mais pour mourir je ne le vouldrois estre. C'est ung poinct, qui trop me poinct. Poinct doncq ne vous mariez (respondit Pantagruel) car la sentence de Seneque est veritable hors toute exception : Ce qu'à aultruy tu auras faict, soit certain qu'aultruy te fera. Dictes-vous (demanda Panurge) cela sans exception ? Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aultre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'ung aveugle de baston : car il fault que le virolet trotte, aultrement vivre ne sçaurois : n'est-ce le mieulx, que je m'associe à quelcque hon-

2 *Hors les gonds de patience*] Pour me démonter, pour me mettre hors des gonds. Tant qu'une porte pose sur ses gonds, elle ne se meut que comme il faut, & elle ne peut s'emporter.

honneste & preude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avecq continuel dangier, de quelcque coup de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, & n'en desplaise à leurs marits. Mariez vous doncques de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) Dieu le vouloit, & advint que j'espousasse quelcque femme de bien, & elle me batist, je serois plus que tiercelet de Job, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha dict, que ces tant femmes de bien ont communement maulvaise teste: [3] aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'aurois encore pire, & luy battrois tant & trestant sa petite oye, ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foye & ratelle: tant luy dechicqueterois ses habillemens à bastons rompus, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. [4] De ces tabus je me passerois

3 *Aussi ont-elles bon vinaigre*] Le vinaigre se conserve encore chez bien des gens dans un vaisseau de terre presque tout rond, qu'on tient toûjours au chaud dans la cheminée de la cuisine. Ici, il y a une allusion de ce vaisseau, *testa*, qui est toûjours chaud, à la tête chaude d'une femme à qui sa bonne conduite donne de la presomption.

4 *De ces tabus*] De ce tintamarre. Au lieu de *cet abus*, comme on lit dans les nouvelles éditions, il faut lire *ces tabus* suivant les plus vieilles. Ce changement n'est arrivé que faute d'avoir entendu le vieux mot *tabut*, d'où *tabuter*, que Nicot a interprété *inquietare*, *molestare*. Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, l. 1. ch. 30.

C'est la couleur, ce sont les beaux abus,

Dont vous fardez d'ordinaire mensonge.

Vos

rois bien pour ceſte année, & content ſerois n'y entrer poinct. Poinct doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel. Voire mais (diſt Panurge) eſtant en eſtat tel que je ſuis, quitte & non marié (Notez, que je dy quitte en la male heure.) Car eſtant bien fort endebté, mes crediteurs ne ſeroient que trop ſoigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay perſonne qui tant de moy ſe ſouciaſt, & amour tel me portaſt, qu'on dict eſtre amour conjugal. Et ſi par cas tumbois en maladie, traicté ne ſerois qu'au rebours. Le ſaige dict: Là où n'eſt femme (j'entends mere-famille, & en mariaige legitime;) le malade eſt en grand eſtrif. J'en ay veu claire experience en Papes, Legats, Cardinaulx, Eveſques, Abbez, Prieurs, & Moynes. Or là jamais ne m'auriez. Mariez vous doncq de par Dieu (reſpondit Pantagruel.) Mais ſi (diſt Panurge) eſtant malade & impotent au debvoir de mariaige, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy s'abandonnoit, & non ſeullement ne me ſecouruſt au beſoing: mais auſſi ſe mocquaſt de ma calamité, (& qui pis eſt) me deſrobaſt comme j'ay veu ſouvent advenir, ce ſeroit pour m'achever de paindre, & courir les champs en pourpoinct. Poinct doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel.

Voi-

Vos grans travaux, vos peines, vos tabus,
Que ſuportez en reſverie & ſonge.

Voire, mais (dist Panurge) je n'auroye jamais aultrement fils ne filles legitimes esquels j'eusse espoir mon nom & armes perpetuer, esquels je puisse laisser mes heritaiges, & acquests. Si en feray-je de beaulx ung de ces matins, n'en doubtez (& d'abondant seray grand [5] retireur de rentes) avec lesquels je me puisse esbauldir, quand d'ailleurs serois ¶ meshaigné comme je vois journellement vostre tant bening & debonnaire Pere faire avecq vous, & font touts gents de bien en leur serrail, & privé. [6] Car quitte estant, marié non: estant par accident fasché: en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. Mariez vous doncque de par Dieu, respondit Pantagruel.

CHAP.

5 *Retireur de rentes*] Bon ménager, qui éteint les rentes dont ses héritages se trouvoient chargez. Patelin au Drapier :

J'avoye mis à part quatre-vingts
Escus, pour retraire une rente.

Et plus bas, le Drapier parlant de ce fourbe :

Hé Dieu, quel retrayeur de rentes
Que ses parens ou ses parentes
Auroient venduës ....

¶ *Meshaigné*] C'est-à-dire, estropié, mutilé.

Et mourir & navrer,
Et battre & méhaigner.

Rom. de Bertr. du Guesclin.

6 *Car quitte étant marié non; estant par accident fasché*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. à cela près que la ponctuation n'y vaut rien. Dans celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. on lit *car quitte estant, mariée non estant, estant par accident fasché:* & on liroit de la sorte aussi dans l'édition de 1547. si la ponctuation n'y étoit pas vicieuse. La leçon de l'édition de 1553. est plus elégante, mais les trois *estant* des autres marquent mieux l'embarras d'un homme perplex.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre, le conseil de mariaige & des [1] sorts Homericques & Vergilianes.

VOstre Conseil (dist Panurge) soubs correction semble à la [2] chanson de Ricochet : Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, paronomasies, epanalepses, & redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je

CHAP. X. 1 *Sorts Homericques & Vergilianes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de 1547. & dans les autres il y a *Virgilianes*. Spartien, dans la vie de l'Empereur Adrien, fait mention de cette coûtume qu'avoient les Anciens, de chercher l'éclaircissement de l'avenir dans quelque vers sur lequel ils seroient tombez par hazard, à l'ouverture d'un Homere ou d'un Virgile. Dans la suite, les Chrétiens, par un reste de superstition Païenne, crurent faire beaucoup, en conservant le même usage, de n'y emploïer que l'Ecriture Sainte, & le plus souvent les versets du Psalmiste. Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que, si on en croit Agrippa, chap. 4. de la vanité des Sciences, plusieurs Membres de la Sorbonne de son tems approuvoient cette double impieté.

2 *Chanson de Ricochet*] Rien n'a plus d'air de cette chanson, que le Rondeau de Raminagrobis l. 3. ch. 21. Pour ce qui est du mot, comme il signifie particulierement ce Jeu auquel les enfans joüent sur le bord de la Mer ou des rivieres, avec des pierres plattes ou avec des coquilles de Moules, qui paroissent & disparoissent successivement, il pourroit bien venir de *reconsus*, ou de *re* & de *choncha*. A Metz ce jeu se nomme *coëlecoëlate* comme qui diroit *écuelle-écuellette*, à cause de la ressemblance de ces coquilles avec de petites écuelles.

Je ne ſçay eſquelles me tenir. Auſſi (reſpondit Pantagruel) en vos propoſitions tant y ha de Si, & de Mais, que je n'y ſçaurois rien fonder, ne rien reſouldre. N'eſtes - vous aſſeuré de voſtre vouloir ? Le poinct principal y giſt : tout le reſte eſt fortuit, & dependant des fatales diſpoſitions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à ceſte rencontre, qu'en leur mariaige ſemble reluire quelcque Idée & repreſentation des joyes de Paradis. Aultres y ſont tant malheureux que les diables qui tentent les Hermites, par les deſerts de Thebaïde & Montſerrat, ne le ſont d'advantaige. Il s'y convient mettre à l'adventure, les yeulx bandez, baiſſant la teſte, baiſant la terre, & ſe recommandant à Dieu au demourant, puiſqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre aſſeurance ne vous en ſçauroy-je donner. Or voyez - cy que vous ferez, ſi bon vous ſemble. [3] Apportez moy les œuvres de Vergile, & par trois fois avecq l'ongle les ouvrans, explorerons par les vers du nombre de

3 *Apportez moy les Oeuvres de Vergile*] A cette ſuperſtition Païenne, les François en ſubſtituerent une autre ſous la premiere race de leurs Rois. Ils prenoient trois différens livres de la Bible, les Prophéties par exemple, les Evangiles, & les Epîtres de S. Paul, & après les avoir poſez ſur un Autel ou ſur la chaſſe de quelque Saint, à l'ouverture de ces Livres ils examinoient mûrement ce que le texte diſoit qui pût s'appliquer à ce qu'ils vouloient ſavoir. Cette coûtume fut abolie par Louis le Débonnaire. La loi s'en trouve en ces termes, art. 46. du l. 4. des Ordonnances de cet Empereur : *Ut nullus in Pſalterio, vel Evan-*

entre nous convenu, le ſort futur de voſtre mariaige. Car comme par ſorts Homericques ſouvent on ha rencontré ſa deſtinée : teſmoing Socrates lequel oyant en priſon reciter ce metre d'Homere, dict d'Achiles, Iliad. 9.

Ἦμα τί κὲν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.

Emati ken tritato phthien eribolon icoimen.

[4] *Je parviendray ſans faire long ſejour*
En Phthie belle & fertile au tiers jour :

preveid, qu'il mourroit le tiers ſubſequent jour, & le aſſeura à Eſchines. Teſmoing Brutus, lequel voulant explorer le ſort de la bataille Pharſalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus. Iliad. 16.

Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.

Alla me moir oloe, kai Letous ectanen yios.

Par [5] mal engroin de la Parce felone
Je feus occis, & du fils de Latone.

C'eſt

Evangelio, vel aliis rebus ſortiri præſumat, nec divinationes aliquas obſervare *. Ainſi, c'eſt par reſpect pour les Loix & pour la Religion que Pantagruel, qui ne cherche ici qu'à plaiſanter, parle de ramener l'ancien uſage des Sorts Virgilianes. Du reſte, *Virgile* étoit preſque généralement le mot d'uſage du tems de Politien, mais cet habile Critique préferoit *Vergile*, comme conforme aux anciennes Inſcriptions. Voïez ſes Mélanges, ch. 77.

4 *Je parviendray ſans faire long ſejour,*
En Phthie belle & fertile, au tiers jour] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. C'eſt par ces deux vers que Rabelais a rendu celui d'Homere, Illiad. 9.

5 *Mal engroin*] Mauvais ſort. Engroigné, mal-engroigne, di

* *Voïez les Rech. de Paquier, l. 4. chap. 4.*

C'eſt Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Auſſi par ſorts Vergilianes ont eſté congneuës anciennement & preveuës choſes inſignes, & cas de grande importance : voire juſques à obtenir l'Empire Rommain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en ceſte maniere de ſort ce vers eſcript Eneïd. 6.

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

„ Romain enfant, quand viendras à l'Empire,
„ Regis le monde enſorte qu'il n'empire.

Puis feut apres certaines années, realement & de faict, creé Empereur de Rome. En Adrian Empereur Romain, lequel eſtant en doubte & peine, de ſçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, & quelle affection il luy portoit : print advis par ſorts Vergilianes & rencontra ces vers, Eneïd. 6.

Quis procul, ille autem ramis inſignis olivæ
Sacra ferens? noſco crines, incanaque menta
Regis Romani.

„ Qui eſt ceſtuy, qui là loing, en ſa main
„ Porte rameaulx d'Olive illuſtrement?
„ A ſon gris poil, & ſacre accouſtrement,
„ Je recongnois l'Anticque Roy Rommain.

Puis

di cattivo humore, de mauvaiſe humeur, grommeleur, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettr. E. & M. Ce que Rabelais appelle *mal-engroin*, ne ſeroit-ce pas proprement *malum incarmen*, mauvais charme? D'*incarminare* on a dit *encharmer* pour *charmer*.

Puis feut adopté de Trajan, & luy succeda à l'Empire.

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort :

His ego nec metas rerum nec tempora pono.
„ Longue durée à ceulx-cy je prétends,
„ Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

Aussi eut il successeurs en longues genealogies.

En [6] M. Pierre Amy : quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadets, & rencontra ce vers :

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
„ Laisse soubdain ces nations barbares,
„ Laisse soubdain ces rivaiges avares.

Puis eschappa de leurs mains sain & saulve.

[7] Mille aultres, desquelz trop prolixe seroit

6 *M. Pierre Amy*] Ami intime de Rabelais, & comme lui Cordelier en l'année 1520. De ce tems-là sont quelques Epîtres Grecques & Latines que Guill. Budé écrivoit à Pierre Amy, l'une desquelles témoigne l'impatience qu'avoit dès lors ce Religieux de se dérober aux *Farfadets*, ou Cordeliers, quoi qu'il n'eût rien moins que consulté son Pere pour prendre l'habit de S. François. Pierre Amy, Rabelais, & Budé avoient cultivé les mêmes études, & celui-ci faisoit un cas tout particulier du mérite & du savoir des deux autres.

7 *Mille aultres &c.*] Trois nouveaux Exemples grossissent ce chapitre-ci de près d'une page & demie dans les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.

CHAP.

roit narrer les adventures advenuës ſelon la ſentence du vers par tel ſort rencontré. Je ne veulx toutesfois inferer que ce ſort univerſellement ſoit infaillible : affin que n'y ſoyez abuſé.

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonſtre le ſort des dez eſtre illicite.

CE ſeroit (diſt Panurge) pluſtoſt faict expedié à trois beaulx dez. Non, reſpondit Pantagruel. Ce ſort eſt abuſif, illicite, & grandement ſcandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le mauldit livre du Paſſe-temps des dez feut, long-temps ha, inventé par le calumniateur ennemy en Achaïe pres Boure : & devant [1] la ſtatuë d'Hercules Bouraïque y faiſoit jadis, & de preſent en pluſieurs lieulx faict maintes ſimples ames errer, & en ſes lacs tumber. Vous ſçavez comment Gargantua mon pere, par touts ſes Royaulmes l'ha deffendu, bruſlé avec les moules & pourtraicts,

CHAP. XI. 1 *La ſtatuë d'Hercules Bouraïque*] Voïez les Achaïques de Pauſanias. Dès avant Rabelais Leonicus Thomæus avoit fait de ceci le ch. 39. du l. 1. de ſes Hiſtoires diverſes.

traicts, & du tout exterminé, supprimé & aboly comme peste tres dangereuse. Ce que des dez je vous ay dict, je dy semblablement des Tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject de Tales que feit Tibere dedans la fonteine d'Apone à [2] l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons, par lesquelz le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'advis que jectiez trois dez sur ceste table. Au nombre des poincts advenans nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez vous ici dez en bourse? Pleine gibessiere, respondit Panurge. [3] C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo de patria diabolorum.* Le diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. Les dez feurent tirez & jectez, & tombarent és poincts de cinq, six, cinq. Ce sont (dist Panurge) seize. Prenons le vers seiziesme du feuillet. [4] Le nombre me plaist, &

2 *L'Oracle de Gerion*] Voïez Suétone, dans la vie de Tibere.

3 *C'est le verd du Diable &c.*] Au feuillet 237. tourné de la Passion de J. C. à Personnages, c'est Satan qui fournit à Griffon le Dé avec lequel ce soldat doit gagner le saïe de Sauveur.

4 *Le nombre me plaist*] Le Commentateur du 33. des Arrêts d'Amour, p. 295. de l'édition de 1546. *Horus Apollo lib. 1. scribit Ægyptios cùm voluptatem denotare velint, sextum decimum numerum insculpere, quòd hac ætate juvenes coëundi voluptatem accipiunt.* Pierius ch. 30. du 37. livre de ses Hiéroglyphiques a fait la même remarque. Voïez Horus, l. 1. n. 29. & 30.

& croy que nos rencontres feront heureufes. Je me donne à travers touts les diables comme ung coup de boulle à travers ung jeu de quilles, ou comme ung coup de canon à travers ung bataillon de gents de pied : guare diables qui vouldra, en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuict de mes nopces. Je n'en fais doubte, refpondit Pantagruel, ja befoing n'eftoit en faire fi horrificque devotion. La premiere fois fera une faulte, & vauldra quinze, au desjucher [6] vous l'amenderez, par ce moyen feront feize. Et ainfi (dift Panurge) l'entendez. Oncques ne feut faict folécifme par le vaillant champion qui pour moy faict fentinelle au bas ventre. M'avez vous trouvé en la confrairie des faultiers ? Jamais, jamais, [7] au grand fin jamais. Je le fais en pere, & en beau pere fans faulte. J'en demande aux joüeurs. Ces parolles achevées feurent apportez les œuvres de Vergile. Avant les ouvrir, Panurge dift à Pantagruel : Le cueur me bat dedans le corps, [8] comme une

5 *Au desjucher*] Au matin, lorfque la volaille defcend de la perche où elle avoit été *juchée* toute la nuit. Marot, dans fa ballade du jour de Noël :

Chantons Noël tant au foir qu'au desjucq.

6 *Vous l'amenderez*] Vous ferez mieux, vous réparerez le tout. La 60. des cent Nouv. nouvelles : *Dictes moy, je vous requiers, qui a efté voftre recteur, ou, par fainct François, vous l'amenderez, & fift femblant de tirer fa dague.*

7 *Au grand fin jamais*] Au grand & *final* jamais.

8 *Comme une mitaine*] *Mitaine*, du mot *mitan* qu'on difoit au-

une mitaine. Seriez vous poinct d'avis, avant proceder oultre, que invocquions Hercules, & les deesses Tenites, lesquelles on dict presider en la chambre des sorts ? Ne l'ung (respondit Pantagruel) ne les aultres : Ouvrez seullement avecq l'ongle.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.

ADoncques ouvrant Panurge le livre rencontra au ranc seiziéme ce vers :

autrefois généralement pour *milieu*, est ici la voile moïenne du vaisseau dite communément *misaine* de l'Italien *mezzana* ou de l'Espagnol *mesana*. Cette voile toûjours agitée de quelque vent, comme un cœur timide l'est de la peur, est appelée ici *mitaine* plûtôt que *misaine*, par allusion à ce qui se pratiquoit autrefois dans le Poitou, où les gens d'une nôce, celles de Basché par exemple, après avoir déja ganté leurs mitaines, comme pour s'en aller, se donnoient entre eux des coups de poing qui sonnoient bien fort, mais qui ne leur faisoient de mal qu'autant qu'il étoit de besoin pour leur rappeler pendant quelques jours la joie de la fête où ils s'étoient trouvez. La 5. Journée de Jaques Yver Poitevin, pag. 380. de son *Printemps* édit. de Lyon 1582. fait mention de cet usage, & c'est ce même usage qu'a en en vûë le Poëte Villon, dans ces vers de son grand Testament :

Mitaines à ces nopces telles :
Bien heureux est qui rien n'y a.

Touchez un peu mon pouls en ceste artere du bras gauche. A sa frequence & elevation vous diriez qu'on me plande en tentative de Sor-

[1] *Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.*
„ Digne ne feut d'estre en table du Dieu,
„ Et n'eut au lict de la Deesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coquu par consequent. La deesse que n'aurez favorable, est Minerve, vierge tres redoubtée, deesse puissante, fouldroyante, ennemie des coquus, des muguets, des adulteres, ennemie des femmes lubricques, non tenantes la foy promise à leurs maris, & à aultruy soy abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Etrusques, que les manubies (ainsi appelloient ils les jects des fouldres Vulcanicques) competent à elle seullement. Aux aultres Dieux Olympicques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont ils tant redoubtez des humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte mythologie : Quand les Geants entreprindrent guerre contre les Dieux : les Dieux au commencement se mocquarent de tels ennemis, & disoient qu'il

Sorbone. Ces paroles qui suivent après *mitaine* dans les Rabelais de 1573. 1584. 1600. & 1626. représentent métaphoriquement la peur d'un jeune homme que la Sorbonne examine rigoureusemeut : & elles reviennent à celles-ci de l'Anti-Chopin, p. 97. *Cor meum mihi palpitat in ventre, quasi quis percuter &c. cum pugno.*

CHAP XII. 1 *Nec Deus hunc mensa &c.*] C'est le dernier vers de la 4. Eglogue de Virgile.

qu'il n'y en avoit pas pour leurs paiges. Mais quand ils veirent par le labeur des Geants, le mont Pelion posé dessus le mont Osse, & ja esbranlé le mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, feurent touts effrayez. Adoncques tint Jupiter chapitre general. Là feut conclud de touts les Dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pource qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perduës, par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des Cieulx en Egypte, & vers les confins du Nil, toute ceste vessaile de Deesses, desguisées en Beletes, Fouïnes, Ratepenades, Museraignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve fut de retenuë, pour fouldroyer avecq Jupiter : comme Deesse des lettres & de guerre, de conseil & execution : Deesse née armée, Deesse redoubtée au ciel, en l'aer, en la mer, & en terre. Ventre sus ventre (dist Panurge) serois-je bien Vulcan, duquel parle le Poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle & advenante comme sa Venus : mais non ribaulde comme elle : ne moy coquu comme luy. Le villain jambe-torte se feit declarer coquu par arrest, & [2] en veute figure de touts les Dieux. Pour aul-

2 *En veute figure de touts les Dieux*] Dans l'édition de 1553. on

aultant entendez au rebours. Ce ſort denote, que ma femme ſera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, 3 rebouſſe, n'eſcervelée & extraicte de cervelle, comme Pallas : & ne me ſera 4 corrival ce beau Jupin, & ja ne ſaul-

on lit *ventre figuré*, & c'eſt comme on lit auſſi dans les Rabelais de Holande : mais il faut lire *veute figure*, conformement aux éditions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626 De l'Italien *veduta figura*. C'eſt comme ſi Panurge diſoit que Vulcain aïant éte ſi mal aviſé que de prendre tous les Dieux pour temoins de ſon infamie à la vûë d'un tel ſpectacle ils l'avoient declaré authentiquement cocu.

3 *Rebouſſe*] Acariâtre, quinteuſe comme une mule. Marot, dans ſon Epigramme à une Dame du Piémont :

Madame, je vous remercie
De m'avoir eſté ſi rebouſſe.
Penſez-vous que je m'en ſoucie,
Ne que tant ſoit peu m'en courrouſſe.

M. de la Noue, pag. 281. du Dictionaire de rimes, édition de 1596. „ On uſe du mot *Rebous*, ſpecialement pour les „ chevaux, qu'on appelle *Rebous* quand ils ſont farouches, „ ou opiniâtres, & qu'on n'en „ peut chevir : & dit on (peut- „ être) *Rebous* pour *Rebours*, „ d'autant qu'ils ſont au re- „ bours de ce qu'on leur de- „ mande.

4 *Corrival... & ja ne ſaulſera ſon pain en ma ſouppe &c.*] N'étanchera à mes dépens ni ſa faim ni ſa ſoif luxurieuſe, en touchant à ma femme, n'euſſions-nous qu'un lit pour nous trois. Conrad Strildiot, dans ſa Lettre à N. M. Ortwinus : *Sed nunc audivi, qualiter debetis ſupponere uxorem Jo. Pfeff. cauſâ honeſtatis, quia eſt ſecreta & quaſi honeſta, & eſt bonum quando aliquis habet propriam in ſecreto, & dixit unus ad me, quòd Jo. Pfeff. ſimul rixavit vobiſcum dicens ad vos* : D. Ort. ego vellem quòd comederetis ex veſtra patella & permitteretis me comedere ex mea, *& vos diu non intellexiſtis, quia ille vir eſt valde ſubtilis, & ſemper loquitur ænigmaticè in proverbiis, ſed quidam amicus veſter, ſicut ego audivi ab aliis, expoſuit nobis illa arcana verba dicens, ego vellem quòd comederetis ex veſtra patella*, quòd ſupponeretis veſtram mulierem : *& permitteretis me comedere ex mea patella, id eſt*, non tangeretis uxorem meam, ſed ſineretis me eam tangere.

C'eſt une alluſion à l'ancienne coûtume, qui permettoit à un Amant de ſe placer à table vis

saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes, & beaulx faicts. C'ha esté le plus fort ruffian, & plus infame. Cor (je dy·) [5] Bordelier, qui oncques feut, paillard, tousjours fumant comme ung verrat: aussi feut-il nourry par une truye [6] en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment: & plus boucquin, que n'est ung boucq: aussi disent les aultres, qu'il feut alaicté d'une Chievre Amalthée. Vertus d'Acheron, il belina pour ung jour, la tierce partie du monde, bestes, & gents, fleuves, & montaignes: ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je sçay comment gar-

vis à vis de sa Maîtresse, de manger à son écuelle, & de sauser avec elle, en même plat, par maniere d'avant-goût du plaisir qui les attendoit dans le lit nuptial. Perceforest, vol. 1. Ch. 144. *Ainsi aura chacun une mienne Niece à son escuelle à ce souper.* Et au Ch. suivant; *Pour ce que j'ay à ce manger mangé à son escuelle.*

On appelle en droit *Rivaux & Corrivaux*, deux Voisins qui n'ont qu'un seul & même ruisseau ou Canal pour arroser leurs Champs.

5 *Bordelier.... paillard*] Les Coûtumes du Nivernois & de Bourbonnois appellent *bordelier* un païsan sujet à de certains droits à cause de la *borde* ou maisonnette qu'il habite. Comme ordinairement les mauvais lieux ne sont ni plus logeables ni mieux meublez que ces *bordes*, où un peu de *paille* fait tout le lit du pauvre homme, de là est venu qu'on a appelé *bordeliers* & *paillars* ceux qui frequentent les lieux de débauche.

6 *En Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment*] Voïez Athénée, l. 9. ch. 5. *Dicte* est une montagne de l'Isle de Créte. Dans l'édition de 1553. on lit *l'Isle*, & on lit de même dans les nouvelles, mais il faut lire *Dicte*, comme dans celle de 1626.

garder ſe faut de ce cornard. Croyez, qu'il n'aura trouvé ung ſot Amphitryon, ung niais Argus avecq ſes cent bezicles : ung [7] coüart Acriſius, ung lanternier Lycus de Thebes, ung reſveur Agenor, ung [8] Aſope phlegmaticque, ung Lycaon patepelue, ung madouré Corytus de la Toſcane, ung Atlas à la grande eſchine. Il pourroit cent & cent fois ſe transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coquu, comme feit quand il deſpucela Juno ſa ſœur : en Aigle, en belier, en feu, en ſerpent, voires certes en pulce, en Atomes Epicureïcques, ou magiſtronoſtralement en ſecondes intentions. Je le vous [9] grupperay au cruc. Et ſçavez que luy feray ? Cor Bieu, ce que

7 *Coüart Acriſius*] On doit lire *coüart*, & non pas *cornart*, comme dans les nouvelles éditions, après celle de 1596. Horace, l. 3. Ode 16.

Si non Acriſium Virginis abditæ
Cuſtodem pavidum, Jupiter, & Venus
Riſiſſent.

Prœtus & cet Acriſius, ſe faiſant la guerre entr'eux avoient trouvé l'invention des boucliers, des targes, des rondelles & des *pavois* *. Delà le *pavidus* d'Horace & le *coüart* de Rabelais.

8 *Aſope phlegmaticque*] Toutes les éditions ont *Eſope*, mais mal. *Aſope* eſt le nom d'un fleuve de Bœotie, qu'on veut qui ait été appellé de la ſorte à cauſe que ſes eaux paroiſſoient extrémement boüeuſes. Or, comme le fond boüeux d'une riviere marque en elle un cours fort tranquile, de-là vient que Rabelais appelle *phlegmatique* cet Aſope, dont la Fable a fait un Roi.

9 *Grupperay au cruc*] Je le haperai, comme avec un crochet. Cette expreſſion eſt de l'Argo.

* *Pline, l. 7. ch. 56.*

que fit Saturne au Ciel ſon pere, Seneque l'ha de moy prediꝺt, & Laꝺtance confirme. Ce que Rhea feit à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout raſibus du cul, il ne s'en faul-dra ung pelet. Par ceſte raiſon ne ſera jamais Pape : car *teſticulos non habet.* Tout beau fillot (diſt Pantagruel,) tout beau. Ouvrez pour la ſeconde fois. Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, geliduſque coït formidine ſanguis.
„ Les os luy rompt, & les membres lui caſſe :
„ Dont de la paour le ſang au corps luy glace.

Il denote (diſt Pantagruel) qu'elle vous battra dos & ventre. Au rebours (reſpondit Panurge,) c'eſt de moy qu'il pronoſticque, & diꝺt, que je la battray en Tigre, ſi elle me faſche. [10] Martin baſton en fera l'office. En faulte de baſton, le diable me mange, ſi je ne la mangerois toute vive : comme la ſienne mangea Candaules Roy des Lydiens. Vous eſtes (diſt Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combattroit en ceſte fureur, mais c'eſt ce que l'on diꝺt que le Jan en vault deux, & Hercules ſeul n'oſa contre deux combattre. Je ſuis Jan ? diſt Panurge. Rien, rien, reſpondit Pantagruel. Je penſois au jeu de l'Ourche & tri-

10 *Martin baſton*] Du mot *baſton*, Panurge en fait le ſurnom d'un homme qu'il ſuppoſe s'être appellé Martin, parce qu'il frappoit du *bâton* ſur ſa femme comme un forgeron frappe du *marteau* ſur l'enclume.

CHAP.

triquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers :

Femineo prædæ & ſpoliorum ardebat amore.

„ Bruſloit d'ardeur en feminin viſaige,
„ De buriner, & rober le bagaige.

Il denote (diſt Pantagruel) qu'elle vous deſrobera. Et je vous voy bien en poinct, ſelon ces trois ſorts : vous ſerez coquu, vous ſerez battu, vous ſerez deſrobé. Au rebours (reſpondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict : que femme bruſlant d'amour ſupreme, prend quelcquesfois plaiſir à deſrober ſon amy. Sçavez quoy ? Ung gand, une aguillette pour la faire chercher. Peu de choſe, rien d'importance, pareillement ces petites noiſettes, ces riotes qui par certain temps ſourdent entre les amans, ſont nouveaulx refraiſchiſſemens & aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les couſtelliers leurs cos quelquesfois marteller, pour mieulx aiguiſer les ferremens. C'eſt pourquoy je prends ces trois ſorts à mon grand advantaige. Aultrement j'en appelle. Appeller (diſt Pantagruel) jamais on ne peult des jugemens decidez par ſort & fortune, comme atteſtent nos anticques Juriſconſultes : & le dict Balde, *l. ult. C. de leg.* La raiſon eſt, pource que fortune ne recongnoiſt poinct de ſuperieur, auquel

quel d'elle, & de ses sorts on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dist, *l. ait Prætor §. ult. ff. de minor.*

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge preveoir l'heur ou mal-heur de son mariaige par songes.

OR puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts Vergilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle? (demanda Panurge) Bonne (répondit Pantagruel,) anticque, & authenticque, c'est par songes. Car en songeant avecque conditions lesquelles descrivent Hippocrates, lib. τῶν ἐνυπνίων, *tôn enypnion*, Platon, Plotin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, & aultres, l'ame souvent preveoit les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lorsque les enfans bien nettis, bien repus & alaictez dorment profundement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur presence autour du bers sem-

ſembleroit inutile. En ceſte façon noſtre ame, lorſque le corps dort, & que la concoction eſt de touts endroicts parachevée, rien plus n'y eſtant neceſſaire juſques au reſveil, s'esbat & revoit ſa patrie, qui eſt le Ciel. De-là reçoit participation inſigne de ſa prime & divine origine, & en contemplation de ceſte infinie ſphere, à laquelle rien n'advient, rien ne paſſe, rien ne dechet, touts temps ſont preſens : note non ſeullement les choſes paſſées en mouvemens inferieurs, mais auſſi les futures : & les raportant à ſon corps, & par les ſens & organes d'icelluy les expoſant aux amis, eſt dicte vaticinatrice & prophete. Vray eſt, qu'elle ne les rapporte en telle ſincerité comme les avoit veuës, obſtant l'imperfection & fragilité des ſens corporels, comme la Lune recepvant du Soleil ſa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receuë. Pourtant reſte à ces vaticinations ſomniales, interprete qui ſoit dextre, ſaige, induſtrieux, expert, rational & abſolu ¶ onirocrite & oniropole: ainſi ſont appellez des Grecs. C'eſt pourquoy [1] Heraclitus diſoit,

¶ *Onirocrite, & oniropole*] C'eſt onirocritique qu'il faudroit lire ; ce mot vient d'*ὄνειρος*. Songe, & de *κρίσις*. jugement & ſignifie interprete des Songes. Oniropole eſt composé d'*ὄνειρος ſomnium*, & de *πολέω verto* qui veut dire à peu près la même choſe.

CHAP XIII. 1 *Heraclitus diſoit, rien par ſonges &c.*] Rabelais aïant lû dans Plutarque, au Trai-

difoit, rien par fonges ne nous eftre expofé ; rien auffi ne nous eftre celé, feulement nous eftre donnée fignification & indice des chofes advenir, [2] ou pour l'heur & malheur noftre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy. Les facrées lettres le tefmoignent, les hiftoires prophanes l'affeurent, nous expofant mille cas advenus felon les fonges, tant de la perfonne fongeante, que d'aultruy pareillement. [3] Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'Ifle de Thafos, l'une des Cyclades, font privez de cefte commodité au pays defquels jamais perfonne ne fongea. Auffi

Traité, pourquoi la Pythienne ne rendoit plus d'oracles en vers, *οἶμαι δὲ γινώσκειν τὸ παρ' Ἡρακλείτῳ λεγόμενον, ὡς τ' ὄναρ, οὗ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει*, c'eft-à-dire, *Et je penfe que c'eft ce qu'a entendu Héraclite quand il a dit que celui dont l'Oracle eft à Delphes ne déclare ni ne cache pas auffi tout à fait une chofe par fonge, mais la défigne*, a crû qu'effectivement telle avoit été la penfée d'Héraclite touchant les fonges. Bouchet l'a crû de même, ferée 16. fur la foi de Rabelais. Mais Amyot & Xylander au lieu d'*ὡς τ' ὄναρ* aïant lû vrai-femblablement *ὡς ὧ ἄναξ*, ont interpreté que Delphes, c'eft-à-dire Apollon, ne laiffe qu'entrevoir les chofes, fans les déclarer ni cacher entierement. L'édition G. L. de Paris 1624. a *ὅστ' ὄναξ* ce qui n'eft point correct. Ceux qui auront l'édition de Bâle 1542. ou de Paris 1544. toutes deux *in fol.* des morales de Plutarque en Latin, pourront voir comme cet endroit y aura été traduit par l'interprete qui a précedé Xylander, & que Rabelais aura peut-être fuivi.

2 [*Ou pour l'heur & malheur noftre,*] *ou pour l'heur & malheur d'aultruy*] Ce qui eft entre ces marques [ ] avoit été omis dans les éditions nouvelles, & même déja dans celles de 1547. 1553. & 1596. On a fuivi celles de 1573. 1584. 1600. & 1626.

3 *Les Atlanticques &c.*] Voïez Hérodote, l. 4. & Pline, l. 5. c. 8.

Auſſi feurent Cleon de Daulie, [4] Thraſymedes, & de noſtre temps le docte [5] Villanovanus François, leſquels oncques ne ſongearent. Demain doncques ſus l'heure que la joyeuſe Aurore aux doigts roſats dechaſſera les tenebres nocturnes, addonnez vous à ſonger profundement.

Cependant deſpouillez vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'eſpoir, & de craincte. Car comme jadis le grand vaticinateur [6] Proteus, eſtant déguiſé & transformé en feu, en eaüe, en tigre, en dragon & aultres maſques eſtranges, ne prediſoit les choſes advenir : Ains pour les predire, force eſtoit qu'il feuſt reſtitué en ſa propre & naïve forme : Auſſi ne peult l'homme recepvoir divinité & art de vaticiner, ſinon que la partie, qui en luy plus eſt divine (c'eſt Νοῦς & *Mens*) ſoit coye, tranquille, paiſible, non occupée, ny diſtraicte par paſſions & affections foraines. Je le veulx (diſt Panurge) Fauldra-t-il peu ou beaulcoup ſoup-

4 *Thraſymedes*] Voïez Plutarque, au Traité de la ceſſation des Oracles.

5 *Villanovanus François*] Arnaud de Villeneuve. Il n'eſt pas certain qu'il fût François, mais Rabelais, pour faire honneur à la France, prétend avec quelques-uns que ce Médecin & Philoſophe étoit né à Villeneuve dans la Gaule Narbonnoiſe, & que c'eſt de là qu'il prit le nom de *Villanovanus*. Je ne ſais, au reſte, où l'Auteur peut avoir pris que *Villanovanus* n'eût jamais de Songe. Peut-être *Villanovanus* lui-même le dit-il dans le Traité des Songes qui lui eſt attribué par Iſaac Bullart, dans ſon Académie des Sciences, &c.

6 *Proteus &c.*] Voïez le 4. livre de l'Odyſſée.

ſoupper à ce ſoir ? Je ne le demande ſans cauſe. Car ſi bien & largement je ne ſouppe, je ne dors rien qui vaille, la nuict ne fais que ravaſſer, & aultant ſonge creux, que pour lors eſtoit mon ventre. Poinct ſoupper (reſpondit Pantagruel) ſeroit le meilleur : attendu voſtre bon en poinct & habitude.

Amphiaraus vaticinateur anticque vouloit ceulx, qui par ſonges recepvoient ſes oracles, rien tout celluy jour ne manger, [7] & vin ne boire trois jours devant. Nous n'uſerons de tant extreme & rigoureuſe diette. Bien croy je l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concepvoir notice des choſes ſpirituelles : ne ſuis toutesfois en l'opinion de ceux qui apres longs & obſtinez jeuſnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choſes celeſtes. Soubvenir aſſez vous peult comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a ſouvent dict les eſcripts de ces Hermites jeuſneurs, aultant eſtre fades, jejunes & de maulvaiſe ſalive, comme eſtoient leurs corps, lorſqu'ils compoſoient : & difficile choſe eſtre bons & ſerains reſter les eſperits, eſtant le corps en inanition : veu que les Philoſophes & Medicins afferment les eſperits animaulx

7 *Et vin ne boire trois jours devant*] Voïez Philoſtrate, l. 2. ch. 11. de la vie d'Apollonius.

maulx ſourdre, naiſtre & praticquer par le ſang arterial purifié & affiné à perfection dedans le rets admirable, qui giſt ſous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'ung Philoſophe, qui en ſolitude penſant eſtre & hors la tourbe, pour mieulx [8] commenter, diſcourir, & compoſer : cependant toutesfois autour de luy abayent les chiens, urlent les loups, rugiſſent les lions, hanniſſent les chevaulx, [9] barriſſent les elephants, ſiflent les ſerpents, braiſlent les aſnes, ſonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'eſt-à-dire, plus eſtoit troublé, que s'il feuſt à la foire de Fontenay ou Niort : car la faim eſtoit au corps : pour à laquelle remedier, abaye l'eſtomac, la veuë eſbloüit, les veines ſuccent de la propre ſubſtance des membres corniformes : & retirent en bas ceſtuy eſperit vagabond, negligent du traictement de ſon nourriſſon & hoſte naturel, qui eſt le corps, comme ſi l'oiſeau ſus le poing eſtant vouloit en l'aer ſon vol prendre, & incontinent par les longes ſeroit plus bas deprimé. Et à ce propos nous alleguant l'autorité d'Homere

8 *Commenter*] C'eſt le mot qu'a emploïé Rabelais. Les éditions nouvelles ont *contempler*.

9 *Barriſſent les Elephants*] Joh. *Kalb* ou Jean le Veau l. 2. des Epîtres *Obſc. vir.* parlant d'un Eléphant qui par vénération pour le Pape ſon maître barriſſoit & faiſoit des génuflexions devant ſa Sainteté : *Et quando vidit Papam, tunc geniculavit, & dixit cum terribili voce bar, bar. bar.*

mere pere de toute Philoſophie, qui dict, les Gregeois lors non plutoſt avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, que quand la faim ſe declara & leurs ventres proteſtarent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinanis par long jeuſne, plus n'eſtoit de quoy pleurer & larmoyer.

Mediocrité eſt en touts cas loüée & eſtimée: & ici la maintiendrez. Vous mangerez à ſoupper [10] non febves, ne lievres, ne aultre chair: [11] non poulpe (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui puſſent vos eſperits animaulx troubler & obfuſquer. Car comme le miroüer ne peult repreſenter les ſimulacres des choſes objectées & à luy expoſées, ſi ſa poliſſure eſt par haleines ou temps nebuleux obfuſquée: auſſi l'eſperit ne reçoit les formes de divination par ſonges, ſi le corps eſt inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes precedentes, à cauſe de la ſympathie, laquelle eſt entr'eulx deux indiſſoluble.

Vous

10 *Non febves, ne lievres*] Jean de la Bruyere Champier, l. 13. ch. 24. de ſon *de re cibaria*: *Cato ille celebratiſſimus familiam braſſica ac* leporina(*teſte Plutarcho*) *alebat unde ſomnia varia, tumultuoſaque contingebant*. Pythagore en diſoit autant des fêves. Le même la Bruyere, l. 7. ch. 2. *Pythagoram illum primum Philoſophum à fabarum eſu omnino abſtinuiſſe, multorum monumentis traditur: quòd videlicet ſenſus obtundi eo cibo exiſtimaret, & ſomno ſopitis tumultuoſa ſomnia excitari & mentem quoque variè perturbari.*

11 *Non poulpe*] Voïez Pline,

l.

Vous mangerez bonnes [12] poires & pommes Cruſtemenies Berguamottes, une pomme de court-pendu, quelcques [13] pruneaulx de Tours, quelcques ceriſes de mon vergier. Et ne ſera pour quoy debvez craindre que vos ſonges en proviennent doubteux, fallaces ou ſuſpects, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques, au temps d'Autumne : lors ſçavoir eſt, que les humains plus copieuſement uſent fruictaiges qu'en aultre ſaiſon. Ce que les anciens Prophetes & Poëtes myſticquement nous enſeignent, diſants, les vains & fallacieux ſonges geſir & eſtre cachez ſoubs les feuilles cheutes en terre ; parce qu'en Autumne les feuilles tumbent des arbres. Car ceſte ferveur naturelle laquelle abunde és fruicts nouveaulx, & laquelle par ſon ebullition facillement evapore és parties animales (comme nous voyons faire le mouſt,) eſt long temps ha expirée & reſoluë. [14] Et beurez belle eauë de ma fontaine. La condition

l. 32. ch. 2.

12 *Poires* [*& pommes*] *Cruſtemenies*] Je n'ai vû nulle part qu'il y eût des *pommes* cruſtuménies, ou de bon-chrétien. Cependant, ce qui eſt entre ces marques [ ] ſe trouve dans les éditions de 1547. & 1553. mais celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. l'ont retranché.

13 *Pruneaulx de Tours*] Damas. Il y en a de noirs, de rouges, & de violets. Jean de la Bruyere Champier, l. 11. ch. 14. de ſon *de re cibaria : Damaſcena Turonica Gallis acceptiſſima & laudatiſſima, quorum aliqua nigra ſunt, alia rubent, alia violacea cernuntur. Deportantur ſiccata in omnem ferè Galliam.*

14 *Et beurez belle eauë de ma fontaine*] Apparemment de *Fontaine-bleau*, bourg ainſi appellé, ſelon

dition (dist Panurge) m'est quelcque peu dure. J'y consens toutesfois. [15] Couste & vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Au surplus je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheüs, à Icellon, à Phantasus, & Phobetor. Si au besoing ils m'aident & secourent, je leur erigeray ung autel joyeulx tout [16] composé de fin dumet.

Puis demanda à Pantagruel: Seroit-ce poinct bien faict, si je mettois dessoubs mon coyssin quel-

selon l'opinion commune, à cause de la quantité de vives & claires fontaines qui y coulent de par tout. Voïez Du Chêne, Antiquitez des Villes &c. au ch. 2. des Antiquitez de Melun. Dans les éditions de 1547. & 1553. on lit *boyrez*. Dans les nouvelles *burez*, & dans quatre autres *beurez*. J'ai suivi celles-ci faute d'en avoir de vieilles où il y eût *burez*, car c'est apparremment comme Rabelais avoit écrit. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

Ha! C'est cela. Vous ne vouldriez
Jamais trouver nulle achoison
De venir boire en ma maison,
Or y burez-vous ceste fois.

Et plus bas.

Rendez-vous tantost audict lieu,
Et nous burons bien, je m'en vant'.

15 *Couste & vaille*] Quoi qu'il m'en coûte, & vaille ce qu'il pourra. Patelin, parlant du drap qu'on lui surfaisoit :

.... ne me chault, couste & vaille
Encore ay-je denier & maille
Qu'oncques ne virent pere & mere.

16 *Composé de fin dumet*] Duvet. Plus haut déja, l. 2. ch. 12. *Car combien que tout ce qu'a dit partie averse soit de dumet bien vray quant à la lettre.* Ce sont les Angevins, les Poitevins & les Normans qui disent *dumet*.

quelques branches de Laurier ? Il n'eſt (reſpondit Pantagruel) ja beſoing. C'eſt choſe ſuperſtitieuſe, & n'eſt qu'abus, ce qu'en ont eſcript Serapion Aſcalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de [17] l'eſpaule gauche du Crocodile & Chameleon, ſauf l'honneur du [18] vieulx Democrite. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée [19] Eumetrides. Aultant de [20] la corne de Hammon. Ainſi nomment les Ethiopiens une pierre precieuſe à couleur d'or & forme d'une corne de belier : comme eſt la corne de Jupiter Hammonian, affermans aultant eſtre vrais & infaillibles les ſonges de ceulx qui la portent, que ſont les oracles divins. Par adventure eſt-ce qu'eſcrivent Homere & Vergile des deux portes de ſonge, eſquelles vous eſtes recommandé. L'une eſt d'ivoire, par laquelle entrent les ſonges confus, fallaces & incertains, comme à travers l'ivoire, tant ſoit deliée que vouldrez, poſſible n'eſt rien veoir : ſa denſité & opacité empeſche la penetration des eſperits viſifs & reception des eſpeces viſibles. L'aultre eſt de corne, par laquelle entrent les ſonges certains, vrais & infaillibles, com-

17 *L'eſpaule gauche &c.*] Voïez Pline, l. 28. ch. 8.

18 *Vieulx Démocrite*] Voïez Pline au même endroit, & Au-lu-Gelle. l. 10. ch. 12.

19 *Eumetrides*] Voïez Pline, l. 37. ch. 10.

20 *La corne de Hammon*] Voïez Pline, au même endroit.

comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphaneïté apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous (dist frere Jean) voulez inferer [21] que les songes des coquus cornus, comme sera Panurge (Dieu aidant, & sa femme) sont tousjours vrais & infaillibles.

CHAPITRE XIV.

Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy.

SUr les sept heures du matin subsequent, Panurge se presenta devant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim & aultres, esquelz à la venuë de Panurge dist Pantagruel : Voyez-cy nostre songeur. Ceste parolle, dist Epistemon, jadis cousta bon, & feut chierement venduë és enfans de Jacob. Adoncques dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant & plus, mais je n'y entends note. Excepté que par mes songeries j'avois une femme jeune, galante, belle

21 *Que les* [*songes des*] *coquus cornus*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été restitué sur les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.

belle en perfection, laquelle me traictoit & entretenoit mignonnement, comme ung petit dorelot. Jamais homme ne feut plus aise, ne plus joyeulx. Elle me flattoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit, m'accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remontrois en folliant, qu'elle me les debvoit mettre au dessoubz des yeulx, pour mieulx veoir ce que j'en vouldrois ferir: [1] affin que Momus ne trouvast en elles chose aulcune imparfaicte & digne de correction, comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que je feus, ne sçay comment, transformé en tabourin, & elle en choüette. Là feut mon sommeil interrompu, & en sursault me resveillay tout fasché, perplex & indigné. Voyez-là une belle platelée de songes, faictes grand chiere là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, [2] Monsieur Maistre Carpalim. J'entends (dist Pantagruel) si j'ay

CHAP, XIV. 1 *Affin que Momus &c.*] Voïez Aristote, *de partibus animalium*, & le *Nigrinus* de Lucien.

2 [*Monsieur Maistre*] *Carpalim*] Ce qui est entre ces marques [ ] ne se lit ni dans l'édition de 1573. ni dans celles de 1584. 1600. & 1626. Carpalim étoit-il quelque Conseiller de Cour Souveraine?

j'ay jugement aulcun en l'art de divination par ſonges, que voſtre femme ne vous fera reallement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté conjugale, ains à aultruy s'abbandonnera, & vous fera coqu. Ceſtuy poinct eſt apertement [3] expoſé par Artemidorus, comme le dy. Auſſi ne ſera de vous faicte metamorphoſe en tabourin, mais d'elle vous ſerez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en choüette ; mais elle vous deſrobera comme eſt le naturel de la chouëtte. Et voyez vos ſonges conformes aux ſorts Vergilianes. Vous ſerez coquu, vous ſerez battu, vous ſerez deſrobé. Là s'eſcria frere Jean, & diſt : Il dict par bieu vray, tu ſeras coquu, homme de bien, je t'en aſſeure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, [4] noſtre maiſtre de Cornibus. Dieu

3 *Expoſé par Artémidorus &c.*] *Memini me apud Artemidorum antiquum auctorem legiſſe, eum qui ſomniarit arietem ad ſe venire, futurum eſſe ut ejus uxor mœchetur*, dit le *Scaligerana*, au mot : *Cornard*. Ce qui revient à ce qu'a remarqué l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit-ci de ſon Rabelais, qu'Artémidore dit que *qui ſonge de cornes ſera cocu.*

4 Notre maître *de Cornibus*] C'eſt le nom Latin d'un Cordelier, autrement appellé *Pierre Cornu* ou *Corne*. Il étoit Docteur de Paris & contemporain de Rabelais, qui pour ce qu'il a dit de cet homme ne méritoit pas plus que Joachim du Bellai * d'être traité de libertin, comme ils l'ont été l'un & l'autre à ce ſujet par Moréri †, Il mourut à Paris l'an 1542. & la même année on vit paroître ſur ſa mort un recueil d'épitaphes, dont en voici une qui ſe trouve auſſi dans Des-Accords :

* *Dans ſa Pétromachie, où il parle de Pierre* de Cornibus.

† *Au mot*, Cornu.

Dieu te gard', fays nous deux mots de predication, & je feray la queſte parmy la paroiſſe. Au rebours (diſt Panurge) mon ſonge preſagit qu'en mon mariaige j'auray planté de touts bien, avecque la corne d'abundance. Vous diᵭtes, que ſont cornes de Satyres. *Amen, amen*, [5] *fiat, fiatur, ad differentiam Papæ*. Ainſi aurois-je eternellement [6] le virolet en poinᵭt & infatigable, comme l'ont les Satyres. Choſe que touts deſirent, & peu de gents l'impetrent des Cieulx. Par conſequent coquu jamais. Car faulte de ce eſt cauſe ſans laquelle non, cauſe unicque, de faire des maris coquus. Qui faiᵭt les cocquins mendier? c'eſt qu'ils n'ont en leur maiſon dequoy leur ſac emplir. Qui faiᵭt le loup ſortir du bois? Defaut de carnaige. Qui faiᵭt les femmes ribauldes? Vous m'entendez aſſez. [7] J'en demande à Meſſieurs les Clercs,

Faut-il hélas, O Doᵭtor optime
Que vous perdions hiſce temporibus,
Au grand beſoin, Doᵭtor egregie,
Vous nous laiſſez plenos mœroribus.

Voïez Naudé pag. 282. de la 2. édition de ſon Maſcurat, & La Caille, Hiſt. de l'Imprimerie, pag. 117.

5 *Fiat, fiatur, ad differentiam Papæ*] Panurge avoit dit *fiat*, mot que le Pape emploie au bas des ſuppliques qu'il répond favorablement. Il ſe corrige par reſpeᵭt, & dit *fiatur*, en ſtyle macaronique. Merlin Cocaie, Macaronée 4.

Supplicat ut præſtum præſtum vindiᵭta fiatur.

6 *Le Virolet en poinᵭt*] La lance dans l'arreſt. Ici *virolet* a tout l'air d'une petite lance, & ce mot pourroit bien venir de *veru*, d'où *virou* qui en Languedoc ſignifie un petit dard.

7 *J'en demande à Meſſieurs les Clercs*] Je m'en rapporte aux gens de robe.

Clercs, à Meſſieurs les Preſidens, Conſeillers, Advocats, Procureurs & aultres gloſſateurs de la venerable Rubricque, *de frigidis & maleficiatis*. Vous (pardonnez moy [8] ſi je m'eſprens) me ſemblez evidentement errer interpretant cornes, pour coquüage. Diane les porte en teſte à forme d'ung beau croiſſant. Eſte elle coquuë pourtant? Comment diable feroit-elle coquuë qui ne feut oncques mariée; Parlez (de grace) correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit Acteon. Le bon Bacchus porte cornes ſemblablement: Pan, Jupiter Ammonian, tant d'aultres. Sont-ils coquus? Juno feroit-elle putain! Car il s'enſuivroit par la figure dicte *Metalepſis*. Comme appellant ung enfant en preſence de ſes pere & mere, [9] champis ou avoiſtre, c'eſt honneſtement, tacitement dire, le pere coquu, & ſa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faiſoit

8 *Si je meſprens*] Si je me méprens. Le Roman des quatre fils Aimon, ch. 24. *Car s'ils meſprennent en rien, nous les pourrons oüir ſans meſpris*.

9 *Champis ou avoiſtre*] On appelle champi un enfant né d'une mere qui n'étoit point mariée lorſqu'elle en devint enceinte†. *Avoiſtre*, c'eſt un enfant adultérin, ou né en adultere. Le terme d'*avoûterie* a été emploïé pour l'acte d'adultere par Jean le Maire de Belges**, & par Alain Chartier dans ſon *Exil*. Ces paroles au reſte, ſont de Pierre de Fontaines, ch. 16. nombre 63. Voïez Ménage, au mot: *Avoûterie*.

10

†*Bouchet, Serée* 8.
** *Apoll. d'Hérodote, chap.* 39.

ſoit ma femme, ſont cornes d'abundance & planté de touts biens. Je le vous affie. Au demourant je ſeray joyeulx comme un tabour à nopces, tousjours ſonnant, tousjours bourdonnant & petant. Croyez que c'eſt l'heur de mon bien. Ma femme ſera coincte & jolie comme une belle petite choüette. Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet. [10] Nouël nouvelet.

Je note (diſt Pantagruel) le poinct dernier qu'avez dict, & le confere avecq le premier. Au commencement vous eſtiez tout confict en delices de voſtre ſonge. Enfin vous eveillaſtes en ſurſault, faſché, perplex, & indigné. (Voire, diſt Panurge, car je n'avois poinct diſné.) Tout ira en deſolation, je le prevoy. Sçachez pour vray, que tout ſommeil finiſſant en ſurſault, & laiſſant la perſonne faſchée & indignée, ou mal ſignifie, ou mal preſagiſt. Mal ſignifie, c'eſt-à-dire maladie cacoëthe, maligne, peſtilente, occulte & latante dedans le centre du corps, laquelle par ſommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice (ſelon les theoremes de Medicine) commenceroit ſoy declairer & mouvoir vers la ſuperficie. Auquel triſte mouvement ſeroit le repos diſſolu, & le premier ſenſitif admoneſté d'y compaſtir & pour-

10 *Noüel nouvellet*] C'eſt le refrain d'un Noël. Dans l'édition de 1547. il y a *Noël*, dans les autres auſſi. Celle de 1553. a ſeule *Nouel*.

pourvoir. Comme en proverbe l'on dict, irriter les freslons, mouvoir la camarine, esveiller le chat qui dort. Mal presagist, c'est-à-dire quant au faict de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelcque mal-heur y est destiné & preparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple au songe & resveil espouvantable de Hecuba : Au songe de Euridice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault & espouventées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, [11] ses enfans, sa patrie occis & destruicts. Euridice bien-tost apres mourut miserablement. En Eneas songeant qu'il parloit à Hector deffunct, & soubdain en sursault s'esveilla. Aussi feut celle propre nuict Troye saccagée & bruslée. Aultres-fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers & penates, & en espouvantement s'esveillant, pastit au subsequent jour horrible tourmente sur mer. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu

11 *Ses enfans, sa patrie, occis & destruicts*] Ses enfans tuez, sa patrie détruite. *Parenté*, comme on lit dans éditions de Hollande & même déja dans l'édition de 1596. est une faute de celle de 1553. Il faut lire *patrie*, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

gneu & preveu par divination somniale. [12] Raison ne deffaut és exemples. Car si le sommeil & repos est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les Philosophes, & [13] atteste le Poëte, disant :

Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
Vient aux humains fatiguez gracieulx,

Tel don en fascherie & indignation ne peult estre terminé sans grande infelicité prétenduë. Aultrement seroit repos non repos : don non don : Non des Dieux amis provenant : mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire: ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. Comme si le pere de famille estant à table opulente, en bon appetit au commencement de son repas on voyoit en sursault espouvanté soy lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoy ? Il avoit ouï ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfans crier au meurtre. Là falloit le repas laissé accourir pour y remedier & donner

12 *Raison ne deffaut és exemples*] C'est *ne* qu'on doit lire, conformément à l'édition de 1573. & à plusieurs autres. *Me* qu'on lit dans l'édition de 1596. & dans celles de Holande est une faute de celles de 1547. & 1553.

13 *Atteste le Poëte &c.*] Virgile, Eneid. 2.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, & dono divûm gratissima serpit.

ner ordre. Vrayement je me recorde que les Cabaliſtes & Maſſorets interpretes des ſacrées lettres, expoſans en quoy l'on pourroit par diſcretion congnoiſtre la verité des apparitions angelicques (car ſouvent l'ange de Satan ſe transfigure en Ange de lumiere,) diſent la difference de ces deux eſtre en ce que l'ange benin & conſolateur, apparoiſſant à l'homme, l'eſpouvante au commencement, le conſole en la fin, le rend content & ſatisfaict: l'Ange maling & ſeducteur au commencement resjouït l'homme: enfin le laiſſe perturbé, faſché & perplex.

CHAPITRE XV.

Excuſe de Panurge, & expoſition de Caballe Monaſtique en matiere de Bœuf-ſalé.

DIeu (diſt Panurge) gard' de mal qui veoit bien & n'oit goutte. Je vous veoy tres-bien, mais je ne vous oy poinct. Et ne ſçay que dictes. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Je brame par bieu de male raige de faim. J'ay faict corvée trop extraordinaire. Il ſera plus que maiſtre Mouſche, qui de ceſtuy an me fera eſtre de ſongeailles. Ne ſoupper poinct, de par le diable? Cancre. Allons,

frere Jean, desjeuner. Tu aimes les [1] souppes de prime, plus me plaisent les souppes de levrier, associées de quelcque piece de laboureur salé à neuf leçons. Je t'entends (respondit frere Jean :) ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le bœuf qui laboure ou ha labouré : à neuf leçons, c'est-à dire cuict à perfection. Car les bons peres de religion, par certaine Cabalisticque institution des Anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soy levans, de mon temps, pour matines faisoient certains preambules notables avant entrer en l'Ecclise. Fiantoient au fiantouir, pissoient au pissouir, & crachoient au crachouir : toussoient au toussouir melodieusement, resvoient au resvouir, affin de rien immunde ne porter au service Divin. Ces choses faictes, devotement se transf-

CHAP. XV. 1 *Souppes de prime . . . . souppes de levrier*] Plus bas, l. 4. ch. 49. *Grasses souppes de prime. Souppes de levrier.* C'est donc *levrier* qu'on doit lire ici avec l'édition de 1573. & avec quatre autres, & non pas *laurier* comme dans les nouvelles éditions après celles de 1547. & 1553. *Souppes de levrier* sont celles qui sont sans graisse, peu trempées, & presque sans pain, comme les souppes qu'on donne aux *levriers*, pour les rendre plus dispos & plus légers. *Souppes de prime* au contraire, sont des souppes grasses & succulentes, appellées de la sorte par une façon de parler Claustrale, parce que, comme la marmite du Couvent est pour l'ordinaire au feu dès minuit, les Moines qui à l'heure de *prime*, c'est-à-dire, à six heures du matin, se font donner de la souppe emportent toute la graisse & tout le meilleur bouillon du pot.

transportoient en [2] la Saincte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus, nommée la cuisine claustrale) & devotement sollicitoient, que des lors feust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux , freres de nostre Seigneur. Eulxmesmes souvent allumoient le feu soubs la marmite. Or est, que matines ayans neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux [3] abois du parchemin, que matines estant ourlées d'une ou trois leçons seullement. Plus matin se levans, par ladicte Cabale, plustost estoit le bœuf au feu : [4] plus y estant, plus cuict restoit : plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus delectoit le palais : [5] moins grevoit l'estomach, plus nour-

2 *La Saincte Chapelle*] Encore aujourd'hui les Religieux qui veulent plaisanter appellent *Sainte* la cuisine du Couvent, & cela par cette raison générale, qu'en eux ni chez eux il n'y a rien que de Saint & de consacré, pas même les *calibistris* & les *braquemars Claustraux*, si l'on en croit Panurge, l. 2. ch. 15. Cette cuisine est une *chapelle*, en tant qu'on s'y transporte & qu'on y officie avec zele & avec dévotion.

3 *Abois du parchemin*] Frere Jean parle de la soif que causoit aux Religieux le chant des Matines, dans les anciens livres d'Eglise écrits en parchemin. C'est un chant d'habitude importun d'ailleurs & mal plaisant. C'est à quoi l'on doit attribuer l'odieuse comparaison qu'en fait le Moine avec l'abboi d'un chien.

4 *Plus y estant, plus cuict restoit,*
Plus cuict restant, plus tendre estoit]
J'ignore d'où Rabelais a pris ces deux vers.

5 *Moins grevoit l'estomach &c.*] On peut voir au 22. ch. des Contes d'Eutrapel, combien encor sous le regne de François premier, chacun donnoit avec apetit sur une grosse piece de bœuf salé, même aux tables des Gen-

nourrissoit les bons Religieux. Qui est la fin unicque & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons , Panurge. A ceste heure (dist Panurge) t'ay entendu , couillon velouté, couillon claustral & Caballicque. Il m'y va du propre Cabal. Le sort, l'usure, & les interests je pardonne. [6] Je me contente des despens , puisque tant disertement nous as faict repetition sur le chapitre singulier de la Cabale culinaire & monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jean, [7] mon bauldrier, allons. [8] Bon jour, touts mes bons Seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. Panurge, n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant chose bien commune

Gentils-hommes. Ainsi, des Religieux pouvoient bien s'en accommoder. Mais cette viande, indigeste par elle-même, l'auroit été encore plus pour des gens comme eux qui ne prennent pas beaucoup d'exercice †. A cela ils remedioient de leur mieux en la faisant comme pourrir de cuire.

6 *Je me contente des despens*] Il y va de ma vie si je jeûne plus long-tems. Je pourrois prétendre des dommages & interêts contre ceux qui sont la cause de mon excessive diete, mais je m'en déporte : bien entendu pourtant que je serai franc de l'écot que nous allons faire ensemble.

7 *Mon bauldrier*] Ami inséparable, en qui je me fie, ni plus ni moins qu'en mon baudrier, c'est-à-dire, la ceinture où je tiens mon argent. *Baudrier*, ami du cœur, petit cœur gauche, compagnon inséparable.

8 *Bon jour*] A peine Panurge étoit-il sorti du lit.

CHAP.

† *J. de la Bruyere Champier*, de re cibaria, l. 13. ch. 8.

mune & vulgaire entre les humains eſt le malheur d'aultruy entendre, prevoir, congnoiſtre, & predire. Mais ô que choſe rare eſt ſon malheur propre predire, congnoiſtre, prevoir & entendre! Et que prudentement le figura Eſope en ſes apologues, diſant, chaſcun homme en ce monde naiſſant, une bezace au col porter, au ſachet de laquelle devant pendant, ſont les faultes & malheurs d'aultrui, tousjours expoſées à noſtre veuë & congnoiſſance: au ſachet derriere pendant, ſont les faultes & malheurs propres: & jamais ne ſont veuës ny entenduës, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aſpect.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conſeille à Panurge de conferer avecq' une Sibylle de Panzouſt.

PEu de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy diſt: L'amour que je vous porte inveterée par ſucceſſion de longtemps me ſollicite de penſer à voſtre bien & profict. Entendez ma conception: On m'a dict qu'à [1] Panzouſt, pres le Crolay, eſt une Sibylle

CAP. XVI. 1 *Panzouſt*] Paroiſſe de l'Election de Poitiers.

Sibylle tres-insigne, laquelle predit toutes choses futures : prenez Epistemon de compaignie, & vous transportez par devers elle, & oyez ce que vous dira. C'est (dist Epistemon) par adventure [2] une Canidie, une Sagane, une Pithonisse & sorciere. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en sorcieres, plus [3] que ne feit oncques Thessalie. Je n'y iray pas voluntiers. La chose est illicite & deffenduë en la Loy de Moyse. Nous (dist Pantagruel) ne sommes mie Juifs, & n'est chose confessée n'averée qu'elle soit sorciere. Remettons à vostre retour [4] le grabeau & [5] belutement de ces matieres. Que sçavons-nous si c'est une unziesme Sibylle : une seconde Cassandre ? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle ne meritast le nom, quel interest encourez vous avec elle conferant de vostre perplexité ? entendu messmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance du pays,

2 *Une Canidie, une Sagane*] Insignes magiciennes. Horace parle de la premiere l. 2. Sat. 1. & de toutes les deux, l. 1. Sat. 8.

3 *Que ne feit oncques Thessalie*] Voïez les Adages d'Eraſme, au mot *Thessala mulier*.

4 *Le grabeau*] La discussion, & proprement le *calcul*. De *gravellum* diminutif de *gravum*, dit par métaplasme pour *grava* fait de *glarea*. Voïez Ménage, au mot *Gréve*. Plus haut, l. 2. ch. 10. on lit *grabeler* dans la signification d'examiner comme grain après grain, toutes les syllabes d'un grand procès.

5 *Belutement*] Beluter, peut être de *volutare*, c'est ici *feuilleter*.

pays, ne du ſexe? Que nuit ſçavoir tousjours, & tousjours apprendre, feuſt-ce [6] d'ung ſot, d'ung pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle? [7] Vous ſouvienne qu'Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du Roi Daire en Arbeles, preſents ſes Satrapes, quelcquesfois refuſa audience à ung compaignon, puis en vain mille & mille fois ſe repentit. Il eſtoit en Perſe victorieux, mais tant eſloigné de Macedoine ſon Royaulme hereditaire, que grandement ſe contriſtoit, pour non povoir moyen aulcun inventer d'en ſçavoir nouvelles, tant à cauſe de l'enorme diſtance des lieux, que de l'interpoſition des grands fleuves, empeſchement des deſerts, & objection des montaignes. En ceſtuy eſtrif & ſoigneux penſement, qui n'eſtoit petit? Car on euſt peu ſon pays & Royaulme occuper, & là inſtaller Roy nouveau & nouvelle colonie, long-temps devant qu'il en euſt avertiſſement, pour y obvier; devant luy ſe preſenta ung homme de Sidoine, marchand petit, & de bon ſens, mais au reſte aſſez paovre & de peu d'apparence, luy denonçant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel ſon pays pourroit de ſes victoires Indianes, luy de l'eſtat

6 *D'ung ſot, d'ung pot d'une guedoufle,*
D'une moufle, d'une pantoufle] D'où ſont ces deux vers?

7 *Vous ſouvienne &c.*] Voïez Lucien, en ſon Orateur ridicule.

l'eſtat de Macedonie & Egypte, eſtre en moins de cinq jours aſſavanté. Il eſtima la promeſſe tant abhorrente & impoſſible, qu'oncques l'aureille preſter ne luy voulut, ne donner audience. Que luy euſt couſté ouïr & entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuiſance, quel dommaige euſt-il encouru, pour ſçavoir quel eſtoit le chemin que l'homme luy vouloit demonſtrer? Nature me ſemble non ſans cauſe nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y appoſant porte ne cloſture aulcune, comme ha faict és yeulx, langue & aultres iſſuës du corps. La cauſe je cuide eſtre, affin que touſjours, toutes nuicts continuellement puiſſions ouïr, & par ouïe perpetuellement apprendre: car c'eſt le ſens ſur touts aultres plus apte és diſciplines. Et peult-eſtre que celluy homme eſtoit Ange (c'eſt-à-dire, meſſagier de Dieu,) envoyé comme feut Raphaël à Tobie. Trop ſoubdain le comtemna, trop long-temps apres s'en repentit. Vous dictes bien reſpondit Epiſtemon: mais ja ne me ferez entendre, que choſe beaulcoup advantaigeuſe ſoit prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conſeil & advis. Je (diſt Panurge) me trouve fort bien du conſeil des femmes, & meſmement des vieilles. [8] A leur conſeil

[8] *A leur conſeil &c.*] Les vieilles femmes ſe mêlent volontiers d'enſeigner de petits remedes.

conseil je fais tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, [9] Vrayes Rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Saiges femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Presaiges femmes. Saiges sont elles : car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme Presaiges, car divinement elles preveoyent & predisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non [10] Maunettes, mais Monettes, comme la Juno des Rommains. Car d'elles tousjours nous viennent admonitions salutaires & profictables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, [11] & nostre maistre Ortvinus. Ensemble je loüe jusques és haults cieulx l'antic-

9 *Vrayes Rubricques de Droit*] De sures Enseignes pour trouver les mauvais lieux, d'excellens Guides pour les *Rufiens* ou débauchez, tels que sont souvent ceux qui étudient au Droit dans les Universitez. C'est ce qu'emporte le nom de *Rubriques*, qu'on a donné aux Titres du Droit, parcequ'on les écrivoit en lettres rouges afin qu'ils fussent trouvez plus facilement.

10 *Maunettes*] La malpropreté est ordinaire aux vieilles femmes. Au ch. 40. du l. 4. *Maunet* de *malè nitidus* est le nom de l'un des Cuisiniers qui s'enfermerent dans la grande Truie.

11 *Et nostre maistre Ortvinus*] C'est le même à qui sont adressées les fameuses Epîtres *Obscurorum virorum*. Dans l'une, certain Conrad Strildriot avertit Ortvinus, que pour n'avoir pas sû comme lui se borner à quelque vieille, ce Docteur avoit scandalisé tout Cologne, en faisant un enfant à la servante du Libraire Henri Quantel. Peut-être Rabelais veut-il dire ici qu'*Ortvinus*, devenu plus avisé depuis l'éclat qu'avoit fait cette affaire, suivoit le conseil de sa vieille servante, qui lui prêchoit sans cesse de ne caresser qu'elle.

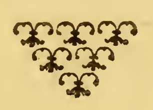
ticque inſtitution des Germains, leſquelz priſoient aux poix du Sanctuaire & cordialement reveroient le conſeil des vieilles : par leurs advis & reſponſes tant heureuſement proſperoient comme les avoient prudentement receuës. Teſmoings [12] la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede, au temps de Veſpaſian.

Croyez que vieilleſſe feminine eſt tousjours foiſonnante en qualité [13] ſoubeline, je voulois dire Sibylline. Allons par l'aide, allons par la vertus bieu, allons. A Dieu, frere Jean, je te recommande ma braguette. Bien (diſt Epiſtemon) je vous ſuivray, proteſtant, que ſi j'ay advertiſſement qu'elle uſe de ſort ou enchantement en ſes reſponſes, je vous laiſſeray à la porte, & plus de moy accompagné ne ſerez.

CHAP.

12 *La vieille Aurinie & la bonne mére Vellede &c.*] Tacite parle de toutes les deux dans ſon *de moribus Germanorum*.

13 *Soubeline*] Alluſion de *ſibyllin* à *ſoubelin*, qui s'eſt dit pour *zebelin* dans la ſignification de *ſublime* en ſubtilité & en fineſſe. Le Traducteur de Pline, l. 32. ch. 2. *Les poiſſons ſont fort ſoubelins en leur naturel.*



CHAP.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.

LEur chemin feut de ſix journées. La ſeptiéme à la croppe d'une montaigne ſoubs ung grand & ample chaſtaignier leur feut montrée la maiſon de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la caſe chaulmine, mal baſtie, mal meublée, toute en fumée. [1] Baſte (diſt Epiſtemon,) Heraclitus grand Scotiſte & tenebreux Philoſophe ne s'eſtonna entrant en maiſon ſemblable, expoſant à ſes ſectateurs & diſciples, que là auſſi-bien reſidoient les Dieux comme en palais pleins de delices. Et croy que telle eſtoit la caſe de Hireus ou Oenopion, en laquelle Jupiter, Neptune & Mercure enſemble ne prindrent à deſdaing entrer, repaiſtre & loger : & en laquelle officialement pour l'eſcot forgearent Orion. Au coing de la cheminée trouvarent la vieille. Elle eſt (s'eſcria Epiſtemon) vraye Sibylle & vraye portraict naïvement repreſenté par [2] *Grii Kaminoi* de Homere. La vieille eſtoit mal en poinct, mal veſtuë, mal nourrie, edentée, chaſſieuſe, courbaſſée, rou-

CHAP. XVII. 1 *Baſte*] Il ſuffit. De l'Italien *baſtare*, d'où *baſtant* que quelques-uns diſent dans la ſignification d'une choſe qui ſuffit pour ce qu'on en veut faire.

2 *Grii Kaminoi*] Liſez ainſi, ou Γρηῒ Καμινοῖ, non pas *Thi*

roupieuſe, langoureuſe, & faiſoit ung potaige de choulx verds, avecq' une coüaine de lard jaune, & ung vieil ſavorados. Verd & bleu (diſt Epiſtemon) nous avons failli. Nous n'aurons d'elle reſponſe aulcune. Car nous n'avons le rameau d'or : J'y ay (reſpondit Panurge) pourveu. Je l'ay icy dedans ma gibbeſſiere [3] en une verge d'or maſſif, accompaigné de [4] beaulx & joyeulx Carolus. Ces mots dicts, Panurge ¶ la ſalüa profundement, luy preſentant ſix langues

Thi Kaminoi, comme ont les nouvelles Editions, après celle de 1553. C'eſt le Γρηὶ Καμινοῖ ἶσος ou *vetulæ fuliginoſæ ſimilis* de l'Odiſſ. l. XVIII. verſ. 27. Les differentes Editions de Rabelais, qui de ce *Grii*, Γρηΐ ont fait les unes *Thi*, les autres *Ti*, & les autres Τη, ont donné lieu à l'ancien Scholiaſte de Maître François de ranger ſous la lettre T. ſa note ſur cet endroit, duquel ne pouvant avoir d'idée ni claire ni juſte, puis qu'Homere n'a point le mot qu'on lui ſuppoſe, il le fait attribuer par le Poëte Grec à une Vieille, au lieu que c'eſt l'injurieux belître Irus, qui trompé par le deguiſement & par la piteuſe mine d'Ulyſſe à qui il parle, compare ce grand homme a une vieille, qui n'aiant pas quitté ſon foier de tout l'hyver, a eu tout le tems de s'y enfumer.

3 *En une verge d'or maſſif*] On diroit que Panurge deſtine à la Sibylle de Panzouſt un rameau de pur or, tenant une branche de même metal : mais ſon deſſein eſt ſeulement de dire qu'il porte à cette femme une bague d'or nuë ou un Jonc, qui avec force monnoie lui tiendra lieu du rameau d'or qu'on avoit coûtume de préſenter à la Sibylle du l. 6. de l'Eneïde. Soit de *virga*, ou de *virgo*, on a apelé *verge* ce *Jonc* que le mari donne à ſon épouſe en l'épouſant, & on l'a appelé de la ſorte, ou parce que cette bague eſt ſans aucune façon, ou peut-être à cauſe qu'il ſe marie plus de vierges qu'il n'y a de veuves qui ſe remarient.

4 *Beaulx & joyeulx Carolus*] *Beaux*, à cauſe qu'ils étoient nouvellement forgez; *joïeux*, parce que l'argent monnoié eſt ſujet à ſauter & à faire des *Caroles* ou cabriboles entre les mains de ceux qui donnent dans les cadeaux & dans les bombances.

¶ *La ſalüa profondement*] Cette ma-

gues de bœuf fumées, ung grand pot beurrier plein de [5] coſcotons, ung bourrabaquin guarni de breuvaige, une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez : enfin avecq profunde reverence luy miſt au doigt medical une verge d'or bien belle, en laquelle eſtoit une crapauldine de Beuſſe magnifiquement enchaſſée. Puis en briefves parolles luy expoſa le motif de ſa venuë, la priant courtoiſement luy dire ſon advis, & bonne fortune de ſon mariaige entreprins.

La vieille reſta quelcque tems en ſilence, penſive & rechinant des dents, puis s'aſſiſt ſur le cul d'ung boiſſeau, print en ſes mains trois vieulx fuſeaulx, les tourna & vira entre ſes doigtz en diverſes manieres, puis eſprouva leurs poinctes : le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta ſoubs une [6] pille à mil. En apres print ſes devidoüeres, & par neuf fois les tourna, au neuviéme tour conſidera ſans plus toucher le mouvement des devidoüeres, & attendit leur repos parfaict.

De-

maniere de ſaluer eſt dans la regle ſelon Beroalde de Verville dans ſon Moïen de parvenir, au ch. intitulé *Deſſein* fol. 57. édit. nouv. T. 1. Voici de quelle maniere il prétend le prouver. *Quand il l'eût profondement ſaluée ; ainſi l'on ſalüe les Dames & les hommes, on les ſalüe longuement & directement*, & à contrario, quia. *Elle, lui rendant ſon ſalut lny dit treves de chapeau, Monſieur mettez deſſus ; il repart treves de feſſes, Madame tenez vous ferme ; ainſi les hommes ſalüent du chapeau & les les Dames ſaluent du cul.*

5 *Coſcotons*] Ce mot a été expliqué dans une des Notes ſur le ch. 37. du l. 1.

6 *Pile à mil*] Vaiſſeau qui en Poitou ſert à meſurer le millet.

7

Depuis je veis qu'elle deschaussa ung de ses esclos (nous les nommons Sabots,) mist son devanteau sus sa teste, comme les Prebstres mettent leur amict quand ils veulent Messe chanter: puis avecq ung anticque [7] tissu riolé le lia soubs la gorge. Ainsi affublée tira ung grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois Carolus, les mist en trois cocques de noix, & les posa sur le cul d'ung pot à plume: feit trois tours de balay par la cheminée, jecta au feu demy fagot de Bruyere, & ung rameau de laurier sec. Le considera brusler en silence, & veit que bruslant ne faisoit grislement ne bruit aulcun. Adoncques s'escria espouventablement, sonnant entre les dents quelcques mots barbares & d'estrange termination; de mode, que Panurge dist à Epistemon: Par la vertus bieu, je tremble, je croy que je suis charmé, les aureilles me cornent, il m'est advis que j'oy Proserpine bruyant: les diables en place bientost sortiront. O les laides bestes! fuyons. [8] Serpe Dieu, je meurs de paour. Je n'aime poinct les diables. Ils me faschent: & sont mal plaisants: fuyons. A Dieu, Madame, grand-merci de vos biens. Je ne me marieray poinct, non. J'y renonce des à present comme alors.

7 *Tissu riolé &c.*] Equipage des Devineresses Paiennes. Voïez l'Alexandre ou faux Prophete de Lucien.

8 *Serpe D....*] Adoucissement de l'Italien corpo...., d'où *corpo de Galline*, plus bas ch. 30.

alors. Ainſi commençoit eſcamper de la chambre, mais la vieille anticipa tenant le fuſeau en la main, & ſortit en ung courtil ou vergier pres ſa maiſon. Là eſtoit ung Sycomore anticque : elle l'eſcrouſla par trois fois, & ſus huict feuilles qui en tumbarent, ſommairement avecq le fuſeau eſcripvit quelcques briefs vers. Puis les jecta au vent, & leur diſt : Allez les chercher, ſi voulez : trouvez-les ſi pouvez ; le ſort fatal de voſtre mariaige y eſt eſcript. Ces parolles dictes, ſe retira en ſa taſniere, & ſur le perron de la porte [9] ſe recourſa, robbe, cotte & chemiſe, juſques aux eſſelles, & leur montroit ſon cul. Panurge l'apperceut, & diſt à Epiſtemon. [10] Par le ſambregoy de bois, voila [11] le trou de la Sibylle, là où pluſieurs ont eſté peris pour y aller veoir, fuyez ce trou. Soubdain elle barra ſur ſoy la porte : depuis ne feut veuë. Ils coururent apres les feuilles, & les recueillirent, mais non ſans grand labeur. Car le vent les avoit eſcartées par les buiſſons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'aultre, trouvarent ceſte ſentence en metres :

[12] *T'eſ-*

9 *Se recourſa*] Retrouſſa ſes habits &c. On a dit auſſi *Secourcer* dans la même ſignification. De *recurticare* & *ſubcurticare*. Alain Chartier, au Diſcours de l'Eſperance, ou conſolation des trois vertus : *Si eſtoit ceinte d'une ceinture, & ſecourcée d'une autre.*

10 *Par le Sambregoy de bois*] Ici, par le *Sambregoy de bois*, il ſemble qu'on doive entendre la figure en *bois* du S. qui a pour niche la braïette.

11 *Le trou de la Sybille &c.*] Virgile, Eneïde, l. 6.

....horrendæ procul ſecreta Sibyllæ,
Antrum immane petit.

12

[12] *T'esgoussera*	*Te succera*
De renom	*Le bon bout.*
Engroissera,	*T'escorchera,*
De toy non.	*Mais non tout.*

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust.

LEs fueilles recueillies, retournarent Epistemon & Panurge en la Cour de Pantagruel, part joyeulx, part faschez. Joyeulx pour le retour, faschez pour le travail du chemin, lequel trouvarent raboteux, pierreux & mal ordonné. De leur voyaige feirent ample rapport à Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle : enfin luy presentarent les fueilles de Sycomore, & montrarent l'escripture en petits vers. [1] Pantagruel avoir leu le totaige, dist à Panurge

12 *Tesgoussera*
De renom.
Engroissera,
De toy non.
Te succera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

Ce sont ici huit vers, qu'on doit lire en cet ordre, comme dans les éd tions de 1573. 1584. 1600. & 1626. Ils étoient tracez sur autant de feuilles de Sycomore.

1 CHAP. XVIII. 1 *Pantagruel [après] avoir leu le totaige]* Cet *après* qu'on lit dans les editions modernes n'est point dans les anciennes, & par tout où on le trouve placé devant l'Infinitif, on peut compter qu'il n'est point de Rabelais.

Panurge en ſoupirant : Vous eſtes bien en poinct. La prophetie de la Sibylle apertement expoſe, ce que ja nous eſtoit denoté, tant par les ſorts Vergilianes, que par vos propres ſonges, c'eſt que par voſtre femme ſerez deshonnoré : qu'elle vous fera coquu, s'abandonnant à aultrui, & par aultrui devenant groſſe : qu'elle vous deſrobera par quelcque bonne partie, & qu'elle vous battra, eſcourchant & meurtriſſant quelcque membre du corps. Vous entendez aultant (reſpondit Panurge) en expoſition de ces recentes Propheties, [2] comme faict truye en eſpices. Ne vous deſplaiſe ſi je le dy. Car je me ſens ung peu faſché. Le contraire eſt veritable. Prenez bien mes mots. La vieille dict : Ainſi comme la febve n'eſt veuë s'elle n'eſt eſgouſſée, auſſi ma vertus & ma perfection jamais ne feroit miſe en renom, ſi marié je n'eſtois. Quantesfois vous ay-je ouï diſant, que le Magiſtrat & l'office [3] deſcouvre l'homme & met en evidence, ce qu'il avoit dedans le jabot ? C'eſt-à-dire,

2 *Comme faict truye en eſpices*] Une preuve que le porc eſt friand, mais que ſur-tout il a l'odorat très-fin, c'eſt qu'on emploïe cet animal à déterrer les trufles, & que pour empêcher qu'il ne les mange, on eſt obligé de lui lier le groin. Ainſi, le Proverbe qui parle ironiquement du goût de la truie pour les épices, ne doit pas s'entendre proprement des aromates, mais ſeulement des dragées, pour leſquelles le pourceau n'a que du dédain, non plus que pour les perles.

3 *Deſcouvre l'homme &c.*] Prov. voiez les Adages d'Eraſme, chil. I. centur. 10. n. 76.

à-dire, que lors on congnoit certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniement des affaires. Auparavant, savoir est, estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voila quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir, que l'honneur & bon renom d'ung homme de bien pendist au cul d'une putain? Le second dict: Ma femme engroissera (entendez ici la prime felicité de mariaige,) mais non de moy. Cor bieu, je le croy. Ce sera d'ung petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, & ja en suis tout assoty. [4] Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais en mon esperit que ne passe, seullement le voyant & l'oyant jargonner en son jargonnois pueril. Et benoiste soit la vieille. Je luy veulx vray Bis constituer en Salmigondinois quelcque bonne [5] rente, non

4 *Ce sera mon petit bedault*] Panurge fera marcher devant lui son petit garçon, comme marchent les *bedaux* dans les cérémonies de l'Eglise ou des Universitez. C'est ce qu'emporte le mot de *bedault* corrompu de *bedeau*, qui vient de *pedellus*, dans la signification d'un homme qui dans les fonctions de son ministere est toûjours à pié. H. Bébel, dans ses Facéties, l. 1. au ch. intitulé *Proverbium in proditores & delatores*; *vidi nuper viatorem* (*quem vulgus* pedellum *vocat*) *cujusdam Episcopi*, *quem cum alii à* pedum *velocitate commendaret*. De *bedeau* viennent aussi par corruption, *Bidaux*, *Petaux*, & *Pitaux*, mots qui dans Froissart signifient differentes sortes de milices Flamandes.

5 *Rente non courrante*, comme be-

non courrante, comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx Docteurs Regens. Aultrement vouldriez-vous que ma femme dedans ses flans me portast ? me conceust ? m'enfantast ? & qu'on dist, Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme feut Proteus : une fois de Thetis & secondement [6] de la mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent [7] les deux Palices, pres du fleuve Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellée [8] l'antic-

bacheliers insensez, mais assise, comme beaulx Docteurs Regens] Les Bacheliers comme de jeunes gens qu'ils sont, *courent* volontiers les ruës, au lieu de vaquer seulement à faire un bon *cours* soit de Théologie, ou de quelqu'autre Science. *Nam Servita Theologiæ Bacalaureus erat, currens an sedens, formatus an mox formandus, incertum*, dit Erasme, * de certain Religieux Servite, dont il raconte la dispute avec un Cordelier. Un Docteur au contraire n'a plus de *cours* à faire & ordinairement il est en chaire & *assis* pendant qu'il régente. C'est pour cela que Panurge compare à ceux-ci les rentes assises sur quelque fonds, & aux Bacheliers les rentes communes. De ces premieres qui sont réputées immeuble, il en veut constituer une à la Sibylle, parce que vieille, comme est cette femme, il lui sera très-commode de n'avoir point à courir pour en poursuivre le païement. Au c. 26. du l. 5. où il est parlé d'un *bachelier courant* de l'Isle des Odes, c'est toûjours la même allusion qu'ici.

6 *De la mere du Philosophe Apollonius*] Voiez Philostrate, l. 1. ch. 3. de la vie d'Apollonius.

7 *Les deux Palices*] Enfans jumeaux de Jupiter & de la Nymphe Thalie. La terre les engloutit à l'instant de leur naissance ; mais, comme elle les rendit peu après, cela les fit nommer *Palices*. Voiez Macrobe, Saturn. liv. 5. ch. 19.

8 *Lanticque palintocie des Megariens*] Voiez Plutarque, dans ses

* Adag. *au mot* : Eternius cum Pacidiano.

ticque Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez jamais. Le tiers dict : Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à ung bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure & promets que tousjours le maintiendray succulent & bien avitaillé. Elle ne me succera poinct en vain, certes. Eternellement y sera [9] le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, & l'interpretez à larrecin & surt. Je louë l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non à vostre sens. Peult-estre que l'afection sincere que me portez, vous tire en partie adverse & refractaire, comme disent les clers : chose merveilleusement crainctive estre amour, & jamais le bon amour n'estre sans crain-

ses Demandes des choses qui regardent la Gréce.

9 *Le petit picotin*] Son petit ordinaire. Marot, Chanson 26.

En entrant en ung Jardin,
Je trouvay Guillot Martin
Avec Helene,
Qui vouloit son Picotin,
Son beau petit Picotin,
Non pas d'Avoyne.

Il y avoit aussi le grand Picotin. Coquillart dans ses Droits nouveaux :

Or, Sire, si la créature
Prent tous les jours de son mari
Le Picotin à grant mesure,
Fait-il mal ?

Aussi le *picotin* est-il proprement un panier d'osier à mettre de l'aveine pour l'ordinaire des chevaux. Or, il y a de l'apparence qu'on l'aura appelé de la sorte à cause de la *poix* dont il est communément enduit par dedans, pour empêcher que l'aveine ne s'en écoule. Le Dictionaire Ital. & Fr. d'Oudin met le mot Italien *pecchio* comme aïant signifié une sorte de mesure antique.

craincte. Mais (selon mon jugement ,) en vous-même entendez que furt en ce passaige, comme en tant d'aultres des Scripteurs Latins & anticques, signifie le fruict d'amourettes ; lequel veult Venus estre secretement & furtivement cueilli. Pourquoy, par vostre foy ? Pource que [10] la chosette faicte, à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derriere la tapisserie, en tapinois, sus ung [11] fagot desroté, plus plaist à la Deesse de Cypre (& en suis-là, sans prejudice de meilleur advis,) que faicte en veuë du Soleil, à la Cinicque, ou entre les precieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avecq' ung esmouchail de soye cramoisine, & un panache de plumes Indicques, chassans les mousches d'autour, & la femelle s'escurant les dents avecq' ung brin de paille, qu'elle cependant auroit [12] desraché du fond de la paillasse. Aul-

10 *La chosette*] Cette petite bagatelle, que l'on n'ose pourtant nommer entre les honnêtes gens. Gratien du Pont, sieur de Drusac, dans ses Controverses des Sexes masculin & feminin, l. 3. au feuillet 43. de l'édition de 1540.

Philomela, oublier ne te veulx,
Paillarde fuz, du Roy dict Théseus.
Parmi les Champs il te feit la chosette,
Pour son plaisir, dedans une logette
Charnellement avec toy eut affaire.

11 *Fagot desroté*] Délié. On parle ainsi à Mirebeau. De *disrotatus*. Les liens de fagots sont comme de petites rouës. Je n'ai vû que l'édition de 1596. où on lise *desrioté* comme il y a dans les éditions nouvelles.

12 *Desraché*] Déraciné, arraché. De *disradicatus*.

13

Aultrement vouldriez-vous dire qu'elle me desrobast en succçant, comme on avale les huïstres en escaille, & comme les femmes de Cilicie ([13] tesmoing Dioscorides) cueillent la graine d'Alkermes? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais gruppe: n'avalle, mais [14] emballe, ravit & jouë de passe-passe. Le quart dict: Ma femme me l'escourchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interpretez à batterie & meurtrissure. [15] C'est bien à propos truëlle, Dieu te gard' de mal masson. Je vous supplie, levez ung peu vos esperits, de terriene pensée, en contemplation haultaine des merveilles de nature: & ici condamnez vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis perversement exposant les dicts Propheticques de la Dive Sibylle. Posé, mais non admis ne concedé le cas que ma femme, par l'instigation de [16] l'ennemy

13 *Tesmoing Dioscorides*] l. 4. ch. 43.

14 *Emballe*] C'est-à-dire, engloutit. Du Languedocien *embala*, fait d'*invallare*, &c. qui signifie avaler avec précipitation. Voiez le Dictionaire de la Langue Tolosaine.

15 *C'est bien à propos, trüelle.*
Dieu te gard' de mal, masson.

Plus haut, déja, l. 1. ch. 39. *Apropos, trüelle.* Les deux vers qui renferment cette Façon de parler proverbiale sont apparemment de quelque chanson. Je ne sçai s'il n'y auroit pas ici une allusion au pertuis ou canal de *Maumusson*, passage des plus dangereux qu'il y ait dans l'Ocean François. Si non le proverbe supposera que deux personnes qui étoient venuës à parler d'une *trüelle*, voïant passer un *masson*, se souvinrent de lui donner le bon jour.

16 *L'ennemy d'enfer*] Le Diable, que nos vieux livres désignent sous le nom d'*ennemi*, & d'ennemi d'enfer, voiez le Son-

nemy d'enfer, vouluſt & entrepriſt me faire ung maulvais tour, me diffamer, me faire coquu juſques au cul, me deſrober & oultraiger : encore ne viendra-t-elle à la fin de ſon vouloir & entreprinſe. La raiſon qu'à ce me meut, eſt en ce poinct dernier fondée, & eſt extraicte du fond de pantheologie monaſticque. Frere Artus Culletant [17] me l'ha aultrefois dict, & feut par ung lundy matin, mangeans enſemble ung boiſſeau de goudiveaulx, & ſi pleuvoit, il m'en ſouvient, Dieu luy doint le bon jour. Les femmes au commencement du monde, ou peu apres, enſemble conſpirarent eſcourcher les hommes touts vifs, parce que ſus elles maiſtriſer vouloient en touts lieux. Et feut ceſtuy decret promis, confermé & juré entr'elles par le [18] Sainct Sangbreguoy. Mais, ô vaines entreprinſes des femmes ! Elles commençarent eſcourcher l'homme, ou [19] gluber, comme

ge du Verger, part. 1. ch. 167. & 170.

17 *Me l'ha aultrefois dict &c.*] Ce compte, dans la bouche d'un Religieux, eſt à peu près de même édification que cet autre que l. 2. ch. 15. Rabelais rapporte déja comme extrait du livre *de computationibus mendicantium*.

18 *Le Saint Sangbreguoy*] Le ſujet que traite ici l'Auteur donne lieu de croire que jurer par le Saint *Sangbreguoy*, car c'eſt comme on lit dans pluſieurs éditions, ce pourroit bien être proprement jurer par le ſang du Saint prépuce. *Sang-breguoy*, c'eſt du ſang de *brague*, comme on entend par couteau *Perguoy* ou *Parguoy* † un couteau de Prague.

19 *Gluber*] Catulle, épigr. 59. parlant de ſon infidelle Lesbie : *Nunc*

† *Rab. l. 4. chap. 43. & l. 5. chap. 8.*

comme le nomme Catulle, par la partie [20] qui plus leur haite, c'eſt le membre nerveux, caverneux, plus de ſix mille ans ha, & toutesfois juſques à preſent n'en ont eſcourché que la teſte. Dont par fin deſpit les Juifs eulxmeſmes en circonciſion ſe le couppent & retaillent, mieulx aimans eſtre dicts [21] recutits, & retaillats Maranes, que eſcourchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceſte commune entreprinſe, me l'eſcourchera, s'il ne l'eſt. J'y conſens de franc vouloir, mais non tout: je vous en aſſeure, mon bon Roy.

Vous (diſt Epiſtemon) ne reſpondez à ce, que le rameau de laurier, nous voyans, elle conſiderant & exclamant en voix furieuſe & eſpouventable, [22] bruſloit ſans bruit ne griſlement

Nunc in quadriviis, & angiportis,
Glubit magnanimos Remi nepotes.

20 *Qui plus leur haite*] Agréé. Peut-être de *votare*.

21 *Recutits, & retaillats Maranes*] Recutit, de l'Italien *recutito*, c'eſt circoncis. *Retaillat* mot du Languedoc, c'eſt la même choſe. Du verbe *retailler*, d'où *retaillons* l. 2. ch. XI. pour ces rognûres d'étoffes dont les tailleurs s'accommodent. L'épithéte de *marane* ne déſigne pas un Juif ou un Mahométan en tant que profeſſant encore l'une ou l'autre de ces religions, mais uniquement celui d'entre ceux qui s'étant fait Chrétien, s'eſt ramené une eſpece de prépuce pour n'avoir plus cette marque de ſa premiere religion. Alors, ceux qu'il a quittez le traitent de *retaillé* ou de *récutit*, par rapport à la derniere opération qu'on lui a faite. Voiez Laurent Joubert, en ſon Explication des phraſes & mots vulgaires, au mot *Retaillat*.

22 *Bruſloit ſans bruit ne griſlement aulcun*] C'eſt *griſlement* qu'on lit déja au chap. précédent

ment aulcun. Vous ſçavez que c'eſt triſte augure & ſigne grandement redoubtable, comme atteſtent Properce, Tibulle, Porphyre Philoſophe argut, Euſtathius ſur l'Iliade Homericque, & aultres. Vrayement (reſpondit Panurge) vous m'alleguez de gentils veaulx. Ils feurent fols comme Poëtes, & reſveurs comme Philoſophes : aultant pleins de fine folie comme eſtoit leur Philoſophie.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge loue le conſeil des muets.

PAntagruel ces mots achevez, ſe teut aſſez long-temps, & ſembloit grandement penſif. Puis diſt à Panurge; l'eſprit maling vous ſeduict: mais écoutez. J'ay leu qu'au temps paſſé plus veritables & ſeurs oracles n'eſtoient ceulx que par eſcript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintesfois y ont faict erreur ceulx, voire qui eſtoient eſtimez fins & ingenieux, tant à cauſe des amphibologies, equivocques & obſcurités des mots, que de la briefveté des ſentences. Pourtant feut Apollo, Dieu de

dent dans toutes les éditions. Cependant il y a ici *gemiſſement* dans celle de 1596. & c'eſt elle que les nouvelles ont ſuivie.

de vaticination, surnommé [1] Loxias. Ceulx que l'on exposoit par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le peignoient-ils avecq longue barbe & vestu comme personnaige vieulx, & de sens rassis: non nud, jeune & sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de ceste maniere, & par signes sans parler, conseil prenez de quelque mut. J'en suis d'advis, respondit Panurge. Mais, dist Pantagruel, il conviendroit que le mut feust sourd de sa naissance & par consequent mut. Car il n'est mut plus naïf, que celluy qui oncques n'ouit. Comment, respondit Panurge, l'entendez? Si vray feust, que l'homme ne parlast, qui n'eust ouy parler, je vous meneroye à logicalement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez, [2] ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une case par le vouloir de Psametic Roi des Egyptiens, & nourris en perpetuel silence: lesquelz apres certain temps prononçarent ceste parolle, *Becus*, laquelle en langue Phrygienne signifie pain? Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus, dire que ayons lan-

CHAP. XIX. 1 *Loxias*] Voiez les Saturnales de Macrobe, l. 1. ch. 17.

2 *Ce qu'escript Herodote &c.*] Au commencement du l. 2.

langaige naturel; les langaiges ſont par inſtitutions arbitraires & convenances des peuples:les voix (comme diſent les dialecticians) ne ſignifient naturellement,mais à plaiſir. Je ne vous dy ce propos ſans cauſe. [3] Car Bartole, *l.* 1. *de verbor. obligat.* racompte que de ſon temps feut en Eugube, ung nommé meſſer Nello *de Gabrielis*, lequel par accident eſtoit ſourd devenu : ce non obſtant entendoit tout homme Italian, parlant tant ſecretement que ce feuſt, ſeullement à la veuë de ſes geſtes & mouvement des baulievres. J'ay d'advantaige leu [4] en Autheur docte & elegant, que Tyridates Roy d'Armenie, au temps de Neron, viſita Romme, & feut receu en ſolennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié ſempiternelle du Senat & Peuple Rommain : & n'y eut choſe memorable en la cité, qui ne luy feuſt monſtrée & expoſée. A ſon

3 *Car Bartole &c.*] *Quæro*, dit-il, *quod ſi eſt ſurdus & mutus, talis quod intelligit videndo motum labiorum, ut eſt D. Nellus de Gabriellis de Eugubio, qui propter ſui perſpicaciam, licet non audiat omnino, tamen ad motum labiorum homines quantumcunque ſecretè loquentes intelligit, quatenus ejus viſus prætenditur : & quoſdam alios vidi : utrùm poterunt ſtipulari? Et videtur quod ſic : quia intelligunt efficaciam ſermonis.*

4 *En Autheur docte & elegant &c.*] C'eſt Lucien, en ſon Dialogue de la Danſe. Il eſt vrai que Tyridate n'y eſt pas nommé; mais Suétone, Pline, & Tacite parlent du Voïage que ce Prince entreprit pour voir Néron, & ce ne peut être que lui-même qu'a entendu Lucien par cet homme Roïal lequel du fonds de ſon païs de Pont vint voir Néron juſques dans Rome.

ſon departement l'Empereur luy feit de grands dons, & exceſſifs ; oultre luy feit option de choiſir ce que plus en Romme luy plairoit, avecq promeſſe jurée de non l'eſconduire, quoy qu'il demandaſt. Il demanda ſeullement ung joüeur de farces, lequel il avoit veu au theatre, & n'entendant ce qu'il diſoit, entendoit ce qu'il exprimoit par ſignes & geſticulations : alleguant que ſoubs ſa domination eſtoient peuples de divers langaiges, pour auxquels reſpondre & parler luy convenoit uſer de pluſieurs truchemens : il ſeul à touts ſuffiroit. Car en matiere de ſignifier par geſtes eſtoit tant excellent, qu'il ſembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choiſir ung mut ſourd de nature, affin que ſes geſtes & ſignes vous ſoient naïvement propheticques, non feincts, fardez, ne affectez. Reſte encore ſçavoir ſi tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre. Je, reſpondit Panurge, voluntiers d'une femme le prendrois, ne feuſt que je crains deux choſes. L'une, que les femmes quelcques choſes qu'elles voyent, elles ſe repreſentent en leurs eſperits, elles penſent, elles imaginent que ſoit l'entrée du ſacré Ithiphalle. Quelcques geſtes, ſignes, & maintien que l'on face en leur veuë & preſence, elles les interpretent & referent à [5] l'acte mouvant de belutaige. Pourtant y ſe-

5 *L'acte mouvant de belutaige*] Toutes les éditions ont *mouvement*, hors celle de 1626. ſuivant laquelle on doit lire *mouvant*.

ſerions nous abuſez. Car la femme penſeroit touts nos ſignes eſtre ſignes Veneriens. Vous ſoubvienne de ce qu'advint [6] en Romme CCLX. ans apres la fondation d'icelle. Ung jeune gentil-homme Rommain, rencontrant au mont Celion une dame Latine nommée Verone, mutte & ſourde de nature, luy demanda avecq geſticulations Italicques en ignorance d'icelle ſurdité, quantes heures eſtoient à l'horloge de la

6 *En Romme* CCLX. *ans après la fondation d'icelle*] Dans les éditions de 1547. & 1553. on lit CCXL. ou comme ont les nouvelles 240. ans; mais c'eſt CCLX. qu'il faut lire, conformément à celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. Le fonds de ce conte eſt pris de Guévare, ch. 37. de l'Original Eſpagnol de la vie fabuleuſe qu'il a publiée de l'Empereur Marc Auréle. Je dis de l'Original Eſpagnol, car ce chapitre & pluſieurs autres choſes qui dans les verſions, ſoit Latines ou Italiennes de l'Horloge des Princes, ſont les ch. 10. 11. 12. & 13. du l. 2. ſont retranchées dans la verſion Françoiſe de Des Eſſars. L'Eſpagnol au reſte, donne pour époque à cette fable l'an CCLXX. de la fondation de Rome, & elle y eſt accompagnée de circonſtances ſi peu croïables, que perſonne n'en ſera la dupe, non plus que de bien d'autres pareilles hiſtoires du même livre, bien que l'Auteur en donne pour garant certain ancien manuſcrit qu'il dit dans ſon Prologue avoir déterré à Florence dans la fameuſe Bibliothéque de Côme de Médicis. C'eſt dans cette premiere verſion Françoiſe de la vie de Marc Auréle que Rabelais a puiſé le conte de la Dame muette. Encore en a-t-il abandonné pluſieurs particularitez pour y en ſubſtituer d'autres plus plaiſantes qui faiſoient à ſon ſujet, & qui ne ſont pas les mêmes dans toutes les éditions de ſon Roman. Cette verſion, qui a pour Auteur René Bertault Sieur de la Griſe, Secrétaire du Cardinal de Grantmont, fut d'abord imprimée *in* 4°. l'an 1531. à Paris, chez Galiot du Pré en Gothique, mais il y en a une réimpreſſion *in* 16. très-belle de l'an 1550. chez Jean de Tournes, dédiée comme la prémiere édition à Marguerite Reine de Navarre, & revûë par Antoine du Moulin Maſconnois.

la Roquette Tarpeie. Elle non entendant ce qu'il disoit imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que ung jeune homme naturellement demande d'une femme. Adoncq par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, & vallables que parolles,) le tira à part en sa maison : signes luy feit, que le jeu luy plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent [7] beau bruit de culetis. L'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes response aulcune : elles soubdain tumberoient en arriere, comme reallement consentantes à nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns faisoient responsifs à nos propositions, ils feroient tant follastres & ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereïcques. Vous sçavez comment à Brignoles, quand la Nonnain Sœur Fessue, feut par le jeune [8] Briffault Dam Roydimet engrossie, la grossesse

7 *Beau bruit de culetis*] Voiez l'épitaphe d'Alix, dans Marot.

8 *Briffault Dam Roydimet*] *Briffault* se prend pour un jeune Moine de bon apétit à tous égars : mais ce mot vient de *Bref* dans la signification de certaine Bulle du Pape, sur laquelle est établie cette branche de l'Ordre de S. François apelée *Bullistes* pag. 161. de la Folie d'Erasme edition de Bâle 1676. & *Semi-brefs de Bulles* au ch. 27. du 5. l. de Rabelais. *Dam*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *de*, comme dans les éditions nouvelles après celles de Lyon 1573. &c. *Dam*, dis-je, vient de *Domnus* fait de *Dominus*, & autrefois en France on traitoit de *Dam* ou *Dom* tous les Religieux, au lieu qu'aujourd'hui le *Dom*, qui seul est d'usage, est réservé aux Bénédictins, aux Chartreux & aux Feuillans. Ceux au reste, qui croient que le surnom *Roydimet* contient une allusion à l'*Et ipse redimet Israël* du Pseaume 130. on

fesse congneüe, appellée par l'Abbesse en chapitre, & arguée de inceste, elle s'excusoit, alleguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, & par la force du frere Roydimet. L'Abbesse replicquant, & disant : Meschante, c'estoit au dortoir, pourquoy ne criois tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir : pour ce qu'au dortoir y ha silence sempiternel. Mais, dist l'Abbesse, meschante que tu és, pourquoy ne faisois tu signe à tes voisines de Chambre? Je, respondit la Fessüe, leur faisois [9] signes du cul tant que pouvois : mais personne ne me secourut. Mais, demanda l'Abbesse, meschante pourquoy incontinent ne me le vins tu dire, & l'accuser regulierement? Ainsi eussé-je faict, si le cas me feust advenu, pour demonstrer mon innocence. Pource, respondit la Fessue, que craignant demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soub-

ont pour eux Des-Accords, au ch. des *Equivoques* François : mais comme cette profanation étoit inutile au dessein qu'avoit ici Rabelais de désigner sous le nom de *Roydimet* un Moine *paillard*, je doute fort qu'il y ait seulement pensé. A l'egard du conte même, un Dominicain contemporain d'Erasme l'avoit fait à son Auditoire pour le retirer de la tristesse où l'avoit jetté un sermon qu'il lui recitoit le Vendredi saint : mais Rabelais l'a brodé ici à sa maniere. Voiez Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé : *Ichthyophagie*, & l. 2. de son *de arte concionandi.*

9 *Signes du cul &c.*] Ceci est de Marot, dans la derniere des deux épigrammes d'Alix & de Martin.

ſoubdaine prevenüe, je me confeſſay à luy, avant qu'il departiſt de la chambre : & il me bailla en penitence de non le dire ne deceler à perſonne. Trop enorme euſt eſté le peché, reveler la confeſſion : & trop deteſtable devant Dieu, & les Anges. Par adventure euſtce eſté cauſe, que le feu du ciel euſt ars toute l'Abbaye, & toutes feuſſions tombées en abyſme avecq Datan & Abiron.

Vous (diſt Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je ſçay aſſez que toute moynerie moins crainct les commandemens de Dieu tranſgreſſer, que leurs ſtatuts provinciaulx. Prenez doncques ung homme : Nazdecabre me ſemble idoine. Il eſt mut & ſourd de naiſſance.

Chapitre XX.

Comment Nazdecabre par ſignes reſpond à Panurge.

Nazdecabre feut mandé, & au lendemain arriva ; Panurge à ſon arrivée lui donna ung veau gras, ung demy pourceau, deux buſſars de vin, une charge de bled, & trente francs en menuë monnoye : puis le mena devant Pantagruel, & en preſence des gentils hommes de chambre luy feit tel ſigne. Il baiſla aſſez longuement, & en baiſlant faiſoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de

la lettre Grecque dicte Tau, par frequentes reïterations. Puis leva les yeulx au ciel, & les tournoit en la teste comme une chievre qui avorte, toussoit ce faisant, & profundement souspiroit. Cela faict monstroit le deffaut de sa braguette : puis soubz sa chemise print son pistolandier à plein poing, & le faisoit melodieusement clicquer entre les cuisses : se enclina flechissant le genoil gauche, & resta tenant ses deux bras sur la poictrine lassez l'ung sus l'aultre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gaulche en l'aer, & retint clous en poing touts les doigtz d'icelle, exceptez le poulce, & le doigt indice : desquelz il [1] accoubla mollement les deux ongles ensemble. J'entends, dist Pantagruel, ce qu'il pretend par cestuy signe. Il denote mariaige, & d'abundant le nombre trentenaire selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy (dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre) mon petit Architriclin, mon Comite, mon Algosan. Puis esleva en l'aer plus hault ladicte main gaulche, estendant touts les cinq doigtz d'icelle, & esloignant les ungs des aultres, tant que esloigner povoit. Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinuë par si-

CHAP. XX. 1 *Accoubla mollement*] On a dit de même *Constantinoble* pour *Constantinople*, par le changement du *p*. en *b*. ordinaire dans notre langue ; mais ici c'est avec dessein que Rabelais adoucit le mot François *accoupler*. pour marquer que ce fut fort délicatement que Panurge joignit le pouce & le doigt indice.

ſignification du nombre quinaire, que ſerez marié. Et non ſeullement fiancé, eſpouſé, & marié : mais en oultre que habiterez, & ſerez bien avant de feſte. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, & mariaige conſommé, pour ceſte raiſon qu'il eſt composé de Trias, qui eſt nombre premier impair & ſuperflu, & de Dias, qui eſt nombre premier pair : [2] comme de maſle & de femelle, couplez enſemblement. De faict à Romme jadis au jour des nopces on allumoit cinq flambeaux de cire, & n'eſtoit licite d'en allumer plus, feuſt ez nopces des plus riches : ne moins, feuſt ez nopces des plus indigens. D'advantaige au temps paſſé les Payens imploroient cinq dieux, ou ung Dieu en cinq benefices, ſus ceulx que l'on marioit : Jupiter nuptial : Juno preſidente de la feſte : Venus la belle : Pitho deeſſe de perſuaſion & beau parler : & Diane pour ſecours au travail d'enfantement. O s'eſcria Panurge, le gentil Nazdecabre ! Je luy veulx donner une metairie pres Cinais, & ung moulin à vent en Mirebalais.

Ce faict, le Mut eſternua en inſigne vehemence & concuſſion de tout le corps, ſe deſtournant à gaulche. Vertu bœuf de bois, diſt Pantagruel, qu'eſt cela ? Ce n'eſt à voſtre advantaige. Il denote que voſtre mariaige ſera in-

2 *Comme de maſle & de femelle*] Voiez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Romaines.

infauſte & malheureux. Ceſtuy eſternuement (ſelon la doctrine de [3] Terpſion) eſt le demon Socraticque : lequel faict à dextre ſignifie qu'en aſſeurance & hardiment on peult faire & aller ce & la part qu'on ha deliberé, les entrées, progrés & ſuccés ſeront bons & heureux : [4] faict à gaulche, au contraire. Vous, diſt Panurge, tousjours prenez les matieres au pis, & tousjours obturbez, comme ung aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congneus oncques ſinon en deception ce vieulx trepelu Terpſion. Toutesfois, diſt Pantagruel, Ciceron en dict [5] je ne ſçay quoy au ſecond livre de Divination. Puis ſe tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel ſigne : Il renverſa les paulpieres des yeulx contremont, tordoit les mandibules de dextre en ſeneſtre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, poſa la main gaulche ouverte excepté le maiſtre doigt, lequel retint perpendiculairement ſus la paulme, & ainſi aſſiſt au lieu de ſa braguette : la dextre retint cloſe en poing, excepté le poulce, lequel droict il

3 *Terpſion*] Voiez Plutarque, au traité du Démon de Socrate.

4 *Faict à gaulche au contraire*] C'étoit la doctrine des Grecs, mais celle des Romains étoit entierement contraire. Voiez Cicéron, l. 2. *de Divinatione.*

5 *Je ne ſçay quoy &c.*] *Quæ ſi ſuſcipiamus*, dit là Cicéron, *pedis offenſio nobis, & abruptio corrigiæ, & ſternutamenta erunt obſervanda.* Ce qui dans ſes principes ne ſuppoſe pas qu'on puiſſe fonder des préſages ſur les éternuemens, encore moins ſuivant qu'on aura éternué, ou à droite, ou à gauche.

il retourna arriere, ſoubs l'aiſcelle dextre, & l'aſſiſt au deſſus des feſſes au lieu que les Arabes appellent Al-KATIM. Soubdain après changea: & la main dextre tint en forme de la ſeneſtre, & la poſa ſus le lieu de la braguette, la gaulche tint en forme de la dextre, & la poſa ſus l'Al-katim. Ceſtuy changement de mains reïtera par neuf fois. A la neuvieſme remiſt les paulpieres des yeulx en leur poſition naturelle: auſſi feit les mandibules, & la langue: puis jecta ſon regard bigle ſus Nazdecabre, [6] branſlant les baulievres, comme font les Singes de ſejour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. Adoncq Nazdecabre eſleva en l'aer la main dextre toute ouverte: puis miſt le poulce d'icelle juſques à la premiere articulation, entre la tierce joincture du maiſtre doigt & du doigt medical, les reſſerant aſſez fort au tour du poulce: le reſte des join-

6 *Branſlant les baulievres &c.*] Ou *baulévres*, comme dans les éditions de 1547. & 1553. ou *balievres* comme l. 2. ch. 32. C'eſt une corruption de *balevres*, mot composé du Latin *bis labra*, pour ſignifier comme ici, non la lévre inférieure, comme l'a crû Ménage, mais tout le tour de la bouche. Lancelot du Lac, vol. 2. au feuillet 146. de l'édition *in* 4°. de 1520. *lors getta au Geant ung entre deux, ſi amerement que il luy couppa le nez & toute la baulievre, en telle maniere que les dents luy paroiſſoyent de tous coſtez & deſſus & deſſoubz.* On a de même appellé *bajoües* les deux joues du cochon, deſquelles une moitié ſe nomme préſentement *bajoüe*: & c'eſt de là qu'a été appelé *bajoüére* cette monnoie des Païs-bas, ſur l'une des faces de laquelle on voit la joue gauche de l'Archiduc Albert colée contre la joue droite de l'Infante Iſabelle.

joinctures d'iceulx retirant au poing, & droict eſtendant les doigtz indice & petit. La main ainſi compoſée, poſa ſur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce ſuſdit, & appuyant icelle main ſus les doigtz petits,& indice, comme ſus deux jambes. Ainſi montoit d'icelle main ſucceſſivement à travers le ventre, l'eſtomach, la poictrine, & le col de Panurge: puis au menton & dedans la bouche lui miſt le ſuſdict poulce branſlant : puis lui en frotta le nez, & montant oultre aux yeulx, feignoit les luy vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge ſe faſcha, & taſchoit ſe deffaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant avecq celluy poulce branſlant, maintenant les yeulx, maintenant le front, & les limites de ſon bonnet. Enfin Panurge s'eſcria, diſant : Par Dieu maiſtre fol, vous ſerez battu, ſi ne me laiſſez, ſi plus me faſchez vous aurez de ma main ung Maſque ſus voſtre paillard viſaige. Il eſt, diſt lors frere Jean, ſourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais luy en ſigne une greſle de coups de poing ſur le mourre. Que diable, diſt Panurge, veult pretendre ce [7] maiſtre Aliboron ? il m'a preſque poché les

7 *Maiſtre Aliboron*] Ménage a écrit, *Aliborum*, & c'eſt comme ce mot s'écrivoit anciennement. Les Satellites Gadifer & Griffon parlant au Sauveur, au feuillet 207. de la Paſſion de J. C. à perſonnages, impr. *in* 4°. chez Philippe le Noir 1532. GADIFER. *Sire Roy*, *maiſtre aliborum*. GRIFFON. *Heé*, ave rex Judæorum.

les yeulx au beurre noir. Par Dieu *da jurandi*, je vous festoyeray d'ung bancquet de Nazardes, entrelardé de doubles chicquenauldes: puis le laissa luy faisant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, gaigna le devant, l'arresta par force, & luy feit tel signe. Il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il povoit l'estendre, [8] cloüant touts les doigtz en poing, & passant le poulce entre les doigtz maistre & indice. Puis avecque la main gaulche frottoit le dessus du coubde du susdict bras dextre, & peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icelluy, jusques au coubde & au dessus soubdain la rabaissoit comme devant: puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, & la monstroit à Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le Mut: mais il revera la presence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel. Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées! Tout vray à tout vray consone. Le mut pretend & denote, que serez marié, coquu, battu & desrobé. Le mariaige (dist Panurge) je concede, je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire, que jamais homme n'eut [9] en femme & en chevaulx heur tel, que m'est predestiné.

CHAP.

8 *Cloüant*] De *clore*, comme d'*esclore esclouant* l. 4. ch. 3.

9 *En femme & en chevaulx &c.*] Allusion au proverbe qui

 dis

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conſeil d'ung vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.

JE ne penſois (diſt Pantagruel) jamais rencontrer homme tant obſtiné à ſes apprehenſions, comme je vous voy. Pour toutesfois voſtre doubte eſclaircir, ſuis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes qui ſont oiſeaulx ſacrez à Apollo, ne chantent jamais, ſinon quand ils approchent de leur mort : meſmement en Meander fleuve de Phrygie (je le dy pource que [1] Alexander Myndius, eſcript en avoir ailleurs veu pluſieurs mourir, mais nul chanter en mourant;) de mode que chant de Cycne eſt preſaige certain de ſa mort prochaine, & ne meurt que preallablement n'ait chanté. Semblablement les Poëtes, qui ſont en protection d'Apollo, approchant de leur mort ordinairement deviennent Prophe-

dit qu'on eſt plus ſouvent trompé en femmes & en chevaux qu'en tout autre animal. Voiez les Erreurs populaires de Laurent Joubert, part. 1. l. 5. ch. 4.

CHAP. XXI. 1 *Alexander Myndius &c.*] Ceci eſt pris d'Athénée, l. 9. ch. 16. Ovide, Epiſt. 7. avoit dit :

Sic ubi fata vocant, udis abjectus in herbis
Ad vada Meandri concinit albus olor.

C'eſt à quoi fait alluſion Rabelais lorſqu'il parle des Cygnes du fleuve Meandre. 2

phetes ; & chantent par Apolline inſpiration, vaticinans des choſes futures.

J'ay d'advantaige ſouvent ouy dire, que tout homme vieil, decrepit, & pres de ſa fin facilement divine des cas advenir. Et me ſoubvient, que Ariſtophanes [2] en quelcque Comedie appelle les gents vieils Sibylles, ἴιθ ὁ γέρων σιβυλλια. *It ho geron Sibyllia.* Car comme nous eſtans ſus le mole, & de loing voyans les mariniers & voyagiers dedans leurs naufs en haulte mer, ſeullement en ſilence les conſiderons, [3] & bien prions pour leur proſpere abordement: mais lors qu'ils approchent du Havre, & par parolles, & par geſtes, les ſalüons & congratulons de ce, que à port de ſaulveté ſont avecques nous arrivez : Auſſi les Anges, les Heroës, les bons demons (ſelon la doctrine des Platonicques) voyans les humains prochains de mort comme de port tres ſeur & ſalutaire : port de repos, & de tranquilité, hors les troubles & ſollicitudes terriennes, les ſaluënt, les conſolent, parlent avecques eulx, & ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous allegueray exemples anticques, de Iſaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector : de Hector envers Achilles, du Rhodien celebré

2 *En quelcque Comedie*] Dans celle des Chevaliers, act. I. sc. I. où on lit ἴθ' ὁ γέρων σιβυλλιᾷ

3 *Et bien prions &c.*] Comparaiſon priſe de Plutarque, au Traité du Démon de Socrate.

bré par Posidonius, [4] de Calanus Indian envers Alexandre le grand, [5] d'Orodes envers Mezentius, & aultres : seullement vous veulx ramentevoir le docte & preux chevalier Guillaulme du Bellay Seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son eage le climatere, & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les trois & quatre heures avant son decés il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil & serain, nous predisant ce que depuis part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, part ne nous apparoistre cause, ne signe aulcun present, prognosticque de ce qu'il predisoit. Nous avons icy, pres la Villaumere, [6] ung homme & vieulx & Poëte, c'est [7] Raminagro-

4 *De Calanus*] Voiez Plutarque, dans la vie d'Alexandre.

5 *D'Orodes envers Mezentius*] Voiez le 10. l. de l'Enéide.

6 *Ung homme & vieulx & poëte*] Le second *&* a été ajouté d'après les éditions de Lyon & celle de 1626.

7 *Raminagrobis*] La résurrection de J. C. à personnages, au feuillet 5. de l'édition Gothique *in 4°.*

C'a, maistre, ne rebellez point.

Faites-vous icy du gros bis?

Suivant cette orthographe, où *grobis* paroît désigner un *Monsieur-Maître*, un gros Monsieur de Ville, du caractere de ceux à qui est bien dûë la répetition du terme de Monsieur dans la suscription des lettres qu'on leur écrit, *Raminagrobis* est un composé de *Raoul*, d'*Ermine* & de *grobis*, & sous ce nom, qui signifie proprement *un chat qui fait le gros Monsieur sous sa robe d'Ermine*, Rabelais a entendu Guillaume Crétin, Chantre & Chanoine de la sainte Chapelle de Paris & Trésorier de celle du Bois de Vincennes, Poëte fameux

grobis, lequel [8] en ſecondes nopces eſpouſa la grande

meux qui vécut ſous les Rois Charles VIII. Louis XII. & François I. Le Rondeau qui plus bas eſt attribué à Raminagrobis ſe trouve en effet ſur la fin des Oeuvres de Crétin, & il l'adreſſe à Chriſtophle de Refuge qui l'avoit conſulté ſur ſon mariage: mais pour une plus grande preuve que *Raminagrobis* de Rabelais eſt effectivement le vieux Poëte Guillaume Crétin, Pâquier, qui l'a dit le premier, ajoute que dans ſon Rabelais, dont ſur ce pié-là je n'ai jamais vû l'édition, Panurge retourné pour la ſeconde fois vers Raminagrobis, eſt enfin contraint de ſortir de la chambre du Poëte en diſant : *laiſſons mourir ce Villaume*, mot qui, dit Pâquier, pourroit ſe prendre pour *vieilhomme*, tel qu'étoit Raminagrobis, mais dont Rabelais a voulu ſe ſervir par alluſion à *Guillaume* nom propre de Crétin. Ménage au reſte, dans ſon Dictionaire étymologique, au mot *Crétin*, nous apprend par occaſion que Guillaume ſurnommé Crétin s'appelloit *Du-Bois*, & que Crétin n'étoit que ſon nom de guerre, ce qu'il démontre par un quatrain de Crétin lui-même. A l'égard de *laiſſons mourir ce Villaume*, termes que Pâquier dit que ſon Rabelais attribuë à Panurge au ſujet de Raminagrobis dont il alloit ſe ſéparer bruſquement, on ne les trouve déja plus dans l'édition de 1547. mais dans toutes celles que j'ai vûës, le ch. 24. du l. 3. commence par *laiſſons là Villaumere*, c'eſt-à-dire ce village auquel a donné le nom certain *Guillaume* qui y faiſoit ſa demeure. J'ai dit que *Raôul*, d'où je ſuppoſois que venoit la Syllabe *Ra* dans le nom de Raminagrobis ſignifioit proprement *un chat*. Je me fonde ſur ce qu'à Metz & dans toute la Lorraine, ce nom d'homme ſe donne à tous les chats mâles, comme ailleurs ceux de *Marcou* & de *Matou*, qui ſont auſſi des noms d'hommes.

8 *En ſecondes nopces eſpouſa la grande Gourre, dont naſquit la belle Bazoche*] Ceci donne peut-être à entendre que Raminagrobis aïant dans le commencement écrit d'un ſtile ſupportable pour le tems, par exemple *le loier des foles amours*, il avoit enſuite affecté les alluſions, équivoques, & autres jeux de mots, dont on ſe laſſa ſous François I. Ainſi Raminagrobis, qui eſt dit époux de la grande Gorre, parce que c'étoit un Poëte à la vieille mode, eſt dit auſſi pere de la Bazoche, parce que ſon mauvais goût faiſoit voir qu'il y avoit de la folie en ſon fait. On a d'un certain Jean d'Abondance la Chanſon de la *grand' Gorre*, imprimée *in* 16. à Lyon 1544. Voiez la Biblioth. de Draud. t. 2.

grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche. J'ay entendu qu'il est en l'article & dernier moment de son decés : transportez vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, & par luy Apollo vostre doubte dissouldra. Je le veulx, respondit Panurge. Allons y Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le previenne. Veulx tu venir, frere Jean? Je le veulx, respondit frere Jean, bien voluntiers pour l'amour de toy, coüillette. Car je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arrivans au logis Poëticque trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeulx, face ouverte, & regard lumineux.

Panurge le salüant, luy mist au doigt medical de la main gausche en pur don ung anneau d'or, en la palle duquel estoit ung sapphyr Oriental beau & ample : puis à l'imitation de Socrates luy offrit ung beau cocq blanc, lequel incontinent posé sus son lict la teste eslevée en grande allegresse secoüa son pennaige, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire & exposer son jugement, sur le doubte du mariaige pretendu.

Le bon vieillard commande luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuit :

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce sera [9] *ouvré par compas.*
Galloppez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.
Jeusnez, prenez double repas,
Deffaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit deffaict.
Soubhaitez luy vie & trespas.
Prenez la, ne.

Puis leur bailla en main, & leur dist. Allez, enfans, en la garde du grand Dieu des cieulx, & plus de cestuy affaire ne d'aultre que soit, ne m'inquietez. J'ay ce jourd'huy, qui est [10] le dernier de May, & de moy, hors ma maison, à grande fatigue & difficulté, chassé ung tas de villaines, immundes, & pestilentes [11] bestes

9 *Ouvré par compas*] La Résurrection de J. C. fol. 6. *Dea, Joseph, parlez par compas. Vous nous servez de gros langaige.*

10 *Le dernier de May, & de moy*] *Mai* & le pronom *moi* se prononçoient anciennement l'un comme l'autre. Amadis, T. 10. chap. 18. *representant une couleur tant diversifere comme des prez au joly mois de Moy, ou un parterre de toutes fleurs.*

11 *Bestes noires, guarres, faulves*] Dans l'edition de 1626. on lit *guerres*. L'un & l'autre viennent de *varius*, comme *bigearre* de *bis-varius*. Plus bas, l. 5. ch. 1. *Aorist issu du preterit tres imparfait des Grecs, & des Latins en temps guerre & bizart receu.* En plusieurs lieux de la France on appelle *Garre* une va-

bestes noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyacques, importunitez freslonnicques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me evocquoient du doulx pensement, auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant, & ja touchant & goustant le bien & felicité, que le bon Dieu ha preparé à ses fideles & eslus, en l'aultre vie, & estat d'immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez à eulx semblables : plus ne me molestez, & me laissez en silence, je vous supplie.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des Fratres Mendians.

ISsant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist : Par la vertus Dieu, je croy qu'il est hereticque, ou je me donne

vache pie, & *Garreau* un taureau pie*. Ici par ces bêtes *guarres* sont désignez les Jacobins qui sont vêtus de noir & de blanc.

* *Mén. Diction, Etymol. au mot :* Bigarrer.

donne au diable. Il mesdict des bons peres Mendians Cordeliers, & Jacobins qui sont les deux hemispheres de la chrestienté, & par la gyrognomonicque circumbilivagination desquelz, comme par deux filopendoles celivages, toute l'Eglise Rommaine, quand elle se sent embu-relucocquée d'aulcun baragoüinage d'erreur ou d'heresie, homocentricalement se tremousse. Mais que touts les Diables luy ont faict les paovres Diables de Capussins & Minimes? Ne sont-ils assez meshaignez les paovres Diables? Ne sont-ils assez enfumez, & parfumez de misere & calamité, les paovres haires, extraictz de Ichthyophagie? Est-il, frere Jean, par ta foy en estat de salvation? Il s'en va par Dieu damné comme une serpe à trente mille hottées de diables. Mesdire de ces bons & vaillans pilliers d'Ecclise? Appellez vous cela fureur poëticque? Je ne m'en peulx contenter: il peche villainement, il blaspheme contre la Religion. J'en suis fort scandalizé. Je (dist frere Jean) ne m'en soucie d'ung bouton. Ils medisent de tout le monde: si tout le monde mesdict d'eux, je n'y pretends nul interest. Voyons ce qu'il a escript. Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard, puis leur dist: Il resve le paovre buveur. Je l'excuse toutesfois. Je croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response qu'il nous donne je suis aussi saige, que oncques puis ne fournëas-

mes nous. Eſcoute ça Epiſtemon [1] mon bedon. Me l'eſtimes tu pas bien reſolu en ſes reſponſes ? Il eſt par Dieu Sophiſte argut, ergoté & naïf. Je gaige qu'il eſt [2] Marrabais. Ventre bœuf, comment il ſe donne garde de meſprendre en ſes parolles ! Il ne reſpond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles ſuffiſt l'une partie eſtre vraye. O quel Patelineux ! Sainct Jago de Breſſure, [3] en eſt-il encores de l'eraige ? Ainſi, reſpondit Epiſtemon, proteſtoit Tireſias le grand vaticinateur au commencement de toutes ſes divinations, diſant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis : Ce que je diray adviendra, [4] ou n'adviendra poinct. Et eſt le ſtyle des prudens prognoſticqueurs. Toutesfois, diſt Panurge, Juno luy creva les deux yeulx. Voire, reſpondit Epiſtemon, par deſpit de ce qu'il avoit mieulx ſententié qu'elle ſus le doubte propoſé par Jupiter. Mais, diſt Panurge, quel diable poſſede ce maiſtre Raminagrobis, qui ainſi

CHAP XXII. 1 *Mon bedon*] Mon gros ami, dont la compagnie me réjouit autant que ſi j'entendois le *tabourin* de mes nôces. Le Dictionaire Fr. Ital. d'Oudin : Bedon, *figlivolino, puttino favoritto, graſſettino.*

2 *Marrabais*] Marane, Juif caché, & proprement qui tient du *Maure* & de l'*Arabe*. Ces gens-là dans un païs d'Inquiſition, ne donnent que des réponſes ambiguës, pour ne point donner de priſe ſur eux.

3 *En eſt-il encores de l'eraige*] Y auroit-il bien encore quelqu'un de la *race* de Patelin ce grand fourbe ?

4 *Ou n'adviendra poinct*] Sat. d'Horace, l. 2. Sat. 5. *quicquid dicam, aut erit, aut non.*

ainsi sans propos sans raison, sans occasion, mesdict des paovres beats peres Jacobins, Mineurs & Minimes ? J'en suis grandement scandalizé, [5] je vous affië, & ne m'en peulx taire. Il a griefvement peché. Son Asne s'en va à trente mille panerées de Diables. Je ne vous entends poinct, respondit Epistemon. Et me scandalisez vous mesme grandement, interpretant perversement des Fratres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, faulves & aultres. Il ne l'entend (selon mon jugement) en telle sophisticque & phantasticque allegorie. Il parle absolument, & proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices, & aultres telles bestes : lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées, toutes importunes, tyrannicques, & molestes, non és malades seullement, mais aussi à gents sains & vigoureux. Paradventure ha il des Ascarides, Lumbricques, & Vermes dedans le corps. Paradventure pastit il (comme est en Egypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & usitée) és bras ou jambes, quelcque poincture de Draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent [6] veines Meden. Vous faictes mal aultre-

5 *Je vous affië*] Je vous assûre.

6 *Veines Meden*] *Venæ Medini*. Maladie ainsi nommée de la ville de Médine où elle est commune. Avicenne en parle.

aultrement exposant ses parolles. Et faictes tort au bon Poëte par detraction, & esdicts Fratres par imputation de tel meshaing. Il fault tousjours de son proësme interpreter toutes choses à bien. Apprenez moy, dist Panurge, à [7] congnoistre mousches en laict. Il est par la vertus Beuf hereticque. Je dy [8] hereticque formé, hereticque clavelé, hereticque bruslable : comme une belle petite horologe. Son asne s'en va à trente mille charretées de diables. Sçavez-vous où ? Cor bieu, mon amy, droict dessoubs la celle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à costé gausche de la grande chauldiere, à trois toises [9] pres les gryphes de

7 *Congnoistre mousches en laict*] Façon de parler proverbiale, qui commence la derniere des ballades de Villon.

8 *Hereticque formé, hereticque clavelé*] Hérétique *clavelé* peut signifier ici un hérétique contagieux, comme ces brebis qui ont le *claveau*. Sinon, ce sera une allusion à ce qu'anciennement on perçoit d'un *clou* rivé les livres des Hérétiques. *Res autem eò deducta est*, disoit Robert Gaguin à Guillaume Fichet, dans son Epître 21. *ut Nominalibus veluti Elephantiæ pruritu pestilentibus indictum sit exilium ; quorum celebriores libros, quos è Bibliothecis Pontificum distrahi nefas erat, ferro &* Clavis *tanquam compedibus, ne intrò spectentur, vinctos esse, jussit Rex Ludovicus.* Voiez Naudé, Adition à l'Histoire de Louis XI. pag. 194.

9 *Pres les gryphes de Lucifer*] Le livre des *Conformitez* raconte qu'un Démon, qui avoit pris la figure de certaine femme de Ravenne nommée Zantese, fit confidence à un Messire Jacques Prêtre Boulonnois, que François d'Assise occupoit en Paradis la place de Lucifer *. Raminagrobis avoit médit des Moines, & particulierement des Cor-

* *Démonolog. de Jean* Wier, *l.* 1. *chap.* 16.

de Lucifer, tirant vers [10] la chambre noire de Demogorgon. Ho le villain.

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.

REtournons, dist Panurge continuant, l'admonnester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son Asne. Nous l'induirons à contrition de son peché : à requerir pardon és dicts tant beats Peres absens comme presens. Et en prendrons acte, affin qu'apres son trespas ils ne le declairent hereticque & damné : comme [1] les farfadetz feirent de la Pre-

Cordeliers. Par allusion à cette fable, Rabelais le place en Enfer au dessous de Proserpine, & à portée des griffes de Lucifer.

10 *La chambre noire de Demogorgon*] Jean le Maire de Belges, l. 1. ch. 28. de ses Illustrations de Gaule : *Pareillement l'ancien pere des Dieux Demogorgon demoura en son abysme & au parfond centre de la terre, Si n'en peult oncques eschaper.* Et plus bas, dans le même ch. *Et estoyent tous enfans d'Herebus*, *c'est-à-dire*, *Enfer*, *filz de l'ancien Demogorgon*, *& de l'obscure profondité des abysmes*, *appellé Chaos.* C'est comme on parloit, mais au ch. 47. du 4. l. de Rabelais on lit plus correctement *Demiourgon*, Du Grec Δημιουργὸς, éphitete qu'Aristote a donnée à Dieu en tant que Créateur du monde.

CHAP. XXIII. 1 *Les Farfadetz*

Prevosté d'Orleans : & leur satisfaire de l'outraige : ordonnant par touts les convents de ceste Province, aux bons peres Religieux, force bribes, force messes, force obits & anniversaires. Et que au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent touts [2] quintuple pitance, & que le grand bourraquin, plein du meilleur trotte de ranco par leurs tables, tant des [3] Burgots, Laycs & Briffaulx, que des Prestres, & des Clers : tant des novices, que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir. Ho, ho, je m'abuse, & m'esgare en mes discours. Le diable m'emporte si je y voys. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les oy desja soy pelaudans, & entrebattans en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidicque, & qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. [4] Ostez-vous de là. Je n'y voys pas

fadetz &c.] C'est l'Histoire des Cordeliers d'Orleans, sur laquelle il y a une Note parmi celles du l. 2. chap. 7.

2 *Quintuple pitance*] Plus bas encore, l. 5. ch. 7. *De ce nous autres faisons foin & pitance.* On appelle proprement la *pitance* d'un repas ce qui s'y sert au de là du pain & du vin. Ce mot est emploïé en ce sens dans la Passion de J. C. à personnages, & c'est encore sur ce pié-là qu'Antoine du Pinet, l. 5. ch. 19. & l. 18. ch. 12. de sa traduction de Pline appelle *pitance* les figues & les féves. Ce mot s'est dit originairement de ce que la *pieté* des peuples leur faisoit donner pour la subsistance des Religieux mendians leurs voisins. Voiez Du Cange au mot *Pietantia*, & Ménage au mot *Pitance.*

3 *Burgots*] Moines burs. Peut-être de *burrichiottus* diminutif de *burrichus* fait de *burrus*, Voiez Ménage au mot *Bourrique.*

4 *Ostez vous de là*] C'est *l'apage* des Latins. Vivès, dans

pas. Le diable m'emporte ſi j'y voys. Qui ſçait s'ils uſeroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient paovre Panurge? Quitte? Ils y ont maintesfois failly, eſtant ſafrané & endebté. Oſtez vous de là. Je n'y voys pas. Je meurs par Dieu de malle raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez? entre Diables de factions? entre Diables negotians? Oſtez vous de là. Je gaige que par meſme doubte à ſon enterrement n'aſſiſtera Jacobin, Cordelier, Carme, Capuſſin, ne Minime. Et eulx ſaiges. Auſſi bien ne leur a il rien ordonné par teſtament. Le diable m'emporte ſi j'y voys. S'il eſt damné, à ſon dam. Pourquoy meſdiſoit il des bons Peres de Religion? Pourquoy les avoit il chaſſez hors ſa chambre ſus l'heure qu'il avoit plus beſoing de leur aide, de leurs devotes prieres, de leurs ſainctes admonitions? Pourquoy par teſtament ne leur ordonnoit il au moins quelcques bribes, quelcque bouffaige, quelcque carreleure de ventre, aux paovres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le diable m'emporte ſi j'y voys. Si j'y allois, le Diable m'emporteroit. Cancre. Oſtez vous de là.

Frere Jean, veulx tu que preſentement trente charretées de Diables t'emportent? Fais trois

dans ſon Dialogue intitulé : *Euntes ad Ludum litterarium : Diaboli verò? apage* ce que le Traducteur anonyme a rendu par : *Du Diable? Oſtez vous delà.*

trois choſes. Baille moy ta bourſe. Car la croix eſt contraire au charme. Et t'adviendroit ce que naguieres advint à Jean Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rompirent les planches. [5] Le Pinart rencontrant [6] ſus la rive [7] frere Adam Couſcoil, Cordelier Obſervantin de Mirebeau, luy promiſt ung habit, en condition qu'il le paſſaſt oultre l'eaüe à la Cabre morte ſus ſes eſpaules. Car c'eſtoit ung puiſſant ribault. Le pact feut accordé. Frere Couſcoil ſe trouſſe juſques aux couilles, & charge à ſon dos comme ung beau petit

5 *Le Pinart rencontrant &c.*] Quand Rabelais appelle *Pinart* le Receveur du Coudrai, c'eſt comme s'il le traitoit d'*homme à maillons*, comme on parle d'un richart : & cela me perſuade que la *maille* & la petite monnoie appellée *pinart* l. 2. c. 30. étoient d'une valeur à peu près égale. Or, comme il faloit une infinité de mailles pour faire une cotte d'armes ou un *aubergeon*, & qu'il n'en entroit aucune dans la cuiraſſe de l'homme d'armes, de là vient peut-être qu'on auroit appellé *Pinart* un homme tout couſu de *maillons*, & *loricart* un miſerable qui n'avoit pas la maille. Le livre des amours de Pamphile & de Galatée, *in* 4°. l'an 1494.

Tu voys ung poure loricart,
Par artificiel office,
Devenir ung riche pinart,
Et acquerir grand benefice.

C'eſt donc *pinart* qu'on doit lire dans Rabelais, comme dans l'édition de 1547. & dans celles de Lyon & de 1626. & non pas *pinard*, comme dans celle de 1553. & dans les nouvelles, ni *penard*, comme l'a crû l'Abbé Guyet.

6 *Sus la rive*] C'eſt *rive* qu'il faut lire, conformément aux anciennes éditions. *Riviere* comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien.

7 *Frere Adam Couſcoil*] Nom forgé par Rabelais pour déſigner un Moine qui par ſa nudité repréſentoit le premier homme, avant le peché. On appelle *couſcoilles* dans le haut Languedoc les gouſſes de féves.

petit Sainct Christofle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gayement, comme Eneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troye, chantant un bel *Ave maris stella*. Quand ils feurent au plus profond du gué, au dessus de la rouë du moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine gibbessiere, & qu'il ne se deffiast de la promesse faicte d'un habit neuf. Comment, dist frere Couscoil, tu sçais bien, que par chapitre expres de nostre regle, il nous est rigoureusement [8] deffendu porter argent sus nous, Malheureux és tu bien certes, qui me as faict pecheur en ce poinct. Pourquoy ne laissas tu ta bourse au Meusnier? Sans faulte tu en seras presentement puny. Et si jamais je te peulx tenir en nostre Chapitre à Mirebeau tu auras du *Miserere*, jusques à *vitulos*. Soubdain se descharge, & vous jecte Dodin en pleine eaüe la teste au fond. A cest exemple frere Jean mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aise, baille moy ta bourse : ne porte croix aulcune sus toy.

8 *Deffendu porter argent sus nous*] La Folie d'Erasme, pag. 159. de l'édition de Bâle 1676. *Rursum alios qui pecuniæ contactum ceu aconitum horreant, nec à mulierum contactu temperantes*. Endroit que le Peintre Holbein illustra de la figure d'un Cordelier qui de sa main gauche patine le sein d'une Donzelle, pendant que par scrupule il ne touche que du bout d'un poinçon certain argent qu'il pouvoit compter de la droite. Rabelais, comme on voit, enchérit encore sur ces idées d'Erasme & de Holbein.

toy. Le dangier y eſt evident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront ſus quelcques rochiers, comme les aigles jectent les tortues pour les caſſer, teſmoing la teſte pelée du Poëte Eſchylus. Et tu te ferois mal, mon amy. J'en ſerois bien fort marry, Ou te laiſſeront tumber dedans quelcque mer, je ne ſçay où, bien loing, comme tumba Icarus. Et ſera apres nommée la mer Entommericque. Secondement ſois quitte. Car les diables ayment fort les quittes, je le ſçay bien quant eſt de moy. Les paillards ne ceſſent me mugueter de me faire la court. Ce que ne ſouloient eſtant ſafrané & endebté. L'ame d'ung homme endebté eſt toute heticque & dyſcraſiée. Ce n'eſt viande à diable. Tiercement avec ton froc, & ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que mille battelées de diables t'emportent ainſi qualifié, je payeray pinte & fagot. Et ſi pour ta ſeureté tu veulx compaignie avoir, ne me cherche pas non. Je t'en adviſe. Oſtez-vous de là, je n'y voys pas. Le diable m'emporte ſi j'y voys. Je ne m'en ſoucierois (reſpondit frere Jean) pas tant, paradventure que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. Tu le prends bien (diſt Panurge,) & en parles comme docteur ſubtil en l'art. Au temps que j'eſtudiois à l'eſcole de Tolette, le [9] reverend Pere en diable

9 *Reverend pere en Diable Picatris*] *En Diabologie*, ſuivant l'uſage

ble Picatris, Recteur de la Faculté Diabologicque, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. De faict Hercules descendant en enfer à touts les diables, ne leur feit tant de paour, ayant seullement sa peau de Lion & sa massuë, comme par apres feit Eneas estant couvert d'ung harnois resplendissant, & guarny de son bragmard bien appoinct fourbi & desrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoy le Seigneur [10] Jean Jacques Trivolse, mou-

l'usage d'appeller peres *en Dieu* les Ecclésiastiques Théologiens. Entre une infinité d'inépties dont fourmillent les quatre livres que l'Auteur, qui s'est caché sous le nom de *Picatrix*, confesse avoir recueillies de deux cens vingt-quatre des plus fameux Magiciens de l'Antiquité, l'an 1256. *. la doctrine qui attribuë aux Démons une substance aërée s'étoit enseignée dans des grottes proche de Tolede, jusqu'en l'année 1492. que les écoles des Arabes en Espagne y finirent aussi bien que la domination de ces peuples. Agrippa, qui avant Rabelais avoit parlé de *Picatrix*, dit que l'Ouvrage de cet Espagnol étoit dédié au Roi Alfonse. Voiez le ch. 42. de la vanité des Sciences. Du reste, Naudé, qui lorsqu'il composa son *Instruction à la France* &c. lisoit dans Rabelais *reverend pere* endiablé *Picatris*, semble s'être depuis corrigé à la page 451. de la seconde édition du Mascurat.

10 *Jean Jacques Trivolse mourant à Chartres &c.*] Dans le bourg de Chartres sous Montleheri en l'année 1518. Voiez Mézerai sur cette année-là. Lui-même avoit fait son Epitaphe en ces termes : *Ci gist Jean Jaques Trivulse, qui auparavant n'avoit jamais eu de repos* † : & il y a de l'apparence que ce fut pour ne la point faire mentir, qu'étant prêt d'ex-

* *Naudé, Instruct. à la France, &c. chap. 8. pag. 77.*
† *Guichardin, Guerres d'Italie, l. 13. n. XI.*

mourant à Chartres, demanda ſon eſpée, & mourut l'eſpée nuë au poing, s'eſcrimant tout au tour du lict, comme vaillant & chevaleureux, & par ceſte eſcrime mettant en fuite touts les diables qui le guettoient au paſſaige de la mort. Quand on demande aux Maſſorets & Cabaliſtes, pourquoy les diables n'entrarent jamais en Paradis terreſtre : ils ne donnent aultre raiſon, ſinon qu'à la porte eſt ung Cherubin, tenant en main une eſpée flambante. Car [11] parlants en vraye diabologie de Tolette, je confeſſe que les diables vrayement ne peulvent par coups d'eſpée mourir : mais je maintiens ſelon la dicte diabologie, qu'ils peulvent paſtir ſolution de continuité. Comme ſi tu coupois de travers avecque ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une groſſe & obſcure fumée. Et crient comme diables à ce ſentiment de ſolution, laquelle leur eſt doloreuſe en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penſes-tu, Couillaſſe, que le bruit ſi grand & horrible que l'on y oyt, provienne des voix humaines ? du heurtis des harnois ? du cliquetis des bardes ? du chaplis des maſſes ? du froſſis des picques ? du bris des lances ? du cry des navrez ?

d'expirer il s'eſcrimoit encore de ſon épée à droite & à gauche.

11 *Parlants en vraye Diabologie de Tolette &c.*] Cælius Rhodiginus, l. 2. ch. 8. de ſes Anciennes Leçons, donne cette opinion pour une doctrine qui de ſon tems avoit pluſieurs partiſans.

12

vrez? du son des tambours & trompettes? du hannissement des chevaulx? du tonnoire des escouppettes & canons? il en est veritablement quelcque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy, & [12] vacarme principal provient du deuil & ullement des Diables, qui là guettans pelle melle les paovres ames des blessez, reçoipvent coups d'espées à l'improviste, & pastissent solution en la continuité de leur substance aërée & invisible: comme si à quelcque lacquais crocquant les lardons de la broche, [13] maistre Hordoux donnoit ung coup de baston sus les doigtz: Puis [14] crient & ullent comme diables: comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes devant Troye, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus horrificque effroy, que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnois fourbis, & d'espées [15] resplendentes.

12 *Vacarme*] Plus haut déja, l. 1. ch. 46. *tumultuaire vacarme*. De *Bacchi carnem*.

13 *Maistre Hordoux &c.*] Plus bas, l. 4. ch. 40. *hordoux* de *horridus*, est le nom d'un Cuisinier mal-propre. Ici c'est le même homme qui se tuë à chasser *hors* de sa cuisine & gens & bêtes qui n'y font que du dommage & de l'embarras. Un petit écolier à qui on dit de décliner *Hordicus*, n'en est pas plûtôt au génitif, qu'il comprend qu'on veut qu'il s'en aille.

14 *Crient & ullent*] Dans les éditions nouvelles on lit *urlent*, mais toutes les anciennes ont *ullent*. D'*ululare*.

15 *Resplendentes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1547. De *resplender* qu'on doit avoir dit pour *resplendir*, d'où *resplendissantes*, qu'on lit dans les nouvelles éditions après celle de 1553. & 1596.

tes. Ainſi n'eſt-il de ton bragmard. Car par diſcontinuation de officier, & par faulte de operer, il eſt par ma foy plus rouillé, que la claveure d'ung vieil charnier. Pourtant fay de deux choſes l'une. Ou le deſrouille bien à poinct & gaillard : ou le maintenant ainſi rouillé, garde que ne retournes en la maiſon de Raminagrobis. [16] De ma part je n'y voys pas. Le diable m'emporte ſi j'y voys.

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conſeil d'Epiſtemon.

LAiſſans la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'addreſſa à Epiſtemon, & luy diſt : Compere, mon anticque amy, vous voyez la perplexité de mon eſperit. Vous ſçavez tant de bons remedes. Me ſçauriez vous ſecourir? Epiſtemon print le propos, & remonſtroit à Panurge, comment la voix publicque eſtoit toute conſommée en mocqueries de ſon deſguiſement : & luy conſeilloit prendre quelcque peu de Ellebore,

16 *De ma part je n'y voys pas*] C'eſt ainſi qu'on lit dans l'édition de 1547. mais celle de 1553. qu'ont ſuivie les nouvelles, porte; *de ma partie je n'y vai pas*. J'ai rétabli cet endroit ſuivant le ſtyle ordinaire de Rabelais.

lebore, affin de purger cestuy humeur en lui peccant, & reprendre ses accoustremens ordinaires. Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu & infortuné en mon mariaige. Pourtant ay-je faict vœu à Sainct François le jeune, lequel est au Plessis les Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier fondateur des [1] bons hommes, lesquels elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu resolution aperte. C'est, dist Epistemon, vrayement ung beau & joyeux vœu. Je m'esbahy de vous, que ne retournez à vous mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce farouche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendant parler, me faictes soubvenir du [2] vœu des Argives à la large perruque, lesquels ayans perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu, cheveulx en teste ne porter, jusques

CHAP. XXIV. 1 *Bons-hommes, lesquels elles &c.*] Les Bons-hommes qui ont pour fondateur François de Paule, surnommé *le jeune* par rapport à François d'Assise, ce sont les Minimes: mais ici Rabelais parle des Ladres, qui ont de grans talens pour l'amour. Panurge, l. 5. c. 28. parlant de frere Fredon qui vantoit ses exploits amoureux, *il est, par D.... ladre verd.* Autrefois on nommoit *bons-hommes* les ladres, & en Alemagne on ne les appelle pas autrement.

2 *Vœu des Argives &c.*] Voiez Hérodote, l. 1.

jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur, & leur terre : du vœu aussi du plaisant Hespaignol Michel Doris, qui porta le tranςon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne, & meritant porter chapperon verd & jaulne à aureilles de lievre, ou iceluy glorieux champion, ou [3] Enguerrant qui en faict le tant long, [4] curieux & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escripre histoires, baillée par le philosophe Samosatois. Car lisant icelluy long narré, l'on pense que doibve estre commencement & occasion de quelcque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes : mais enfin de compte on se mocque, & du benoist champion, & de l'Anglois, qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion, plus [5] baveux qu'un pot à moustarde. La mocquerie est telle, que de la montaigne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant : A son cry & lamentation accourut tout le

3 *Enguerrant &c.*] Enguerrant Monstrelet, qui rapporte la chose dès le second chapitre de sa Chronique, où le recit emporte plusieurs pages sans aboutir à rien, après quatre ans & plus d'allées & venuës, & de contestations entre les parties. L'Espagnol qui étoit un Gentilhomme Arragonnois, se nommoit Michel d'Oris, & l'Anglois étoit un Chevalier appellé Jean de *Prendregrest* ou plûtôt *Pendegrasse*, de la maison du Comte de Sommerset. Au mois d'Avril 1707. le Régiment du feu Lord Orrerey fut donné au Chevalier Pendegrasse, apparemment de la même famille dont étoit celui-ci.

4 *Curieux*] Circonstantié.

5 *Baveux*] Bavard, diseur de rien.

le voisinaige en expectation de veoir quelcque admirable & monstreux enfantement, mais enfin ne nasquit d'elle qu'une [6] petite souris.

Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se mocque qui clocque. Ainsi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous & moy, foy & amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs je marier, ou non? Certes, respondit Epistemon, le cas est hazardeux, je me sens par trop insuffisant à la résolution. Et si jamais feut vray en l'art de Medicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango, [7] JUGEMENT DIFFICILE: il est en cestuy endroit verissime. J'ai bien en imagination quelcques discours: moyennant lesquels nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais ils ne me satisfont poinct apertement. [8] Aulcuns Platonicques disent, que qui peult veoir son Genius, peult entendre ses destinées. Je ne comprens pas bien leur discipline, & ne suis d'advis que y adherez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu

6 *Petite souris . . . . . . je m'en soubris*] Marot, dans l'Epître à son ami Lyon:

Sire Lyon (dit le filz de Souris)
De ton propos (certes) je me soubris.

7 *Jugement difficile*] Dans cet Aphorisme, qui est le premier du l. 1. Hippocrate avertit d'entrée qu'il est difficile d'asseoir son jugement dans les choses qui regardent la Médecine.

8 *Aulcuns Platonicques disent &c.*] Voiez Jamblique, *de mysteriis* sect. 9. ch. 3.

l'experience en ung gentilhomme ſtudieux & curieux au [9] pays d'Eſtangourre. C'eſt le poinct premier. Ung autre y ha. Si encore reignoient les oracles, d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneſte, Lycie, Colophon : de Bacchus, en Dodone : de Mercure, en Phares, pres Patras : de Apis, en Egypte : de Serapis, en Canope : de Faunus, en Menalie & en Albunée, pres Tivoli : de Tireſias, en Orchomene. de Mopſus, en Cilicie : d'Orpheus, en Lesbos : de Trophonius, en Leucadie : Je ſerois d'advis (paradventure non ſerois) y aller, & entendre quel ſeroit leur jugement ſus voſtre entreprinſe. Mais vous ſçavez que touts ſont devenus plus muts que poiſſons, depuis la venuë de celluy Roy ſervateur, auquel ont prins fin touts oracles, & toutes Propheties : comme adve-

9 *Pays d'Eſtrangourre*] Ou *Eſtrangor*, comme on lit dans le Roman de Lancelot du Lac, T. 1. fol. 39. 44. & 50. & T. 2. fol. 54. de l'Edition *in* 4°. Paris 1520. Par corruption pour *Eſtangle* (Eaſt-England) l'une des Heptarchies de l'Angleterre ſous ſes Rois Saxons. Uffa, Capitaine Saxon, fonda ce petit Roïaume l'an 492. de l'Ere Chrétienne, dans les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, & le nomma dans ſa Langue *Eaſtangle-rik*, c'eſt-à-dire Angleterre Orientale par rapport aux Colonies qu'il y amenoit de la Saxe Angloiſe, & à la ſituation du Païs où elles venoient s'habituer. Ce Roïaume prit fin l'an 822. Voiez la Bretagne de Camden en Anglois, Lond. 1696. p. 366. où l'Auteur rapporte a ce ſujet un long paſſage d'Abbon de Fleuri, la Chronique Latine de Jean Bromtom, dans le Vol. des anciens Ecrivains de l'Hiſtoire Angloiſe, Lond. 1652. p. 745. & *ſuiv.* & Larrey, Hiſt. d'Angleterre, T. I. p. 122. & 123.

advenante la lumiere du clair Soleil disparent touts lutins, larves, lemures, guaroux, farfadetz & tenebrions. Ores toutesfois, que encores feussent en reigne, ne conseillerois-je facillement adjouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'advantaige je me recorde, que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollo Clarius, pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'Empereur. Pour ceste cause feut premierement bannie, & depuis à mort ignominieusement mise. Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les Isles Ogygies, ne sont loing du port Sammalo, faisons y ung voyaige apres qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au Soleil couchant, on dict (je l'ay leu en bons & anticques autheurs) habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, & prophetes, y estre Saturne lié de belles chaines d'or [10] dedans une roche d'or alimenté d'Ambroisie & Nectar divin lesquels journellement lui sont des cieux transmis en abundance, par ne sçay quelle espece d'oiseaulx, (peult-estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient ez deserts

10 *Dedans une roche d'or &c.*] Voïez Plutarque, au Discours de la face qui paroît dans le rond de la Lune. Les éditions nouvelles ont *couche*, & c'est aussi comme on lit dans celle de 1553. mais il faut lire *roche* suivant les trois de Lyon & celle de 1626.

deserts [11] Sainct Paul premier hermite) & apertement predire à ung chascun qui veut entendre son sort, sa destinée, ce que luy doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propense & rien ne délibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbréviation de labeur, si nous l'oyons ung peu sus cette mienne perplexité. C'est respondit Epistemon, abus trop évident, & fable trop fabuleuse. Je n'iray pas

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

VOyez cy (dist Epistemon continuant) toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'Isle Bouchart demoure [1] Her Trippa, vous sçavez

11 *Sainct Paul premier hermite*] Ou *Pol*, comme dans l'édition de 1553. La Légende de ce Saint y est formelle.

CHAP. XXV. 1 *Her Trippa*] L'Auteur des Notes Angloises sur Rabelais prétend avec beaucoup d'apparence que c'est ici Henri Corneille Agrippa Aleman, que quelques-uns ont voulu faire passer pour magicien. En effet, dans son Discours de la vanité des Sciences & dans ses quatre livres de la Philosophie occulte il a traité d'une grande partie des diverses especes de Divinations que Rabelais a rassemblées dans ce chapitre.

sçavez comment par art d'Astrologie, Geomantie, Chiromantie, & aultres de pareille farine, il predict toutes choses futures, conferons de vostre affaire avec lui. De cela, respondit Panurge, je ne sçay rien. Bien sçay je que lui ung jour parlant [2] au grand Roy de choses celestes & transcendentes, les Lacquais de court par les degrez entre les huys sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses etherées & terrestres sans bezicles, discourant de touts cas passez & presens, predisant tout l'advenir, seullement ne voyoit sa femme brimballant, & oncques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robbe de peaulx de Loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx Angelots : puis familierement avecq lui confera de son affaire. De premiere venuë Her Trippa le regardant en face, dist : Tu as la metoposcopie & physionomie d'ung coquu. Je dy coquu scandalé & diffamé. Puis considerant la main dextre de Panurge en touts endroicts, dist : Ce faulx traict, que je voy ici au dessus du mont *Jovis*, onc-

2 *Au grand Roy*] Apparemment le Roi François I. de la mere duquel Agrippa étoit Médecin.

oncques ne feut qu'en la main d'ung coquu. Puis avecq' ung ſtyle feit haſtivement certain nombre de poinćts divers, les accoupla par geomantie, & diſt: Plus vraye n'eſt la verité, qu'il eſt certain que ſeras coquu, bien toſt apres que ſeras marié. Cela faićt, demanda à Panurge l'horoſcope de ſa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabrica promptement ſa maiſon du ciel en toutes ſes parties, & conſiderant l'aſſiete & leurs aſpećts en leurs triplicitez, jećta ung grand ſoupir, & diſt: J'avois ja predićt apertement, que tu ſerois coquu, à cela tu ne povois faillir: ici j'en ay d'abundant aſſeurance nouvelle. Et te afferme, que tu ſeras coquu. D'advantaige ſeras de ta femme battu, & d'elle ſeras deſrobé. Car je trouve la ſeptieſme maiſon en aſpećts touts malings, & en batterie de touts ſignes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte je trouve decadence de *Jovis*, enſemble aſpećt Tetragone de Saturne, aſſocié de Mercure. [3] Tu ſeras bien poivré, homme de bien. Je ſeray, reſpondit Panurge, tes fortes fievres quartaines, vieulx fol

3 *Tu ſeras bien poivré*] Dans les éditions nouvelles, & même dans celle de 1553. on lit *paovre*, ce qui voudroit dire *à plaindre*, mais il faut lire *poivré* conformément à celle de 1547. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Tu ſeras bien poivré*, c'eſt-à-dire, *ah*, *que tu en tiendras*, *pauvre Panurge*. Au ch. 46. du l. 5. *nous ſommes touts poivrez* veut dire *nous en tenons tous*.

fol mal plaiſant que tu es. Quand touts coquus s'aſſembleront tu porteras la banniere. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigtz ? Cela diſoit tirant droiƈt vers Her Trippa, les deux premiers doigtz ouverts en forme de deux cornes, & fermant au poing touts les aultres. Puis diſt à Epiſtemon : Voyez cy le vray [4] Olus de Martial, lequel tout ſon eſtude addonnoit à obſerver & entendre les maulx, & miſeres d'aultruy. Cependant ſa femme tenoit le berland. Il de ſon coſté paovre, plus que ne feut Irus, au demourant glorieux, oultrecuidé, intolerable, plus que dixſept diables, en ung mot [5] Ptochalazon, comme bien proprement telle [6] peautraille de beliſtrandiers nommoient les anciens. Allons, laiſſons ici ce fol enragé, mat de catene, ravaſſer tout ſon ſaoul avecq ſes diables privez. Je croirois tantoſt que les diables vouluſſent ſervir ung tel maraut. Il ne ſçait le premier traiƈt de philoſophie, qui eſt : Congnoy toy. Et ſe glorifiant veoir ung feſtu en l'œil d'aultruy, ne veoit une groſſe ſouche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'eſt ung tel Polypragmon que

4 *Olus de Martial*] L. 7. épigr. 9.

5 *Ptochalazon*] Voiez les anciennes Scholies, & particuliérement Plutarque, au traité de la Curioſité.

6 *Peautraille de beliſtrandiers*] Canailles, ames de belîtres. Alain Chartier, au livre des Quatre Dames :

Puis en bataille
S'en ſont fuis comme peautraille.

que defcript Plutarche. C'eft une aultre Lamie, laquelle en maifons eftranges, en publicq entre le commun peuple, voyant plus penetramment que ung Lynce, en fa maifon propre eftoit plus aveugle que une Taulpe : chez foy rien ne voyoit. Car retournant du dehors en fon privé, oftoit de fa tefte fes yeulx exemptiles, comme lunettes, & les cachoit dedans ung fabot attaché derriere la porte de fon logis. Voulez vous, dift Her Trippa, en fçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Heromantie, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Affyriens ? Dedans ung baffin je te monftreray ta femme future brimballant avecques deux ruftres. Quand, dift Panurge, tu mettras ton nez à mon cul, fois records de defchauffer tes lunettes. Par Catoptromantie (dift Her Trippa continuant) il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyrras bifcotant auffi apertement, que fi je te la montrois en la fontaine du temple de Minerve pres Patras. Par Cofcinomantie, ayons ung crible & des forcettes, tu voyrras diables. Par Libanomantie, il ne fault qu'ung peu d'encens. Par Caftromantie, par Ceromantie : là par la cire fonduë en eauë tu voyrras la figure de ta femme & de fes taboureurs. Par Capnomantie, fus des charbons ardens nous mettrons de la femence de Pavot & de Sifame. O chofe galante ! Par Axino-
man-

mantie, fais ici provision seullement d'une coignée. Par Onymantie, ayons de l'huile & de la cire. Par Tephramantie, tu voyrras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par Botanomantie, j'ay ici des fueilles de Saulge à propos. Par Sycomantie ! ô art divin ! en fueilles de figuier. Par Ichthyomantie, aussi certainement que jadis estoit faict en la fosse Dina au bois sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Chœromantie, ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par Anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus Empereur de Rome. Elle est quelcque peu fascheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné coquu. Par Stichomantie Sibylline, par Onomatomantie. Comment as-tu nom ? [7] Maschemerde, respondit Panurge. Ou bien par [8] Alectryomantie : je feray ici ung cerne galantement, lequel je partiray, toy voyant & considerant, en vingt & quatre portions equales. Sus chacune je figureray une lettre de l'alphabet, sus chascune lettre je poseray ung grain de froment : puis lascheray ung beau cocq vierge à travers. Vous voyrrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posez sus les lettres. C. O. Q. V. U. S.

7 *Maschemerde*] Sobriquet qui revient à celui de *Scatophage* qu'Aristophane donne à Esculape.

8 *Alectryomantie*] L'Aleman Agrippa venoit de s'entendre traiter indirectement de *mâchemerde*. Ici, tout en proposant à Panurge une nouvelle espece de Magie, il l'envoïe lui-même lécher & mâcher de la m. . . .

S. E. R. A.; auſſi fatidicquement comme ſoubs l'Empereur Valens, eſtant en perplexité de ſçavoir le nom de ſon Succeſſeur, le cocq vaticinateur Alectryomantic mangea ſus les lettres [9] Θ. E. O. Δ. Voulez-vous en ſçavoir par l'art d'Aruſpicine? par Extiſpicine? par Augure, prins du vol des oiſeaulx? du chant des Oſcines? du bal ſoliſtime des canes? Par Eſtronſpicine, reſpondit Panurge; ou bien par Necromantie? Je vous feray ſoubdain reſſuſciter quelcque mort, comme feit [10] Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feit la Pythoniſſe en preſence de Saül: lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erictho, ung defunct prediſt à Pompée tout le progres & iſſuë de la bataille Pharſalicque. Ou ſi avez paour des morts (comme ont naturellement touts coquus) j'uſeray ſeullement de Sciomantie.

Va, reſpondit Panurge, fol enragé, au diable

9 Θ. E. O. Δ.] Une preuve que le nom ne doit pas être mis ici tout entier, comme dans les Rabelais de Holande, c'eſt que Zonare & Cédréne, chez qui Rabelais a pris cette Hiſtoire, diſent que le Coq ne mangea que ſur les quatre lettres Θ.E.O Δ. Ce ne fut effectivement pas un *Théodore*, mais Théodoſe, qui ſuccéda à Valens. Du reſte, Ammien Marcellin * prétend avec Sozoméne que le ſort emploïé en cette occaſion fut la Dactyliomantie.

10 *Apollonius de Tyane*] Voiez Philoſtrate, l. 4. ch. 5. de la vie d'Apollonius.

* *L. 29. ſur l'an* 371.

ble : & te fais lanterner à quelcque Albanois, [11] si auras ung chapeau poinctu. Diable, que ne me conseille-tu aussi-bien tenir une esmeraulde, ou la pierre de Hyenne sous la langue ? ou me munir de langues de puputs, & de [12] cueurs de ranes verdes : ou manger du cueur & du foye de quelcque draco, pour à la voix & au chant des cygnes & oiseaulx entendre mes destinées, comme faisoient [13] jadis les Arabes au pays de Mesopotamie ? A trente diables soit le coqu, cornu, marrane, sorcier : au diable l'enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Je suis asseuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasniere de ce [14] diable engipponné. Je me repens d'y estre venu.

11 *Si auras ung chapeau poinctu*] Associe toi des *Albanois* hérétiques, & sois Sodomite comme on les accuse de l'être : tu seras comme eux sententié, échaffaudé, & mitré, (*cata midiatus*.) L'an 1453. Un Prêtre nommé Guillaume Edeline fut traité de la sorte à Evreux, comme aïant fait pact avec le Diable, qu'il avoit, disoit-il, brutalement baisé sous la queue & par le fondement en lui faisant hommage sous la ressemblance d'un Mouton. Voiez l'Histoire de Charles VII. édition du Louvre, 1653. pag. 282. & 283. C'est cette espece de mitre que Panurge appelle ici *chapeau pointu*, par rapport à la nation Albanoise qui en portoit de tels.

12 *Cueurs de ranes verdes*] Voiez Pline, l. 37. ch. 10. Le *puput* c'est la huppe, & la *rane verte* est une espece de petite crapaudine. Quelques-uns ont pris la *hyéne* pour la civette.

13 *Jadis les Arabes &c.*] Voiez Philostrate, l. 1. c. 12. de la vie d'Apollonius.

14 *Diable engipponé*] Médisant en Diable, & dans le fonds un franc beneft. Les éditions de Lyon, & celle de 1626. ont grossi ce chapitre de neuf ou dix sortes de Divinations an-

venu. Et donnerois voluntiers [15] cent nobles & quatorze roturiers, en condition que cellui qui [16] jadis soufloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. Vray Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie & diablerie, de charme & de sorcellerie! Le diable le puisse emporter. Dictes amen, & allons boire. Je ne feray bonne chiere de deux, non pas de quatre jours.

CHAP.

anciennes, qui de même que celles que Rabelais a touchées, se trouvent pour la plûpart dans les 5. livres *de Sapientia* que Cardan venoit de publier lorsque parut le 3. livre du Pantagruel. Or, comme entr'autres la Céphaléonomantie attribuée aux Alemans dans ces éditions est décrite au 4. l. *de Sapientia* de Cardan, je ne sais si du moins à cet égard lui-même ne seroit pas Her Trippa. Ce que d'ailleurs Panurge le traite ici injurieusement d'*engipponné* convient encore à Cardan si peu curieux de propreté, soit dans ses habits soit dans son manger, que parlant de soi comme d'un autre Tigellius d'Horace, rien ne manque, dit-il, en son *de vita propria*, ch. 20.

modo sit mihi mensa tripes, &
Concha salis puri, & toga, defendere frigus,
Quamvis crassa queat.

15 *Cent Nobles*] Edouard III. Roi d'Angleterre, qui avoit fait frapper les *Nobles à la rose*, récompensa de cent de ces *Nobles* un Picard nommé Gobin Agace, lequel lui avoit montre un Gué où il pourroit passer la riviere de Somme qui séparoit son armée de celle de France *. Cette monnoie fut appellée *Noble* à cause de l'excellence de son Or, & on en païoit volontiers les sommes qui se donnoient pour une bonne nouvelle, ou pour quelque service important.

16 *Jadis*] Depuis longtems il ne portoit plus ni chausses ni braïette.

CHAP.

* *Froissart, vol. 1. chap.* 125.

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frere Jean des Entommeures.

PAnurge estoit fasché des propos de Her Trippa, & avoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frere Jean, & lui dist [1] becguetant & soy grattant l'aureille gausche: [2] Tiens moy ung peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout [3] matagrabolisé en mon esperit, des propos de ce fol endiablé. Escoute. [4] Couil-

CHAP. XXVI. 1. *Becguetant*] Imitant la voix d'une Chevre. Ce mot vient du Grec βήκιον ou βήκειον, *ovis*, *capra*, mot Ironique formé par onomatopée du mugissement de la Chevre. Voiez le Lexicon Grec de Phavorinus & le Lexicon G. L. de Gesner. Pierre Saliat dans sa traduction Françoise d'Hérodote :

Quand Barbares sur mer seront
Pont de Cordes, jettez d'Eubée
Chevres qui la begueteront.

L'Oracle rapporté au l. 8. ch. 20. de l'Historien Grec portoit :

Φράζεο, βαρβαρόφωνον ὅταν ζυγὸν εἰς ἅλα βάλλῃ
Βύβλινον, Εὐβοίης ἀπέχειν πολυμηκάδας αἶγας.

Ce que le Traducteur Latin a rendu par :

Dum juga Barbaricus canabacca jactat in æquor,
Euboæ capræ mugientes fac procul absint.

2 *Tiens moy ung peu joyeulx, mon bedon*] Tu sais qu'aux nôces on bat le tabourin pour réjouir la compagnie. Toi donc, gros Moine, dont la présence seule a accoutumé de me rendre gai, dis-moi quelque chose d'agréable, qui m'encourage à me marier.

3 *Matagrabolisé &c.*] Je suis en danger de perdre l'esprit. Voiez les Notes sur le ch. 19. du

4 Couillon mignon.	c. crotesque.	c. goildronné.
5 c. Couillon moignon.	6 c. troussé à la levresque.	c. lyripipié.
c. paté.	c. garancé.	c. d'ebene.
c. laicté.	c. diapré.	7 c. de passe.
c. madré.	c. entrelardé.	c. effrené.
	c. grené.	c. entassé.
		c. bouf-

du l. 1. au mot: *Matagrabolifer.*

4 *Couillon mignon*] Dans ce chapitre & dans le suivant Panurge & frére Jean se traitent reciproquement de *couillons* en une infinité de manieres, par autant d'epithétes qui le plus souvent s'expliquent l'une par l'autre, dans l'ordre où nous les avons remises suivant les éditions de 1547. & 1553. Il ne s'agit donc pas ici proprement de les expliquer, puisque d'ailleurs Rabelais semble n'en avoir fait profusion & dans ces deux chapitres, & plus bas encore au ch. 36. que pour faire voir que non seulement il savoit à fonds la Langue Françoise, mais qu'il étoit capable de l'enrichir d'un grand nombre de mots pris du Latin, du Grec, de l'Arabe, & de toutes les Sciences. Ce qu'il est bon de remarquer, c'est premierement, que des épithétes de ce ch. & du suivant, les premieres, qu'on peut dire honorables, regardent frere Jean qui étoit jeune & que Panurge vouloit flater, au lieu que celles qui touchent Panurge nous le dépeignent comme déja vieux garçon : en second lieu, c'est que Panurge avoit été Moine, & que frere Jean l'étoit encore; & qu'enfin c'est particulierement sur ce pié-là qu'ils se traitent l'un l'autre de *Couillon* ou d'Enfroqué, de *Cucullio*, *onis* augmentatif de *cucullus* : car pour le dire en passant, *couillon*, est ici une contraction de *coquillon*, formé du même mot *cucullio.*

5 *Couillon moignon, c. de renom*] dans les anciennes éditions on lit deux fois de suite *couillon mignon*. Ici c'est *moignon* qu'il faut lire, conformément à celle de 1626. *Moignon*, c'est-à-dire de *Moine.* Anciennement *moigne* signifioit *Moine.* Voiez Ménage au mot: *Amoignes.*

6 *C. troussé à la levresque*] C'est à peu près la coil-levrine du l. 2. ch. 15.

7 *C. de passe. c. à croc. c. d'estoc*] C. *de passe*, c'est-à-dire aussi lourd qu'une *spingarde*, ou que ces *arbalétes de passe* * qu'on appelloit de la sorte à cause qu'on les plaçoit dans des Moi-

* *Voïez les Notes du l.* 1. *chap.* 23.

c. bouffy.
[8] c. poudrebif.
c. gerondif.
c. gigantal.
c. magiſtral.
c. viril.
c. de relés.
c. maſſif.
c. goulu.
Couillon de renom.
c. naté.
c. feutré.
c. relevé.
c. Arabeſque.
c. calandré.
c. eſtamé.
c. juré.
c. deſmorché.
c. palletoqué.
c. deſiré.
c. de Breſil.
c. à croc.
c. forcené.
c. compaſſé.
c. poly.
c. brandif.
c. genitif.
c. vital.
c. clauſtral.
c. ſubtil.
c. de ſejour.
c. laſcif.
c. abſolu.
c. plombé.
c. calfaté.
c. de ſtuc.
c. aſſeré.
c. aſſeuré.
c. requamé.
c. martelé.
c. bourgeoys.
c. endeſvé.
c. apoſté.
c. verniſſé.
c. de boys.
c. d'eſtoc.
c. affecté.
c. farcy.
c. joly.
c. poſitif.
c. actif.
c. oval.
c. monachal.
c. de reſpect.
c. d'audace.
c. manuel.
c. reſolu.
c. membru.
c. courtoys.
c. brillant.
c. gent.
c. luiſant.
c. prompt.
c. clabault.
c. de haulte liſſe.
c. fallot.
c. de raphe.
c. patronymicque.
c. d'alidada.
c. robuſte.
c. inſuperable.

c. me-

Moineaux ou *Paſſes*, eſpece de groſſes guérites, d'où elles incommodoient conſiderablement l'ennemi.

8 *C. poudrebif*] Saupoudré. On a appellé *poudre de bœuf* ou *ſaupoudre*, du bœuf ſalé réduit en poudre, qui entroit dans les ragouts. Voiez le Dictionaire de rimes attribué à M. de la Nouë, édit. de 1596. pag. 98.

c. memorable.
c.mufculeux.
c. tragicque.
c. repercuffif.
c. incarnatif.
c. mafculinant.
c. fulminant.
c. martelant.
c. aromotifant.
c. timpant.
c. paillard.
c. cabus.
c. Turquoys.
c. fifflant.
c. urgent.
c. duifant.
c. prinfaultier.
c. coyrault.
c. exquis.
c. cullot.
c. guelphe.
c. puppin.
c. d'algamala.
c. venufte.
c.fecourable.
c. notable.
c. bardable.
c. fatyricque.
c. digeftif.
c. reftauratif.
c. ronffinant.
c. tonnant.
c. arietant.
c. diafpermatifant.
c. pimpant.
c. pillard.
c. gemeau.
c. fecond.
c. eftrillant.
c. banier.
c. brifquet.
c. fortuné.
c. ufual.
c. requis.
c. picardent.
c. urfin.
c. guefpin.
c. d'algebra.
c. d'appetit.
c. agreable.
c. palpable.
c. fubfidiaire.
c. tranfpontin.
c. convulfif.
c. figillatif.
c. refaict.
c.eftincelant.
c. ftrident.
c. ronflant.
c. gaillard.
c. hochant.
c.farfouillant
c. brochant.
c. belutant.
c. talochant.
c. culbutant.

Couillon hacquebutant, Couillon culletant, frere Jean mon amy, je te porte reverence bien grande, & te refervois à bonne bouche : je te prie, dis moy ton advis. Me dois-je marier ou

ou non ? Frere Jean luy respondit en allegresse d'esperit, disant : Marie toy de par le diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je dy & entend le plustost que faire pourras. Dès huy au soir fais en crier les bancs & le challict. Vertus bieu, à quand te veulx-tu reserver ? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche ? Nous en sommes huy plus pres de deux trabuts & demie toise, que n'estions avanthier. L'Antichrist est desja né, ce m'ha l'on dict. Vray est qu'il ne faict encores qu'esgratigner sa nourrice & ses gouvernantes : & ne montre encore les thresors : Car il est encore petit. *Crescite. Nos qui vivimus. Multiplicamini*, il est escript. C'est matiere de breviaire, Tant que le sac de bled ne vaille trois [9] patacs, & le bussart de vin que six blancs. Voudrois-tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement ? *dum venerit judicare*. Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide & serain, frere Jean, couillon metropolitain, & parles pertinemment. C'est ce dont Lean-

9 *Patacs*] Par corruption pour *patar*. On a appellé *précate* à Metz certaine petite monnoie qui se donnoit communément à un pauvre, qui pour l'obtenir disoit ou promettoit une *priére*. N'auroit-on pas de même donné le nom de *patar* ou *pater* au Double de Flandres, à cause que cette monnoie étoit l'aumône dont ceux du païs récompensoient un *Pater* dit à leur intention par un mendiant ? Les fous de la ville de Tréves sont appellez *Peter-manns* à cause de l'Image de S. Pierre qui y est empreinte. Ce pourroient bien aussi être là proprement les *Patars*.

Leander d'Abyde en Aſie, nageant par la mer Helleſponte pour viſiter s'amie Hero de Seſte en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins :

Si en allant je ſuis de vous choyé,
Peu au retour me chault [10] *d'eſtre noyé.*

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et ſuis d'advis, que d'oreſnavant en tout mon Salmigondinois, quand on voudra par Juſtice executer quelque malfaicteur, ung jour ou deux devant on le faſſe biſcoter [11] en Onocrotale, ſi bien qu'en touts ſes vaſes ſpermaticques ne reſte de quoy protraire ung Y Gregeois. Choſe ſi precieuſe ne doibt eſtre follement perduë. Paradventure engendrera-il ung hom-

10 D'*eſtre noyé*] *Parcite, dum propero : mergite dum redeo*, a dit Martial. l. *de ſpectaculis*, épig. 25. Ce que Rabelais a mieux rendu qu'il ne l'avoit été dans ces deux vers de Marot :

Content ſerois d'eſtre en terre bouté,
Après avoir au lict d'Hero monté.

11 *En Onocrotale*] Oiſeau ainſi appelé à cauſe de ſon cri ſemblable au braïement de l'âne. *En Onocrotale*, c'eſt comme qui diroit *en âne débaté.* Cet oiſeau eſt fort gros, il ne vole qu'en compagnie d'un de ſes ſemblables, & ſous ſa gorge il a comme un ſecond ventre où il ſerre toute la nourriture qu'il n'eſt pas tenté de manger ſur l'heure. Ainſi, il eſt aiſé de voir que ſous le nom d'*Onocrotales* Panurge entend les Moines mendians, qui d'ailleurs ne vivent la plûpart du tems que de poiſſon, non plus que cet oiſeau

homme. Ainsi mourra-il sans regret, laissant homme pour homme. [12] Par Sainct Rigomé, dist frere Jean, Panurge, mon amy doulx, je ne te conseille chose que je ne feisse, si j'estois en ton lieu. Seullement ayes égard & consideration de tousjours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, paovret, & t'adviendra ce qu'advient aux nourrices. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement n'exerces ta mentule, elle perdra son laict, & ne te servira que de [13] pissotiere : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont peu quand ils vouloient : car ne l'avoient faict [14] quand le povoient. Aussi par non usaige sont perdus tous privi-

oiseau, & qui comme lui ont ordinairement la voix enroüée.

12 *Par Sainct Rigomé &c.*] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. XXVII. intitulé : *Comment frere Jean joyeusement conseille Panurge*, confondu avec le 26. dans les éditions nouvelles, & même déja dans celle de 1547. & 1553. Rigomé (Rigomârus) Confesseur à Souligné au Maine est un Saint particulierement véneré en Poitou, où les bonnes gens jurent par l'un de ses bras dont ils croïent que la relique se garde dans le pais. Voiez le ch. 38. du l. 4.

13 *Pissotiere*] Plus haut déja, l. 1. ch. 5. *Cestuy entre dedans les veines, la pissotiere n'y aura rien.* Oudin a rendu ce mot par *la natura della donna.*

14 *Quand le povoient*] *Quando potui non volui, & quando volui non potui*, fait-on dire à Hannibal à propos de la ville de Rome qu'il ne put prendre quand

privileges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas & menu populaire, Troglodite, Braguetodite, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes; de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondit Panurge, frere Jean, mon couillon gausche, je te croiray. Tu vas rondement en besongne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousjours bas & roide operer. Or doncques à ta parolle je me marieray. Il n'y aura point de faultes. Et si auray tousjours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, & seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la premiere partie du sermon. Ecoute, dist frere Jean, l'oracle des cloches de Varennes: Que disent-elles? Je les entends, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidicque que les chauldrons de Jupiter en Dodone. Ecoute, Marie toy, marie toy: marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tres bien t'en trouveras veras, veras. Marie, marie.

quand il voulut après avoir négligé de s'en emparer lorsqu'il le pouvoit. Frere Jean qui étoit Moine & bon compagnon, sçavoit ce *Brocard* & le Proverbe qu'on en avoit fait.

rie. Je t'asseure que je me marieray : tous les elemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze. Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier, de ma paternité : comme ayant peu favorable le roide Dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien, de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeïssant en tout & par tout. Il ne luy fault que lascher les longes, je dy l'aguillette, luy monstrer de pres la proye : & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien, que feut oncques [15] Messalina, ou la Marquise de Oincestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encore plus copieulx au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, & en parloit comme clerc & savant. Depuis lui Aristoteles a declairé [16] l'estrè des femmes estre de soy insatiable : mais je veulx qu'on sache que de mesme qualibre j'ay le ferrement infatigable. Ne m'alleguez poinct icy en parangon les fabuleux ribaulx [17]

15 *Messalina*] Voiez Pline, l. 10. ch. 63.

16 *L'estrè des femmes &c.*] On appelle *estrè* en Languedoc, tout ce qu'on ne veut ou ne sçauroit nommer. Voiez le ch. 13. du 4. l. de Féneste, où il est parlé de certains Moines qui ne pouvant aborder de jeunes Religieuses leurs voisines s'aviserent de leur jetter des figures d'*estrès* virils, que celles-ci reçurent bien précieusément dans le devant de leurs chemises.

[17] Hercules, [18] Proculus Cesar & [19] Mahumet qui se vante en son Alcoran avoir en ses genitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti le paillard. Ne m'alleguez point l'Indian, tant celebré par Theophraste, Pline & Atheneus, lequel avecque l'aide de certaine herbe le faisoit en ung jour [20] soixante & dix fois, & plus. Je n'en croy rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (& ne croiras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacré Itiphalle [21] Messer Cotal d'Al-

17 *Hercules*] Diodore Sicilien, l. 5. ch. 2. de ses Antiquitez, rapporte qu'Hercule dans la vigueur de sa jeunesse engrossa en une seule nuit les cinquante filles du Roi Thespius. Voiez ses Antiq. l. 5. ch. 2.

18 *Proculus Cesar*] Il se vantoit que de cent filles Sarmates qu'il s'étoit fait amener pour une fois, il en avoit dépucelé dix pour la premiere nuit, & que des autres il n'y en avoit pas une qu'il n'eût rendu femme dans les quatorze jours suivans. Voiez Agrippa, *de vanit. scient.* ch. 63.

19 *Mahumet.... en son Alcoran &c.*] Je ne sais si quelqu'autre que Pierre Belon a vû certain livre Arabe intitulé, dit-il, *des bonnes coutumes de Mahomet* : mais suivant ce livre qui donne onze femmes à Mahomet cet homme n'emploïoit jamais plus d'une heure à les repasser toutes l'une après l'autre. Voiez les Dames galantes de Brantome t. 1. pag. 378.

20 *Soixante & dix fois*] Voiez Théophraste, l. 3. ch. 5. Pline, l. 26. ch. 9. & Athénée, l. 1. ch. 12.

21 *Messer Cotal d'Albingue*] Le *Naturel*, ou, comme en a parlé depuis Panurge, le *Natureau*, c'est le membre viril, appellé *il naturale* par les Italiens *. *Cotal*, de l'Italien *cotale* est la même chose, & *Albingue* est à *Castres* le nom de la Porte qui mene à *Albi*. Tout contre cette Porte est un Couvent de Cordeliers, dont étoit ce *Moine* duquel Panurge va conter des merveilles.

22

* *Oudin, Diction. Ital. & Fr. au mot*, il naturale.

d'Albingue, eſtre [22] le premier *del mondo*. Eſcoute ça couillette. Veids-tu oncques [23] le froc du Moine de Caſtres? quand on le poſoit en quelcque maiſon, feuſt à d'eſcouvert, feuſt à cachettes, ſoubdain par ſa vertus horrificque touts les manans & habitans du lieu entroient en ruyt, beſtes & gents, hommes & femmes, juſques aux rats & aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultresfois congneu certaine energie encore plus anomale. Je ne te parleray de maiſon, ne de buron, de ſermon, ne de marché: mais à la paſſion qu'on jouoit à Sainct Maixant, entrant ung jour dedans le parquet, je veids par la vertus & occulte proprieté d'icelle, ſoubdainement touts, tant joueurs que ſpectateurs, entrer en tentation ſi terrificque, qu'il n'y euſt Ange, homme, diable, ne diableſſe, qui ne vouluſt biſcoter. [24] Le Portecole abandonna ſa copie; celuy qui jouoit

22 *Le premier del mondo*] En ſon eſpece le premier homme du monde. Cette expreſſion, que les François avoient priſe des Italiens depuis le mariage du Duc d'Orleans avec Catherine de Medicis l'an 1533. eſt blâmée par H. Etienne pag. 76. & 85. de ſes Dialogues du nouveau langage François Italianiſé.

23 *Le froc du Moine de Caſtres &c.*] Verville a encheri ſur ce conte, dans ſon Moïen de parvenir, pag. 79. des nouvelles éditions, au ch. 25. intitulé *Reſultat*.

24 *Le Portecole*] C'eſt celui qui en termes de Théatre eſt appellé *Souffleur*. Quelques-uns, du nombre deſquels eſt Maturin Cordier *, diſent *Protocole*,

* De corr. ſerm. emend. *chap.* 21. n. 28.

jouoit Sainct Michel, descendit par volerie : les diables sortirent d'enfer, y emportoient toutes ces paovres femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroy, je déparquay du lieu : à l'exemple de [25] Caton le Censorin, lequel voyant par sa presence les festes Floralies en desordre, desista estre spectateur.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doubte de coquüage.

JE t'entends, dist frere Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre, qui n'ait sa vieillesse & decadence. [1] Si tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années apres subsequentes je te orray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessiere. Desja voy-je ton poil grisonner en teste.

tole, mais Nicot préfere *Portevoolle*.

25 *Caton le Censorin &c.*] Voiez Valere Maxime, l. 2. ch. 10. n. 8.

CHAP. XXVIII. 1 *Si tu n'en es là pour ceste heure*] Si tu n'en es logé là. Plus bas, au ch. 35. *En sommes nous là ?* & au prol. du l. 4. *J'en suis là, & me recommande*. *Las* dans les nouvelles éditions est une faute qui vient des éditions de 1547. 1553. & 1596. Il faut lire *là*, conformément à celles de Lyon & de 1626.

teſte. Ta barbe par les diſtinctions du gris, du blanc, du tanné & du noir, me ſemble une Mappe-monde. Regarde icy. Voila Aſie. Icy ſont Tigris & Euphrates. Voila Africque. Icy eſt la montaigne de la Lune. Veois-tu les palus du Nil? Deça eſt Europe. Veois-tu Theleme? Ce toupet icy tout blanc, ſont les monts Hyperborées. Par ma ſoif, mon amy, quand les neiges ſont és montaignes, je dy la teſte & le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les vallées de la braguette. Tes malles mules, reſpondit Panurge: Tu n'entens pas les topicques. Quand la neige eſt ſus les montaignes: la fouldre: l'eſclair, [2] les lanciz, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeſte, tous les diables ſont par les vallées. En veulx-tu voir l'experience? Va au pays de Suiſſe: & conſidere [3] le lac de *Vvunderberlich* à quatre lieuës de Berne, tirant vers Sion. Vray eſt qu'en moy je recongnois quelcque

2 *Les lanciz*] Au prol. du l. 2. le *lanci* eſt l'eſquinancie. Ici c'eſt la foudre, qu'en Languedoc le peuple appelle *lancis*, quand il s'imagine qu'il y a de la Diablerie parmi. Voiez le Dictionaire de la Langue Toloſane. Je ne ſais ſi ce ne ſeroit pas la foudre en tant qu'elle tuë quelquefois l'enfant dans le ventre de la mere. Voiez Ménage au mot *Encis*.

3 *Le lac de Wunderberlich &c.*] Si comme il y a de l'apparence, c'eſt ici le *lac de Pilate*, dont Vadian ſur Pomponius Mela a écrit des choſes fort approchantes, c'eſt par rapport aux merveilles qu'on raconte de ce lac, que les Suiſſes lui auront donné le ſurnom de *Wunderbärlich* ou d'*admirable*: & Rabelais s'eſt trompé de prendre cet Adjectif Aleman pour le nom même du lac.

que ſigne indicatif de vieilleſſe, Je dy, verde vieilleſſe, ne le dy à perſonne. Il demourera ſecret entre nous deux. C'eſt que je trouve le bon vin meilleur & plus à mon gouſt ſavoureux, que ne ſoulois : plus que ne ſoulois je crains le rencontre du maulvais vin. Note que cela arguë je ne ſçay quoy, du ponent, & ſignifie que le midy eſt paſſé. Mais quoy ? Gentil compaignon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela de par le diable. Ce n'eſt pas là où il me deult. Je crains que par quelcque longue abſence de noſtre Roy Pantagruel, auquel force eſt que je face compaignie, ma femme me face coquu. Voila le mot peremptoire. Car touts ceulx à qui j'en ay parlé, m'en menacent, & afferment qu'il m'eſt ainſi predeſtiné des cieulx. Il n'eſt, reſpondit frere Jean, coquu qui veult. Si tu es coquu, *ergo* ta femme ſera belle : *ergo* tu ſeras bien traiᶜté d'elle : *ergo* tu auras des amis beaucoup : *ergo* tu ſeras ſaulvé. [4] Ce ſont topicques monachales. Tu n'en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feus jamais ſi aiſe. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroiſtra d'advantaige. S'il eſt ainſi predeſtiné, y vouldrois-tu contrevenir ? dy.

Couil-

4 *Ce ſont Topicques monachales*] Plus haut Panurge parlant à frere Jean avoit emploié des *Topicques*. Ici ce Moine à ſon tour, lui en rend qui marquent le peu d'interêt qu'un homme de ſon caractere prend aux gens mariez.

Couillon flatry.	c. fanfreluché.	c. matté.
Couillon moysi.	c. rouy.	c. chaumeny.
c. tranſy.	c. poitry d'eau froyde.	
c. pendillant.	c. avallé.	c. gavaché.
c. fené.	c. eſgrené.	c. eſrené.
c. hallebrené.	c. lenterné.	c. proſterné.
c. embrené.	c. engroüé.	c. amadoué.
c. ecremé.	c. exprimé.	c. ſupprimé.
c. chetif.	c. retif.	c. putatif.
c. moulu.	c. vermoulu.	c. diſſolu.
c. courbatu.	c. morfondu.	c. malautru.
c. dyſcraſié.	c. biſcarié.	c. diſgracié.
c. liegé.	c. flacque.	c. diaphane.
c. eſgouté.	c. deſgouſté.	c. avorté.
c. eſcharbotté.	c. eſchallotté.	c. hallebotté.
c. mitré.	c. chapitré.	c. ſindicqué.
c. baratté.	c. chicquané.	c. bimbelotté.
c. eſchaubouillé.	c. enrouillé.	c. charbouillé.
c. vuydé.	c. riddé.	c. chagriné.
c. havé.	c. demanché.	c. morné.
c. vereux.	c. peſneux.	c. veſneux.
c. forbeu.	c. malandré.	c. meshaigné.
c. thlaſié.	c. thlibié.	c. ſpadonique.
c. ſphacelé.	c. biſtorié.	c. deshinguandé.
c. farcineux.	c. hergneux.	c. varicqueux.
c. crouſtelevé.	c. eſcloppé.	c. depennaillé.

c. fre-

c. frelatté.

c. guoguelu.	c. farfelu.	c. trepelu.
c. trepané.	c. boucané.	c. baſané.
c. effilé.	c. eviré.	c. vietdazé.
c. feuilleté.	c. fariné.	c. mariné.
c. etrippé.	c. conſtippé.	c. nieblé.
c. greſlé.	c. ſyncopé.	c. rippopé.
c. ſouffleté.	c. buffeté.	c. dechiqueté.
c. corneté.	c. ventoſé.	c. talemouſé.
c. fuſté.	c. poulſé.	c. de godalle.
c. frilleux.	c. fiſtuleux.	c. ſcrupuleux.
c. mortifié.	c. maleficié.	c. rance.
c. diminutif.	c. uſé.	c. tintaloriſé.
c. quinault.	c. marpault.	c. matagrabo-liſé.
c. rouillé.	c. maceré.	c. indagué.
c. paralyticque	c. antidaté.	c. degradé.
c. manchot.	c. perclus.	c. confus.
c. ratepenade.	c. mauſſade.	c. de petarrade
c. acablé.	c. hallé.	c. aſſablé.
c. deſſiré.	c. deſolé.	c. hebeté.
c .décadent.	c. cornant.	c. ſoleciſant.
c. appellant.	c. mince.	c. baré.
c. aſſaſſiné.	c. bobeliné.	c. devaliſé.
c. engourdy.	c. annonchaly.	c. aneanty.
c. matafain.	c. de zero.	c. badelorié.
c. fripé.	c. extirpé.	c. deschalandé.

Couillonas au diable, Panurge mon amy, puiſque ainſi t'eſt predeſtiné, vouldrois-tu

faire

faire retrograder les planettes ? demancher toutes les ſpheres celeſtes ? propoſer erreur aux intelligences motrices ? eſpoinćter les fuſeaux, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher le detrigoüeres, condemner les frondillons, defiler les pelotons des Parques ? [5] Tes fiebvres quartaines, couillu, [6] Tu ferois pis que les Geants. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieulx eſtre jaloux ſans cauſe, que coqu ſans congnoiſſance ? Je ne vouldrois, reſpondit Panurge, eſtre ne l'ung ne l'aultre. Mais ſi j'en ſuis une fois averti, j'y donneray bon ordre, ou baſtons fauldront au monde.

Ma foy, frere Jean, mon meilleur ſera poinćt ne me marier. Ecoute que me diſent les cloches à cette heure que ſommes plus pres. Marie poinćt, marie poinćt, poinćt, poinćt, poinćt, poinćt. Si tu te marie : marie, marie poinćt, poinćt, poinćt, poinćt : tu t'en repentiras tiras, tiraş : coqu ſeras. Digne vertus de Dieu, je commence entrer en faſcherie. Vous aultres cerveaulx enfroquez, n'y ſçavez-vous remede aulcun ? Nature a-elle tant deſtitué les humains,

5 *Tes fiebvres quartaines*] Panurge avoit uſé d'imprécation contre frere Jean en lui ſouhaitant les *males mulles*. Ici le Moine à ſon tour lui ſouhaite la fiévre quarte, ou *les fiévres quartaines*, par une façon de parler du Languedoc, où on appelle *fiévres* au plurier, toute ſorte de fiévres d'accès.

6 *Tu ferois pis que les Geants*] C'eſt le *Gigantum amentia* d'Eraſme, proverbe qu'on applique à ceux qui s'engagent témerairement dans des entrepriſes qui ne ſauroient réuſſir.

7.

mains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tumber és goulfres & dangiers de coqüage? Je te veulx, dist frere Jean, enseigner ung expedient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement. Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prends, dist frere Jean,[7] l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, ausmonnier, Philosophe, joyeux: au reste bon compaignon, & raillard, si oncques en feut: ventru quelcque peu, branlant de teste, & aulcunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours il épousa la fille du[8] Baillif Concordant, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop en-

7 *L'anneau de Hans Carvel &c.*] Ou *Carüel*, comme on lit dans l'édition de 1559. & dans celle de 1626. Ce conte a pour Auteur Poge dans ses Facéties, mais avant Rabelais l'Arioste l'avoit déja fait entrer dans la 5. de ses Satires.

8 *Baillif Concordant*] Quoi qu'on lise *Concordat* dans presque toutes les éditions, il pourroit bien y avoir omission du titre originairement mis sur l'*a* de ce nom, puisque celles de 1553. & 1596. ont *Concordant*: mais j'estime qu'on doit retenir *Concordat* avec la Fontaine qui a mis en vers le conte de l'anneau de Hans Carvel. Peut-être même que comme il s'agit ici de mariage, & même du mariage d'une éveillée à qui l'Auteur donne pour pere un homme dont le nom insinuë qu'il aimoit la *concorde*, Rabelais y a en vûë ces termes de la loi XI. au titre 5. du 48. livre du Digeste: *volentes bene concordatum sequens matrimonium dirimere.*

envers ſes voiſins & ſerviteurs. Dont advint en ſucceſſion de quelcques hebdomades, qu'en devint jaloux comme ung tigre: & entra en ſoupſon, qu'elle ſe faiſoit tabourer les feſſes d'ailleurs. Pour à laquelle choſe obvier, luy faiſoit tout plein de beaulx contes touchant les deſolations advenuës par adultere : luy liſoit ſouvent la legende des preudes femmes: la preſchoit de pudicité: lui feit ung livre des loüanges de fidelité conjugale, deteſtant fort & ferme la meſchanceté des ribauldes mariées: & luy donna ung beau carcan tout couvert de Sapphyz Orientaulx. Ce non obſtant, il la voyoit tant deliberée & de bonne chiere avecque ſes voiſins, que de plus croiſſoit ſa jalouſie. Une nuict entre les aultres eſtant avecque elle couché en telles paſſions, ſongea qu'il parloit au diable, & qu'il luy comptoit ſes doleances. Le diable le reconfortoit, & luy miſt ung anneau au maiſtre doigt, diſant: Je te donne ceſtuy anneau, tandis que l'auras au doigt, ta femme ne ſera d'aultruy charnellement congneuë ſans ton ſceu & conſentement. Grandmercy, diſt Hans Carvel, Monſieur le Diable. Je renie Mahon, ſi jamais on me l'oſte du doigt. Le diable diſparut. Hans Carvel tout joyeulx s'eſveilla, & trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom ? de ſa femme. J'oubliois à compter comment ſa femme le ſentant reculoit le cul arriere, comme diſant

ouy,

ouy, nenny, ce n'eſt pas ce qu'il y fault mettre : & lors ſembloit à Hans Carvel, qu'on luy vouluſt deſrober ſon anneau. N'eſt-ce remede infaillible ? A ceſtuy exemple fais, ſi me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. Icy feut fin, & du propos & du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict aſſemblée d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiſte, & d'ung Philoſophe, pour la perplexité de Panurge.

ARrivez au Palais, comptarent à Pantagruel le diſcours de leur voyaige & luy monſtrarent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'ayant leu & releu diſt : Encore n'ay je veu reſponſe, que plus me plaiſe. Il veult dire ſommairement, qu'en l'entreprinſe de mariage chaſcun doibt eſtre arbitre de ſes propres penſées, & de ſoy-meſme conſeil prendre. Telle ha tousjours eſté mon opinion : & aultant vous en dis la premiere fois que m'en parlaſtes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en ſoubvient, & congnois que philautie & amour de ſoy vous deçoipt. Faiſons aultrement. Voicy quoy : Tout ce que ſommes, & qu'avons, con-

ſiſte en trois choſes. En l'ame, au corps, és biens. A la conſervation de chaſcun des trois reſpectivement ſont aujourdhuy deſtinées trois manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medicins au corps, les Juriſconſultes aux biens. Je ſuis d'advis que dimanche nous ayons icy à diſner ung Theologien, ung Medicin, & ung Juriſconſulte. Avecques eulx enſemble nous confererons de voſtre perplexité. [1] Par Sainct Picault, répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le monde eſt [2] viſtempenardé. Nous

CHAP. XXIX. 1 *Par Sainct Picault*] Ou *Picaut*, comme on lit dans l'édition de 1553. Depuis que la France avoit ſoudoïé des Suiſſes & des Lanſquenets, pluſieurs de leurs mots s'étoit inſenſiblement introduits dans le Langage du peuple qui logeoit ces Etrangers. De là *Lanſman*, *garous*, *allus*, *trinquer*, mots purs Alemans qui ſe trouvent dans Rabelais, & de là encore *frelore* qu'on y lit auſſi l. 4. ch. 18. & que Panurge avoit pris dans la Farce de Patelin. On en vint même juſqu'à jurer tout crûment leur *bi gott*, ou *par Dieu*. La chanſon de la défaite des Suiſſes à Marignan, où ils combatirent contre la France qui avoit pris à leur place des Lanſquenets : *tout eſt frelore bi gott*, paroles qu'à l'endroit ſus allegué le même Panurge s'applique au fort de la tempête. C'eſt de ce *bi gott* que jeſtime qu'auront fait leur *Saint Picaut* de bonnes gens qui faiſant ſcrupule de mettre le nom de *Dieu* à tous les jours, vouloient cependant paroître affirmer par ſerment des choſes ou peu importantes, ou qu'au fonds ils ne donnoient pas pour vraies. J'ai crû autrefois que le nom de ce Saint avoit été forgé par un ſemblable ſcrupule ſur le Patois *Pe le quau Dé* de Panurge au 35. ch. du préſent livre. Et au ch. 8. du l. 1. de la Confeſſion de Sanci, le vieux Maréchal de Biron qui venoit de proferer fort mal à propos un *par le corps B . . . . .* devant le Duc de Montpenſier, eſt modeſtement repris par ce Prince qui ſe contente d'affirmer par *Saint Picaut*, ce qu'il avoit à dire à ſon tour : mais je trouve plus d'apparence à ma derniere conjecture.

2 *Viſtempenardé*] Mal gouver-

Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens, lesquels pour la plus-part sont hereticques. Nos corps aux Medicins, qui touts abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medicine. Et nos biens aux Advocats, qui n'ont jamais proces ensemble. [3] Vous parlez en Courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unicque & totale des bons Theologiens estre emploictée par faicts, par dicts, par escripts, à extirper les erreurs & heresies (tant s'en fault qu'ils en soient entachez) & planter profundement és cueurs humains la vraye & vive foy catholicque. Le second je louë, voyant les bons Medicins donner tel ordre à la partie prophylacticque & conservatrice de santé en leur endroict, qu'ils n'ont besoing de la therapeuticque & curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons Advocats tant distraicts en leurs patrocinations & responses du droict d'aultruy, qu'ils n'ont temps, ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant Dimenche prochain, ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée : pour Medicin nostre maistre Rondibilis : pour Legiste nostre amy Bridoye. Encore suis-je d'advis que nous entrons en la tetrade

verné. Ce mot est de l'Anjou.

3 *Vous parlez en Courtisan*] En homme de Cour, qui méprise les gens de lettres, parce que lui-même n'est point savant.

tetrade Pythagoricque, & pour [4] ſobrequart ayons noſtre feal le Philoſophe [5] Trouillogan, attendu meſmement que le Philoſophe parfaict, & tel qu'eſt Trouillogan, reſpond aſſertivement de touts doubtes propoſez. Carpalim, donnez ordre que les ayons touts quatre, dimenche prochain à diſner.

Je croy, diſt Epiſtemon, qu'en toute la partie vous n'euſſiez mieulx choiſi. Je ne dy ſeullement touchant les perfections d'ung chaſcun en ſon eſtat, leſquelles ſont dehors tout dez de jugement : mais d'abundant en ce que Rondibilis marié eſt & ne l'avoit eſté : Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'eſt. Bridoye l'ha eſté, & ne l'eſt. Trouillogan l'eſt & l'ha eſté. Je releveray Carpalim d'une peine. J'iray inviter Bridoye (ſi bon vous ſemble) lequel eſt de mon anticque congnoiſſance : & auquel j'ay à parler pour le bien & advancement d'ung ſien honneſte & docte fils, lequel eſtudie à Toloſe, ſoubs l'auditoire du tres-docte & vertueux [6] Boiſ-

4 *Sobrequart*] Quart en ſus, ou quatriéme par forme de ſupplément.

5 *Troüillogan*] Homme qui faute d'autre contenance tort continuellement ſes gans. Trouiller de *torculare* c'eſt tordre. Treuil, de *torculum*, c'eſt un preſſoir.

6 *Boiſſonné*] Parmi les épigrammes de Marot il y en a une où il invite à dîner trois Poëtes de ſes amis, dont celui qu'il nomme le premier s'appelloit *Boiſſonné*. Seroit-ce celui-ci, & le même duquel Naudé aſſure qu'on a imprimé quelques Oraiſons ? A l'égard de Boiſſonné fils, pour qui Pantagruel témoigne s'intereſſer, ce pourroit bien être Jean de Boiſſonné Conſeiller Clerc au Par-

Boiſſoné. Faictes, diſt Pantagruel, comme bon vous ſemblera. Et adviſez ſi je peulx rien pour l'advancement du fils & dignité du Seigneur Boiſſoné, lequel j'ayme & revere, comme l'ung des plus ſuffiſans qui ſoit hui en ſon eſtat. Je m'y employeray de bien bon cueur.

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée Theologien donne conſeil à Panurge ſur l'entrepriſe de mariaige.

LE diſner au dimenche ſubſequent ne feut ſitoſt preſt, comme les invitez comparurent, exceptez Bridoye Lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la ſeconde table Panurge en profunde reverence, diſt : Meſſieurs, il n'eſt queſtion que d'ung mot. Me doibs-je marier ou non ? Si par vous mon doubte n'eſt diſſolu, je le tiens pour [1] inſoluble. Car vous eſtes touts eſleus, choiſis & triez chaſcun reſpectivement en ſon eſtat, comme beaulx pois ſus le volet. Le

Parlement de Chambéri du tems que le Roi François I. occupoit la Savoye. Voiez les Arrêts de Papon, l. 19. ch. 9.

CHAP. XXX. 1 *Inſoluble*] Alluſion aux *Inſolubles* de Pierre d'Ailli, dont en voici un : *An Porcus qui ad venalitium agitur, ab homine an à funiculo teneatur*, Voiez Naudé, ch. 6. de ſon Addition à l'Hiſtoire de Louis XI. Après *inſoluble*, les Rabelais de Lyon & de 1626. ont, *comme ſont* Inſolubilia *de Alliaco.*

Le pere Hippothadée, à la semonse de Pantagruel, & reverence de touts les assistans respondit [2] en modestie croyabe: Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aguillons de la chair? Bien fort, respondist Panurge, ne vous desplaise, nostre pere. Non faict-il, dist Hippothadée, mon amy. Mais en cestuy estrif avez vous de Dieu le don & grace speciale de continence? Ma foy non, respondit Panurge. Mariez-vous donc, mon amy, dist Hippothadée: Car trop meilleur est soy marier que ardre au feu de concupiscence. C'est parlé cela, s'escria Panurge, galantement sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-mercy, Monsieur nostre pere. Je me marieray sans poinct de faulte, & bien-tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galine, nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'oye, cor beuf, [3] que ma femme ne roustira poinct.

2 *En modestie croyable*] Telle qu'on pouvoit se l'imaginer d'un aussi sage homme que l'étoit le bon Hippothadée. Ainsi c'est *croyable* qu'il faut lire, conformément aux nouvelles éditions & à celles de 1553. & 1596. & non pas *incroyable*, comme dans celle de 1547. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626.

3 *Que ma femme ne roustira poinct*] Dans la Farce de Patelin, le Drapier à qui Patelin avoit promis de faire manger le soir même d'une Oie que la femme de Patelin rôtissoit à ce qu'il disoit, fut trompé par ce fourbe, qui n'avoit pas seulement dequoi acheter une Oie. Ici Panurge, pour faire comprendre à Hippothadée, que c'est

poinct. Encore vous prieray-je mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste ung petit scrupule à rompre. Petit, dy-je, moins que rien. Seray-je poinct coqu? Nenny-dea, mon amy, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. O! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens? Aulx conditionales, lesquelles en dialecticque reçoivent toutes contradictions & impossibilitez. Si mon mulet Transalpin volloit: mon mulet Transalpin auroit æles. Si Dieu plaist, je ne seray poinct coqu: je seray coqu, si Dieu plaist. Deá, si feust condition à laquelle je peusse obvier, je ne me desespererois du tout.

Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller vous aultres François? Monsieur nostre pere, je croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruit & la triballe des gens de nopces vous romproient tout le [4] testament. Vous aimez repos, silence & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy-je. Et puis vous dansez assez mal, &

tout de bon qu'il prétend le régaler d'une Oie rôtie, l'avertit de bonne heure qu'il n'en fera pas de cette Oie, comme de celle de Patelin.

4 *Testament*] Allusion bouffonne à *testa* & à *mens*. Vous rompreoient la tête, & vous fatigueroient l'esprit.

4

& feriez honteux menant le premier bal. Je vous envoyeray [5] du rillé en voſtre chambre, de la livrée nuptiale auſſi. Vous boirez à nous, s'il vous plaiſt. Mon amy (diſt Hippothadée) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous dy, s'il plaiſt à Dieu, vous fais-je tort? Eſt-ce mal parlé? Eſt-ce condition blaſpheme ou ſcandaleuſe? N'eſt-ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, ſervateur? N'eſt-ce le recongnoiſtre unicque dateur de tout bien? N'eſt-ce nous declairer touts deſpendre de ſa benignité? Rien ſans luy n'eſtre, rien ne valoir, rien ne povoir, ſi ſa ſaincte grace n'eſt ſus nous infuſe? N'eſt-ce mettre exception canonicque à toutes nos entrepriſes, & tout ce que nous propoſons remettre à ce que ſera diſpoſé par ſa ſaincte volunté, tant és cieulx qu'en la terre? N'eſt-ce veri-

5 *Du rillé*] Suivant les éditions de 1547. & 1553. Rabelais a écrit *rillé*, mais ce mot eſt une corruption de *relief* comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément aux trois de Lyon & à celle de 1596. Perceforeſt, vol. 2. ch. 100. *les reliefs qui devant vous demeurent, dont je gouſte & ſavoure la plaiſance, me ont ſi fort le cueur remply, que n'aurois pouvoir en aprés d'ung ſeul morceau veoir ne recevoir: & benoiſte ſoit la pucelle, qui nous ſert de ſi ſubtiles viandes, qu'on a le cueur & le corps plein & conforté ſans ſa bouche ouvrir ne ſon doid mouvoir*. *Relief*, ou *rallias*, à la Pariſienne, eſt un vieux mot qui ſignifie proprement les mets qu'on ôte de deſſus une table pour les *relever* par d'autres. Villon dans ſon grand Teſtament:

Item valetz & chamberiéres
De bons hoſtelz (rien ne me nuyſt)
Faiſans tartre, flans, & goyeres,
Et grant rallias *à minuict.*

veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne serez poinct coquu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse & pour laquelle entendre, fauldroit consulter son conseil privé, & voyaiger en la chambre de ses tres-saincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha revelez, annoncez, declairez & apertement descripts par les sacrées Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez coquu, c'est-à-dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issuë de gens de bien, instruicte en vertus & honnesteté, non ayant hanté & frequenté compaignie que de bonnes meurs, aimant & craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy, & observation de ses saincts commandemens : craignant l'offenser & perdre sa grace par deffault de foy & transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement deffendu adultere, & commandé adherer unicquement à son mary, le cherir, le servir totalement, l'aimer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre costé l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preudhommie, luy monstrerez bon exemple, vivrez pudicquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez que de son costé vive : Car comme le miroir est dict bon & parfaict non celluy qui plus est aorné de do-

rures

rures & pierreries, mais celluy qui veritablement represente les formes objectes : aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élegante, extraicte de noble race : mais celle qui plus s'efforce avecq Dieu soy former en bonne grace, & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoile qui soit au ciel : Elle n'en reçoipt que du Soleil son mary, & de luy n'en reçoipt poinct plus qu'il luy en donne par son infusion & aspect. Ainsi serez-vous à vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honnesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection. Vous voulez doncques (dist Panurge, [6] filant les moustaches de sa barbe) que j'espouse la femme forte descripte par Salomon ? Elle est morte, sans poinct de faulte. Je ne la veis oncques, que je sçache : Dieu me le vueille pardonner. Grand-mercy toutesfois, mon pere. Mangez ce taillon de massepain, il vous aidera à faire digestion : puis boirez une couppe d'Hipocras clairet, il est salubre & stomachal. Suivons.

CHAP.

6 *Filant les moustaches de sa barbe*] Au ch. 1. des contes d'Eutrapel c'est la contenance d'un homme peu content de la compagnie où il se trouve.

CHAP.

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge.

PAnurge continuant son propos, dist : Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les [1] Moynes burs à Sausignac, ayant escouillé le fray Cauldaureil, feut : Aux aultres. Je dy pareillement, Aulx aultres. Cà, Monsieur nostre maistre Rondibilis, despechez moy. Me doibs-je marier ou non ? [2] Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de Medicine, & l'avons prins de

CHAP. XXXI. 1 *Moynes burs &c.*] Ne seroit-ce pas ici l'histoire que Thevet, l. 3. ch. 65. de ses hommes Illustres, rapporte de certains Moines de l'Abbaïe de Cluni, que pour raison de leurs débauches, frere Philippe Bourgoing leur Prieur les fit couper l'un après l'autre dans un lieu du Couvent où il les avoit tous mandez séparément ?

2 *Par les ambles de mon mulet*] Sous le nom de *Rondibilis* Rabelais a désigné Guillaume Rondelet Médecin de Montpelier *, homme qui avoit la taille pleine, & au dessous de la médiocre. On le fait jurer ici de la sorte, comme n'aïant rien de plus cher que les ambles de son mulet, qui souvent l'auroit jetté par terre, s'il se fût mis au trot ou au galop.

3

* *De Thou, l. 38. sur l'an 1566.*

de la resolution des anciens Platonicques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. [3] Par le vin. Je le croy, dist frere Jean. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. J'entends, dist Rondibilis, par vin pris intemperemment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont [4] toutes impertinences à l'acte de generation. De faict vous voyez peinct Bacchus, Dieu des yvrognes, sans barbe & en habit de femme tout effeminé, comme Eunuche, & escouillé. Aultrement est du vin prins temperemment. L'anticque proverbe nous le designe, auquel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Céres & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le recit de [5] Diodore

3 *Par le vin*] Scévole de Ste. Marthe dit que Rondelet ne bûvoit que de l'eau, soit que naturellement il eût de l'aversion pour le vin, ou que sa nourrice lui aïant donné la vérole, l'indisposition qui lui en resta toute sa vie, l'eût contraint de renoncer au vin. Voiez l'Histoire que Jean Etienne Strobelberg à publiée de l'Université de Montpelier.

4 *Toutes impertinences à l'acte de generation*] C'est comme on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1626. Celle de 1596. a *choses impertinentes*, & c'est comme portent aussi les nouvelles. Dans celle de 1553. & dans les trois de Lyon il y a *toutes impertinentes*.

5 *Diodore Sicilien*] *Fabulantur antiqui, filium Dionysii ac Veneris Priapum fuisse : ducti verò satis simili conjectura, quòd qui vino indulgent, sunt natura ad Venerem promptiores*, dit l. 5. ch. 1. de Diodore Sicilien. Une ancienne traduction impri-

dore Sicilien, meſmement des Lampſaciens ; [6] comme atteſte le grand Pauſanias, que Meſſer Priapus feut fils de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, leſquelles rendent l'homme refroidi, maleficié & impotent à generation. L'experience y eſt en Nymphea Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclimenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Ciguë, Orchis le petit, la peau d'ung Hippopotame, & aultres, leſquelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietez ſpecificques, glaſſent & mortifient le germe prolificque : ou diſſipent les eſperits, qui le debvoient conduire aux lieux deſtinez par nature ou opilent les voies & conduicts par leſquels povoit eſtre expulſé. Comme au contraire nous en avons qui eſchauffent, excitent & habilitent à l'acte Venerien. Je n'en ay beſoing, diſt Panurge, Dieu merci, & vous, noſtre maiſtre. Ne vous deſplaiſe toutesfois. Ce que j'en dy, ce n'eſt par mal que je vous veuille.

Tiercemeut, diſt Rondibilis, par labeur aſſidu. Car en icellui eſt faicte ſi grande diſſolution de corps, que le ſang qui eſt par icellui eſpars

primée *in* 16. chez les héritiers de Gryphius. Le texte Grec, édition de Hanau 1604. dit à peu près la même choſe, mais c'eſt dans le 4. livre.

6 *Comme atteſte le grand Pauſanias*] Dans ſes Bœotiques.

eſpars pour l'alimentation d'ung chaſcun membre n'ha temps ne loiſir, ne faculté de rendre celle reſudation ſeminale & ſuperfluité de la tierce concoction. Nature particulierement ſe la reſerve, comme trop plus neceſſaire à la conſervation de ſon individu, qu'à la multiplication de l'eſpece & genre humain. Ainſi eſt dicte Diane chaſte, laquelle continuellement travaille à la chaſſe. Ainſi jadis eſtoient dicts les [7] Caſtres, comme caſtes : eſquels continuellement travailloient les athletes & ſouldars. Ainſi eſcript Hippoc. *lib. de Aëre, Aqua & Locis*, de quelcques peuples en Scythie, leſquels de ſon temps plus eſtoient impotens que Eunuches à l'esbatement Venerien : parce que continuellement ils eſtoient à cheval & au travail. Comme au contraire diſent les Philoſophes, oiſiveté eſtre mere de luxure. Quand l'on demandoit à [8] Ovide, quelle cauſe feut pourquoy Egiſtus devint adultere ? rien plus ne répondoit, ſinon, parce qu'il eſtoit ocieux. Et qui oſteroit oiſiveté du monde, bien toſt periroient [9] les arts de Cupido, ſon arc, ſa trouſſe & ſes flêches luy ſe-

7 *Caſtres, comme caſtes*] *Caſtra*, dit Iſidore, dans ſes Etymologies l. 9. *ſunt, ubi miles ſteterit ; dicta autem caſtra, quaſi caſta, eò quòd ibi caſtraretur libido.*

8 *Ovide &c.*] *De remed. amor.*

Quæritur Ægiſtus quare ſit factus adulter,
In promptu cauſa eſt, deſidioſus erat.

9 *Les arts de Cupido*] Encore Ovide : *Otia ſi tollas, periêre Cupidinis artes.*

feroient en charge inutile, jamais n'en feriroit perfonne. Car il n'eft mie fi bon archier, qu'il puiffe ferir les gruës volans par l'aer, & les cerfs relancez par les bocaiges (comme bien faifoient les Parthes, c'eft-à-dire, les humains tracaffans & travaillans. Il les demande coys, affis, couchez & à fejour. De faict, Theophrafte quelcquefois interrogué quelle befte ou quelle chofe il penfoit eftre amourettes, refpondit, que c'eftoient paffions d'efperits ocieux. Diogenes pareillement difoit paillardife eftre l'occupation des gens [10] non aultrement occupez. Pourtant [11] Canachus Sicyonien fculpteur, voulant donner entendre qu'oifiveté, pareffe, nonchaloir, eftoient les gouvernantes de ruffiennerie, feift la ftatuë de Venus affife, non debout, comme avoient faict touts fes predeceffeurs. Quartement, par fervente eftude. Car en icelle eft faicte incredible refolution des efperits, tellement qu'il n'en refte dequoy porter aux lieux deftinez ceste refudation generative, & enfler le nerf caverneux, duquel l'office eft hors la projecter, pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainfi foit, contemplez la forme d'ung homme attentif à quelque eftude, vous voyrrez en luy toutes

10 *Non aultrement occupez*] Cet Apophthegme eft de Diogéne le Cynique dans Diogéne Laërce.

11 *Canachus Sicyonien &c.*] Voiez les Corinthiaques de Paufanias.

toutes les arteres du cerveau bandées, comme la chorde d'une arbaleste: pour luy fournir dextrement esperits suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation: & agilement courrir de l'ung à l'aultre par les conduicts manifestes en anatomie sur la fin du rets admirable, auquel se terminent les arteres, lesquelles de la senestre armoire du cueur prenoient leur origine, & les esperits vitaulx affinoient en longs ambaiges, pour estre faicts animaulx. De mode qu'en tel personnaige studieux vous voyrrez suspenduës toutes les facultez naturelles: cesser touts sens exterieurs: brief vous le jugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstraict par ecstase, & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit: Philosophie n'estre autre chose que meditation de mort. Paradventure est-ce pourquoy [12] Democritus s'aveugla, moins estimant la perte de sa veuë, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompuës par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, Deesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges: Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et [13] me soub-

12 *Democritus s'aveugla*] Voiez Cicéron, l. 5. de ses Questions Tusculanes, & Plutarque au traité de la Curiosité.

13 *Me soubvient avoir leu &c.*]

ſoubvient avoir leu, que Cupido quelcquefois interrogué de ſa mere Venus, pourquoy il n'aſſailloit les Muſes, reſpondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honneſtes, tant pudicques & continuellement occupées, l'une à contemplation des aſtres, l'aultre à ſupputation des nombres, l'aultre à dimenſion des corps geometricques, l'aultre à invention rhetoricque, l'aultre à compoſition poëticque, l'aultre à diſpoſition de muſicque : que approchant d'elles il desbandoit ſon arc, fermoit ſa trouſſe, eſteignoit ſon flambeau de honte & crainɛte de leur nuire. Puis oſtoit le bandeau de ſes yeulx pour plus apertement les veoir en face, & ouir leurs plaiſans chants, & odes poëticques. Là prenoit le plus grand plaiſir du monde. Tellement que ſouvent il ſe ſentoit tout ravi en leurs beautez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulſiſt aſſaillir, ou de leurs eſtudes diſtraire. En ceſtuy article je comprends ce qu'eſcript Hippocrates au livre ſuſdiɛt, parlant des Scythes : & au livre intitulé, De geniture, diſant, touts humains eſtre à generation impotens eſquels l'on ha une fois coupé les arteres parotides, qui ſont à coſté des aureilles, par la raiſon ci-devant expoſée, quand je vous parlois de la reſolution des eſperits & du

&c.] Dans Lucien, au Dialogue intitulé : Venus & Cupidon.

du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau & de l'espine du dos. Quintement par l'acte Venerien. Je vous attendois là, dist Panurge, & le prends pour moy, use des precedens qui vouldra. C'est, dist frere Jean, ce que [14] Fray Scyllo Prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair. Et suis en ceste opinion : aussi estoit l'hermite de Saincte Radegonde au dessus de Chinon : que plus aptement ne pourroient

14 *Fray Scyllo Prieur &c.*] Ou, comme il y a dans l'édition de 1559. *Scyllino* : *Scillino* peut-être, de *scilla* oignon marin. Bocace dans la derniere nouvelle de la 6. Journée du Décameron donne à un Moine le nom de *Frate Cipolla*. Rabelais à son imitation auroit pû dire *Frére Oignon*, mais il aura mieux aimé emploïer son Fray *Scillino*, Frere Oignon marin, parce que c'étoit un Moine de Marseille ville maritime. Ce conte, au reste, est le même que Poge fait de certain Ermite de Pise. *Eremita*, dit-il, *qui Pisis morabatur. Tempore Petri Gambacurtæ, meretricem noctu in suam cellulam deduxit : vigesiesque ea nocte mulierem cognovit, semper cum moveret clunes ut crimen fugeret luxuriæ : vulgaribus verbis dicens* : domati carne cativella, *hoc est : doma te miserrima caro. Scyllo*, comme on lit au lieu de *Scillino* dans l'édition de 1626. semble faire allusion au verbe Grec σκύλλω *molestiam exhibeo, fatigo*, pour désigner un Moine qui comme ici se fatigue à dompter sa chair : & ce nom ne convient pas mal à un Religieux d'une maison comme celle de Saint Victor lez Marseille, où on ne fait, dit-on, vœu de chasteté qu'*in quantum potest humana fragilitas pati*. C'est la remarque qu'avoit faite l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. *Fray* veut dire *frére*, & c'est *Fray* que Rabelais avoit écrit. Les Imprimeurs n'entendant point ce mot, ont mis les uns *feray*, les autres *je feray*. On trouve ces fautes non seulement dans les nouvelles éditions, mais dans celles de 1547. & 1553. & à cet égard je n'en ai vû de correctes que celles de 1559. & 626.

roient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt cinq ou trente fois par jour. Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier : s'il rencontre femme de semblable temperature, ils engendreront ensemble enfans dignes de quelcque [15] monarchie Transpontine. Le plustost sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveus. Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le feray : n'en doubtez, & bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ay en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste. Nous y ferons chiere & demie, je le vous promets. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecque ses voisines, cela s'entend. Et [16] jeu sans villennie.

CHAP.

15 *Monarchie transpontine*] Au delà de la mer, comme il s'en forma quelques-unes en Orient, dans le siécle des Croisades.

16 *Jeu sans villennie*] On s'y divertira bien, mais honnêtement, & comme personne n'ignore le proverbe *jeu de main, jeu de villain*, je conte qu'on s'en souviendra assez pour ne point patiner la mariée. Marot, dans son épître pour un Gentilhomme de la Cour, écrivant aux Dames de Châteaudun :

Et dirent là une grand' Letanie
De plaisants mots, & jeu sans villainie.

Cette expression est ancienne, & Brantome, au Discours 7. de

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis declaire Coquuaige eſtre naturellement des appennaiges de mariaige.

RESte (diſt Panurge continuant) ung petit poinct à vuider. Vous avez aultresfois veu au confanon de Rome, S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray-je poinct coquu? [1] Aure de grace, s'eſcria Rondibilis, que me demandez vous? Si ſerez coquu? Mon amy je ſuis marié, vous le ſerez par cy apres. Mais eſcripvez ce mot en voſtre

de ſes Dames Illuſtres pag. 359. remarque que Froiſſart rapporte que Jeanne de France premiere du nom, Reine de Naples ſe préſenta au Pape Clement à Fondi, ſe confeſſa à lui, & lui montra toutes ſes beſognes, & jeu ſans villenie. En termes de Blaſon, un Lion *ſans villenie*, c'eſt un Lion ſans membre ni teſticules.

CHAP. XXXII. 1 *Aure de grace*] Exclamation Languedocienne du Médecin Rondibilis, qui apparemment avoit coûtume d'invoquer de la ſorte l'Eſprit de grace, La Stance 32. du Chant 1. de la Jeruſalem du Taſſe :

Hor quai penſier, quai petti
Son chiuſi a te, Sant' aura!

Ce ſont, au reſte, les éditions de 1547. & 1553. qui liſent *Aure de grace*. *A d'autre, de grace*, comme on lit dans les nouvelles, ne ſauroit être bon, mais il ſe peut qu'on doit lire *à l'autre, de grace*, comme l. 4. ch. 33. où *à l'autre* veut dire, paſſons à un autre diſcours, paſſez à une autre queſtion. Et en ce cas-là Rondibilis s'exprimeroit de la ſorte pour faire quadrer ſa réponſe à la demande de Panurge, lequel dans les premieres lignes du chap. précédent commence ſon diſcours par, *Aux aultres. Cà, Monſieur noſtre Maiſtre Rondibilis, deſpechez moy.*

voſtre cervelle avecq ung ſtyle de fer, que tout homme marié eſt en dangier d'eſtre coqu. Coquuaige eſt naturellement des appennaiges de mariaige. L'ombre plus naturellement ne ſuit le corps, que Coquuaige ſuit les gens mariez. Et quand vous orrez dire de quelcqu'un ces trois mots: Il eſt marié. Si vous dictes: Il eſt doncques, ou ha eſté, ou ſera, ou peult eſtre coqu: vous ne ſerez dict imperit architecte de conſequences naturelles. Hypochondres de touts les diables, s'eſcria Panurge, que me dictes vous? Mon amy, reſpondit Rondibilis, Hippocrates allant ung jour[2] de Lango en Poliſtillo viſiter Democritus le Philoſophe, eſcripvit unes lettres à Dionys ſon anticque amy, par laquelle le prioit que pendant ſon abſence il conduiſiſt ſa femme chez ſes pere & mere, leſquels eſtoient gens honnorables & bien famez, ne voulant qu'elle ſeulle demouraſt en ſon meſnaige. Ce neantmoins qu'il veillaſt ſus elle ſoigneuſement, & eſpiaſt quelle part elle iroit avecq ſa mere, & quels gens la viſiteroient chez ſes parens. Non (eſcripvoit-il) que je me deffie de ſa vertus & pudicité, laquelle par le paſſé m'ha eſté explorée & congneuë; mais elle

2 *De Lango en Poliſtillo*] *Lango*, c'eſt l'ancienne Côs, patrie d'Hippocrate. *Poliſtillo* eſt l'ancienne Abdére, patrie du Philoſophe Démocrite. Cette lettre d'Hippocrate eſt ſuppoſee. Voiez l'Hiſtoire de la Médecine par Mr. le Clerc, part. 1. l. 2.

elle eſt femme. Voila tout, mon amy, le naturel des femmes nous eſt figuré par la Lune, & en aultres choſes & en ceſte, qu'elles ſe muſſent, elles ſe contraignent, & diſſimulent en la veuë & preſence de leurs maris. Iceulx abſens, elles prennent leur advantaige, ſe donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocriſie, & ſe declairent. [3] Comme la Lune en conjunction du Soleil, n'apparoit au ciel ne en terre : mais en ſon oppoſition, eſtant au plus du Soleil eſloingnée, reluiſt en ſa plenitude, & apparoiſt toute notamment au temps de nuict. Ainſi ſont toutes femmes. Quand je dy femme, je dy ung ſexe tant fragile, tant variable, tant inconſtant & imparfaict, que nature me ſemble (parlant en tout honneur & reverence) s'eſtre eſgarée de ce bon ſens, par lequel elle avoit creé & formé toutes choſes, quand elle ha baſti la femme. Et y ayant penſé cent & cinq cens fois, ne ſçay à quoy m'en reſouldre, ſinon que forgeant la femme, elle ha eu eſgard à la ſociale delectation de l'homme, & à la perpetuité de l'eſpece humaine, plus qu'à la perfection de l'individüale muliebrité. Certes Platon ne ſçait en quel ranc il les doibve collocquer, ou des animants raiſonnables, ou des beſtes brutes. Car nature leur

3 *Comme la Lune &c.*] Comparaiſon priſe de Plutarque, dans ſes Préceptes ſur le mariage.

leur ha dedans le corps posé en lieu secret & intestin ung animal, ung membre, lequel n'est és hommes; auquel quelquefois sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la poincture & fretilement doloreux desquelles (car ce membre est tout nerveux, & de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, touts les sens ravis, toutes affections interinées, touts pensemens confondus. De maniere, que si nature ne leur eust arrosé le front d'ung peu de honte, vous les voyrriez comme forcenées, [4] courrir l'aguil-

4 *Courrir l'aguillette*] *Courir l'aiguillette*, & par corruption *courir le guilledou* pourroit bien être proprement courir les grans Corps de gardes de tout tems pratiquez dans les Portes des Villes, sous des Tours dont les flêches se terminoient en pointe comme *l'aiguille* d'un Clocher. Une de ces Portes de Ville est appellée *Guildou*, pag. 783. de l'Histoire du Roi Charles VII. édition du Louvre *in fol.* & dans l'Histoire du même Prince attribuée à Alain Chartier, sur l'année 1446. il est parlé d'un Château de Bretagne appellé *Guilledou*, soit à cause de sa tour, ou peut-être parce qu'il étoit situé sur quelque pointe de montagne, comme quelques autres qui pour la même raison portent encore aujourd'hui le nom d'*Eguillon*. Le vrai sens de cette ancienne façon de parler n'étant plus entendu du peuple, & la plûpart s'imaginant qu'une créature n'étoit dite *courir l'aiguillette* qu'en tant qu'elle étoit d'une profession à faire *detacher l'aiguillette* à qui le cœur en disoit pour elle, les uns, comme à Toulouse, ordonnerent que pour marque d'un si infame métier chaque Coureuse porteroit sur l'épaule une *aiguillete*. Voiez les Recherches de Pâquier l. 8. c. 35. Ceux de Beaucaire en Languedoc instituérent une course, où les prostituées du lieu, & celles qui y seroient venuës à la Foire de la Madeleine, courroient nuës en public la veille de cette Foire, & ou celle de ces filles qui auroit le mieux couru auroit pour récompense quelques paquets *d'ai-*

l'aguillette plus eſpouventablement, que ne feirent oncq les Proëtides, les Mimallonides, ne Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Parce que ceſtuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme eſt évident en anatomie. Je le nomme animal, ſuivant la doctrine, tant des Academicques, que des Peripateticques. Car ſi mouvement propre eſt indice certain de choſe animée, comme eſcript Ariſtoteles : & tout ce qui de ſoy ſe meut, eſt dict animal : à bon droict Platon le nomme animal, recongnoiſſant en lui mouvements propres de ſuffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation : voire ſi violens, que bien ſouvent par eulx eſt tollu à la femme tout aultre ſens & mouvement comme ſi feuſt Lipothymie, Epilepſie, Apoplexie, & vraye reſſemblance de mort. Oultre plus nous voyons en icelluy, diſcretion des odeurs manifeſte, & le ſentent les femmes fuïr les puantes, ſuivre les aromaticques

d'*aiguillettes*. Golnitz qui en 1631. écrivoit ſon Ulyſſe Gallo-Belgique, y parle de cette coûtume comme abolie il y avoit déja long-tems, mais ce qu'il dit qui ne ſe pratiquoit plus, c'étoit ſeulement de faire ôter juſqu'à la chemiſe aux vilaines qui devoient courir, car il eſt ſûr, & des gens du païs le certifient, qu'à cela près les filles de joie ont couru chaque année les aiguillettes à Beaucaire la veille de la Foire juſqu'à peu avant l'année 1676. Jean Michel de Niſmes, pag. 39. édition d'Amſterdam 1700. de ſon *Embarras de la Foire de Beaucaire*, parle de cette courſe comme ſe pratiquant encore de ſon tems, & il ne faut point douter que Rabelais n'y faſſe ici alluſion.

ques. Je ſçay que Cl. Galen s'efforce prouver, que ne ſont mouvements propres & de ſoy, mais par accident : & qu'aultres de ſa ſecte travaillent à demonſtrer, que ne ſoit en luy diſcretion ſenſitive des odeurs : mais efficace diverſe procedante de la diverſité des ſubſtances odorées. Mais ſi vous examinez ſtudieuſement & peſez en la balance de Critolaüs leurs propos & raiſons, vous trouverez qu'en ceſte matiere : & beaulcoup d'aultre, ils ont parlé par gayeté de cueur & affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de verité. En ceſte diſputation je n'entreray plus avant. Seullement vous diray que petite n'eſt la loüange des preudes femmes, leſquelles ont veſcu pudicquement & ſans blaſme, & ont eu la vertus de ranger ceſtuy effrené animal à l'obéïſſance de raiſon. Et ferai fin ſi vous adjouſte que ceſtuy animal aſſovy (ſi aſſovy peut eſtre) par l'aliment que nature luy ha preparé en l'homme, ſont touts ſes particuliers mouvements à but, ſont touts ſes appetits aſſopis, ſont toutes ſes furies appaiſées. Pourtant ne vous esbahiſſez, ſi ſommes en dangier perpetuel d'eſtre coquus, nous qui n'avons pas touts les jours bien de quoy payer, & ſatisfaire au contentement. Vertus d'aultre que d'ung petit poiſſon, diſt Panurge, n'y ſçavez vous remede aulcun en voſtre art ? Oui dea, mon amy, reſpondit Rondi-

bilis, & tresbon, duquel je uſe : & eſt eſcript en autheur celebre, paſſé ha dixhuict cens ans. Entendez : Vous eſtes, diſt Panurge, par la vertus bieu homme de bien, & vous ayme tout mon benoiſt ſaoul. Mangez ung peu de ce [5] paſté de coins : ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cauſe de quelcque ſtypticité joyeuſe qui eſt en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy je parle Latin devant les clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans ceſtuy hanap Neſtorien. Voulez vous encore ung traict d'Hippocras blanc? N'ayez paour de l'eſquinance, non. Il n'y ha dedans [6] ne Squinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Paradis. Il n'y ha que la belle Cinamome triée, & le beau ſucre fin, avecque le bon vin blanc du creu de la Deviniere, en la Plante du grand Cormier : au deſſus du Noyer grollier.

CHAP.

5 *Paſté de coins*] On ôtoit le cœur de quelques coins qu'on rempliſſoit de mouelle de bœuf, aſſaiſonnée de ſucre, de canelle, & d'un peu de ſel. Enſuite on faiſoit de ces coins un pâté, qui cuit à petit feu reſſerroit ou lâchoit le ventre, ſuivant qu'on mangeoit ce pâté au commencement ou ſur la fin du repas. Voiez Platine, *de obſoniis*, l. 8.

6 *Ne Squinanthi*] Le *Squinanthum* des Apoticaires, c'eſt le *Juncus odoratus* de Plme. Il n'entroit dans l'hipocras que pour l'odeur, & c'étoit l'ancienne maniere d'aromatiſer le vin. Voiez Pline, l. 12. ch. 22. & l. 14. ch. 16. on s'imaginoit au reſte que l'hipocras où entroit le *ſquinanthi* cauſoit l'*eſquinancie* ou du moins une enroüeure, ſi on le buvoit au ſoir. Voiez la 1. des Sérées de Bouchet.

CHAP.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondibilis Medicin, donne Remede à Coqüaige.

[1] AU temps, dist Rondibilis, que Jupiter feit l'estat de sa maison Olimpicque, & le calendrier de touts ses Dieux, & Deesses ayant estably à ung chascun, jour & saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles & voyaiges : ordonné de leurs sacrifices. Feit-il poinct (demanda Panurge) comme [2] Tinteville Evesque d'Auxerre ? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout homme de bien, pourtant avoit il en soing & cure speciale le bourgeon [3] pere ayeul de Bacchus.

CHAP. XXXIII. 1 *Au temps &c.*] Ceci désigne parfaitement bien le Médecin Rondelet, lequel, enjoué comme il étoit, égayoit ordinairement ses leçons par quelque conte de la nature de celui-ci & de cet autre que le ch. précedent lui fait faire d'Hippocrate & de l'opinion qu'il avoit de toutes les femmes.

2 *Tinteville Evesque d'Auxerre*] François d'Inteville mort à Rome le penultiéme d'Avril 1530. selon la *Gallia Christiana*, mais encore plein de vie le vingtiéme de Novembre de l'année suivante selon Sebastien Rouillard pag. 602. de son Histoire de Melun.

3 *Pere-ayeul*] Expression familiere à nos vieux livres où elle ne veut dire autre chose qu'*aieul.* Mabriant au c. 34. du Roman qui porte son nom : *sachez que l'Empereur de Trebizonde feu Regnaut, fils du Duc Aimon, fut mon ayeul-pere, le Roy de Jerusalem Ivon mon pere. Pere-ayeul*, c'est proprement à dire doublement pere.

chus. Or eſt que pluſieurs années il veit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruïnes, frimats, verglats, froidures, greſles, & calamitez advenuës par les feſtes des Saincts Georges, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, Saincte Croix, l'Aſcenſion, & aultres, qui ſont au temps que le Soleil paſſe ſoubs le ſigne de *Taurus*. Et entra en ceſte opinion que les Saincts ſuſdits eſtoient Saincts greſleurs, geleurs & gaſteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs feſtes tranſlater en hyver, entre Noël & [4] la Typhaine (ainſi nommoit-il la mere des trois Roys) les licenciant en tout honneur & reverence, de greſler lors, & geler [5] tant qu'ils vouldroient. La gelée lors en rien ne ſeroit dommageable, ains evidentement proufitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les feſtes des S. Chriſtofle, S. Jean decolatz, Ste. Magdaleine, Ste. Anne, S. Dominicque, S. Laurent, voire la my-Aouſt collocquer en May. Eſquelles tant s'en fault qu'on ſoit en dangier de gelée, que lors meſtier au monde n'eſt, qui tant ſoit de requeſte: comme

4 *La Typhaine*] Par corruption pour *Epiphanie*, comme on appelle la Fête des Rois. De cette Fête de *Tiphaine* le peuple a fait une Sainte, & notre Prélat s'y trompe auſſi, tant étoit habile un Evêque qui pourtant mourut Ambaſſadeur à Rome pour le Roi François I.

5 *Tant qu'ils vouldroient*] Ce conte eſt imité des Facéties de Bebelius, où on le raconte d'un nommé Mathias Bouſon de l'Abbé de Marchtell ſur le Danube.

me eſt des faiſeurs de friſcades, & refraichiſſeurs de vin. Jupiter, diſt Rondibilis, oublia le paovre diable Coquaige, lequel pour lors ne feut preſent : il eſtoit à Paris au Palais, ſollicitant quelcque [6] paillard proces, pour quelcqu'un de ſes tenanciers & vaſſaulx. Ne ſçay quants jours apres, Coqüaige entendit la force qu'on lui avoit faict, deſiſta de ſa ſollicitation par nouvelle ſollicitude de n'eſtre forclus de l'eſtat, & comparut en perſonne devant le grand Jupiter, alleguant ſes merites precedens, & les bons & agreables ſervices qu'aultrefois avoit faict, & inſtantement requerant qu'il ne le laiſſaſt ſans feſte, ſans ſacrifices, ſans honneur. Jupiter s'excuſoit remonſtrant que touts ſes benefices eſtoient diſtribuez, & que ſon eſtat eſtoit clos. Feut toutesfois tant importuné par meſſer Coqüaige, qu'enfin le miſt en l'eſtat & catalogue, & lui ordonna en terre honneur, ſacrifices & feſte. Sa feſte feut (pource que lieu vuide & vacant n'eſtoit en tout le calendrier) en concurrence & au jour de la Deeſſe jalouſie : ſa domination, ſus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes : ſes ſacrifices, Soupſon, Defiance, Malengroin, Guet, Recherche, & Eſpies des maris ſus leurs femmes, avecq commandement rigoureux à ung chaſcun

6 *Paillard procès*] Procès où il s'agiſſoit de Cocuage.

cun marié, de le reverer & honnorer, celebrer ſa feſte à double : & lui faire les ſacrifices ſuſdicts ſus peine & intermination, que à ceulx ne ſeroit meſſer Coqüaige en faveur, ayde, ne ſecours, [7] qui ne l'honnoreroient comme eſt dict : jamais ne tiendroit d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maiſons, jamais ne hanteroit leurs compaignies quelcque invocation qu'ils luy feiſſent : ains les laiſſeroit eternellement pourrir ſeuls, avecq leurs femmes ſans corrival aulcun : & les refuiroit ſempiternellement comme gens hereticques & ſacrileges. Ainſi qu'eſt l'uſance des aultres Dieulx, envers ceulx, qui duëment ne les honnorent : de Bacchus, envers les vignerons : de Ceres, envers les laboureurs : de Pomona, envers les Fruictiers : de Neptune, envers les Nautonniers : de Vulcan, envers les Forgerons : & ainſi des aultres. Adjoincte feut promeſſe au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme eſt dict) chomeroient ſa feſte, ceſſeroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour eſpier leurs femmes, les reſſerrer & maltraicter par jalouſie, ainſi

7 *Qui ne l'honnoreroient &c.*] Tout ceci eſt pris de Plutarque, à la réſerve qu'ici Rondibilis attribue à la *Jalouſie* les mêmes effets qui dans Plutarque ſont attribuez au *Dueil* dans certain Diſcours que fit un Philoſophe à la Reine Arſinöé, pour la conſoler de la mort de ſon fils. Voiez Plutarque, dans ſa Conſolation à Apollonius ſur la mort de ſon fils.

ainſi que porte l'ordonnance de ſes ſacrifices ; il ſeroit continuellement favorable, les aymeroit, les frequenteroit, ſeroit jour & nuict en leurs maiſons : jamais ne feroient deſtituez de ſa preſence. J'ay dict. Ha, ha, ha, (diſt Carpalim en riant), voila ung remede encore plus naïf, que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emporte, ſi je ne le croy. Le naturel des femmes eſt tel. Comme la fouldre ne briſe & ne bruſle, ſinon les matieres dures, ſolides, reſiſtantes : elle ne s'arreſte és choſes molles, vuides, & cedentes : elle bruſlera l'eſpée d'aſſier, ſans endommaiger le fourreau de velours : elle conſumera les os des corps, ſans entamer la chair qui les couvre : ainſi ne bendent les femmes jamais la contention, ſubtilité, & contradiction de leurs eſperits, ſinon envers ce, que congnoiſtront leur eſtre prohibé & deffendu. Certes (diſt Hippothadée) aulcuns de nos Docteurs diſent, que la premiere femme du monde que les Hebrieux nomment Eve, à peine euſt jamais entré en tentation de manger le fruict de tout ſçavoir, s'il ne lui euſt eſté deffendu. Qu'ainſi ſoit, conſiderez comment le tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la deffenſe ſur ce faicte, comme voulant inferer : il t'eſt deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne ferois pas femme. [8] Au temps, diſt Carpalim, que j'eſtois

8 *Au temps &c.*] Par ces mots commence dans les trois

tois [9] ruffien à Orleans, je n'avois couleur de rhetoricque plus vallable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, & attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, deteſtablement remonſtrant comme leurs maris eſtoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il eſt eſcript, & en avons loix, exemples, raiſons, & experiences quotidianes. Ayans ceſte perſua-

éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le c. XXXIV. intitulé : *Comment les femmes naturellement appetent choſes deffendues.*

9 *Ruffien à Orleans*] Je ne ſache aujourd'hui parmi nous que deux ſignifications du mot de *rufien*, l'une qui lui eſt propre, & qui eſt celle de *maquereau*, & l'autre plus commune, qui eſt celle d'un homme débauché aux femmes : & il ſemble bien qu'on doive le prendre ici dans l'une ou dans l'autre, puiſque Carpalim ſe vante qu'à Orleans, lorſqu'il y étoit *rufien*, il débauchoit les femmes ou pour lui-même, ou pour autrui. Mais quelle apparence y a-t-il que cet homme, qui parle devant ſon Maître & en bonne compagnie, ſe plaiſe à s'accuſer du plus infame de tous les métiers, ou même à révelcr ſans neceſſité les déreglemens de ſa jeuneſſe ? Il faut donc qu'ici *Rufien* ſoit autre choſe que ce qu'on entend communément par ce mot. Or, comme déja ci-deſſus, ch. 16. Panurge traite de *Rubriques de Droit* les vieilles femmes conſiderées à certain égard, je ſuis bien perſuadé qu'ici Carpalim *Ruffien* à Orleans, c'eſt proprement *Monſieur-Maiſtre Carpalim* *, lorſqu'il étudioit les *Rubriques* du Droit dans l'Univerſité de cette ville. Ce n'étoit pas au reſte à Orleans ſeulement qu'on appelloit *Rufiens* les Ecoliers du Droit ; dans l'Univerſite d'Avignon ils avoient le même nom, & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Beze, l. 1. pag. 46. nous apprend que ce furent les Capitaines des *Ruffians* d'Avignon, qui l'an 1545. maſſacrerent dans le Temple de Cabrieres les Vaudois habitans du lieu.

10

* *Rab. l. 3. chap. 14.*

ſuaſion en leurs caboches, elles feront leurs maris coquus infailliblement par Bieu (ſans jurer,) deuſſent elles faire ce que feirent [10] Semiramis, Paſiphaë, Egeſta, les femmes de l'Iſle Mandez en Egypte, blaſonnées par Herodote & Strabo, & aultres telles maſtines. Vrayement [11] (diſt Ponocrates) [12] j'ay oüy compter, que le Pape Jean XXII. paſſant ung jour par [13] Fonthevrault, feut requis de l'Abbeſſe, & des meres diſcrettes, leur conceder ung indult, moyennant lequel ſe peuſſent confeſſer les unes és aultres, allegants que les femmes de religion ont quelcques petites imperfections ſecrettes, leſquelles honte inſuportable leur eſt deceler aux hommes confeſſeurs: plus librement, plus familierement les diroient unes aux aultres ſoubs le ſeau de confeſſion. Il n'y ha rien, reſpondit le Pape, que voluntiers

10 *Semiramis*] Voiez Pline, l. 8. chap. 42.

11 *Diſt Ponocrates*] Dans les nouvelles éditions, & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. au lieu de *Ponocrates* on lit *Pantagruel*, mais c'eſt *Ponocrates* qu'on doit lire, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1626. Cela paroit en ce que plus bas Panurge traite de *Monſieur noſtre maiſtre* la perſonne qui venoit de faire le conte dont il s'agit, & qu'il lui rappelle qu'autrefois ils avoient repréſenté enſemble une Comédie à Montpellier.

12 *J'ay oüy compter &c.*] Ce conte eſt pris du volume intitulé: *Sermones Diſcipuli de tempore*, Serm. 50. L'Auteur des Controverſes des ſexes maſculin & feminin l'avoit déja inſeré aux feuillets 8. & 9. du l. 3.

13 *Fonthevrault*] Les éditions de Lyon, & celle de 1626. ont ſubſtitué à ce nom celui d'*Abbaye de Coingnanfond*.

tiers ne vous octroye, mais j'y voy ung inconvenient. C'est que la confession doibt estre tenuë secrette. Vous aultres femmes à peine la celeriez. Tres bien, dirent elles, & plus que ne font les hommes. Au jour propre le Pere Sainct leur bailla une boyte en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite Linotte, les priant doucettement qu'elles la serrassent en quelcque lieu seur & secret, leur promettant en foy de Pape, octroyer ce que portoit leur requeste, si elles la gardoient secrete : ce neanmoins leur faisant défense rigoureuse, qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque sus peine de censure Ecclesiasticque, & d'excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte, qu'elles [14] grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans, & leur tardoit, que le Pape ne feut ja hors la porte, pour y vacquer. Le Pere Sainct avoit donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'Abbaye, quand ces bonnes dames toutes à la foulle accoururent pour ouvrir la boyte defenduë, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les vi-

14 *Grisloient en leurs entendemens*] *Grisler* par contraction pour *grésiller*, comme on lit au ch. VII. du même Livre. Ce mot, dans la signification de *pétiller*, *trépigner*, est fort commun dans le haut Languedoc, où d'un homme avare & convoiteux on dit qu'il *grisle* d'avoir le bien d'autrui.

visita en intention (ce leur sembloit) de leur depescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commanda qu'on lui apportast sa boyte. Elle lui feut apportée : mais l'oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficille leur seroit receler les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret, la boyte tant recommandée. Monsieur nostre maistre vous soyez le tresbien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loüe Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puis veu que joüastes à Montpellier avecques nos anticques amis [15] Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, [16] Tolet, Jean

15 *Ant. Saporta*] Professeur en Médecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il étoit originaire de Lérida, d'où sous le regne de Charles VIII. un Louis Saporta vint à Montpellier, & y fit & professa la Médecine, comme encore Louis son fils, & après lui notre Antoine, qui mourut l'an 1556. aïant laissé un fils nommé Jean, aussi Médecin, & plusieurs Ouvrages qui ne paroissoient pas encore en l'année 1591. Voiez Is. Spach. *Biblioth. Med.* & Joh. Steph. Strobelberger *Hist. Monspeliens.* Cette famille, que Jos. Scaliger soupçonnoit de Maranisme *, embrassa dans la suite la Réformation, & on voit quelques Prieres d'un Saporte qui étoit Ministre environ l'année 1620.

16 *Tolet*] Pierre Tolet, Médecin de l'Hôpital de Lyon. Un Traité Latin qu'il a fait de la Goutte, fut imprimé avec d'autres de ses ouvrages à Lyon l'an 1534. Voiez dans la Croix du Maine & du Verdier le catalogue des Livres qu'il a écrits en François, par le dernier desquels imprimé *in* 8° à Lyon l'an 1572. on peut juger en quel tems l'Auteur vivoit encore, puisque c'est une traduction du Traité Latin que Marcel Donat publia du Méchoacan à Mantouë *in* 4°. 1569.

16

* *Scaligerana, au mot;* Saporte.

Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier, & François Rabelais, la morale comedie de celluy qui avoit espousé une femme mute. J'y estois, dist Epistemon. Le bon mary vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui lui couppaprent ung encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parole recouverte, elle parla tant & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remede unicque estre [17] surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçay quels charmes qu'ils feirent. Puis le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd: & qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris oncques tant, que je feis à [18] ce Patelinage.

[19] Retournons à nos moutons, dist Panurge. Vos paroles translatées de Baragouin en François veulent dire que je me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coquu. C'est bien

17 *Surdité dumary*] *Utinam aut hic surdus aut hæc muta facta sit*, dit Davus, dans l'Andriene de Térence.

18 *Ce Patelinage*] C'est que tout ceci est imité de la Farce de Patelin, où le Berger païe de *baïes* Patelin son Avocat suivant le conseil qu'il lui avoit donné de ne répondre que *bée* à tout ce qu'on pourroit lui demander.

19 *Retournons à nos moutons*] Expression empruntée de la même Farce.

bien [20] rentré de picques noires, Monsieur nostre Maistre, je croy bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empesché à vos praticques, & que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

Stercus & urina[21] *Medici sunt prandia prima.*
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

Vous prenez mal (dist Rondibilis:) le vers subsequent est tel:

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal: j'en vouldrois [22] veoir l'urine, toucher le poulx, & veoir la dis-

20 *Rentré de picques noires*] On lit *rentré de* treufles *noires*, dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. Au lieu de *rentrer de treufles* on dit aujourd'hui *rentrer de tréfle*, par allusion à cette couleur du Jeu de Cartes; & c'est ce changement qui a fait qu'on a dit aussi *rentrer de piques*, comme on lit l. 1. chap. 45. dans toutes les éditions, & ici dans les plus vieilles. Mais c'est *rentrer de treufles* ou *de trufles* qu'on a dit originairement dans la signification de parler mal à propos, & cette expression pourroit bien être venuë de ce que les *trufles* étant une espece de dessert, il y a de l'incongruité à les servir à l'entrée du repas.

21 *Medici sunt prandia*] On veut qu'Hippocrate eût coûtume de tâter des excrémens des Malades, afin de pouvoir mieux se determiner sur la nature de leur mal. Plusieurs en disent autant d'Esculape, & pour cette raison Aristophane l'appelle *Scatophage*, d'un nom qui est demeuré à tous les Médecins, si on en veut croire Agrippa, ch. 83. de son *de vanitate scientiarum.* Voiez les anciennes Scholies.

22 *Veoir l'urine*] C'est que dans un Traité que Rondelet a publié *de Urinis*, il veut que le Médecin voïe l'urine du malade.

23

disposition du bas ventre, & des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates. 2. Aphoris. 35. avant oultre proceder. Non, non, dist Panurge, cela ne faict à propos. C'est pour nous aultres Legistes, qui avons la rubricque *De ventre inspiciendo.* Je lui appreste ung [23] clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous envoyeray du rillé en vostre maison : & serez tousjours nostre amy. Puis s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire [24] quatre nobles à la rose. Rondibilis [25] les print tresbien, puis luy dist en effroy, comme indigné. Hé, hé, hé, Monsieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfois. De meschantes gens jamais je ne prends rien. Rien jamais de gens de bien [26] je ne refuse. Je suis tousjours à vostre commandement. En payant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.

CHAP.

23 *Clystere barbarin*) Le mot Grec & Latin *clyster* signifie également & la seringue & le remede.

24 *Quatre Nobles à la rose*] Vingt livres Tournois, à raison de cent sous la piece de ces Nobles, comme ils étoient évaluez par l'Ordonnance de 1532.

25 *Les print tres bien, puis.... comme indigné &c.*] L. Joubert cité par Teissier dit qu'effectivement Rondelet faisoit toutes choses avec précipitation.

26 *Je ne refuse*] *Du bon ne refuse lettre ne gage. Et du meschant ne te fie, si tu es sage*, dit un vieux Proverbe, mais Rondelet l'appliquoit ici plaisamment.

CHAP.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Trouillogan philosophe traicte la difficulté de mariaige.

CEs paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. [1] Nostre feal, de main en main, vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? Touts les deulx, respondit Trouillogan. Que me dictes vous? demanda Panurge. Ce que avez oüy, respondit Trouillogan. Qu'ay je oüy? demanda Panurge. Ce que J'ay dict, respondit Trouillogan. Passe sans flus, dist Panurge. Me doibs je marier ou non? Ne l'ung ne l'aultre, respondit Trouillogan. Le Diable m'emporte, dist Panurge, si je ne deviens resveur: & me puisse emporter, si je vous entends. Attendez. Je mettray mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous oüyr plus clair. En cestuy instant Pan-

CHAP. XXXIV. 1 *Nostre feal*] En qui nous nous fions. De *fidabilis*. Le Roman de la Rose, tout au commencement:

> *Macrobe ung acteur tres affable,*
> *Qui ne tient pas songer à fable.*

Dans ce passage, *affable* d'*adfidabilis* est la même chose que *feal*, qualité que le Roi de France donne aux gens de lettres, soit lorsqu'il leur écrit, ou dans les Patentes de leurs offices.

Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel feut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compaignie : Nostre Roy n'est pas loing d'icy : levons nous. Ce mot ne feut achevé, que [2] Gargantua entra dedans la salle du bancquet. Chascun se leva pour lui faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistence, dist : Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser [3] vos lieux, ne vos propos. Apportez moy à ce bout de table une chaire. Donnez moy que je boive à toute la compaignie. Vous soyez les tresbien venus. Ores me dictes, sus quel propos estiez vous ? Pantagruel luy respondit que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit proposé une matiere problematicque, à sçavoir, s'il se debvoit marier, ou non : & que le pere Hippothadée, & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy ha demandé : me doibs je marier ou non ? avoit res-

2 *Gargantua*] Ce Prince paroît ici pour la premiere fois sur la scéne, depuis qu'au chap. 23. du l. 2. on voit qu'il étoit actuellement transporté au païs des Fées, c'est-à-dire enchanté.

3 *Vos lieux*] Vos places. Au ch. 57. du l. 4. il est dit dans le même sens que le Concile de Bâle fut séditieux à cause des contentions & ambitions des *lieux* premiers.

reſpondu, Touts les deux enſemblement : à la ſeconde fois avoit dict : Ne l'ung ne l'aultre. Panurge ſe complainct de telles repugnantes & contradictoires reſponſes : & proteſte n'y entendre rien. Je l'entends, diſt Gargantua, en mon advis. La reſponſe eſt ſemblable à ce que diſt [4] ung ancien Philoſophe interrogué s'il avoit quelcque femme qu'on luy nommoit. Je l'ay, dit-il: mais elle ne m'ha mie. Je la poſſede, d'elle ne ſuis poſſedé. Pareille reſponſe, diſt Pantagruel, feit [5] une fanteſque de Sparte. On luy demanda ſi jamais elle avoit eu affaire à homme. Reſpondit que non jamais : bien que les hommes quelcquefois avoient eu affaire à elle. Ainſi, diſt Rondibilis, mettons-nous neutre en Medicine, & moyen en Philoſophie : par participation de l'une & l'aultre extremité : par abnegation de l'une & l'aultre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant

4 *Ung ancien Philoſophe &c.*] Ariſtippe. Il diſoit cela de Thaïs fameuſe courtiſane qu'il voïoit.

5 *Une fanteſque*] Mot Italien qui, ſelon Nicot, ſe prend pour *Maquerelle*, quoique dans la langue du païs il ſignifie proprement une ſervante qui lave la vaiſſelle, auquel ſens Brantome l'a emploïé tom. 1. pag. 338. de ſes Dam. gal. La vieille Courtiſanne, parmi les *Jeux ruſtiques* de Joachim du Bellai :

A cet effet, je tenois pour fanteſque
Une ruſée & vieille Romaneſque.

Du reſte, ce que dit ici Gargantua eſt pris de Plutarque, dans ſes Préceptes du mariage.

nant en l'aultre extremité. Le Sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declairé, quand il dict : Ceux qui sont mariez soient comme non mariez : ceux qui ont femme soient comme non ayans femme. Je interprete, dist Pantagruel, avoir & n'avoir femme en ceste façon : que femme avoir, est l'avoir à usaige tel que nature la crea, qui est pour l'ayde, esbatement, & societé de l'homme : n'avoir femme, est ne soy appoiltronner autour d'elle : pour elle ne contaminer celle unicque & supreme affection, que doibt l'homme à Dieu : ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa Patrie, à la Republicque, à ses amis : ne mettre en nonchaloir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir & n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction és termes.

CHAP.



CHAPITRE XXXV.

Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Ephectique, & Pyrrhonien.

[1] VOus dictes d'orgues, respondit Panurge. Mais Je croy que je suis descendu au puits tenebreulx, auquel disoit [2] Heraclitus estre Verité cachée. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens touts hebetez, & doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'aultre style. Nostre feal ne bougez. N'embourfez rien. Müons de chanse, & parlons sans disjunctives. Ces membres mal joincts vous faschent à ce que je voy. Or ça de par Dieu. Me doibs-je marier? TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence. PANURGE. Et si je ne me marie poinct? TR. Je n'y voy inconvenient aulcun. PA. Vous n'y en voyez poinct? TR. Nul, ou la veuë me deçoipt. PA. J'y en trouve plus de cinq cens. TR. Comptez les. PA. Je

CHAP XXXV. 1 *Vous dictes d'orgues*] Et l. 4. ch. 52. *Voici qui dit d'orgues*. Dire *d'orgues* en Languedoc, ou, comme on parle ailleurs, *dire d'Or*, c'est dire des merveilles. Proprement c'est parler après autrui, comme les *Orgues*, qui se taisent dès qu'on cesse de souffler dedans.

2 *Heraclitus &c.*] C'est ici une de ces négligences si familieres à Rabelais. Il savoit bien que c'est à Démocrite qu'on attribuë cette sentence. Je pense même qu'il le dit ailleurs, mais ici,

Je dis improprement parlant : & prenant nombre certain, pour incertain : determiné, pour indeterminé : c'eſt-à-dire, beaucoup. TR. J'eſcoute. PA. Je ne me peulx paſſer de femme, de par touts les diables. TR. Oſtez ces villaines beſtes. PA. De par Dieu ſoit, car mes Salmigondinois diſent, coucher ſeul, ou ſans femme, eſtre vie brutalle, & telle la diſoit Dido en ſes lamentations. TR. A voſtre commandement. PA. Pe le quau Dé j'en ſuis bien. Doncques me marieray-je? TR. Par adventure. PA. M'en trouveray je bien ? TR. Selon la rencontre. PA. Auſſi ſi je rencontre bien, comme j'eſpere, ſeray je heureux ? TR. Aſſez. PA. Tournons à contre poil. Et ſi je rencontre mal ? TR. Je m'en excuſe. PA. Mais conſeillez moy de grace : que doibs je faire ? TR. Ce que vouldrez. PA. Tarabin tarabas. TR. N'invocquez rien, je vous prie. PA. Au nom de Dieu ſoit. Je ne veulx ſinon ce que me conſeillerez. Que m'en conſeillez vous ? TR. Rien. PA. Me doibs je marier ? TR. Je n'y eſtois pas. PA. Je ne me marieray doncq poinct. TR. Je n'en peulx mais. PA. Si je ne ſuis marié, je ne ſeray jamais coquu ? TR. Je y penſois. PA. Mettons le cas, [3] que je ſois marié. TR. Où le met-

ici, il ne ne daigne s'en ſouvenir.

3 *Que je ſois marié* [*TR. où le mettrons-nous*] *P. A. Je dis, Prenez le cas que marié je ſois*] *T R.*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les éditions nouvelles, & même dans

mettrons nous ? PA. Je dis, prenez le cas que marié je sois. TR. Je suis d'ailleurs empesché. PA. Merde en mon nez, Dea si j'osasse jurer quelcque petit coup en robbe, cela me soulaigeroit d'aultant. Or bien, patience. Et doncques, si je suis marié, je seray coquu ? TR. [4] On le diroit. PA. Si ma femme est preude & chaste, je ne seray jamais coquu ? TR. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. TR. Tant que vouldrez. PA. Sera elle preude & chaste ? reste seullement ce poinct. TR. J'en doubte. PA. Vous ne la veistes jamais ? TR. Que je sçaiche. PA. Pourquoy doncques doubtez vous d'une chose que ne congnoissez ? TR. Pour cause. PA. Et si la congnoissez ? TR. Encores plus. PA. Paige mon mignon, [5] tiens icy mon bonnet, je le te donne saulve les lunettes, & va en la basse court, jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy, quand tu vouldras. Mais qui me fera coquu ? TR. Quelcqu'un. PA. Par le ventre bœuf de bois, je vous frotteray bien, Monsieur le quelcqu'un

dans celles de 1547. 1553. & 1596. On l'a restitué sur les trois de Lyon, & sur celle de 1626.

4 *On le diroit*] Cette ancienne façon de parler, que le Patois Messin prononce *eundreu*, signifie *peut-être*. Les éditions nouvelles, & même celles de 1547. 1553. & 1596. ont *on le disoit*, mais il faut lire *on le diroit*, conformément aux trois de Lyon, & à celle de 1626.

5 *Tiens ici mon bonnet &c.*] Pour à mon intention, jurer *sous cappe*, ou comme on lit plus haut: quelque petit coup *en robbe*, c'est-à-dire, à la dérobée.

qu'un. TR. Vous le dictes. PA. Le diantre, & celluy qui n'ha poinct de blanc en l'œil m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme [6] à la Bergamasque, quand je partiray hors de mon serrail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié chanté, pour les discours. Faisons quelcque resolution. TR. Je n'y contredy. PA. Attendez. Puisque de cestuy endroict ne peulx sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre veine. Estes-vous marié ou non? TR. Ne l'ung ne l'aultre, & touts les deulx ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Je suë pour la mort bœuf d'ahan : & sens ma digestion interrompuë. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes, sont suspendus & tendus pour [7] incornifistibuler en la gibbessiere

6 *A la Bergamasque*] Cette précaution que quelques Italiens ont trouvé bon de prendre avec leurs femmes, pensa s'introduire aussi en France sous le regne de Henri II. Plusieurs galans de la Cour ne purent voir sans chagrin le débit que faisoit de ses cadenats un Marchand Italien qui avoit étallé à la Foire S. Germain. L'aïant menacé de le jetter dans la riviere, s'il continuoit ce trafic, ils le contraignirent de resserrer sa marchandise *, & depuis personne ne s'est avisé en France de faire fabriquer de ces Cadenats, ni d'en faire venir d'Italie.

7 *Incornifistibuler &c.*] Par *cornifistibular*, les Toulousains entendent *troublé, affligé*, malade de fâcherie & de chagrin : mais la propre signification de ce mot est celle-ci, où Rabelais semble le dériver de *corne*, de *fistule*, & de *stipula*, pour dire qu'*incornifistibuler* quelque chose dans la mémoire, c'est l'y faire entrer comme par un *cornet*, une *flutte*, & un *chalumeau*.

8

* *Brant. Dam. Gal. t. 1. p. 169. & suiv.*

siere de mon entendement, ce que dictes & respondez. TR. Je ne m'en empesche. PA. Truc avant, nostre feal estes vous marié ? TR. Il me l'est advis. PA. Vous l'aviez esté une aultre fois? TR. Possible est. PA. Vous en trouvastes vous bien la premiere fois ? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde fois comment vous en trouvez vous ? TR. Comme porte mon sort fatal. PA. Mais quoy à bon escient, vous en trouvez vous bien ? TR. Il est vray semblable. PA. Or ça de par Dieu. J'aymerois par le fardeau de Sainct Christofle autant entreprendre tirer ung pet d'ung asne mort que de vous une resolution. Si vous auray-je à ce coup. Nostre feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Feustes vous jamais coquu ? Je dy vous qui estes icy, je ne dy pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. TR. Non s'il n'estoit predestiné. PA. Par la chair, je renie, je renonce. [8] Il m'eschappe. A ces mots Gargantua se leva, & dist : Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde est devenu beau fils depuis ma congnoissance premiere. En sommes nous là ? Doncques sont huy les plus doctes & prudens Philosophes entrez au phrontistere & escole des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephecticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra

8 *Il m'eschappe*] *Anguilla'st, elabitur.* Plaut. *in Pseudolo.*

9

pourra d'oresnavant prendre les Lions, par les jubes : les chevaulx, par le museau : les bœufs, par la queuë : les chievres, par la barbe : les oiseaulx, par le pied : mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles prins. A Dieu mes bons amis. Ces mots prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suivre: mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle. Pantagruel dist és invitez. Le Thimé de Platon, au commencement de l'assemblée compta les invitez : nous au rebours les compterons en la fin. Ung, deux, trois : où est le quart ? N'estoit ce nostre amy Bridoye ? Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter : mais ne l'avoir trouvé. Ung Huissier du parlement Myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoistre, & devant les Senateurs raison rendre de quelcque [9] sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au jour precedent

9 *Sentence par luy donnée*] *Du temps & devant le Roy Louis XII.* dit Innocent Gentillet, part. 3. Max. 35. de son Anti-Machiavel, *les Magistrats non souverains n'estoyent point plusieurs en un mesme Siége & degré de Justice, ains n'y avoit qu'un en chacun Siége d'icelle, pour l'administrer : à savoir un Prevost ou Juge ordinaire en premier degré, un Lieutenant général de Bailly ou Séneschal en second degré. Mais aux Cours souveraines des Parlemens & Grand-Conseil ils estoyent plusieurs non toutes fois en si grand nombre qu'aujourd'huy.* Ainsi, le Juge Bridoie étoit seul responsable d'une Sentence qu'il avoit renduë seul: & de la vient qu'en France, encore aujourd'hui, par la Sentence de tel ou tel Juge, on entend certaine Sentence renduë par le Juge & par les Conseillers de telle ou de telle Jurisdiction subalterne.

cedent departy affin de ſoy repreſenter au jour de l'aſſignation : & ne tumber en deffault ne contumace. Je veulx, diſt Pantagruel, entendre que c'eſt : plus de quarante ans y ha qu'il eſt juge de Fonsbeton : icelluy temps pendant ha donné plus de quatre mille ſentences diffinitives.

De deux mille trois cens & neuf ſentences, par luy données, feut appellé par les parties condamnées en la Court ſouveraine du Parlement Myrelingois en Myrelingues : toutes par arreſt d'icelle ont eſté ratifiées, approuvées, & confirmées : [10] les appeaulx renverſez & à neant mis. Que maintenant doncques ſoit perſonnellement adjourné ſus ſes vieulx jours il qui par tout le paſſé a veſcu tant ſainctement en ſon eſtat ne peult eſtre ſans quelque deſaſtre. Je luy veulx de tout mon povoir eſtre aydant en équité. Je ſçay huy tant eſtre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien beſoing d'aide. Et preſentement delibere y vacquer de paour de quelcque ſurprinſe. Alors feurent les tables levées. Pantagruel feit és invitez dons precieux & honorables de bagues, joyaulx, & vaiſſelle, tant d'or comme d'argent, & les avoir cordialement remercié, ſe retira vers ſa chambre.

CHAP.

10 *Les appeaulx renverſez*] Comme ils avoient été *relevez*, il faloit les *renverſer* pour les anéantir.

CHAP.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

PAntagruel soy retirant, apperceut par la gallerie Panurge en maintien d'ung resveur ravassant, & dodelinant de la teste, & luy dist : Vous me semblez à une souris empegée, tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en [1] embrene. Vous semblablement efforçant issir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demourez empestré, & n'y sçay remede fors ung. Entendez. J'ay souvent oüy en proverbe vulgaire, qu'ung fol enseigne bien ung saige. Puisque par les reponses des saiges n'estes à plain satisfaict, conseillez vous à quelcque fol : pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict, & content. Par l'advis, conseils, prediction des fols vous sçavez quants Princes, Roys, & Republicques ont esté conservez, quantes batailles gaignées, quantes perplexitez dissoluës. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy

CHAP. XXXVI. 1 *Embrene* Ici *embréner* vient non de *bren*, mais de *bré* qu'on a dit pour *de la poix*.

luy qui de pres regarde à ses affaires privez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne pert occasion quelconque d'acquerir & amasser biens & richesses, qui cautement sçait obvier és inconveniens de paovreté, vous l'appellez saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des intelligences celestes : ainsi fault il faire pour devant icelles saige estre, je dy saige & presaige par aspiration divine, & apte à recepvoir benefice de divination, se oublier soy-mesme, issir hors de soy-mesme, vuider ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fatüel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus Roy des Latins.

[2] En ceste maniere voyons nous entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personnaige du Sot & du Badin estre tousjours representé

2 *En ceste maniere voyons-nous.... qui eurent ung mesme genethliaque*] Tout ceci manque dans les éditions de 1547. & 1553. mais on le trouve dans les trois de Lyon dans celle de 1596. & dans celle de 1626. J'ignore dans quels Astrologues si ce n'est peut-être dans Cardan, Rabelais a lû qu'Enée & Corébus eurent un même horoscope, & que les fous & les Rois naissent sous une même constellation. Au défaut de pouvoir verifier ces deux articles, je dirai seulement que le second a beaucoup de rapport avec le proverbe *aut Regem, aut fatuum nasci oportere*. Voiez les Adages d'Erasme.

ſenté par le plus petit & parfaict de leur compaignie. En ceſte maniere diſent les Mathematiciens ung meſme horoſcope eſtre à la nativité des Roys & des Sots. Et donnent exemple de Eneas, & Chorœbus, lequel Euphorion diſt avoir eſté fol, qui eurent ung meſme genethliaque. Je ne ſeray hors de propos, ſi je vous racompte ce que dict Jo. André, ſus ung canon de certain reſcript Papal, addreſſé au Maire, & bourgeois de la Rochelle : & apres luy Panorme en ce meſme canon : [3] Barbatias ſur les Pandectes, & recentement [4] Jaſon en ſes conſeils, de [5] Seigni Joan fol inſigne de Paris, biſayeul de Caillette. Le cas eſt tel.

A Paris en la rouſtiſſerie du petit Chaſtelet, au devant de l'ouvroir d'ung rouſtiſſeur, ung Fac-

3 *Barbatias &c.*] C'eſt comme il faut lire conformément à l'édition de 1608. André Barbatias étoit Sicilien, & ſes Oeuvres furent imprimées à Boulogne l'an 1472. Voïez Naudé, pag. 106 de ſon Add. à l'Hiſt. de Louis XI.

4 *Jaſon en ſes conſeils*] Bartole auſſi a allegué ce Jugement de Seigni Joan, pour appuïer le Proverbe *Sæpè etiam ſtultus fuit opportuna locutus.* Voïez le Maſcurat, édit. 2. pag. 610.

5 *Seigni Joan fol . . . . . biſayeul de Caillette*] Ce *Joan*, connu de ſon tems ſous le nom de *Jehan le fol*, eſt appellé par Rabelais *Seigni-Johan* de *Senex Joannes*, pour le diſtinguer de *Johan fol de Madame*, duquel parle Marot dans ſes Epitaphes. L'Auteur fait ce *Seigni-Joan* biſaieul de Caillette, parce qu'il devança d'environ un Siécle ce Caillette, autre fou, qui faiſoit parler de lui environ l'an 1494. En tête des feuillets 3-4. de la *Nef des fous*, imprimée en 1497. on voit le portrait de *Seigni-Joan*, & celui de *Caillette*, de celui-ci comme Patron des modes nouvelles, & du premier comme Chef de ceux qui retenoient encore les plus vieilles modes.

Facquin mangeoit ſon pain à la fumée du rouſt, & le trouvoit ainſi parfumé grandement ſavoureux. Le rouſtiſſeur le laiſſoit faire. Enfin, quand tout le pain feut baufré, le rouſtiſſeur happe le Facquin au collet, & vouloit qu'il luy payaſt la fumée de ſon rouſt. Le Facquin diſoit en rien n'avoir ſes viandes endommaigé: rien n'avoir du ſien prins: en rien luy eſtre debiteur.

La fumée dont eſtoit queſtion, evaporoit par dehors: ainſi comme ainſi ſe perdoit elle, jamais n'avoit eſté oüy, que dedans Paris on euſt vendu fumée de rouſt en ruë. Le rouſtiſſeur repliquoit, que de fumée de ſon rouſt, n'eſtoit tenu nourrir les Facquins: & renioit en cas qu'il ne le payaſt, qu'il luy oſteroit ſes crochets. Le Facquin tire ſon [6] tribart, & ſe mettoit en deffenſe.

L'altercation feut grande, le badault peuple de Paris accorut au debat de toutes pars. Là ſe trouva à propos Seigni Joan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu, le rouſtiſſeur demanda au Facquin: Veulx-tu ſus noſtre different croire ce noble Seigni Joan? Ouy par le Sambreguoy, reſpondit le Facquin. Adoncques Seigni Joan avoir leur diſcord entendu, commanda au Facquin qu'il lui tiraſt de ſon baul-

6 *Tribart*] Au ch. 31. du l. 2. c'eſt un ragoût de *tripes*. Ici, comme déja l. 1. ch. 25. c'eſt un bâton fait d'une *tripe* de fagot.

bauldrier quelcque piece d'argent. Le Facquin luy mist en main ung [7] Tournois Philippus. Seigni Joan le print, & le mist sus son espaule gausche, comme explorant s'il estoit de poids: puis le timpoit sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy: puis le posa sur la prunelle de son œil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faict en grand silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur, & desespoir du Facquin. Enfin le feit sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis en majesté Presidentale tenant sa marotte au poing, comme si feust ung sceptre, & affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé [8] à poincts d'orgues, toussant preallablement deulx ou trois bonnes fois, dist à haulte voix: La Cour vous dict, que le Facquin qui ha son pain mangé à la fumée du roust, civilement ha payé le roustisseur [9] au son de son argent. Ordonne ladicte Cour, que

7 *Tournois Philippus*] Gros Tournois, valant un sou ou douze deniers Tournois. C'est pourquoi les Contes d'Eutrapel, ch. 31. appellent *Douzain* le Tournois Philippus de Seigni-Joan.

8 *A poincts d'orgues*] Chaperon à grandes oreilles, entre lesquelles regnoit une longue crête de papier fraisé. Il y a plusieurs figures de ces chaperons au devant de chaque chapitre de la grant Nef des fous.

9 *Au son de son argent*] On fait le même conte de la courtisanne Lamia, & d'un homme peu riche, à qui elle voulut vendre trop cherement ses faveurs. Cet homme aïant trouvé dans son imagination dequoi se satisfaire avec Lamia, sans bourse délier, comme on parle,

que chascun se retire en sa chascuniere, sans despens, & pour cause. Ceste sentence du fol Parisien tant ha semblé équitable, voire admirable, aux Docteurs susdicts, qu'ils font doubte en cas que la matiere eust esté au Parlement dudict lieu, voire certes entre les Areopagites, decidée, si plus juridicquement eust esté par eulx sententié. Pourtant advisez si conseil voulez d'ung fol prendre.[10] Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois n'aguieres bien serré & constipé. Mais ainsi comme avons choisi la fine cresme de Sapience pour conseil, aussi vouldrois je qu'en nostre consultation presidast quelcqu'un qui feust fol en degré souverain.[11] Triboulet, dist Pantagruel, me semble competentement fol. Panurge respond. Proprement & totallement.

f. fatal.

Lamia qui le sçut le fit appeller en Justice pour se voir condamner de lui païer argent comptant un plaisir dont il n'étoit redevable qu'à la force de son idée: mais le Juge comme ici, ordonna à l'amoureux de faire seulement sonner quelque monnoie aux oreilles de la courtisanne, quoi fait, il déclara qu'elle étoit dûëment païée du plaisir que l'autre avoit tiré d'elle. Voïez les Dames Galantes de Brantome, t. 1. pag. 303.

10 *Par mon ame*] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le ch. 38. intitulé *: Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blasonné.*

11 *Triboulet*] Un boufon qu'Epistémon vit en Enfer avoit déja eu ce nom, & c'est le même que François Hotman dans son *Matag. de Matagonibus* dit que le Roi Louis XII. avoit à sa suite. Ici un fou fieffé s'appelle aussi *Triboulet*, d'où il paroît que ce mot désigne proprement un pauvre homme qui a l'esprit *troublé*. Froissart, vol.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
f. fatal.	[12] f. banerol.
f. de nature.	f. ſeigneurial.
f. celeſte.	[13] f. de haulte game.
f. Jovial.	f. de b quarre & de b mol.
f. Mercurial.	f. terrien.
f. Lunaticque.	f. joyeulx & folaſtrant.
f. erraticque.	f. jolly & folliant.
f. eccentricque.	f. à pompettes.
f. etheré & Junonian.	[14] f. à pilettes.
f. arcticque.	f. heroïc-

vol. 3. ch. 118. *En Angleterre pour cette ſaiſon, ils eſtoient tous triboulez & enm auvais arroy.* Et Alain Chartier, au livre des quatre Dames :

Et ſont foulez,
Et par fortune triboulez.

A Toulouſe on dit d'un homme *troublé* d'affliction, qu'il eſt *treboulat* : & lorſqu'au ſecond Poëme du Coq à l'âne à Lyon Jamet Marot avance que *Triboulet a freres & ſœurs*, il ne veut pas dire que ce boufon du Roi Louis XII. vêcût encore, ni qu'il eût des freres & des ſœurs, mais ſimplement que depuis la mort de *Triboulet* on voïoit encore en France des fous & des eſprits *troublez*. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, *Triboulet* eſt interpreté *huomo groſſo e corto*, & alors ce mot vient de *tripes* & veut dire *ventru*.

12 *F. banerol*] qui porte la banniere devant les autres.

13 *F. de haulte game*] Le Roman du nouveau Triſtan de Léonnois, l. 1. ch. 72. *Chevalier, laiſſez la Damoiſelle ..... ou je vous accouſtreray en fol, trois notes au deſſus de la haulte game.* Et Marot :

Je fus Jouan, ſans avoir femme,
Et Fol juſqu'à la haulte game.

14 *F. à pilettes*] *Pilette*, ſynonyme de *pilon*. Coquillart, dans ſes Droits nouveaux :

S'elle eſt Damoyſelle, ou bourgeoiſe,
Quel robe ella a, ne quel corſet
Soubz ſon chaperon de Pontoiſe,

PANTAGRUEL.

f. heroïcque.
f. Genial.
f. predeſtiné.
f. Auguſte.
f. Ceſarin.
f. Imperial.
f. Royal.
f. Patriarchal.
f. original.
f. loyal.
f. ducal.
f. Epiſcopal.
f. Doctoral.
f. Monachal.
f. Fiſcal.
f. palatin.
f. principal.
f. pretorial.

PANURGE.

f. à ſonnettes.
f. riant & Venerien.
15 f. de ſoubſtraicte.
f. de mere goutte.
f. de la prime cuvée.
16 f. de montaiſon.
f. Papal.
f. conſiſtorial.
f. conclaviſte.
f. bulliſte.
f. ſynodal.
f. gradué nommé en follie.
f. commenſal.
f. premier de ſa licence.
f. total

S'elle eſt grave, s'elle ſe poiſe,
S'elle a ne mortiers ne pillectes,
S'elle eſt fiere, doulce, ou courtoiſe.

Comme le *pilon* doit accompagner le *mortier*, il eſt arrivé de là que vers la fin du XV. Siécle les femmes portant des bonnets qui furent appellez *mortiers*, certains ornemens qu'on y attacha en forme de *pilons* furent nommez *pilettes*. Cette coiffure étant devenuë ridicule du tems de Rabelais, & ne paroiſſant plus propre qu'à couvrir la tête des Fous, Panurge par cette raiſon donne à Triboulet le nom de *fou à pilettes*.

15 *F. de ſoubſtraicte*] La lie de tous les fous.

16 *F. de montaiſon*] Ou *montation*, comme on lit dans l'édition de 1553. Fou dans le fort de ſon accès, dans la vigueur de folie, comme le vin eſt dans ſa force lorſqu'il *monte*.

PANTAGRUEL.

f. total.
f. esleu.
f. curial.
17 f. primipile.
f. triumphant.
f. vulgaire.
f. domesticque.
f. exemplaire.
f. rare & peregrin.
f. aulicque.
f. civil.
f. populaire.
f. familier.
f. insigne.
f. favorit.
f. Latin.
f. ordinaire.
f. redoubté.
f. transcendant
f. souverain.

PANURGE.

18 f. caudataire.
f. de supererogation.
f. collateral.
f. *à latere* alteré.
f. niais.
f. passagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.
f. revenu de queuë.
f. griais.
f. radorant.
19 f. de soubarbade.
f. boursouflé.
20 f. supercoquelicantieux.
f. corollaire.

f. spe-

17 *F. primipile*] Du premier ordre, Porte-banniere.

18 *F. caudataire*] On appelle *caudataire* chez les Cardinaux un Domestique qui porte la queuë de leurs manteaux dans les cérémonies. Ici *caudataire* peut aussi s'entendre de ces fous à qui par dérision les enfans attachent par derriere une queuë de liévre ou de renard.

19 *F. de soubarbade*] On appelle *soubarbade* en Languedoc, un coup dont on releve le menton : ce qui ne se fait gueres qu'à ceux qu'on méprise, ou qu'on regarde comme des fous.

20 *F. Supercoquelicantieux*] Qui passe en folie tous ceux qui avant lui ont porté la marotte.

PANTAGRUEL.

f. ſpecial.
f. Metaphyſical.
f. ecſtaticque.
f. Categoricque.
f. extravagant.
21 f. à bourlet.
f. à ſimple tonſure.
f. cotal.
f. anatomicque.
f. allegoricque.
f. tropologicque.
f. pleonaſmicque.
f. capital.
f. cerebreux.
f. cordial.
f. inteſtin.
f. epaticque.
f. ſpleneticque.
f. venteux.
f. legitime.
f. d'Azimuth.
f. d'Almicantarath.
f. proportionné.
22 f. cramoiſi.

PANURGE.

f. de levant.
f. ſoubelin.
f. predicable.
f. decumane.
f. officieux.
f. de perſpective.
f. d'Algoriſme.
f. d'Algebra.
f. de Caballe.
f. Talmudicque.
f. d'Alguamala.
f. compendieux.
f. abrevié.
f. hyperbolicque.
f. mal empieté.
f. couillart.
f. grimault.
f. eſventé.
f. culinaire.
f. de haulte fuſtaie
f. contrehaſtier.
f. marmiteux.
f. d'architrave.
f. de piedeſtal.
f. parragon.
f. celebre.
f. alaigre.
f. tainct

21 *F. à bourlet*] Qui prime entre ſes ſemblables comme un Docteur dans ſon Auditoire.

22 *F. cramoiſi*] Parfait en ſon genre.

PANTAGRUEL.

f. tainct en graine.
f. bourgeois.
f. viſtempenard.
f. de gabie.
f. modal.
f. de ſeconde intention.
23 f. tacüin.
f. heteroclite.
f. Sommiſte.
f. Abreviateur.
24 f. de moriſque.
f. bien bullé.
f. mandataire.
f. capuſſionnaire.
f. titulaire.
f. Tapinois.
f. rebarbatif.
f. bien mentulé.

PANURGE.

25 f. ſolennel.
f. annuel.
f. recreatif.
f. villaticque.
f. plaiſant.
f. privilegié.
f. ruſticque.
f. ordinaire.
f. de toutes heures
f. en diapaſon.
f. reſolu.
f. hieroglyphicque.
f. authenticque.
f. de valeur.
f. precieux.
f. fanaticque.
f. fantaſticque.
f. lymphaticque.
f. panicque.

f. ca-

23 *F. tacüin*] C'eſt comme il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non pas *taquin* comme dans les nouvelles & dans celle de 1596. Ce mot, qui proprement ſignifie *fantaſque*, frappé de la manie des Aſtrologues, ſera plus particulierement expliqué dans les Notes ſur le ch. 5. de la Prognoſtication Pantagrueline.

24 *F. de Moriſque*] Boufon de théâtre, *Sannio*, dit Mat. Cordier, ch. 38. n. 33. de ſon *de corr. ſerm. emendatione.*

25 *F. Solennel*] L'Arioſte, traduit & imprimé l'an 1555. au feuillet 81. *Pour certain, tu dois eſtre des folz le ſolennel.* Dans l'original, chant 14. n. 41. il y a *dei pazzo ſolenne.* Ainſi cette expreſſion pourroit bien être Italienne.

PANTAGRUEL.

f. catarrhé.
f. bragart.
f. à 24. carats.
f. bigearre.
[26] f. guinguoys.
f. à la Martingalle.
f. à baſtons.
f. à marotte.
f. de bon biais.
f. à la grande laiſe.
f. trebuſchant.
f. Suſanné.
f. de ruſtrie.
[27] f. à plain buſt.
f. feſtival.

PANURGE.

f. alambicqué.
f. non faſcheux.
f. gourrier.
f. gourgias.
f. d'arrachepied.
f. de Rebus.
f. à patron.
f. à chaperon.
[28] f. à double rebras.
f. à la Damaſquine.
f. de touchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. mouſcheté.
f. à eſpreuve de hacquebutte.

PANT. Si raiſon eſtoit, pourquoy [29] jadis en

26 *F. guinguoys*] Qui a l'eſprit de travers. De *quà hinc*, *quà hac*. Par corruption du même mot on a appellé *ginguet* de méchant vin verd, qu'on traite auſſi de vin *à deux oreilles*, parce que pour peu qu'on en ait tâté, la tête s'ébranle d'abord à droite & à gauche. Peut-être même que *ginguet*, dans la ſignification d'un habit qui grimace & va de travers tant il eſt étroit a encore la même origine.

27 *F. à plain buſt*] A plein buſte, à ventre plein, dodu, bien nourri.

28 *F. à double rebras*] Au double des autres fous. Nicot, au mot *Rebras* dit qu'on appelloit *chaperons à rebras* certains grands chaperons qui faiſoient pluſieurs tours au tour de la tête. Au ch. 8. du l. 2. il eſt dit que Pantagruel avoit l'entendement *à double rebras*. Voïez la note ſur cet endroit.

29 *Jadis en Romme les Quirinales*

en Romme les Quirinales on nommoit la feste des fols, justement en France on pourroit instituer les Triboulletinales. PA. Si touts fols portoient cropiere,[30] il auroit les fesses bien escourchées. PANT. S'il estoit Dieu fatüel, duquel avons parlé, mary de la dive Fatüe, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée. PA. Si touts fols alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelcque belle resolution, je m'y attends. Je veulx, dist Pantagruel, assister au jugement de Bridoye, cependant que je iray en [31] Myrelingues (qui est de là la riviere de Loire) je depescheray Carpalim pour de Blois icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel accompaigné de ses domesticques Panurge, Epistémon, Ponocrates, frere Jean Gymnaste, Rhizotome, & aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAP.

rinales &c.] Voïez Plutarque, dans ses Demandes des choses Romaines, n. 89.

30 *Il auroit les fesses bien escourchées*] Lisez de la sorte, conformément à l'édition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1553. & 1596. on lit : *il y auroit des fesses bien escourchées* ; ce qui fait un coq à l'âne tout pur.

31 *Myrelingues, qui est de là la riviére de Loire*] Lisez *de là la*, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1596. On lit déja de même dans les nouvelles, mais celles de 1547. 1553. & 1626. ont *de la* : ce qui pourroit faire chercher *Myrelingues* sur la riviere de Loire. Or il paroit que c'est ici le Parlement de Toulouse, appellé *Myrelingues* comme qui diroit *mille-lan-*

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel aſſiſte au jugement du juge Bridoye, lequel ſentencioit les Proces au ſort des dez.

AU jour ſubſequent à heure de l'aſſignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Preſidents, Senateurs, & Conſeillers, le priarent entrer avecq eux, & ouyr la deciſion des cauſes & raiſons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine ſentence contre l'eſleu [1] Toucheronde, laquelle ne ſembloit du tout équitable à icelle court [2] Centumvirale. Pantagruel entre voluntiers, & là trouve Bridoye au millieu du parquet aſſis: & pour toutes raiſons & excuſes rien plus ne reſpondant, ſinon

langues, à cauſe de la grande diverſité des Patois qui regnent dans l'étenduë de ſon reſſort.

CHAP. XXXVII. 1 *Toucheronde*]Nom forgé à plaiſir, pour deſigner un Elû, qui *touche* ou reçoit la Taille que ceux de ſa Paroiſſe païent en monnoie *ronde*.

2 *Centumvirale*] Dans l'édition de 1547. & dans celle de 1553. on lit *bis-centumvirale*: ce qui ſuppoſe que dès ce tems-là il y avoit en France tel Parlement qui étoit composé de deux cens Juges. Les éditions nouvelles, & même les trois de Lyon, celle de 1596, & de 1626. ont *centumvirale*, ce qui quadre moins mal avec ce que dit l'Anti-Machiavel, part. 3. Max. 35. qu'anciennement le nombre des Conſeillers d'un Tribunal ſouverain n'étoit pas grand à comparaiſon de ce qu'on a vû depuis.

ſinon qu'il eſtoit vieil devenu, & qu'il n'avoit la veuë tant bonne comme de couſtume : alleguant pluſieurs miſeres & calamitez, que vieilleſſe apporte avecque ſoy, leſquelles not. *per Archil. D. 86. c. tanta.* Pourtant ne congnoiſſoit tant diſtinctement les poincts des dez, comme avoit faict par le paſſé. Dont povoit eſtre qu'en la façon que Iſaac vieil & mal voyant, print Jacob pour Eſaü : ainſi à deciſion du procès, dont eſtoit queſtion, il auroit prins ung quatre pour ung cinq : notamment referant que lors il avoit uſé de ſes petits dez. Et que par diſpoſition de droict les imperfections de nature ne doibvent eſtre imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. edi. per totum. ff. de term. mod. l. divus Adrianus. reſolut. per Lud. Ro. in l. ſi vero. ff. ſol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'homme accuſeroit, mais nature, comme eſt evident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* Quels dez (demandoit [3] Trinquamelle

3 *Trinquamelle grand Préſident*] Autrefois en France on diſoit *grand Préſident* au lieu de *premier Préſident*. Voïez l'Hiſtoire de Charles VII. attribuée à Alain Chartier *. *Trinc'amellos* en Langage Toulouſain ſignifie un faux brave, dont tout le courage conſiſte à *trencher* hardiment par le milieu les *amandes* de toutes ſortes de noïaux. Sous ce nom eſt ici déſigné un premier Préſident en tant que les *amendes* à prendre ſur les biens des condamnez par Arrêt ſont par lui adjugées partie au Fiſc, partie aux pauvres, & l'autre tiers à la partie Civile.

4

* *Sur l'an* 1430.

melle grand Preſident d'icelle Court,) mon amy, entendez-vous? Les dez, reſpondit Bridoye, des jugemens, *Alea judiciorum*, deſquels eſt eſcript par *docto. 26. quæſt. 2. cap. ſort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bartol.* Et deſquels dez vous aultres Meſſieurs ordinairement uſez en ceſte voſtre Court ſouveraine, auſſi font touts aultres Juges en deciſion des procés : ſuivans ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, & *not. gl. in c. fin. de ſortil. & l. ſed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* notent que le ſort eſt fort bon, honneſte, utile & neceſſaire à la vuidange des procés & diſſentions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. & Alex. *C. communia de leg. l. ſi duo.* Et comment (demandoit Trinquamelle) faictes - vous, mon ami? Je, reſpondit Bridoye, reſpondray briefvement ſelon l'enſeignement de la loy *ampliorem. §. in refutatoriis. C. de appel.* & ce que dict *Gloſſ. l. 1. ff. quod met. cauſa. Gaudent brevitate moderni.* Je fay, comme vous aultres Meſſieurs, & comme eſt l'uſance de judicature : à laquelle nos droicts commandent tousjours deferer : *un not. extra. de conſuet. c. ex litteris. & ibi Innoc.* Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperaſſé & feuilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commiſſions, informations, avant pro-

cedez

cedez, productions, allegations,[4] intendicts, contredicts, requestes, enquestes, replicques, triplicques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envois, renvois, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefs, confessions, exploicts & aultres telles dragées & espiceries d'une part & d'aultre, comme doibt faire le bon Juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination. §. 3. & tit. de offi. omn. jud. §. fin. & de rescript. præsentat. §. 1.* Je pose sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du deffendeur: & luy livre chanse premierement, comme vous aultres Messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. & in cap. cum sunt. eod. tit. lib. 6.* qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori.* Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres Messieurs sur l'aultre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt, ut not. in l. 1. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. & in l. munerum. §. mixta. ff. de muner. & honor.*

4 *Intendicts*] Acte de l'ancienne procedure, par lequel le Demandeur déclaroit *l'intention* qu'il avoit de fonder son droit sur tels faits, causes, raisons & moïens qu'il *entendoit* prouver. Voiez Fr. de Saleron pag. 37. & 38. de sa Forme d'instituer & intenter les actions, *in* 16. Rouen, 1562.

honor. Pareillement, & quant & quant je luy livre chanſe. Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoy congnoiſſez vous l'obſcurité des droicts pretendus par les parties plaidoyantes ? Comme vous aultres Meſſieurs, reſpondit Bridoye, ſçavoir eſt, quand il y ha beaucoup de ſacs d'une part & d'aultre. Et lors j'uſe de mes petits dez comme vous aultres Meſſieurs, ſuivant la loy *ſemper in ſtipulationibus. ff. de regulis juris.* & [5] la loy verſale verſifiéeque. *eod. tit. Semper in obſcuris quod minimum eſt ſequimur* : canonizée *in c. in obſcuris. eod. tit. lib. 6.* J'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, deſquels j'uſe comme vous aultres Meſſieurs, quand la matiere eſt plus liquide, c'eſt-à-dire : quand moins y ha de ſacs.

Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment ſententiez-vous, mon amy ? Comme vous aultres Meſſieurs, reſpondit Bridoye, pour celuy je donne ſentence, duquel la chanſe livrée par le [6] ſort du dez judiciaire, Tribunian, Pre-

5 *La loy verſale verſifiéeque*] On doit lire de la ſorte, conformément à l'édition de 1626. qui a ainſi corrigé le *verſifiéque* de celles de 1547. & 1553. Cette loi *verſale* & *verſifiée*, car le *que* eſt Latin comme dans le *renegat apoſtatque*, du l. 3. ch. 24. de Feneſte ; cette loi, dis-je, eſt le pentamettre *Semper in obſcuris quod minimum eſt ſequimur*, qu'avec raiſon Rabelais prétend qu'on auroit dû éviter dans la proſe. Voïez Ménage, chap. 89. de ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe.

6 *Sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial*] Sort Judiciaire, Tribunian, Prétorial ſont

Pretorial, premier advient. Ainſi commandent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de conſul. 1. Et de regulis juris. in 6. Qui prior eſt tempore potior eſt jure.*

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Bridoye expoſe les cauſes, pourquoy il viſitoit les procés qu'il decidoit par le ſort des dez.

VOire mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puiſque par ſort & jects des dez vous faictes vos jugemens, pourquoy ne livrez-vous ceſte chanſe le jour & heure propre, que les parties controverſes comparent par devant vous, ſans aultre delay ? Dequoy vous ſervent ces eſcriptures & aultres procedures contenuës dedans les ſacs ? Comme à vous aultres Meſſieurs, reſpondit Bridoye, elles me ſervent de trois choſes, exquiſes, & authenticques. Premierement pour la forme, en omiſſion

ſont trois expreſſions ſynonymes. Sort Judiciaire, *alea judiciorum*, marque l'incertitude des Jugemens. Ce même ſort eſt appellé *Tribunian* du fameux Juriſconſulte qui par ordre de Juſtinien compila le Droit Romain. Rabelais à l'exemple des Juriſconſultes qui ont précedé Budé & Alciat, écrit *Tribunian* ici, & plus bas ch. 42. qui dans quelques éditions eſt le 44. Suidas a écrit Τριβουνιανὸς & Τριβωνιανος.

ſion de laquelle ce qu'on ha faict n'eſtre valable, prouve tres-bien Spec. 1. *tit. de inſtr. edit. & tit. de reſcript. præſent.* D'advantaige vous ſçavez trop mieulx, que ſouvent en procedures judiciaires les formalitez deſtruiſent les materialitez & ſubſtances. Car *forma mutata, mutatur ſubſtantia. ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. ſi is qui quadraginta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. & de celebrat. miſſ. c. in quadam.*

Secondement comme à vous aultres Meſſieurs me ſervent d'exercice honneſte & ſalutaire. [1] Feu M. Othoman Vadere, grand Medicin, comme vous diriez, *C. de comit. & archi. lib.* 12. m'ha dict maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle, eſt cauſe unicque de peu de ſanté & briefveté de vie de vous aultres Meſ-

CHAP. XXVIII. 1 *Feu M. Othoman Vadere, grand Medicin &c.*] Vatere ou Vadere, & à la Pariſienne *Vadare*, comme on lit dans la plûpart des éditions. Grand Médecin, c'eſt-à-dire *premier Médecin*, Médecin du rang de ceux dont parle le Code, l. 12. t. 13. *de Comitibus, & Archiatris ſacri Palatii.* Au ch. précédent le premier Préſident *Trinquamelle* eſt appellé de même *grand Préſident.* Le Procès verbal de la Coûtume de Ponthieu, rédigée l'an 1495. fait mention d'un M. ..., *Watare* ou *Watdire* Curé de Beauvoir lez-Ruë, Election de Dourlens. Peut-être que le premier Médecin *Vatere* & lui étoient d'une même famille : & que *Michel Vataire* premier Médecin du Duc d'Alençon en 1574. étoit fils d'Othoman *Vadere* ou *Vadare*, comme on lit ce nom-là dans les differentes éditions de Rabelais. Voiez les Mémoires de M. le Duc de Nevers, t. 1. pag. 590. col. 2. Ambr. Paré, ch. dernier de ſon Introduction à la Chirurgie, & Simon Goulart, t. 1. pag. 331. de ſes Hiſt. adm. & mémorables.

2

Messieurs, & touts officiers de Justice. Ce que tres-bien avant luy estoit noté par Bart. *in l. 1. C. de sent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont comme à vous aultres Messieurs, à nous consecutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis. de regulis juris. l. 6. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. & extr. de offic. deleg. c. 1.* concedez certains jeulx d'exercice honneste & recreatif. *ff. de alluf. & aleat. l. solent. & authent. ut omnes obediant. in princ. coll. 7. & ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. & l. 1. C. de spect. lib. 11.* Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda 2. qu.* 168. Bien à propos alleguée par D. Albert. de Ros. lequel *fuit magnus practicus* & Docteur solennel, comme atteste Barbatias *in prin. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proœmio. ff. §. ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict, ung jour en l'an 1489. ayant quelcque affaire bursalde en la chambre de Messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'Huissier, comme vous aultres Messieurs sçavez, que *pecuniæ obediunt omnia.* & l'a dit Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. & Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. & Card. in Clem. 1. de baptis.* Je les trouvay touts joüans à la mousche par exercice sa-

lubre avant le paſt ou apres : il m'eſt indiffe-rent, pourveu que *hic not.* que le jeu de la mouſche eſt honneſte, ſalubre, anticque & le-gal *à Muſco inventore. de quo C. de petit. he-red. l. ſi poſt mortem. & Muſcarii.* 1. ceulx qui joüent à la mouſche ſont excuſables de droict *l.* 1. *C. de excuſ. artif. lib.* 10. Et pour lors eſtoit de mouſche M.[2] Tielman Picquet, il m'en ſoubvient : & rioit de ce que Meſſieurs de ladicte chambre gaſtoient touts leurs bon-nets à force de luy dauber ſes eſpaules : les di-ſoit nonobſtant n'eſtre de ce degaſt de bonnets excuſables au retour du palais envers leurs fem-mes, par *c. extra. de præſumpt. & ibi gloſſ.* Or *reſultorie loquendo*,[3] je dirois comme vous aul-tres Meſſieurs, qu'il n'eſt exercice tel, ne plus [4] aromatiſant en ce monde Palatin, que vuider ſacs, feuilleter papiers, quotter cayers, rem-plir paniers, & viſiter proces. *ex Bart. & Joan. de Pra. in l. falſa. de condit. & demonſt. ff.* Tiercement, comme vous aultres Meſſieurs, je conſidere que le temps meurit toutes cho-ſes

2 *Tielman Picquet*] *Picquet*, famille de Montpellier, de laquelle étoit en 1490. *Honoré Picquet* l'un des quatre Profeſſeurs en Médecine que le Roi Charles VIII. venoit d'etablir dans l'Univerſité de Montpellier. Voiez *Joh. Steph. Strobelberger, Hiſt. Monſpel.*

3 *Je dirois, comme vous aultres Meſſieurs*] Les mots *comme vous aultres Meſſieurs*, ont été reſtituez ſur les trois éditions de Lyon, & ſur celle de 1626.

4 *Aromatiſant*] Ces papiers poudreux produiſent enfin de bonnes épices à ceux qui les ont feuilletez.

ſes : par temps toutes choſes viennent en evidence : le temps eſt pere de verité. *gloſſ. in l. 1. C. de ſervit. authent. de reſtit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requiſit. conſ.* C'eſt pourquoy, comme vous aultres Meſſieurs, je ſurſeoye, dilaye & differe le jugement affin que le proces bien ventilé, grabelé & debatu vienne par ſucceſſion de tems à ſa maturité : & le ſort par apres advenant ſoit plus doulcement porté des parties condamnées, comme *not. gloſſ. ff. de excuſ. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quiſque libenter.

Le jugeant crud, verd, & au commencement, dangier feroit de l'inconvenient, que diſent les Medicins advenir quand on perſe ung apoſteme avant qu'il ſoit meur, quand on purge du corps humain quelcque humeur nuiſant avant ſa concoction. Car comme eſt eſcript *in Authent. hæc conſtit. in Innoc. de conſtit. princ.* & le repete *gl. in c. cæterum. extra. de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.* Nature d'advantaige nous inſtruit cueillir & manger les fruicts quand ils ſont meurs. *Inſtit. de rer. div. §. is ad quem. & ff. de act. empt. l. Julianus.* Marier les filles quand elles ſont meures, *ff. de donat. inter vir. & uxor. l. cum hic*

ſtatus. §. ſi quis ſponſam. & 27. qu. 1. c. Sicut dict *gloſſ.*

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas.

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. *q. §. ult.* 23. *de c. ult.*

CHAPITRE XXXIX.

Comment Bridoye narre l'hiſtoire de l'appoincteur de procés.

IL me ſoubvient à ce propos (diſt Bridoye continuant) qu'au temps que j'eſtudiois à Poictiers en droict, ſoubs [1] *Brocadium juris*, eſtoit

CHAP. XXXIX. 1 *Brocadium Juris*] Sous le regne de Louis XII. Jean Petit Libraire à Paris imprima *in* 16. en caracteres Gothiques un petit volume intitulé : *Brocardia Juris.* C'eſt de ce Livre, dont encore Bridoie corrompt le titre, que ce bon homme fait le nom du Profeſſeur ſous lequel il avoit étudié au Droit à Poitiers. Et ſi on en croit Perrin Dendin, autre habile homme du tems de Bridoie, le *Concile de Latran*, & la *Pragmatique Sanction* étoient auſſi deux perſonnes qu'il avoit vûës dans ſa jeuneſſe. De ſorte que ſi Rabelais en eſt crû, avant la reſtitution des belles Lettres, les Juriſconſultes François en ſavoient à peu près autant que certain Poteſtat Venitien, duquel Poge raconte dans ſes Facéties, qu'un Prêtre qui plaidoit devant ce Juge lui aïant allegué l'autorité de certaine *Cle-*

estoit à [2] Semerue ung nommé [3] Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de credit & eagé, aultant que le plus de vous aultres Messieurs : lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran, avecq son gros chappeau rouge : ensemble [4] la bonne Dame Pragmaticque Sanction sa femme, avecq son large tissu de satin pers, & ses grosses patenotres de Jayet. Cestui homme de bien appoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vuidé en tout le Palais de Poictiers, en l'auditoire de [5] Monsmorillon, en la halle de Partenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinaige

Clementine, & de je ne sçais quelle *Novelle*, le Potestat, qui prenoit cette Constitution Papale & cette Loi d'Empereur pour deux donzelles que le Prêtre connoissoit, le querella bien fort de ce que dans un Tribunal grave il osoit produire le témoignage de deux de ses Concubines.

2 *Semerue*] Paroisse de l'Election de Poitiers.

3 *Perrin Dendin*] Sous ce nom-là Rabelais désigna un bon homme, qui pour juger entre ses Justiciables est assis sur un siége de *pierre*, où par contenance, & faute de marchepié, il donne à ses jambes un branle qui imite le mouvement des cloches lorsqu'elles sont *din*, *dan*, *din*. Sur un de ces Siéges, qui se voit encore à Metz sur la Place-d'Armes, on prétend qu'autrefois le Maître-Echevin donnoit audience à la maniere de Perrin Dendin.

4 *La bonne Dame*] Elle est très-bien nommée, puisque c'étoit le meilleur rempart qu'on pût jamais opposer aux entreprises que la Cour de Rome étoit en possession de faire sur les libertez de l'Eglise Gallicane. Voiez Mézerai, sur l'an 1439.

5 *Monsmorillon*] Petite ville sur la frontiere du Poitou & du Limosin, où François I. établit depuis un Présidial. Voiez Beze, dans son Hist. Eccl. l. 5. pag. 765. du t. 1.

ge de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aiſgne, Legugé, la Motte, Luſignan, Vivonne, Mezeaulx, Eſtables & lieulx confins. Touts les debats, procés & differens eſtoient par ſon devis vuidez, comme par juge ſouverain, quoy que juge ne feuſt, mais homme de bien. *arg. in l. ſed ſi unius. ff. de jurejur. & de verb. obl. l. continuus.* Il n'eſtoit tué pourceau en tout le voiſinaige, dont il n'euſt de la haſtile, & des boudins. Et eſtoit preſque touts les jours de bancquet, de feſtin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne, pour faire quelcque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoit les parties, qu'il ne les feiſt boire enſemble par ſymbole de reconciliation, d'accord parfaict, & de nouvelle joye. *ut not. per. Doct. ff. de peric. & com. rei vend. l.* 1. Il eut ung fils nommé Tenot Dendin,[6] grand hardeau & galant homme, ainſi

6 *Grand hardeau, & galant homme, ainſi m'aiſt Dieu*] C'eſt-à-dire galant homme ou Dieu *m'aide*, me ſauve Ménage a remarqué que Charles de Bouvelles au mot *Hardi*, expliquoit *hardeau* par *puer malæ indolis*, & il a trouvé que cette explication du mot *hardeau* ne convenoit pas avec la qualité de *galant* homme dans ce paſſage de Rabelais. Mais il n'a pas pris garde que Rabelais qui appelle Tenot Dendin *grand hardeau*, ne le traite en même tems de *galant homme* que par ironie, & à l'imitation de Marot qui au portrait qu'il fait de ſon valet comme d'un vau-rien *ſentant la* Hart *de cent pas à la ronde*, ajoute tout d'une ſuite, *Au demeurant le meilleur filz du Monde.* On appelle *hard* & *hardeau* de petites branches vertes qu'on tortille pour en faire des liens de fagot, & on les appelle de la ſorte de *fero*, parce que c'eſt par ces liens qu'on ſouleve les fagots. Ce que nous appellons *hardes*, s'appelle en Languedoc

ainſi m'aiſt Dieu. Lequel ſemblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyans, comme vous ſçavez, que

Sæpe ſolet ſimilis filius eſſe patri.
Et ſequitur leviter filia matris iter.

Ut ait gloſſ. 6. qu. 1. c. Si quis. gloſſ de conſec. diſt. 5. c. 2. fin. & eſt not. per Doct. C. de impub. & aliis ſubſt. l. ult. & l. legitime. ff. de ſtat. hom. gloſſ in l. quod ſi nolit. ff. de ædil. edict. l. quiſquis. C. ad leg. Jul. majeſtat. Excip. filios à Moniali ſuſceptos ex Monacho. per gloſſ. in c. impudicas. 27. qu. 1. Et ſe nommoit en ſes tiltres : L'appoincteur des procés. En ceſtui negoce eſtoit tant actif & vigilant. Car *vigilantibus jura ſubveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & Inſtit. in proœmio.* que incontinent qu'il ſentoit. *ut ff. ſi quad. paup. fec. l. Agaſo. gloſſ. in verb.* [7] *olfecit. id eſt, naſum ad culum*

guedoc *fardes*, d'où *fardeau*, qui a produit *hardeau* dans la ſignification d'un enfant qui par ſes mauvaiſes inclinations étoit à charge à ſes parens, & *grand hardeau* pour déſigner ces garnemens qui croiſſant toûjours comme la mauvaiſe herbe, ſont enfin deſtinez à la *hard* comme dignes *fardeaux* d'un gibet. De cette explication de *grand hardeau*, ſoit dit en paſſant, il réſulte que ces mots dans Rabelais ſont alluſion au *ſentant la hard* de Marot à l'endroit ſuſallegué. Il eſt vrai qu'elle n'eſt rien moins obligeante pour Tenot Dendin, mais auſſi Rabelais le nous donne-t-il plus bas pour un garçon de ſi méchant naturel que de gaïeté de cœur il inſultoit à ſon bon homme de pere.

7 *Olfecit &c.*] Cette Loi parle des

culum posuit. & entendoit par pays estre meu procés ou debat, il s'ingeroit d'appoincter les parties. Il est escript : *Qui non laborat,* [8] *non manige ducat :* & le dict *gloss. ff. de damn. infect. l. quamvis.* & *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas. gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que jamais n'appoincta different quelconque, tant petit feust-il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, [9] il les irritoit & aggressoit d'advantaige. Vous sçavez Messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

gloss. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoient les taverniers de Semerue, que soubs luy

des animaux qui par le flair à cette partie de leurs femelles, jugent si elles sont en chaleur ou non.

8 *Non manige ducat*] Mots du Languedoc. Rabelais aimant les allusions en a voulu faire une du Languedocien *manige ducat* au Latin *manducat.* Ainsi au lieu de *Qui non laborat non manducat*, il a dit dans un sens aussi bon quoi qu'en deux Langues, *Qui non laborat non manige ducat*, qui ne travaille pas, ne manie point de ducats, c'est-à-dire, ne gagne rien, ne devient pas riche. Le Languedocien *Maniga* pour *manier* vient de l'Italien *maneggiare*, & de *maniger*, quoi qu'inusité, nous avons fait *manigance.*

9 *Il les irritoit & aggressoit*] C'est *aggressoit* qu'on doit lire, conformement aux éditions de 1547. & 1553. *Aigrissoit*, comme on lit dans les nouvelles est des trois de Lyon, & de celles de 1596. & 1626. Pour *aigreur*, l'Italien dit *aggrezza*, d'où le verbe *aggresser* qui est proprement du Languedoc.

luy en ung an, ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient soubs son pere, en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps : franchement luy objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoiard, detravé & inappoinctable, il son pere n'eust acquis l'honneur & [10] tiltre d'appoincteur tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre le droict, par lequel est és enfans deffendu reprocher leur propre pere, *per gloss. & Bart. l. 3. §. si quis. ff. de condit. ob caus. & authent. de nupt. §. sed quod sancitum. col. 4.* [11] Il fault (respondit Perrin) faire aultrement, Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place : [12] il convient quainsi se face. *gloss. C. de appell. l. eos etiam.* Ce n'est là que gist le lievre. Tu n'appoinctes jamais les differens. Pourquoy ? Tu les

10 *Tiltre d'appoincteur*] Lisez de la sorte, conformément aux plus vieilles éditions. *D'apoinctement*, comme ont les nouvelles, est une faute dans l'édition de 1596.

11 [*Il fault (respondit Perrin) faire autrement. Or quand*] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les éditions de 1558. 1571. & 1626. & dans les trois de Lyon. L'Abbé Guyet l'avoit rétabli à la marge de son Exemplaire, sur les éditions de 1547. 1553. & 1596. & toutes celles de Hollande sont correctes à cet égard.

12 *Il convient qu'ainsi se face*] Proverbe, dont on a fait un Brocard de Droit.

les prends dès le commencement eſtans encore verds & cruds. Je les appoincte touts. Pourquoy ? Je les prends ſur leur fin bien meurs, & digerez. Ainſi dict *gloſſ.*

Dulcior eſt fructus poſt multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrahend. & committ. ſtip. Ne ſçais-tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux eſtre le Medicin, qui eſt appellé ſus la declination de la maladie ? La maladie de ſoy critiquoit & tendoit à fin, encore que le Medicin n'y ſurvint. Mes plaidoyeurs ſemblablement de ſoy-meſme declinoient au dernier but de plaidoirie : car leurs bourſes eſtoient vuides, de ſoy ceſſoient pourſuivre & ſoliciter : [13] plus d'aubert n'eſtoit en fouillouſe pour ſoliciter & pourſuivre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit ſeulement quelcqu'un qui feuſt comme

13 *Plus d'aubert n'eſtoit en fouillouſe*] *Aubert*, *fouillouſe*, mots de l'Argo, pour dire qu'il n'y avoit plus *d'argent* dans la *poche* ou dans la bourſe des parties plaidantes. Malchus, Journée 3. de la Paſſion de J. C. à perſonnages :

Il n'a tirandes ne endoce,
Albert, temple, ne pain, ne poulce :
Le Marmoyn eſt tout à ſec.

Et plus bas, Orillart :

Devant qu'on s'y fouille,
Les gros fonceront à la foulle,
Et force d'aubert grupperons.

Fouillouſe vient de *follis*, & *aubert*, c'eſt proprement de la monnoie *blanche*.

me paranymphé & mediateur, qui premier parlaſt d'appoinctement pour ſoy ſaulve l'une & l'aultre partie de ceſte pernicieuſe honte qu'on euſt dict, ceſtuy-ci premier s'eſt rendu: il ha premier parlé d'appoinctement: il ha eſté las le premier: il n'avoit le meilleur droict: il ſentoit que le baſt le bleſſoit. Là (Dendin) je me trouve à propos, [14] comme lard en pois. C'eſt mon heur. C'eſt mon gaing. C'eſt ma bonne fortune. Et te dy (Dendin mon fils joly) que par ceſte methode je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins [15] entre le grand

14 *Comme lard en pois*] Patelin:

En ung tel ord villain brutier
Oncq' lard en pois n'eſcheut ſi bien.

C'eſt-à-dire que la piece qu'on venoit de faire au Drapier Guillaume Jouſſeaume convenoit mieux à cette ame *roturiére*, que jamais le lard ne s'accorda avec les pois d'hiver

15 *Entre le grand Roy & les Venitiens*] Louis XII. au tems qu'il prit aux Venitiens preſque tout leur Etat de Terre ferme. On raconte qu'Innocent X. regardant un jour deux hommes de la lie du Peuple, qui ſe battoient à grands coups de poing ſous la fenêtre de ſon Palais, le Cardinal Pancirole demanda à S. S. ſi Elle ne trouveroit pas bon qu'on allât ſéparer ces deux hommes: non, dit le Pape, laiſſez les faire. Quelque tems après, ces deux Athletes s'étant reconciliez allerent boire enſemble: & alors S. S. dit au Cardinal; *Coſi faranno gli Spagnoli e Franceſi dopo che ſaranno ſtracchi di baterſi, do per loro s'accorderanno, ſenza che alcuno impieghi la ſua opera.* Il en ſera de même des Eſpagnols & des François, qui, après s'être bien battus, s'accorderont d'eux-mêmes ſans que perſonne s'en mêle. Voiez le t. 2. des Mélanges que Don Bonaventure d'Argonne Prieur de la Chartreuſe de Gaillon a publiez ſous le nom de Vigneul Marville. Ici & plus haut, deja le Roi de France eſt appellé *le grand Roy*, à l'exemple des Grecs de l'Aſie, qui par excellence appelloient ainſi le Roi de Perſe.

grand Roy & les Venitiens : entre l'Empereur & les Suiſſes, entre les Anglois & Eſcoſſois : entre le Pape & les Ferrarois. Iray-je plus loing ? Ce m'aiſt Dieu, entre le Turc & le Sophy : entre les Tartares & les Moſcovites. Entends bien. Je les prendrois ſus l'inſtant, que les ungs & les aultres ſeroient las de guerroyer, qu'ils auroient vuidé leurs coffres : eſpuiſé les bourſes de leurs ſubjects : vendu leur dommaine : hypothecqué leurs terres : conſommé leurs vivres & munitions. Là, de par Dieu, ou de par ſa mere, force forcée leur eſt reſpirer & leurs felonnies moderer. C'eſt la doctrine *in gloſſ. 37. d. c. ſi quando.*

Odero ſi potero ; ſi non, invitus amabo.

CHAPITRE XL.

Comment naiſſent les procés, & comment ils viennent à perfection.

C'Eſt pourquoy (diſt Bridoye continuant) comme vous aultres Meſſieurs, je temporiſe attendant la maturité du procés, & ſa perfection en touts membres : ce ſont eſcriptures & ſacs. *Arg. in l. ſi major. C. commun.*

divid. & de conſ. di. 1. *c. ſolennitates. & ibi. gloſſ.* Ung procés à ſa naiſſance premiere me ſemble (comme à vous aultres Meſſieurs) informe & imparfaict. Comme [1] ung ours naiſſant n'ha pieds , ne mains , peau , poil , ne teſte : ce n'eſt qu'une piece de chair, rude & informe. L'ourſe á force de leicher la met en perfection des membres *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l.* 2. *in fin.* Ainſi voy-je (comme vous aultres Meſſieurs) naiſtre les procés à leurs commencemens informes & ſans membres. Ils n'ont qu'une piece ou deux : [2] c'eſt pour lors une laide beſte. Mais lors qu'ils ſont bien entaſſez , enchaſſez , & enſachez , on les peult vrayement dire membrus & formez. Car *forma dat eſſe rei. l. ſi is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta. de reſcript. Barba. conf.* 12. *lib.* 2. & devant luy Bald. *in c. ult : extra. de conſuet. & l. Julianus, ff. ad exhib. & l. quæſitum. ff. de leg.* 3. La maniere eſt telle que dict *gloſſ. pen. q.* 1. *c. Paulus.*

Debile principium melior fortuna ſequetur.

Comme vous aultres Meſſieurs , ſemblablement

CHAP. XL. 1 *Ung Ours naiſſant &c.*] C'eſt Ariſtote qui dit cela , & Pline après lui , l. 8. ch. 36. mais l'un & l'autre ſe ſont trompez.

2 *C'eſt pour lors une laide beſte*] Suivant le Proverbe :

C'eſt une laide beſte,
Qui n'a queuë ni teſte.

ment les ſergens, huiſſiers, appariteurs, chicquaneurs, procureurs, commiſſaires, advocats, enqueſteurs, tabellions, notaires, grephiers & juges pedanées, *de quibus tit. eſt lib. 3. C.* ſucçans bien fort, & continuellement les bourſes des parties, engendrent à leurs procés, teſte, pieds, [3] griphes, bec, dents, mains, veines, arteres, nerfs, muſcles, humeurs. Ce ſont les ſacs. *gloſſ. de conſ. d. 4. accepiſti.*

Qualis veſtis erit, talia corda gerit.

Hic not. qu'en ceſte qualité plus heureux ſont les plaidoyans, que les miniſtres de juſtice. Car *beatius eſt dare quam accipere. ff. commun. l. 3. & extra. de celebr. Miß. c. cum Marthæ. & 24. qu. 1. c. Od. gloß.*

Affectum dantis penſat cenſura tonantis.

Ainſi rendent le procés parfaict, galant & bien formé : comme dit *gloſſ. canonica.*

Accipe, ſume, cape, ſunt verba placentia Papæ.

Ce

3 *Griphes, bec, dents*] Marot, à l'endroit de ſon Enfer où le Poëte repréſente les procès ſous l'idée d'autant de Serpens :

Celuy, qui ſiffle, & ha les dents ſi drües,
Mordra quelqu'un, qui en courra les rües.

4

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Rof. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes cuftodit, non dantes fpernit & odit.

Raifon pourquoy?

Ad præfens ova, cras pullis funt meliora.

ut eft gloff. in l. Cum hi. ff. de tranfact. L'inconvenient du contraire eft mis *in gloff. C. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno eft, crefcit mortalis egeftas.

La vraye etymologie de procès eft en ce qu'il doibt avoir en fes prochats prou facs. Et en avons brocards deificques. *Litigando jura crefcunt. Litigando jus acquiritur. Item gloff. in c. illud. extra. de præfumpt. & C. de prob. l. inftrumenta. l. non epiftolis. l. non nudis.*

Et cum non profunt fingula: multa juvant.

Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procedez-vous en action criminelle la partie coupable prife, *flagrante*

crimine ? Comme vous aultres Meſſieurs, reſpondit Bridoye, je laiſſe & commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procés : puis devant moy convenir, m'apportant bonne & juridicque atteſtation de ſon dormir ſelon la *gloſſ. 37. q. 7. c. Si quis cum. quandoque bonus dormitat Homerus*. Ceſtuy acte engendre quelcque aultre membre, de ceſtuy-là naiſt ung aultre, comme maille à maille eſt faict l'aubergeon. Enfin je trouve le procés bien par information formé & parfaict en ſes membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'eſt par moy telle interpollation ſans raiſon faicte, & experience notable.

Il me ſoubvient [4] qu'au camp de Stokholm, ung Gaſcon nommé Gratianauld natif de Sainſever, ayant perdu au jeu tout ſon argent : & de ce grandement faſché : comme vous ſçavez, que *pecunia eſt alter ſanguis, ut ait Ant : de But. in c. accedens. 2. extra. ut lit. non conteſt. & Bald. in l. ſi tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. Advocati. C. de Advoc. div. jud. Pecunia eſt*

4 *Au camp de Stokholm*] Chriſtierne ſecond, Roi de Dannemarc, avoit du chef de ſon pere quelque eſpece de droit à la Couronne de Suede. Voïant qu'au mépris de ſes prétentions les Suédois venoient d'élire un Protecteur du Roïaume, il aſſiegea Stokholm l'an 1518. avec un corps d'armée ramaſſé de Saxons, de Friſons, d'Ecoſſois & de François *. C'eſt de ce ſiége que parle Bridoie, qui s'y étoit trouvé.

* *De Thou*, *l.* 1. *ſur l'an* 1518.

eſt vita hominis, & optimus fidejuſſor in neceſſitatibus : à l'iſſuë du berlant devant touts ſes compaignons diſoit à haulte voix : Pao cap de bious hillots, que [5] mau de pippe bous tresbire: ares que pergudes ſont les mies[6] bingt & quouatre baquettes, ta pla donnerien pics, trucs, & pataćts, Sei degun de bous aulx, qui boille truquar [7] ambe iou à bels embis? Ne reſpondant perſonne, il paſſe au camp des [8] Hondreſpondres, & rëiteroit ces meſmes parolles, les invitant à combattre avec luy. Mais les ſuſdićts diſoient : Der Gaſcongner thut ſich

5 *Mau de pippe &c.*] Imprécation Gaſconne, pour ſouhaiter à quelqu'un qu'on puiſſe le voir pirouetter mort-ivre.

6 *Bingt & quouatre baquettes*] *Baquette* à la Gaſconne pour *vachette* ou *vakette* diminutif de *vacca*, petite monnoie de Bearn ainſi appellée à cauſe qu'elle eſt marquée aux armes du païs, qui ſont des *vaches*. Féneſte, l. 1. ch. 3. *n'ayant plus une vaquette: car nous nous en eſtions fait pour noſtre argent.* Trois *vaquettes* ſont un denier Tournois, ce qui me fait ſoupçonner que ce pourroit bien être de là que les Venitiens auroient appellé *bagattino* † certaine petite monnoie que Robert Cenault ne nomme *barguetin* en François que parce que ſelon lui elle ſert ordinairement à païer la *barque* pour ceux qui traverſent les canaux de Veniſe. *Barchatinus, vulgò* barguetin, dit-il, au feuillet 66. de ſon *de menſur. & ponder. puto eſſe precium trajectus aquæ per barcham. Tres noſtrum denarium reddunt : duodecim ſoldum Venetum.*

7 *Ambe iou [à bels embis]* A bels embis, *à l'envi*, à qui mieux mieux. Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les éditions de 1547. & 1553.

8 *Hondreſpondres*] Mot forgé, comme ailleurs *liffrelofres*, pour déſigner les Alemans, qui ſemblent ne dire que cela quand ils parlent.

9

† *Oudin, Diction. Ital. & Fr.*

ſich auſz mit eim jedin zu ſchlagen, aber er iſt geneigter zu ſtehlen; darumb liebe frauwen habt ſorg zu euerm hauſzraht. Et ne s'offrit au combat perſonne de leur ligue. Pourtant paſſe le Gaſcon au camp des adventuriers François, diſant ce que deſſus, & les invitant au combat gaillardement avecque petites gambades Gaſconicques. Mais perſonne ne luy reſpondit. Lors le Gaſcon au bout du camp ſe coucha, prés les tentes du gros Chriſtian [9] Chevalier de Criſſé, & s'endormit. Sus l'heure ung adventurier ayant pareillement perdu tout ſon argent, ſortit avecque ſon eſpée, en ferme deliberation de combattre avecq le Gaſcon, veu qu'il avoit perdu comme luy.

Ploratur lacrimis amiſſa pecunia veris.

dict *gloſſ. de pœnit. diſt.* 3. *c. ſunt plures.* De faict, l'ayant cherché parmy le camp, finablement le trouva endormy. Adoncques luy diſt : Sus ho, Hillot de touts les diables, lieve toy: j'ay perdu mon argent auſſi bien que toy. Allons nous battre, gaillard, & bien à poinct frotter noſtre lard. Adviſe que [10] mon verdun ne ſoit

9 *Chevalier de Criſſé*] Peut-être Jaques Turpin II. du nom, Seigneur de Criſſé en Anjou. Voiez les Généalogies de Ste. Marthe, l. 30.

10 *Mon verdun, . . . plus long que ton eſpade*] Marot, dans l'Epître du Camp d'Atigni, où il parle des Avanturiers de l'armée Françoiſe :

Car chacun jour au camp ſons leur enſeigne

Fons

ſoit point plus long que ton eſpade. Le Gaſcon tout esblouy luy reſpondit : Cap de Sant Arnaud, quau ſeys tu, qui me rebeilles ? [11] que mau de taberne te gyre. Ho [12] San Siobé, cap de Gaſcoigne ta pla dormie jou, quand aquoeſt taquain me bingut eſtée : L'adventurier l'invitoit derechief au combat, mais le Gaſ-

Font exercice, & l'un & l'autre enſeigne
A tenir ordre, & manier la pique,
Ou le verdun, ſans prendre noiſe ou pique.

Quelques-uns prennent le *verdun* pour une ſorte d'épée courte & large à peu près comme un coutelas. *Verdun*, coltellaccio da cacciatore, *dit le Diction. Fr. & Ital. d'Oudin.* Mais, outre que cette explication ne s'accorde pas avec ce que Rabelais fait dire à l'Avanturier François, elle eſt combattuë par Robert Etienne & par Nicot qui prennent le *verdun* pour l'ancienne *lingula*, ſorte d'étroite & longue épée dont parle Aulu-Gelle, l. 10. ch. 25. Je croirois plûtôt que, comme d'ailleurs *verdun* vient apparemment de *veru*, cette épée étoit longue, étroite, & à quatre arêtes, comme une *broche* à rotir la viande. On voit encore de ces épées applaties par le bout en forme d'eſpatules, *lingulæ*.

11 *Que mau de taberne te gyre*] Que l'ivreſſe te puiſſe culbuter.

12 *San Siobé, cap de Gaſcoigne*] Le Gaſcon qui étoit de *S. Sever*, jure par le nom Patois du Patron de ſa Ville, depuis long-tems appellée *S. Sever cap de Gaſcogne.* Voiez Mézerai ſur l'an 992. Louis Coulon, t. 1. pag. 559. de ſes Rivieres de France, remarque que les habitans de cette Ville ſont notez pour avoir la tête de ſable & l'eſprit brouillon. C'eſt par rapport à ces défauts que Rabelais fait ici entreprendre à Gratianaud une querelle la plus ridicule qui ſe puiſſe imaginer. Ce qui a donné le nom à la Ville de S. Sever eſt une Abbaïe du même nom, Ordre de S. Benoît, qui y eſt, & on l'a ſurnommée *cap de Gaſcogne*, apparemment parce que c'étoit là que ſe tenoient les Etats du païs, dont étoit Viguier l'Abbé de S. Sever. *Illud autem* (S. Sever) *Caput Gaſconiæ indigitant*, dit la *Gall. Chriſtiana*, t. 4. pag. 823. *Veriſimiliter quod apud S. Severum, Curiæ Gaſconiæ procerum comitia celebrarentur, etiam ætate Regum Angliæ, cujus indicendi conventus Abbas erat Viguierius.*

Gaſcon luy diſt : Hé paovret jou teſquinerie ares, que ſon pla repoſat. Vayne un pauque te poſar com jou, pueſſe truqueren. Avecque l'oubliance de ſa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de ſe battre & ſoy par adventure entretuer, ils allarent boire enſemble chaſcun ſus ſon eſpée. Le ſommeil avoit faict ce bien & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compete le mot doré de Joann. And. *in cap. ult. de ſent. & re judic. lib. 6. Sedendo & quieſcendo fit anima prudens.*

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel excuſe Bridoye ſus les jugemens faicts au ſort des dez.

A Tant ſe teut Bridoye. Trinquamelle luy commanda iſſir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors diſt à Pantagruel : Raiſon veult (Prince tres-auguſte) non par l'obligation ſeullement , en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts ceſtuy Parlement, & tout le Marquiſat de Myrelingues : mais auſſi par le bon ſens , diſcret jugement & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de touts biens ha en vous poſé , que vous preſentions la déciſion de ceſte matiere tant

nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous present, voyant & entendant, a confessé jugé au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridicque & equitable. A ce respondit Pantagruel : Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procés, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur en lieu de faire office de juge, je tiendrai lieu de supliant. En Bridoye je recongnoy plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse : esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon & excuse de meffaict nos droicts & nos loix octroyent. Tiercement, je recongnoy ung aultre cas pareillement en nos droicts deduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unicque faulte doibt estre abolie, [1] exteincte & absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il ha donné par le passé : & que par quarante ans & plus, on n'ha en luy trouvé acte digne de reprehension : comme si en la riviere de Loire je jectois une goutte d'eaüe de mer, pour ceste unicque gout-

CHAP. XLI. 1 *Exteincte & absorbée &c.*] Au l. 7. d'Hérodote, on voit que Darius fils d'Histaspe voulut un jour envoïer au supplice un de ses Officiers qui avoit fait une injustice, mais qu'il lui fit grace en faveur d'un grand nombre d'actions de justice & d'équité qu'il apprit que cet homme avoit auparavant faites.

goutte, perſonne ne la ſentiroit, perſonne ne la diroit ſalée. Et me ſemble, qu'il y ha, je ne ſçay quoy, de Dieu, qui ha faict & diſpenſé qu'à ces jugemens de ſort toutes les precedentes ſentences ayent eſté trouvées bonnes en ceſte voſtre venerable & ſouveraine Court: lequel comme ſçavez, veult ſouvent ſa gloire apparoiſtre en l'hebetation des ſaiges, en la depreſſion des puiſſans, & en l'erection des ſimples & humbles.

Je mettray en obmiſſion toutes ces choſes: ſeulement vous prieray, non par celle obligation que pretendez à ma maiſon, laquelle je ne recongnoy, mais par l'affection ſincere que de toute ancienneté avez en nous congneu, tant deçà que delà Loire en la maintenuë de voſtre eſtat & dignitez, que pour ceſte fois luy vueilliez pardon octroyer, & ce en deulx conditions. Premierement ayant ſatisfaict, ou proteſtant ſatisfaire à la partie condamnée par la ſentence dont eſt queſtion. A ceſtuy article, je donneray bon ordre& contentement. Secondement, qu'en ſubſide de ſon office, vous luy baillez quelcqu'un [2] plus jeune, docte, prudent, perit & vertueux Conſeiller, à l'advis ducquel doreſnavant fera ſes procedures judi-

2 *Plus jeune, docte*] Pantagruel venoit de faire remarquer que la ſimplicité qui ordinairement accompagne la vieilleſſe, avoit fait faillir Bridoie. *Jeune* a été retranché dans les trois éditions de Lyon & dans celle de 1626.

diciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office deposer, je vous prieray bien fort m'en faire ung present & pur don. Je trouveray par mes Royaulmes lieux assez & estats pour l'employer & m'en servir. A tant supplieray le bon Dieu createur, servateur & dateur de touts biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces mots dicts, Pantagruel feit reverence à toute la Court, & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Jean & aultres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gangantua. Par le chemin Pantagruel leur contoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frere Jean dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin, au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, soubs le noble Abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian Chevalier de Crissé, lorsque le Gascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelcque difficulté de croire [3] l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long-temps. Epistemon dist à Pantagruel : [4] Histoire parallele nous compte l'on d'ung Prevost de Monslhery. Mais que diriez-vous de cestuy heur des dez continué en

3 *L'heur des Jugemens par sort*] Il n'avoit pas trouvé son compte aux sorts Virgilianes.

4 *Histoire parallele*] On lit ainsi dans l'édition de 1547. Celle de 1553, & les nouvelles ont *pareille*.

en ſuccés de tant d'années ? Pour ung ou deux jugemens ainſi donnez à l'adventure, je ne m'esbahirois poinct, meſmement en matieres de ſoy ambiguës, intricquées, perplexes & obſcures.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel racompte une eſtrange hiſtoire des perplexitez du jugement humain.

[1] COmme feut (diſt Pantagruel) la controverſe debatuë devant Cn. [2] Dolabella Proconſul en Aſie. Le cas eſt tel : Une femme en Smyrne de ſon premier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain temps elle ſe remaria : & de ſon ſecond mary eut ung fils nommé Effegé. Advint (comme vous ſçavez, que rare eſt l'affection des paratres, vitrices, noverces & maratres envers les privings, & enfans des defuncts premiers peres & meres) que ceſtuy mary & ſon

CHAP. XLII. 1 *Comme feut (diſt Pantagruel) la controverſe*] Cette parentheſe n'eſt point dans les éditions de 1547. & 1553. Tout ce ch. y fait partie du précedent, & c'eſt toûjours Epiſtémon qui parle.

2 *Dolabella &c.*] Voiez Valere Maxime, l. 8. ch. 4. n. 2. & Aulu-Gelle, l. 12. ch. 7.

ſon fils occultement, en trahiſon, de guet à pens, tuarent Abecé. La femme entendant la trahiſon, & meſchanceté, ne voulut le forfaict reſter impuny, & les feit mourir touts deux, vangeant la mort de ſon fils premier. Elle feut par la juſtice apprehendée, & menée devant Cn. Dolabella. En ſa preſence elle confeſſa le cas ſans rien diſſimuler, ſeulement alleguoit que de droict & par raiſon elle les avoit occis: c'eſtoit l'eſtat du procés. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne ſçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme eſtoit grand, laquelle avoit occis ſes mary ſecond, & enfant: mais la cauſe du meurtre luy ſembloit tant naturelle, & comme fondée en droict des peuples, veu qu'ils avoient tüé ſon fils premier eulx enſemble, en trahiſon, de guet à pens, non par luy oultraigez ne injuriez, ſeullement par avarice d'occuper le total heritaige: que pour la deciſion il envoya és Areopagites en Athenes, entendre quel ſeroit ſus ce leur advis & jugement. Les Areopagites feirent reſponſe, que cent ans apres perſonnellement on leur envoyaſt les parties contendentes, affin de reſpondre à certains interrogatoires, qui n'eſtoient au procés verbal contenus. C'eſtoit à dire, que tant grande leur ſembloit la perplexité & obſcurité de la matiere, qu'ils ne ſçavoient qu'en dire ne juger. Qui euſt decidé le cas au ſort des dez, il n'euſt erré, advint

ce

ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict vangeance de soy, laquelle apartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années m'estonne.

Je ne sçaurois,[3] respondit Pantagruel, à vostre demande categoricquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturellement je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx, & faveur des intelligences motrices. Lesquelles en contemplation la simplicité & affection sincere du juge Bridoye: qui soy deffiant de son sçavoir & capacité: congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edicts, des coustumes & ordonnances: entendant la fraulde du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messaigier de lumiere par ses ministres, les pervers Advocats, Conseillers, Procureurs, & aultres tels suppos, tourne le noir en blanc: faict fantasticquement sembler à l'une & l'autre partie, qu'elle ha bon droict: comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procés au mon-

3 *Respondit Pantagruel*] Les nouvelles éditions font ici parler Epistémon qui venoit de faire le recit de la perplexité où Dolabella s'étoit trouvé; ce n'est donc pas à lui à répondre. Aussi est-ce Pantagruel qui parle dans les éditions de 1547. & 1553. & il parle à son ordinaire en Prince dévot & toûjours sérieux.

monde : se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invocqueroit à son aide la grace celeste : se deporteroit en l'esperit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence diffinitive : & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest, remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chanse de celuy qui muni de juste complainte requerroit son bon droict estre par justice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aulcun contenu : seullement par sort estre en anxieté & doubte des humains manifestée [4] la volunté divine.

Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy-je [tant anomale est l'inicquité, & corruptele tant évidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy Parlement Myrelinguois en Myrelingues] que pirement seroit ung procés decidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang, & de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par ung [5] Tribunian homme mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant pervers,

4 *La volunté divine*] Pantagruel parle après Thomas d'Aquin, l. 2. chap. 173. de l'Original François du Songe du Verger.

5 *Tribunian &c.*] Ce portrait de Tribonien, qui est de Suidas, à l'article qu'il a donné à ce fameux Jurisconsulte, a été copié par Cælius Rhodiginus, l. 22. ch. 20. de ses Anciennes leçons par Budé, part. 1. de ses Annot. sur les Pandectes, édit. de Lyon, 1562. pag. 728. & par Fr. Hotman ch. XI. de son Anti-Tribonian.

vers,tant avare & inicque,qu'il vendoitles loix, les edicts, les rescripts, les constitutions & ordonnances, en purs deniers à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts, & [6] eschantillons de loix, qu'ils ont en usaige : le reste supprimant & abolissant, qui faisoit pour la loy totale : de paour que la loy entiere restante, & les livres des anticques Jurisconsultes veus sus l'exposition des douze Tables & Edicts des Preteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneuë. Pourtant seroit-ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendroit és parties controverses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soy deporter en leurs responses & jugemens. Comme souhaittoit Cato de son temps, & conseilloit que la Court judiciaire feust [7] de chausses trappes pavée.

CHAP.

6 *Eschantillons de Loix &c.*] La Préface des Pandectes semble convenir de quelque chose d'approchant.

7 *De chausses trappes pavée*] Voiez Pline, l. 19. ch. 1. C'étoit, dit Bouchet Serée 9. afin que les Chicanneurs fussent retenus d'aprocher d'un terrain si dangereux.

CHAP.



CHAPITRE XLIII.

Comment Panurge se conseille à Triboullet.

AU sixiesme jour subsequent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaüe de Blois estoit arrivé Triboullet. Panurge à sa venuë luy donna [1] une vessie de porc bien enflée, & resonante à cause des pois qui dedans estoient : plus une espée de bois bien dorée : plus une petite gibessiere faicte d'une cocque de tortuë : plus une bouteille clissée, pleine de vin Breton ; & ung quarteron de pommes [2] Blandureau. Comment, dist Carpalim, est-il [3] fol, comme ung chou à pommes ? Triboullet ceignit l'espée & la gibessiere, print la vessie en main : mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, &

CHAP. XLIII. 1 *Une vessie &c.*] La tête d'un fou a quelque rapport avec une vessie. Passavant au Président Liset : *Itaque, tu es fatuus sicut una vesica, & ista omnia quibus es plenus non sunt nisi ventus.* Il semble même que ce soit pour cette raison que le présent le plus ordinaire qu'on fasse à un fou c'est une vessie de porc bien enflée, où on aura mis quelques pois, dont on fait d'ailleurs que le son le divertira.

2 *Blandureau*] Sorte de pomme ainsi appellee à cause de sa blancheur & dureté, dit Ménage. En effet, cette pomme est très-dure, & même elle n'est pas bonne, mais un fou n'y regarde pas de si près.

3 *Fol, comme ung chou à pommes*] Petite tête, sans cervelle, non plus qu'un chou pommé avec toutes ses têtes.

+

& dist : Encore ne veids-je oncques fol, & si en ay veu [4] pour plus de dix mille francs, qui ne beust voluntiers & à longs traicts. Depuis luy exposa son affaire en parolles rhetoricques & eleguantes. Devant qu'il eust achevé, Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux épaules, luy rendit en main la bouteille, le nazardoit avecq la vessie de porc, & pour toute responce luy dist branslant bien fort la tête : Par, Dieu, Dieu, fol enraigé, guarre Moyne, cornemuse de Buzançay. Ces parolles achevées, s'escarta de la compaignie, & joüoit de la vessie, se delectant au melodieux son des pois. Depuis ne feut possible tirer de lui mot quelconcque. Et le voulant Panurge d'advantaige interroguer, Triboullet tira son espée de bois & l'en voulut ferir. Nous en sommes bien vrayement, dist Panurge. Voila belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peult nier: mais plus fol est celluy, qui me l'amena : & je tres-fol, qui luy ay communicqué mes pensées. C'est, respondit Carpalim, [5] droict visé à ma visiere. Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considerons ses gestes & ses dicts. En iceulx j'ay noté mysteres insignes : & plus, tant que je soulois, ne m'esbahis de ce que les Turcqs

4 *Pour plus de dix mille francs*] On dit d'un plaisant fou, qu'il vaut trop d'argent.

5 *Droict visé à ma visiére*] Vous me rompez en visiére, puisque c'est moi qui ai amené Triboulet.

Turcqs reverent tels fols, comme Musaphis & Prophetes. Avez-vous consideré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) croussée & esbranslée? Par la doctrine des anticques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venuë & inspiration de l'esperit fatidicque, lequel brusquement entrant en debile & petite substance (comme vous sçavez [6] qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenuë,) l'ha en telle maniere esbranslée, que disent les Medicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fais porté, part pour l'imbecillité de la vertu de organe portant. Exemple manifeste est en ceulx, qui à jeun ne peuvent en main porter ung grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Cecy jadis nous prefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'oracle [7] escroulloit son Laurier domesticque. Ainsi dist Lampridius, que l'Empereur Heliogabalus, pour estre reputé divinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les [8] retail-

6 *En petite teste &c.*] C'est le contraire de ce que dit un autre proverbe rapporté lettre E. parmi ceux de Gilles qu'*en petite teste gist grand sens.*

7 *Escroulloit son laurier*] Pour en faire tomber des feuilles qu'elle vouloit mâcher. D'où son sur nom de *Mache-laurier.*

8 *Retaillats*] Au ch. 18. du l. 3. ce sont les circoncis. Ici ce sont les Eunuques.

taillats fanaticques branſloit publicquement la teſte. Ainſi declaire Plaute en ſon Aſnerie, que Saurias cheminoit branſlant la teſte, comme furieux & hors du ſens, faiſant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs expoſant [9] pourquoy Charmides branſloit la teſte, diſt qu'il eſtoit en ecſtaſe. Ainſi narre Catulle en Berecynthia & Athys du lieu, auquel les Menades femmes Bacchicques, Prebſtreſſes de Bacchus, forcenées, divinatrices, portant rameaulx de lierre, branſloient leurs teſtes. Comme en cas pareil faiſoient les Gals eſcouillez, Prebſtres de Cybele, celebrans leurs offices. Dond ainſi eſt dicte, ſelon les anticques Theologiens : Car κυβιςαν, ſignifie [10] roüer, tordre, branſler la teſte, & faire le torticolli. Ainſi eſcript Tite Live, que és Bacchanales de Romme, les hommes & femmes ſembloient vaticiner à cauſe de certain branſlement, & jectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des Philoſophes, & de l'opinion du peuple eſtoit, vaticination n'eſtre jamais des Cieulx donnée ſans fureur & branſlement du corps, tremblant & branſlant, non ſeulement

9 *Pourquoy Charmides &c.*] *Quid quaſſas caput ?* demande Calliclès à Charmides dans le Trinummus de Plaute, ſcen. dern. A quoi celui-ci répond : *Cruciatur cor mihi, & metuo.* Il eſt viſible que Rabelais a ici en vûë cet endroit de Plaute, mais la réponſe de Charmides à Calliclès n'y déſigne aucune extaſe.

10 *Roüer*] Faire la roüe. De *rotare*.

ment lors qu'il l'a recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict, [11] Julien Jurisconsulte insigne quelcquefois interrogué, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, auroit conversé, & paradventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de present les precepteurs & pedagogues esbransler les testes de leurs disciples (comme on faict ung pot par les anses) par vellication & erection des aureilles (qui est, selon la doctrine des saiges Egyptiens, membre consacré à Memoire) affin de remettre leurs sens, lors par adventure esgarez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophicque discipline. Ce que de soy confesse [12] Virgile : en l'esbranslement de Appollo Cynthius.

CHAP.

11 *Julien Jurisconsulte &c.*] Rabelais, qui, comme je l'ai déja remarqué, écrivoit de mémoire, a mis ici *Julien* pour *Vivien*. Voiez la Loi 1. paragr. IX. au Digeste, l. XXI. tit 1. *de ædilitio edicto.*

12 *Virgil &c.*] Ecl. 6.

CHAP.



CHAPITRE XLIV.

Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet.

IL dict, que vous estes fol. Et quel fol? Fol enraigé, qui sus vos vieulx jours voulez en mariaige vous lier & asservir. Il vous dict, Guare Moyne. Sus mon honneur, que par quelcque Moine vous serez faict coquu. J'engaige mon honneur, chose plus grande ne sçaurois, feussé-je dominateur unicque & pacificque en Europe, Africque, & Asie. Notez, combien je defere à nostre Morosophe Triboullet. Les aultres oracles & responses vous, ont resolu pacificquement coquu, mais n'avoient encore apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coquu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le coqüaige infame & grandement scandaleux. Fauldra-il que vostre lict conjugal soit [1] incesté & contaminé par Moynerie? Dict oultre, que serez la cornemuse de [2] Buzançay, c'est à

CHAP. LXIV. 1 *Incesté & contaminé par Moynerie*] Dans l'Eglise Romaine on appelle *fréres* tous les Moines.

2 *Buzançay*] Paroisse du Poitou. Election & Archiprieuré de Châteauroux sur Indre. Je ne sais au reste ce qui dans le nom de ce lieu pouvoit si fort frapper l'imagination de certains fous de ce tems-là, mais à la 102. Nouvelle des Joïeuses Aventures, publiées à Paris *in* 16. par Olivier de Harsy l'an

à dire, bien corné, cornard, & cornemuſard. [3] Et ainſi comme il, voulant au Roy Louïs douzieſme demander pour ung ſien frere le contrerolle du ſel à Buzançay, demanda une cornemuſe. Vous pareillement cuidant quelcque femme de bien & honneur eſpouſer, eſpouſerez une femme vuide de prudence, pleine de vent, d'oultrecuidance, criade & malplaiſante, comme une cornemuſe. Notez oultre, que de la veſſie il vous nazardoit, & vous donna ung coup de poing ſus l'eſchine. Cela preſaigit que d'elle ſerez battu, nazardé, & deſrobé, comme deſrobé aviez la veſſie de porc aux petits enfans de Vaubreton.

Au rebours, reſpondit Panurge, non que je me veuille impudentement exempter du territoire de folie. J'en tiens & en ſuis, je le confeſſe. Tout le monde eſt fol. En Lorraine [4] Fou eſt prez Tou par bonne diſcretion. Tout eſt fol. Salomon dict que infiny eſt des fols le nombre, à infinité rien ne peult decheoir, rien ne peult eſtre adjoinct, comme prouve Ariſtoteles. Et fol enraigé ſerois ſi fol eſtant, fol ne me reputois. C'eſt ce que pareillement faict le nombre

l'an 1552. un Gentilhomme ne trouve rien qui à ſon gré dût ſi promptement démonter le boufon *Joüan*, celui-là même que Marot appelle *le fou* de Madame, que de lui crier d'un air menaçant, *pof*, *pof*, *buzenſois*.

3 *Et ainſi comme il*] *Lui* Triboulet.

4 *Fou eſt prez Tou &c.*] *Fou*, gros bourg de la Lorraine, à trois lieuës de *Toul*, ſur le chemin de Ligni en Barrois.

bre des maniacques & enraigez infini. Avicenne dict, que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dicts & gestes faict pour moy. Il dict à ma femme, guare Moyne. C'est ung moineau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, & y passera son temps aultant joyeusement que feit oncques Domitian le crocquemousche. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien ha congneu mon naturel & mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, esquelles le cul sent [5] le serpoulet, que les dames des grandes courts avecq les riches atours & odorans parfums de maujoint. Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des luts, rebecs & violons aulicques. Il m'ha donné ung coup de poing sur ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins de peine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. [6] Il pensoit

5 *Le serpoulet*] Jean de la Bruïere Champier, l. 8. chap. 35. de son *de re cibaria* : *Rustici proverbium pervulgatum habent: succosiores esse virgines, quæ* serpillum *quam quæ Moschum olent*. Suivant cet Auteur, le *maujoin* de cet endroit de Rabelais seroit le *musc*.

6 *Il pensoit frapper quelcque paige*] Les pages & les laquais sont les grands persécuteurs des fous qu'on laisse courir les ruës, mais ceux-ci se vangent à leur tour quand ils trouvent leur avan-

ſoit frapper quelcque paige. Il eſt fol de bien. Innocent, je vous affie, & peche qui de luy mal penſe. Je luy pardonne de bien bon cueur. Il me nazardoit. Ce ſeront petites [7] follaſtries entre ma femme & moy comme advient à touts nouveaulx Mariez.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel & Panurge deliberent viſiter l'Oracle de la Dive Bouteille.

VOicy bien ung aultre poinct, lequel ne conſiderez. Et toutesfois le neud de la matiere. Il m'ha rendu en main la bouteille. Cela que ſignifie? Qu'eſt ce à dire? Paradventure (reſpondit Pantagruel) ſignifie que voſtre femme

avantage, témoin ſous le régne de Henri IV. le fameux bouffon Maître Guillaume. Le drole portoit toûjours ſous ſa jaquette un bâton court, dont après avoir bien étrillé les pages & les laquais qui avoient oſé ſe jouer à lui, il crioit au meurtre tout le premier, comme ſi eux-mêmes l'euſſent attaqué. Voiez le *Perroniana* au mot *Guillaume*.

7 *Follaſtries*] Plus bas encore, dans l'Epître au Cardinal de Châtillon: *follaſtries* joyeuſes. Cet ancien mot, au lieu duquel nous diſons aujourd'hui *folâtrerie* pour *badinerie*, donne lieu de croire que *fol*, *folâtre*, & *folâtrie* viennent tous les trois de *faunulus* diminutif de *faunus*. La *laſcivia* des Latins, ou la *folâtrerie*, c'eſt le propre des *Faunes*, eſpece de Satyres. Et à Metz, où le peuple appelle *Satré*, c'eſt-à-dire *Satyreau* ou petit Satyre, un Eſprit follet, un badin ſe traite de *fonaïe*, mot qui ſûrement vient de *faunus*.

femme sera yvroigne. Au rebours (dist Panurge) car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de Sainct Fiacre en Brie, que nostre Morosophe l'unicque non lunaticque Triboullet, me remet à la bouteille. Et je refraichis de nouveau mon vœu premier, & jure Styx & Acheron en vostre presence lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent & amy mien. qui sçait le lieu, le pays & la contrée, en laquelle est son temple & Oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble, je vous supplie ne m'esconduire. Je vous feray ung Achates, [1] ung Damis, & compaignon en tout le voyaige. Je vous ay long-tems congneu amateur de peregrinité, & desirant tousjours veoir & tousjours apprendre. Nous voyrons choses admirables & m'en croyez. Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination pleine de hazards, pleine de dangiers evidens. Quels dangiers? (dist Panurge interrompant le propos). Les dangiers se refuyent de moy, quelcque part que je soye, sept lieuës à la ronde : comme advenant le Prince, [2] cesse le Magistrat : advenant

CHAP. XLV. 1 *Ung Damis*] Disciple d'Appollonius de Tyane, & son compagnon en tous ses voïages.

2 *Cesse le Magistrat*] Voiez la République de Bodin. l. 2. ch. 5.

venant le Soleil, esvanouïssent les tenebres: & comme [3] les maladies fuioyent à la venuë du corps Sainct Martin à Quande. A propos (dist Pantagruel) avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement renvoyons Triboullet à Blois (ce que feut faict à l'heure: & luy donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoir l'advis & congé du Roy mon pere. Plus, nous est besoing trouver quelcque Sibylle pour guide & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternois, & là prendre quelcque docte & utile Lanterne, laquelle leur seroit

3 *Les Maladies fuioyent &c.*] Un Impotent servoit de guide à un Aveugle qui le portoit, & tous les deux, mendioient de compagnie sur le grand chemin. On leur dit que le Corps de S. Martin seroit bientôt près d'eux, & qu'il faisoit toutes sortes de guérisons miraculeuses. Au lieu de s'impatienter de l'approche du Corps Saint, ils s'éloignerent bien vîte, ne voulant pas acheter leur guérison aux dépens de quantité d'aumônes qui leur donnoient de quoi vivre sans rien faire. C'est ce que disent toutes les vieilles Légendes de Saint Martin de Tours, tant Latines que Françoises; mais les nouvelles ont apparemment supprimé ce conte, puisque dans une Lettre de Boursaut à M. l'Evêque de Langres, il demande au Prélat s'il a jamais entendu parler de cette histoire, qu'on lui a, dit-il, assuré qui se trouvoit dans quelque Légende. On trouve au reste l'origine de ce conte dans la parabole par laquelle les Juifs veulent que Judah le Saint, l'un de leurs Docteurs du II. siécle fit comprendre à l'Empereur Antonin le Pieux que l'ame & le corps seront punis conjointement pour s'être associez ensemble pour faire le mal. Voiez Basnage, Hist. des Juifs, l. 6. ch. 11.

feroit pour ce voyaige, ce que feut la Sibylle à Eneas descendant és champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propos, & s'escria, disant : Panurge ho, Monsieur le quitte, prends [4] Milort Debitis à Calais, car il est [5] goud fallot, & n'oublie [6] debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes.

Mon

4 *Milort Debitis à Calais*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non pas *ou Debitis*, comme dans les nouvelles, qui n'ont suivi en cela celle de 1596 qu'en vûë de trouver du sens à cette endroit qu'on n'entendoit point. Henri FitzAlan Comte d'Arondel avoit été fait Gouverneur de Calais par Henri VIII. *, & c'étoit cette qualité qui le faisoit nommer en François *Debitis*, par corruption de l'Anglois *Deputie*, déja corrompu du François *Député* (*Legatus*) dans la signification de Lieutenant de Roi. Dans l'Abregé de l'Histoire d'Angleterre, imprimé en Holande l'an 1695. pag. 294 il est dit que le Roi rétablit le Comte de Kildare dans sa Dignité de *Lord Député*, pour être Gouverneur de toute l'Irlande. Et à la page 357. où il est parlé du Lord Grey Wilson, autre *Lord Député* d'Irlande, ce terme est interpreté *Viceroi*.

5 *Goud fallot*] Allusion de l'Anglois *good fellow* qui veut dire *bon-fils*, bon-compagnon, à *gai & fallot*, comme on parloit autrefois de quelqu'un dont on vouloit dire qu'il étoit plaisant & réjouissant comme la clarté d'un *fallot*. Amadis, T. XI. ch. 13. *sur ce propos voicy entrer Mardochée en la chambre, gay & fallot*. Et au ch. 31. *A tant Florisel mene les Princesses en la chambre où il les avoit laissées. A qui le Nain vint ouvrir tout gay & fallot*. Du reste, ce Milord, connu en France pour un Seigneur agréable & d'une humeur si enjouée, est le même que Camden qualifie de *vir fidei spectatissimæ & animi invicti*. Voiez son Hist. de la Reine Elisabeth, sur l'an 1573.

6 *Debitoribus, ce sont lanternes*] Il y a des gens qui veulent bien qu'on oublie leurs fautes; mais

* *Camden, Hist. de la R. Elis. sur l'an* 1580.

Mon Pronosticq eſt, diſt Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons malancholie. Ja clairement je l'apperçoys. Seullement me deſplaiſt que ne parle bon Lanternois. Je, reſpondit Panurge, le parleray pour vous touts, je l'entends comme le maternel, il m'eſt uſité, comme le vulgaire.

7 Briſz marg dalgotbric nubſtzne zos,
Iſquebſz pruſq alborkcrinqs zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp ſtancz bos,
Strombtz, Panurge vvalmap quoſt gruſzbac.

Or devine Epiſtemon, que c'eſt. Ce ſont, reſpondit Epiſtemon, noms de diables errans, diables paſſans, diables rampans. Tes parolles ſont vrayes, diſt Panurge, bel amy. C'eſt le courtiſan [8] langaige Lanternois. Par le chemin je

mais qui, quand on leur repréſente qu'il faut donc que, ſuivant ce à quoi ils s'engagent en recitant l'oraiſon Dominicale, ils oublient pareillement les injures qu'on leur a faites, répondent qu'à cet égard *ce ſont lanternes*, & qu'ils n'en feront rien. C'eſt là l'origine du proverbe.

7 *Briſz marg &c.*] Dans ces vers compoſez de mots tronquez pour la plûpart, Rabelais ſemble n'avoir eu d'autre vûë que de tourner en ridicule les fréquentes abbréviations des caracteres Gothiques qui pendant cinquante ou ſoixante ans avoient ſervi à imprimer un nombre infini d'ouvrages de Théologie ſcolaſtique, barbares par eux-mêmes & dont on achevoit de ſe dégouter. Voiez Naudé, Add. à l'Hiſt. de Louis XI. pag. 319.

8 *Langaige Lanternois*] Le langage barbare des Ecrivains de ce tems-là, particulierement des

je t'en feray ung beau petit dictionnaire, lequel 9 ne durera plus qu'une paire de souliers neufs. Tu l'auras plustost aprins que jour levant sentir. Ce que j'ay dict translaté de Lanternois en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur estant amoureulx,
M'accompagnoit : oncq n'y heu bien.
Gens mariez plus sont heureulx :
Panurge l'est, & le sçay bien.

Reste doncq, dist Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

CHAP.

des Theologiens Scholastiques de l'Eglise Romaine dans leurs différens Conciles de *Latran*. Au chap. 5. du livre 4. il est parlé du Concile de *Chésil* ou de Trente, sous l'idée d'un Chapitre général de *Lanternes*, auquel à l'exemple de ces Conciles de *Latran*, on se proposoit de *lanterner* profondément sur une infinité de matieres. Pantagruel ignoroit ce Jargon, mais Panurge qui avoit étudié pour être d'Eglise, le savoit parfaitement.

9 *Ne durera &c.*] Qui ne sera d'usage que le peu de tems qu'il faudra pour traverser le païs de *Lanternois*. Ou plûtôt, qui ne durera que très-peu, puisque desormais la barbarie va être bannie des Ecoles.

CHAP.



CHAPITRE XLVI.

Comment Gargantua remonſtre n'eſtre licite de enfans ſoy marier, ſans le ſceu & adveu de leurs peres & meres.

ENtrant Pantagruel en la ſalle grande du chaſteau, trouva le bon Gargantua iſſant du conſeil, lui feit narré ſommaire de leur adventures : expoſa leur entreprinſe, & le ſupplia, que par ſon vouloir & congé la peuſſent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ſes mains deux gros pacquets de requeſtes reſpondües, & memoires de reſpondre, les bailla à Ulrich Gallet ſon anticque maiſtre des libelles & requeſtes : tira à part Pantagruel, & en face plus joyeuſe que de couſtume, luy diſt : Je loüe Dieu, fils treschier, qui vous conſerve en deſirs vertueux, & me plaiſt tresbien, que par vous ſoit le voyaige parfaict : mais je vouldrois que pareillement vous vint en vouloir & deſir vous marier. Me ſemble que doreſnavant venez en eage à ce competent. Panurge s'eſt aſſez efforcé rompre les difficultez, qui luy povoient eſtre en empeſchement ; Parlez pour vous. Pere tres-debonnaire, reſpondit Pantagruel, encores n'y avois je penſé : de tout ce negoce je me deportois ſus voſtre

voſtre bonne volunté & paternel commandement. Pluſtoſt prie Dieu eſtre à vos pieds veu roide mort en voſtre plaiſir, que ſans voſtre plaiſir eſtre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que par loy aulcune, feuſt ſacrée, feuſt prophane & barbare, ait eſté en arbitre des enfans marier, non ſoy conſentans, voulans & promouvens leurs peres, meres, parens & prochains. Touts legiſlateurs ont és enfans ceſte liberté tolluë, és parens l'ont reſervée.

Fils tres-chier (diſt Gargantua) je vous en croy, & louë Dieu de ce qu'à voſtre notice ne viennent que choſes bonnes & loüables, & que par les feneſtres de vos ſens, rien n'eſt en domicile de voſtre eſperit entré fors liberal ſçavoir. Car de mon tems ha eſté par le continent trouvé pays, auquel ne ſçay quels paſtophores Taulpetiers aultant ſont abhorrens de nopces, comme les Pontifes de Cybele en Phrygie, ſi chappons feuſſent, & non gals pleins de ſalacité & laſcivie : leſquels ont dict loix és gens mariez ſus le faict de mariaige. Et ne ſçay que plus doibve abominer, ou la tyrannicque preſumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers, qui ne ſe contiennent dedans les [1] treillis de leurs myſte-

CHAP. XLVI. 1 *Treillis de leurs myſterieux Temples*] par ces *Taupetiers* & par les *treillis* de leurs Temples Rabelais entend la Sorbone & ſes Docteurs, particulierement certains Moines que Pâquier traite de *rapetaſſeurs de vieilles Gloſes, qui nous ont*, dit-il, *inſinué cette barbare opinion, que de Droit Canon le conſentement des Peres & des Meres n'eſtoit requis aux* ma-

myſterieux temples, & s'entremettent de negoces contraires par diametre entier à leurs eſtats : ou la ſuperſtitieuſe ſtupidité des gens mariez qui ont ſanxi & preſté obeïſſance à telles tant malignes & barbaricques loix. Et ne voyent (ce que plus clair eſt que l'eſtoile Matute) comment telles ſanctions connubiales toutes ſont à l'advantaige de leurs Myſtes : nulle au bien & proufict des mariez. Qui eſt cauſe ſuffiſante pour les rendre ſuſpects comme inicques & fraudulentes. Par reciprocque temerité [2] pourroyent ils loix eſtablir à leurs Myſtes, ſus le faict de leurs ceremonies & ſacrifices, attendu que leurs biens ils deciment & roignent du guaing prouvenant de leurs labeurs, & ſueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, & en aiſe les entretenir. Et ne feroient (ſelon mon jugement) tant perverſes & impertinentes, comme celles ſont, leſquelles d'eulx ils ont receu. Car (comme tresbien avez dict) Loy au monde n'eſtoit qui és enfans liberté de ſoy marier donnaſt, ſans le ſceu

mariages de leurs Enfans, que par honneur, & non de neceſſité. Sur-tout ce ch. de Rabelais, on peut voir la Lettre d'où eſt pris ce paſſage de Pâquier. C'eſt la premiere du 3. l. de ſes Lettres, & il l'adreſſe à un ami au ſujet d'un Article de l'Ordonnance d'Orleans 1560. par lequel les Etats ne remédioient qu'en partie à ce déſordre, qu'il dit être proprement ce que le Droit François appelle *raptus in parentes*. Cette Lettre etablit à peu près les mêmes principes que Gargantua emploïe ici.

2 *Pourroyent ils*] Les gens mariez.

sceu, l'adveu & consentement de leurs Peres. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, voulleur, meschant en leurs contrées, qui violentement ne ravisse quelle fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudicque, que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré touts ses parens : si le ruffien il ha une fois associé quelcque Myste, qui, quelcque jour participera de la proye. Feroient pis & acte plus crüel les Gots, les Scythes, les Massagetes en place ennemie, par long temps assiegée, à grands frais oppugnée, prinse par force ? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enlever & tirer par ung incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadavreux, paovre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches & saines filles, lesquelles tant chierement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honnesteté : esperans en temps oportun les collocquer par mariaige avecq les enfans de leurs voisins & anticques amis, nourris & instituez de mesme soing pour parvenir à ceste felicité de mariaige, que d'eulx ils veissent naistre lignaige rapportant & hereditant non moins aux mœurs leurs peres & meres, qu'à leurs biens meubles, & heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leur soit ? Ne

croyez, que plus enorme feuſt la deſolation du peupleRommain & ſes confederez entendant le decés de Germanicus Druſus.

Ne croyez, que plus pitoyable feuſt le deſconfort des Lacedemoniens, quand de leur pays veirent par l'adultere Troyan furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur deuil & lamentations eſtre moindres, que de Ceres, quand lui feut ravie Proſerpine ſa fille : que de Iſis à la perte d'Oſyris : de Venus, à la mort d'Adonis : de Hercules, à l'eſgarement de Hylas : de Hecuba, à la ſoubſtraction de Polixene. Ils toutesfois tant ſont de craincte du Demon & ſuperſtitioſité eſpris, que contredire ils n'oſent, puiſque le Taulpetier y ha eſte preſent & contractant. Et reſtent en leurs maiſons privez de leurs filles tant aymées, le pere mauldiſſant le jour & l'heure de ſes nopces : la mere regrettant que n'eſtoit avortée en tel tant triſte & malheureux enfantement, & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle eſtoit de raiſon finir en joye & bon traictement d'icelles. Aultres tant ont eſté ecſtaticques & comme maniacques, que eulx meſmes de dueil & regret ſe ſont noyez, pendus, tüez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'eſperit plus Heroïque, & à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur ſœur, ont trouvé le ruffien aſſocié de ſon Taulpetier clandeſtinement par-

lementans & ſubornans leurs filles : les ont ſus l'inſtant mis en pieces & occis felonneuſement, leurs corps apres jectans és loups & corbeaulx parmy les champs. Auquel acte tant viril & chevaleureux ont les Symmyſtes Taulpetiers fremy & lamenté miſerablement : ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras ſeculier, & juſtice politicque, inſtans fierement & contendans eſtre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais n'en equité naturelle, n'en droict des gens, n'en loy Imperiale quelconque, n'ha eſté trouvé rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel feuſt peine ou torture à tel faict interminée, Raiſon obſiſtant, Nature repugnant. Car [3] homme vertueux au monde n'eſt qui naturellement & par raiſon plus ne ſoit en ſon ſens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de ſa fille, que de ſa mort. Ores eſt qu'ung chaſcun trouvant le meurtrier, ſus le faict d'homicide en la perſonne de ſa fille inicquement & de guet à pens, le peult par raiſon, le doibt par nature occire ſus l'inſtant, & n'en ſera par juſtice apprehendé.

Merveilles doncques n'eſt, ſi trouvant le ruffien à la promotion du Taulpetier, ſa fille ſu-

3 *Homme vertueux au monde n'eſt*] Au lieu d'*homme* on lit *comme* dans l'édition de 1453. & les nouvelles ont la même faute.

ſubornant, & hors ſa maiſon raviſſant, quoy qu'elle en feuſt conſentante, les peult, les doibt à mort ignominieuſe mettre, & leurs corps jecter en direption des beſtes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le deſiré, le dernier embraſſement de l'alme & grande mere la terre, lequel nous appellons ſepulture. Fils tres-chier, apres mon decez, gardez que telles loix ne ſoient en ceſtuy Royaume receuës, tant que ſeray en ce corps ſpirant & vivant, je y donneray ordre tresbon avecq l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de voſtre mariaige ſus moy vous deportez, j'en ſuis d'opinion. Je y pourvoiray. Apreſtez vous au voyaige de Panurge. Prenez avecq vous Epiſtemon, frere Jean, & aultres que choiſirez.

De mes threſors faictes à voſtre plein arbitre. Tout ce que ferez [4] ne pourra me deſplaire. En mon arſenac de Thalaſſe prenez equipaige tel que vouldrez: tels pillots, nauchiers, truſchemens, que vouldrez: & à vent opportun faictes voille, au nom & protection de Dieu ſervateur. Pendant voſtre abſence, je feray les appreſts & d'une femme voſtre, & d'ung feſtin, que je veulx à vos nopces faire celebre, ſi oncques en feut.

CHAP.

4 *Ne pourra me desplaire*] *Ne me plaire*, comme on lit dans l'édition de 1626. a plus d'élégance, & me paroît plus du Style de Rabelais que *me desplaire* qu'on lit dans les autres.

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion.

PEu de jours apres, Pantagruel avoir prins congé du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyaige de son fils, arriva au port de Thalasse pres Sammalo, accompaigné de Panurge, Epistemon, frere Jean des Entommeures, Abbé de Theleme, & aultres de la noble maison, notamment de [1] Xenomanes le grand voyai-

CHAP. LXVII. 1 *Xenomanes le grand voyaigeur & traverseur &c.*] J'ai crû d'abord que c'étoit ici Pierre Belon du Mans, (*Cenomanus*) grand voïageur sous le regne de Henri II. mais en 1546. lorsque Rabelais composa son 3. livre, Pierre Belon étoit trop jeune, puisque son portrait ne luidonne que trente-six ans en 1555. lorsqu'il publia son Ornithologie. Baillet, ch. 5. de la 3. partie de ses Auteurs déguisez, prétend que *traverseur des voies perilleuses* est le nom que s'étoit donné un Ecrivain galant plus ancien que Rabelais; mais je doute que nous aïons de livre d'un titre approchant que certaine traduction du Latin de la Nef des fous sous le titre des *Peguards traversans les perilleuses voyes des folles fiances du monde.* Or ce livre est purement de Morale. Enfin, on a de Jean Bouchet Auteur des Annales d'Aquitaine, un *in fol.* sous le titre d'*Epistres morales & familiéres du traverseur*, imprimé à Poitiers 1545. & il est visible que dans un ouvrage de la nature de ces Epîtres, lorsque Jean Bouchet y a pris le surnom de *Traverseur*, il s'est consideré proprement sous l'idee d'un Mortel qui n'étoit sur la terre qu'en qualité de *voiageur* & comme en passant. Or, quelle apparence que cet homme que d'ailleurs on ne dit pas avoir jamais voïagé soit le même *Xénomanes* que

voyaigeur & traverſeur des voyes perilleuſes, lequel eſtoit venu au mandement de Panurge : parce qu'il tenoit je ne ſçay quoy en arriere fief de la chaſtellenie de Salmigondin. Là arrivez, Pantagruel dreſſa equipaige de navires, à nombre de celles que Aiax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregeois à Troye, Nauchiers, pillots, heſpaliers, truchemens, artiſans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme eſtoit beſoing pour long & hazardeux voyaige. Entre aultres choſes, je vey qu'il feit charger grande foiſon de ſon herbe [2] Pantagruelion, tant verte & crude, que confiɗte & preparée.

L'her-

que Rabelais donne ici pour Guide à Pantagruel dans une navigation longue & périlleuſe? Selon moi, *traverſeur des voyes perilleuſes* ne déſigne ici perſonne en particulier, mais ſeulement un voïageur d'inclination & de profeſſion, & c'eſt ce qu'emporte le mot Grec Ξενομανής Voiez les anciennes Scholies.

¶ L'on a encore du même Jean Bouchet de Poitiers, un grand *in*-12. gothique, imprimé à Paris en 1541. par Jean Réal, qui eſt un Roman moral & ſpirituel intitulé. *Les Triomphes de la Noble & amoureuſe Dame & l'art d'honneſtement aimer.* Par le traverſeur des voyes perilleuſes.

2 *Pantagruelion*] Le chanvre, en tant que c'eſt de cette herbe que ſe fait la corde qui ſert à étrangler les malheureux qu'on attache au gibet. Comme le ſupplice de la hard eſt beaucoup plus ancien en France que le regne de François I. il faut que Rabelais ait donné au chanvre le nom de *Pantagruelion* par rapport à ce que ce fut ſous ce Prince que ce ſupplice commença d'être mis en uſage contre les Luthériens ou Proteſtans François, qu'on élevoit au gibet avec une poulie, pour ainſi guindez les faire périr par la Flamme & par la fumée du feu qu'on allumoit ſous eux. Rabe-

L'herbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filamens, & n'est profonde en terre plus d'une coubdée. De la racine procede ung tige, unicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige Smyrnium, Olus atrum, Febves, & Gentiane ligneux, droict, friable, crenelé quelcque peu en forme de colomne legierement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyenne, & celle qui est dicte Mylasea. La haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds.

Aulcunesfois excede la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouoir doulx, uligineux, legier, humide sans froidures : comme est Olone, & celluy de Rosea pres Preneste en [3] Sabinie, & que pluye ne lui default, environ les Feries des pescheurs & Solstice estival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes Dendromalachie par l'authorité de Theophraste : quoy que herbe soit par chascun an deperissante, non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaulx perdurante. Et du tige

lais, qui n'osoit s'expliquer sur ce qu'il pensoit d'une telle inhumanité, dit que Pantagruel tenoit à la gorge ces misérables, & qu'en cet état ils se plaignoient de la maniere insuportable dont il leur chauffoit le tison.

3 *Sabinie*] Voïez Pline, l. 19. ch. 9.

tige sortent gros & fors rameaulx. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes tousjours : asprettes comme l'Orcanette : durettes, incisées autour comme une faucille, & comme la Betoine : finissantes en poinctes de Larice Macedonicque, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelles peu est differente des feuilles de Fresne Aigremoine : & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict Eupatoire estre Pantagruelion saulvaigine. Et sont par rancs en egale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha cherie nature, qu'elle l'a doüée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant [4] divins & mysterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicats. La semence prouvient vers le chef du tige, & peu au dessoubs. Elle est numereuse, aultant que d'herbe qui soit : sphericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe, fragile, delicieuse à touts oiseaulx canores, comme Linotes, Chardriers, Alloüettes, Serains, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'homme [5] la semence generative, qui en mangeroit beaucoup & souvent.

4 *Divins & mysterieux*] Voiez Macrobe, sur le Songe de Scipion.

5 *La Semence generative*] Voiez Pline, l. 20. ch. 23.

vent. Et quoy que jadis [6] entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartes, & bignets, lesquels ils mangeoient apres soupper par friandise, & pour trouver le vin meilleur : si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre maulvais sang, & par son excessive chaleur ferit le cerveau, & remplit la teste de fascheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes : masle & femelle : ce que voyons és Lauriers, Palmes, Chenes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cyprés, Terebynthe, Pouliot, Peone, & aultres : aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence ; & femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, & ne porte semence qui vaille : & comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, & ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venuë des Hirondelles, on le tire de terre, lors que les Cigalles commencent à s'enroüer.

CHAP.

6 *Entre les Grecs &c.*] Jean , même remarque, l. 7. ch. 13. de la Bruïere Champier a fait la ¦ de son *de re cibaria.*

CHAP.

CHAPITRE XLVIII.

Comment doibt estre preparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.

ON pare le Pantagruelion soubs l'equinoxe automnal en diverses manieres, selon la phantaisie des peuples, & diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle desvestir de feuilles & semence: le macerer en eauë stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec, & l'eaüe chaulde: par neuf, ou douze si le temps est nubileux, & l'eaüe froide: puis au Soleil le seicher: puis à l'umbre l'excorticquer, & separer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petits enfans enfler les vessies de porc. D'elle usent aucunefois les frians, à cachettes, comme de Siphons, pour succer & avec l'aleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelcques Pantagruelistes modernes, evitans le labeur des mains qui seroit à faire tel depart, usent de certains instrumens cataractes composez à la forme que Juno la fascheuse te-

noit

noit [1] les doigtz de ſes mains liez pour empeſcher l'enfantement de Alemene mere d'Hercules. Et à travers icelluy contundent & briſent la partie ligneuſe, & la rendent inutile, pour en ſaulver les fibres. En ceſte preparation [2] acquieſcent ceulx, qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à touts Philoſophes, gaignent leur vie à recullons. Ceulx qui en prouffict plus evident la veulent avalüer, font ce que l'on nous compte du paſſe-temps des trois ſœurs ¶ Parſes, de l'esbatement nocturne de la noble Circé : & de la longue excuſe de Penelopé, envers ſes [3] muguets amoureux, pendant l'abſence de ſon mary Ulyſſes. Ainſi eſt elle miſe en ſes ineſtimables vertus, deſquelles vous expoſeray partie (car le tout eſt à moy vous expoſer impoſſible) ſi devant vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les plantes ſont nommées en diverſes manieres. Les unes ont prins le nom de celluy, qui premier les inventa, congneut, monſtra, cultiva, aprivoiſa & apropria, comme Mercuriale de Mercure : Panacea de Pana-

CHAP. XLVIII. 1 *Les doigtz de ſes mains liez*] Voiez Pline, l. 28. ch. 6.

2 *Acquieſcent*] S'en tiennent là, en ce qu'ils emploïent le chanvre tout crud.

¶ Des trois Parques]

3 *Muguets amoureux*] Plus bas encore, l. 4. chap. 43. *le vent de la chemiſe pour les muguets & amoureux.* Muguet, amoureux qui ſe parfume de *muſc*.

Panace, fille de Esculapius : Armoise, de Artemis, qui est Diane : Eupatoire, du Roy Eupator; Telephium, de Telephus : Euphorbium, de Euphorbus, Medicin du Roy Juba : Clymenos, de Clymenus : Alcibiadion, de Alcibiabes : Gentiane, de Gentius Roy de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prerogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meuë entre Neptune & Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée : qui depuis feut Athenes dicte, de Athené, c'est à dire Minerve : pareillement Lyncus Roy de Scythie se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptoleme, envoyé par Cerés, pour és hommes monstrer le froment, lors encores incogneu : affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Cerés transformé en Oince, ou Loup cervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent jadis meuës entre certains Rois de sejour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme [4] Guerroyere. Les aultres ont retenu le

4 *Guerroyere*] Tout ceci est pris de Pline, l. 25. ch. 6. & 7.

le nom des regions desquelles feurent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce sont Poncitres, de Medie en laquelle feurent premierement trouvées : pommes Punicques : ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthaige. Ligusticum, c'est Livesche : apportée de Ligurie, c'est la coste de Gennes. Rheubarbe, du fleuve Barbare, nommé Rha, comme atteste Ammianus : Santonicque, Fenoil grec, Castanes, Parsicques, Sabine, Stœchas, de mes Isles Hieres anticquement dictes [5] Stœchades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom [6] par Antiphrase & contrarieté : comme Absinthe, au contraire de Pinthe : car il est fascheux à boire. Holosteon, c'est tout de os : au contraire ; car herbe n'est en nature, plus fragile & plus tendre qu'il est. Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen, qui guerit les maladies de son nom. Malve, qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est [7] Cresson Alenois : Hyoscyame, Hanebanes, & aultres.

Les

5 *Stœchades*] Voiez Pline, l. 27. ch. 12. Ce sont les Isles d'Hiéres.

6 *Par Antiphrase &c.*] Voiez Pline, l. 27. ch. 10.

7 *Cresson Alenois*] Parmi les *Cris de Paris*, mis en rime par Guillaume de la Villeneuve, qui

Les aultres par les admirables qualitez qu'on ha veu en elles, comme Heliotrope, c'eſt Solſy, qui ſuit le Soleil : car le Soleil levant il s'eſpanoüit : montant, il monte : declinant, il decline : ſoy cachant, il ſe cloſt. Adiantum : car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naiſſe pres les eaues, & quoy qu'on le plongeaſt en eaue [8] par bien long temps : Hieracia, Eryngion, & aultres. Aultres par metamorphoſe d'hommes & femmes de nom ſemblable : comme Daphné, c'eſt Laurier, de Daphné : Myrte, de Myrſine : Pitys, de Pitys : Cynare, c'eſt Artichault : Narciſſe, Saphran, Smilax, & aultres Aultres par ſimilitude, comme Hippuris (c'eſt Preſle) car elle reſſemble à queuë de Cheval : Alopecuros, qui ſemble à la queuë de regnard. Pſyllion, qui ſemble à la Pulce : Delphinium, au Daulphin : Bugloſſe, à langue de Bœuf : Iris, à l'arc en Ciel, en ſes fleurs : Myoſota, à l'aureille de ſouris : Coronopus, au pied de Corneille : & aultres. Par riciproque denomination ſont dicts les Fabies, des Febves : les Piſons, des Pois : les Lentules, des Lentilles : les Cicerons, des pois Chiches. Comme encores par plus haulte reſſemblance eſt dict le nom-

qui eſt le 117. des Poëtes François mentionnez dans le Recueil de Fauchet, on lit, *veez cy Creſſon Orlenois*, & dans Froiſſart, vol. 2. chap. 161. l'Orleanois eſt appellé *Orlenois*.

8 *Par bien long temps*] Voiez Pline, l. 22. ch. 21.

nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la Cuve de Venus, la barbe de Jupiter, [9] l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, & aultres. Les aultres de leurs formes : comme Trefueil, qui ha trois feuilles. Pentaphyllon, qui ha cinq feuilles. Serpoullet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Mirobalans, que les Arabes appellent [10] Been, car ils semblent à gland, & sont unctueux.

CHAPITRE XLIX.

Pourquoi est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.

PAr ces manieres (excepté la fabuleuse ; Car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable histoire), est dicte l'heibe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'i-

9 *L'œil de Jupiter*] C'est le nom que les Latins donnoient au *sempervivum majus*. Voiez Saumaise, qui le prouve par deux autoritez Grecques, ch. 19. de ses Homonymes *hyles iatricæ*. *Folia pinguia*, dit Gesner parlant de cette plante, *carnosa*, *longitudine pollicari*, *in cacumine linguæ similia*, *alia in terram convexa*, *alia in capite stantia invicem*, *ita ut ambitu effigiem imitentur oculi*. C'est sans doute à cause de ce rapport que les Latins appellerent *œil de Jupiter* le *sempervivum majus* qu'immédiatement auparavant à cause d'un autre rapport Rabelais venoit de nommer avec les Grecs *barbe de Jupiter*.

10 *Been*] Voiez Avicenne, Canon 2. ch. 85.

d'icelle inventeur : je ne dy pas quant à la plante, mais quant à ung certain uſaige, lequel plus eſt abhorré & haï des larrons : plus leur eſt contraire & ennemy, que n'eſt la Teigne & Cuſcute au Lin : que le Rouſeau à la Fougere : que la Preſle aux Faulcheurs, que [1] Orobanche aux pois Chiches : Egylops à l'Orge : Securidaca aux Lentilles : Antranium aux Febves : l'Yvraye au Froment : le Lierre aux murailles : que le Nenufar & Nymphea Heraclia [2] aux ribaulx Moynes : que n'eſt la Ferule & le Boullas aux Eſcholiers de Navarre : que n'eſt [3] le chou à la vigne : l'ail à l'aymant : l'oignon, à la veuë : la graine de fougere, aux femmes enceinctes : la ſemence de ſaule, aux Nonnains vicieuſes : l'ombre de If aux dormans deſſoubs : le Aconite, aux Pards & Loups : le flair du figuier, aux Taureaulx indignez : la ciguë, aux oiſons : le pourpié, aux dents : l'huile, aux arbres. Car maints d'iceulx avons veu par tel uſaige finer leur vie haut & court : à l'exemple de Phyllis Royne des Thraces : de Bonoſus, Empereur de Romme :

CHAP. XLIX. 1 *Orobanche &c*] Voiez Pline, l. 18. c. 17. C'eſt l'*herbe teigne* des Pariſiens, appellée *herba lupa* par les Italiens.

2 *Aux ribaulx Moines*] C'eſt le Jaune-d'eau, autrement appellé Lis d'étang. Il eſt très-ſpécialement ordonné aux Moines, contre les tentations de la chair. Voiez Bouchet, Sérée. 24.

3 *Le chou à la vigne*] Voiez Pline, l. 17. ch. 24. & l. 24. ch. 1.

me : de [4] Amate, femme du Roy Latin : de [5] Iphis, Autolia, Licambe, Arachne, Acheus Roy de Lydie, & aultres : de ce seullement indignez, que sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloit les conduicts, par lesquels sortent les bons mots & entrent les bons morceaulx, & aussi plus [6] villainement que ne feroit la male Angine, & [7] mortelle Squinance. Aultres avons ouys, sus l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie, soy griefvement complaignans & lamentans, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais (las) ce n'estoit mie luy. Il ne feut oncques [8] Rouart, c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart, & [9] leur servant de cornette. Et parloient impro-

4 *Amate*] Virgile parlant de cette Reine, Eneid. l. 12.

Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis lethi trabe nectit ab alta.

5 *Iphis*] Voiez Ovide, Métamorph. l. 14.

6 *Villainement*] De *vaillainement*, comme on lit dans l'édition de 1547. celle de 1553. a fait *vaillamment*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles. Lisez *villainement*, conformément à celle de 1626.

7 *Mortelle Squinance*] Ce que Rabelais appelle *angine & squinance*, c'est *l'esquinancie*, ainsi appellée par corruption, aulieu de *synanchie*, de la particule σὺν, & du verbe ἄγχω, duquel vient aussi *angine*. Voiez Ménage, au mot *Esquinancie*. Quelques - uns, après Jule Scaliger: dérivent συνάγχη de κυῶν ἄγχη, & de ceux-là est Laurent Joubert, qui veut que *cynanche* signifie proprement un lacet à étrangler un chien. Voiez son Explication des Phrases & mots vulgaires, au mot *squinance*.

8 *Roüart*] Bourreau, non de *rotare* roüer, mais de *raucus*, en tant qu'il *enroüe* ceux qu'il étrangle.

9 *Leur servant de cornette*] La *cornette* étoit un habillement de tête autrefois particulier aux Ma-

proprement & en solœcisme. Sinon qu'on les excusast par figure synecdochicque prenant l'invention pour l'inventeur. Comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la gorge, si non ceulx qui sont negligens de obvier à la soif imminente. Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel naissant au monde estoit aultant grand, que l'herbe dont je vous parle, & en feut prinse la mesure aisément : veu qu'il nasquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & contrainct habiter és caves, & lieux soubs-terrains. Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagruel ha esté l'idée & exemplaire de

Magistrats. D'abord on en faisoit differens tours sur la tête, mais dans la suite on mit la cornette au tour du cou : & c'est par rapport à cette derniere coûtume que Rabelais dit ici proverbialement que le chanvre qu'il appelle *Pantagruelion*, servoit de cornette à plusieurs, & que cette cornette leur faisoit l'office de hard. Brayart, au brigand Barrabas, au feuillet 203. tourné de la Passion de J. C. à personnages :

Puis que tu as tant attendu,
Il ne te fault qu'une cornette
De beau chanvre, ronde & estroicte,
Pour te couvrir ung peu le col.

de toute joyeuſe perfection (je croy que perſonne de vous aultres Beuveurs n'en doubte;) auſſi en Pantagruelion je recongnoy tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effets admirables, qui ſi elle euſt eſté en ſes qualitez congneüe, lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'ung Roy de bois pour les regir & dominer : elle ſans doubte euſt emporté la pluralité des voix & ſuffraiges. Diray-je plus ? Si [10] Oxylus fils de Orius l'euſt de ſa ſœur Hamadryas engendrée, plus en la ſeulle valeur d'icelle ſe feuſt delecté, qu'en touts ſes huict enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aiſnée eut nom Vigne : le fils puis-né eut nom Figuier : l'aultre, Noyer : l'aultre, Cheſne : l'aultre, Cormier : l'aultre, [11] Fenabregue : l'aultre, Peuplier : le dernier eut nom Ulmeau, & feut [12] grand Chirurgien en ſon temps. Je laiſſe à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & inſtillé dedans les aureilles, tuë toute eſpece de vermine, qui y ſeroit née par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans ſeroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez de-

10 *Oxylus &c.*] Voiez Athénée, l. 3. ch. 3.

11 *Fenabregue*] Après avoir long-tems cherché ce que ſignifioit ce mot, j'ai ſû enfin qu'à Sommiéres en Languedoc on appelloit *fenabregue* l'arbre que nous appellons *aliſier*.

12 *Grand Chirurgien en ſon temps*] Voiez Pline, l. 24. ch. 8.

dedans ung ſeilleau d'eaüe : ſoubdain vous verrez l'eaüe prinſe, comme ſi feuſſent caillebotes, tant eſt grande ſa vertus. Et eſt l'eaüe ainſi caillée remede preſent aux chevaulx colicqueux, & [13] qui tirent des flans. La racine d'icelle, cuicte en eaüe, remolliſt les nerfs retirez, les joinctures contractes, les podagres ſcirrhoticques, & les gouttes noüées. Si promptement voulez guerir une bruſlure, ſoit d'eauë, ſoit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'eſt-à-dire tel qu'il naiſt de terre, ſans aultre appareil ne compoſition. Et ayez eſgard de le changer ainſi que le voyrrez [14] deſſeichant ſus le mal. Sans elle ſeroient les cuiſines infames, les tables deteſtables, quoy que couvertes feuſſent de toutes viandes exquiſes : les licts ſans delices, quoy que y feuſt en abundance or, argent, electre, yvoire, & porphyre. Sans elle ne porteroient les meuſniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment ſeroient portez les plaidoyers des Advocats à l'auditoire ? Comment ſeroit ſans elle porté le plaſtre à l'aſtelier ? Sans elle comment ſeroit tirée l'eaüe du puits ? Sans elle que feroient

13 *Qui tirent des flans*] Voiez Pline, l. 20. ch. pénultiéme. Le même remede fut emploïé heureuſement en Alſace l'an 1705. à guérir une eſpece de colique qui regnoit parmi les chevaux de l'armée Françoiſe.

14 *Deſſeichant ſus le mal*] Voiez Pline, au même endroit.

roient les tabellions, les copiſtes, les ſecretaires, & eſcripvains? Ne periroient les Pantarques & papiers rentiers? Ne periroit le noble art d'Imprimerie? Dequoy feroit on chaſſis? Comment ſonneroit on les cloches? D'elle ſont les Iſiacques ornez, les Paſtophores reveſtus, toute humaine nature couverte en premiere poſition. Touts les arbres lanificques des [15] Seres, les [16] Goſſampines de Tyle en la mer Perſicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malte, ne veſtiſſent tant de perſonnes, que faict ceſte herbe ſeulette. Couvre les armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que jadis ne faiſoient les peaulx. Couvre les theatres & amphiteatres contre la chaleur, ceinct les bois & taillis au plaiſir des chaſſeurs, deſcend en eauë tant doulce que marine au prouffict des peſcheurs. Par elle ſont bottes, bottines, botaſſes, houſeaulx, brodequins, ſouliers, eſcarpins, pantoufles, ſavattes, miſes en forme & uſaige. Par elle ſont les arcs tendus, les arbaleſtes bandées, les frondes faictes. Et comme ſi feuſt herbe ſacrée, Verbenicque & reverée des Manes & Lemures, les corps humains morts ſans elle ne ſont inhumez. Je diray plus: Icelle herbe moyennant, les ſubſtances inviſibles, viſiblement ſont arreſ-

15 *Seres*] Voiez Pline, l. 6. ch. 17. & ſon abbréviateur Solin, ch. 53.

16 *Goſſampines de Tyle*] Voiez Pline, l. 12. ch. 10. & 11.

reſtées, prinſes, detenuës, & comme en priſon miſes. A leur prinſe & arreſt, ſont les groſſes & peſantes meules tournées agilement à inſigne prouffict de la vie humaine. Et m'esbahis comment l'invention de tel uſaige ha eſté par tant de ſiecles celé aux anticques Philoſophes, veuë l'utilité impreciable qui en provient : veu le labeur intolerable, que ſans elle ils ſupportoient en leurs piſtrines. [17] Icelle moyennant, par la retention des flots aërez, ſont les groſſes Orcades, les amples Telamons, les forts Gallions, les naufs Chiliandres & Myriandres de leurs ſtations enlevées, & poulſées à l'arbitre de leurs gouverneurs. [17] Icelle moyennant, ſont les nations, que nature ſembloit tenir abſconſes, [18] impermeables, & incongneuës ; à nous venuës, nous à elles. Choſes que ne feroient les oiſeaulx, quelcque legiereté en pennaige qu'ils ayent, & quelcque liberté de nager en l'aer, que leur ſoit baillée par nature. Taprobana ha veu Lappia : Java ha veu les monts Riphées : Phebol verra Theleme : Les Iſlandois & Engroenelands voyrront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le manoir de Auſter : Eurus ha viſité Zephyre. De mode que

17 *Icelle moyennant &c.*] Ceci eſt imité d'Agrippa, chap. 78. de ſon *de vanitate ſcientiarum.*

18 *Impermeables*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'édition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. *Incomprenables* eſt une faute qui de l'édition de 1553. s'eſt gliſſée dans celle de 1596. & de là dans les nouvelles.

que les intelligences celeſtes, les Dieux tant marins, que terreſtres, en ont eſté touts effrayez, voyant par l'uſaige de ceſtuy benedict Pantagruelion, les peuples Articques en plein aſpect des Antarticques, franchir la mer Atlanticque, paſſer les deux Tropicques, volter ſoubs la Zone torride, meſurer tout le Zodiacque, [19] s'esbattre ſoubs l'Equinoctial, avoir l'ung & l'aultre Pole en veuë à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict : Pantagruel nous ha mis en penſement nouveau & tedieux, plus qu'oncques ne feirent les Aloïdes, par l'uſaige & vertus de ſon herbe. Il ſera de brief marié. De ſa femme aura enfans. A ceſte deſtinée ne povons nous contrevenir : car elle eſt paſſée par les mains & fuſeaulx des ſœurs fatales filles de neceſſité. Par ſes enfans (peult-eſtre) ſera inventée herbe de ſemblable energie : moyennant laquelle pourront les humains viſiter les ſources des greſles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres. Pourront envahir les regions de la Lune, entre le territoire des ſignes celeſtes, & là prendre logis, les ungs à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent : s'aſſeoir à table avecq nous, &

19 *S'esbattre ſous l'Equinoctial*] Rabelais dore ici la pilule. Toutes les anciennes Relations ne parlent que de la peine qu'il y avoit à franchir la Ligne.

& nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deïfiez. Enfin ont mis le remede d'y obvier en deliberation & conseil.

[20] Ce que je vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelcque aultre divinité de ce sacré Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout ung. Me suffis vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer (car elle est d'accés assez scabreux & difficile) je vous demande : Si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eauë, ensemble bien fort meslez, comment les demeslleriez-vous, comment les separeriez-vous, de maniere que vous me rendissiez l'eaüe à part sans le vin, le vin sans l'eaüe, en mesure pareille que les y aurois mis ? Aultrement : Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes & bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Mirevaulx, les avoient [21] buffetez & beus à demy, le reste

20 *Ce que je vous ai dit*] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. 52. intitulé : *Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut être par feu consommée.*

21 *Buffetez & beus à demy*] C'est-à-dire vuidez à moitié à force d'en tâter & retâter souvent le vin. Le Dictionaire Fr. Ital. d'Oudin : Buffeter, *assaggiar il vino*. Buffeteur de vin, *assaggiator di vino. Buffeter un tonneau* n'est pourtant pas proprement faire l'essai du vin qu'il contient, mais y mettre frauduleusement autant d'eau qu'on en a tiré de vin sous ombre de le tâter. De là vient en cette

reste emplissans d'eaüe comme font les Limosins à bels esclots, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eaüe entierement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien, vous me parlez d'ung entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & averé par mille experiences. Vous le sçaviez desja. Mais ceulx qui ne l'ont sceu, & ne le veirent oncques, ne le croyroient possible. Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, & aultres Rommains Empereurs, ou du temps de nos anticques Druydes, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parens & Seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelcque bon vin blanc, comme feit [22] Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelcque urne & relicquaire: comment saulveriez-vous icelles cendres à part, & separées des cendres du bust & feu funeral? Respondez.

Par

cette signification le verbe *buffeter* synonyme de *souffleter*: terme emprunté de la monnoie, pour exprimer l'action d'un faux monnoïeur, qui dans la monnoie qu'il forge à l'image du Prince, fait au Prince un affront qui tient du *soufflet*. Mêler de l'eau dans le vin des conviez s'appelloit par la même raison *servir en buffet*. Mat. Cordier, ch. 24. n. 62. de son *de corrupti sermonis emendatione: In eo convivio miscebatur nobis*; On nous servoit en *buffet*, où, comme a parlé Nicot, *à buffet*. Et Villon, encore en ce sens appelle *vin de buffet*, le vin qu'il croïoit propre à cuire six hures de loup que par son grand Testament il légue au Chevalier du guet.

22 *Artemesia*] Voiez Aulu-Gelle, l. 10. ch. 18.

Par ma figue vous ſeriez bien empeſchez. Je vous en depeſche ; Et vous dy, que prenant de ce celeſte Pantagruelion aultant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien-à-poinct enclous dedans, lié & couſu de meſme matiere, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu à travers le Pantagruelion bruſlera & redigera en cendres le corps & les os : le Pantagruelion non ſeullement ne ſera conſumé ne ards, & ne deperdra ung ſeul atome des cendres dedans encloſes, ne recepvra ung ſeul atome des cendres buſtuaires, mais ſera enfin du feu extraict plus beau, [23] plus blanc & plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant eſt il appellé Asbeſton. Vous en trouverez [24] foiſon en Carpaſie, & ſoubs le [25] climat Dia Syene, à bon marché. O choſe grande ! choſe admirable ! Le feu qui tout devore, tout deguaſte, & conſume : nettoye, purge & blanchiſt ce ſeul Pantagruelion Carpaſien Asbeſtin. Si de ce vous deffiez, & en demandez aſſertion & ſigne uſual, comme Juifs & incredules : prenez ung œuf frais & le liez circulairement avecq ce divin Pantagruelion. Ainſi lié mettez le

23 *Plus blanc & plus net*] Voiez Plutarque, au traité des Oracles qui ont ceſſé.

24 *Foiſon en Carpaſie*] Voiez les Attiques de Pauſanias.

25 *Climat Dia Syene*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *Dia Cienes*, comme on lit dans preſque toutes les éditions.

le dedans le brasier tant grand & ardent que vouldrez. Laissez-le si long-temps que vouldrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuict, dur & bruslé, sans alteration, immutation, n'eschauffement du sacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille [26] escus Bourdelois amoderez à la douziesme partie d'une pite, vous en aurez faict l'experience. Ne me parragonnez poinct ici la Salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete & resjouït. Mais je vous asseure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffocquée & consumée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit long-temps ha confermé & demonstré, *lib. 3. de temperamentis.* Ici ne m'alleguez [27] l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla [28] ne peut oncques faire brusler, pource que Archelaüs Gouverneur de la ville pour le Roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me parragonnez aussi, quoy que miri-

26 *Escus Bourdelois &c.*] M. Le Blanc n'a point parlé de cette monnoie. Or, comme apparemment ce n'est pas le même *Ecu Bourdelois*, dont le franc ou la troisiéme partie faisoit 15. sous du tems de Jos. Scaliger, je ne sais si Rabelais n'auroit pas ici en vûë certaine monnoie Espagnole qu'Ant. Oudin appelle *Burgaloise*, soit de la Ville de *Burgos*, ou de l'Espagnol *Burgalese*. Les Usages & Coûtumes de Baïonne parlent des *sols Bourdelois*, comme étant de moindre valeur que les sols Tournois.

27 *L'alum de plume*] Voiez Pline, l. 35. ch. 15.

28 *Ne peut oncques faire brusler &c.*] Voiez Aulu-Gelle, l. 15. ch. 1.

rificque ſoit celle eſpece d'arbres que voyez par les montaignes de Briançon & Ambrun, laquelle de ſa racine nous produict le bon Agaric : de ſon corps nous rend la raiſine tant excellente que Galen l'oſe equiparer à la Terebinthine : ſus ſes feuilles delicates nous retient le fin miel du Ciel, c'eſt la Manne : & quoyque gommeuſe & unctueuſe ſoit, eſt inconſumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en Grec, & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & Venitiens Larége, dont feut dict *Larignum* le chaſteau en Piedmont : lequel trompa [29] Jule Ceſar, venant és Gaules. Jule Ceſar avoit faict commandement à touts les manans & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ils euſſent à porter vivres & munitions és eſtappes dreſſées ſus la voye militai-

29 *Jule Cæſar &c.*] Ceci eſt pris de Vitruve, l. 2. ch. 9. d'où l'avoit tiré, avant Rabelais, Cælius Rhodiginus, l. 10. ch. 10 de ſes Anciennes leçons, cité par Du Chêne l. 1. ch. 46. de ſes Antiquitez des Villes de France. Philander, dans ſes remarques ſur cet endroit de Vitruve, pag. 52. de l'édition de Veniſe 1557. dit qu'étant à Veniſe il voulut voir ſi en effet le *meléſe*, ſuppoſé que ce ſoit le *larix* de Vitruve, ne ſe conſumeroit pas au feu, mais que le prétendu *larix* ne laiſſa pas de brûler, quoique pourtant ce bois ſemblât dédaigner la flamme & la vouloir écarter. Surquoi M. le Clerc, qui a de vrai *larix* incombuſtible, prétend à l'art. 2. du T. XII. de ſa Bibliothéque choiſie, que donc la meléſe de Philander n'étoit pas de vrai *larix*. Je le crois auſſi, mais du moins eſt-il ſûr, par ce qui precede dans Rabelais, que notre Auteur prenoit lui-même la meléſe pour le *larix* ou bois incombuſtible de Vitruve. Du reſte, le vrai *larix* n'eſt pas inconnu aux Curieux de Rome, & tel d'entr'eux en a envoïé de nos jours en Holande, où on le garde.

30

taire, pour son ost passant oultre. Auquel touts feurent obeïssans excepté ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels soy confians en force naturelle du lieu refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feit droict au lieu cheminer son armée. Devant la pourte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de Larix, lassez l'ung sus l'aultre alternativement comme une pile de bois, continuans en telle haulteur, que des machicolis facilement on povoit avecque pierres & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres deffenses que pierres & liviers, & qu'à peine les povoient ils darder jusques aux approches, commanda à ses soubdars jecter au tour force fagots & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe feut si grande & si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau. Dont pensarent que bien tost aprés la tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagots consumez, la tour apparut entiere sans en rien estre endommaigée. Ce que considerant Cesar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une [30] seine de fossez & bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur recit congneust Cesar

30 *Seine de fossez & bouclus*] Une enceinte de fossez & de forts construits à la hâte avec de bonnes poutres entassées l'une

sar l'admirable nature de ce bois, lequel de soy ne fait feu, flambe, ne charbon : & seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vray Pantagruelion, & d'aultant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faicts tous les huis, portes, fenestres, gouttieres, larmiers & l'embrun de Theleme : pareillement d'icelluy feit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies & rambades de ses carracons, navires, galleres, gallions, brigantins, fustes, & aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse : ne feust que *Larix*, en grande fournaise de feu provenant d'aultres especes de bois, est enfin corrompu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plustost y est renouvellé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes cessez, Arabes, [31] *Sabiens*
Tant collauder vos Myrrhe, Encens, Ebene.
Venez ici recongnoistre nos biens
Et emportez de nostre herbe la grene :

Puis

ne sur l'autre & jointes ensemble par de fortes mortoises. *Seine*: De *Sagena*, sorte de filet qui rafle tout le poisson qu'il envelope. *Bouclus* est une corruption de *Blocus* fait de l'Aleman *blok-hauss* qui signifie une maison composée de billots entassez les uns sur les autres & liez ensemble.

31 *Sabiens*] Voiez Pline, l. 6. c. 28. & l. 12. c. 14. 15. & 16.

32

Puis ſi chez vous peult croiſtre, [32] en bonne eſtrene

Graces rendez és cieulx ung million :

Et affermez de France heureux le regne,

Auquel provient Pantagruelion.

32 *En bonne Eſtrene*] A la bonne heure. Le Myſtere de la Conception &c. chez Alain Lotrian, feuillet 56.

Or te voy-je roſe tres ſouveraine,
Vray Dieu & homme, & quand je conſidére,
Ton hault povoir, je t'adore en bonne eſtraine,
Mon doux enfant, mon, vray Dieu, & mon pere.

Fin du Tome III.

